



SHADOWRUN

JACK

KOKE

Mort d'un président

LA SAGA DE RYAN MERCURY

MORT D'UN PRÉSIDENT

SHADOWRUN

AU FLEUVE NOIR

La trilogie des Secrets du Pouvoir

1. *Méfie-toi des dragons...*
par Robert N. Charrette
 2. *... Choisis bien tes ennemis...*
 3. *... Et trouve ta vérité !*
par Robert N. Charrette
 4. *Grille-neurones*
par Nigel Findley
 5. *Métamorphose*
par Chris Kubasik
 6. *Attention aux elfes !*
par Robert N. Charrette
 7. *Jeu d'ombres*
par Nigel Findley
 8. *Le Pion de la nuit*
par Tom Dowd
 9. *Striper : Assassin !*
par Nyx Smith
 10. *Les rues de sang*
par Carl Sargent et Marc Gascoigne
 11. *Le loup solitaire*
par Nigel Findley
 12. *Fondu déchaîné*
par Nyx Smith
 13. *Nosferatu*
par Carl Sargent et Marc Gascoigne
 14. *Feu d'enfer*
par Tom Dowd
 15. *Qui chasse le chasseur*
par Nyx Smith
 16. *La maison du soleil*
par Nigel Findley
 17. *Juste Compensation*
par Robert N. Charrette
- La saga de Ryan Mercury
18. *Mort d'un président*
 19. *Le cœur du dragon* (juin 1999)
 20. *Mise à l'index* (octobre 1999)
par Jak Koke



MORT D'UN PRÉSIDENT

par

JAK KOKE

FLEUVE NOIR

Titre original :
Stranger Souls
Traduit de l'américain par
Isabelle Troin

Collection dirigée par
Patrice Duvic et Jacques Goimard

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2 et 3 a), d'une part, que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L.122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1997, FASA.
© 1999 by Le Fleuve Noir pour la traduction en
langue française.

ISBN : 2-265-06750-4
ISSN : 1264-2274

PROLOGUE

Nous sommes en 2057.

La magie est revenue sur Terre après une absence de nombreux millénaires. Ce que le calendrier maya appelait le Cinquième Monde a cédé la place au Sixième, un nouveau cycle d'arcane marqué par le réveil du grand dragon Ryumyo en l'an 2011. Le Sixième Monde est un âge de magie et de technologie, un âge Eveillé.

Le retour des énergies magiques provoqua celui des races archaïques : la métahumanité. D'abord vinrent les elfes, grands et minces avec des oreilles pointues et des yeux en amande. Ils naquirent de parents humains, tout comme les nains qui firent leur apparition peu après.

Puis ce fut le tour des orks et des trolls, dont certains naquirent ainsi tandis que les autres subirent la Gobelisation : de forme humaine à l'origine, ils virent leur nature véritable émerger quand les flux magiques activèrent leur ADN. Cela se manifesta notamment par un corps plus massif, très musclé, avec en sus des défenses dans la bouche et une peau constellée de verrues.

Même les plus anciennes et les plus intelligentes créatures, les dragons, sortirent de leur longue retraite. Aujourd'hui encore, on n'en connaît qu'une poignée ; la plupart ont choisi de vivre dans le secret et l'isolement. Mais certains, capables d'assumer une forme humaine, se sont intégrés aux affaires de la Métahumanité.

Grâce à leur intellect acéré, à leurs pouvoirs magiques et à leur légendaire ruse, ils se sont hissés

jusqu'à des positions dominantes. L'un d'eux dirige Saeder-Krupp, la plus puissante mégacorporation du monde. Un autre, Dunkelzahn, prétend rechercher l'amélioration de la condition métahumaine, et vient de se faire élire président de l'UCAS.

Le Sixième Monde n'a pas grand-chose à voir avec le Cinquième. Il est exotique et étrange, un mélange paradoxal de science et de magie. Le progrès technologique y a atteint un rythme de développement frénétique.

La distinction entre l'homme et la machine devient plus ténue chaque jour, grâce à l'avènement de l'interface neurale directe. Les implants cybernétiques sont monnaie courante ; ils transforment la chair en métal, envoient les électrons vers nos neurones à la vitesse de la pensée. Les habitants du Sixième Monde constituent une nouvelle race, plus forte, plus intelligente, plus rapide.

Moins humaine, aussi...

La Matrice a jailli tel un phénix des cendres de l'ancien réseau informatique mondial, l'Internet. C'est un monde virtuel dont la réalité est générée par informatique, un univers d'électrons et de cycles de processeurs contrôlé par ceux qui possèdent le matériel le plus performant.

Nous sommes entrés dans une ère où l'information est le pouvoir, car elle vaut plus que de l'argent. Les mégacorporations ont remplacé le gouvernement des superpuissances et dirigent le monde à leur place.

Les cités sont devenues des monstres tentaculaires d'acier et de béton ; les enclaves corporatistes ont supplanté les petites maisons avec garage, jardin potager et barrière blanche. Les sociétés exploitent des masses de salariés-esclaves pour le profit d'une poignée de nantis impitoyables.

Mais dans les ombres de cette société rigide vivent les SINless, des êtres dépourvus de tout numéro qui permettrait à la machine bureaucratique de les identifier.

Parmi eux se trouvent les shadowrunners, trafiquants d'informations volées ou ultra-secrètes et mercenaires de la rue : discrets, efficaces, impossibles à repérer.

Le Sixième Monde regorge de surprises, dont la moindre n'est pas la récente élection de Dunkelzahn à la présidence de l'UCAS. Jamais un dragon n'avait dirigé un pays. Jamais un vote n'avait déchaîné autant de passions.

Beaucoup sont extatiques, enthousiastes et optimistes sur la capacité de Dunkelzahn à ramener l'espoir dans leur vie. Mais presque autant sont envieux et pleins de haine envers le grand dragon.

Alors que le niveau de magie poursuit son inexorable ascension, Dunkelzahn s'est attiré de nombreux ennemis au cours de sa campagne. Certains pensent qu'il a acquis trop de pouvoir. D'autres craignent ce qu'il va faire par la suite.

9 AOÛT 2057

1

La tour du parc d'attractions abandonné se dressait dans le ciel du Texas telle une aiguille rouillée, sa pointe traversant le croissant bas de la lune. Le long de la façade, une silhouette escaladait l'échelle métallique, ombre furtive dans la nuit, goutte d'encre noire défiant la gravité.

Arrivé à une centaine de mètres au-dessus du sol, Ryan Mercury accrocha son harnais de sécurité à un barreau et inspira profondément afin de reprendre son souffle. Il était massif pour un humain : deux mètres de haut et cent trente kilos de muscles aux réflexes magiquement améliorés. Mais pas de cybérétique... ni même un datajack.

Les cheveux cuivrés de Ryan disparaissaient sous la capuche noire de sa combinaison de plynca. Il agissait sous couverture en plein cœur du territoire Aztlan ; si on le découvrait, il serait torturé et tué.

Sa peau olivâtre était maquillée en noir et blanc pour dissimuler les ombres de son visage : la forme reconnaissable de son nez pointu, l'angle aigu de sa mâchoire, la lueur de ses yeux bleu-gris perçants.

Ryan fit porter son poids sur le harnais pour tester la solidité de la fixation. Il régnait ce soir-là une chaleur intense qui faisait naître des perles de sueur sur son front. Tentant de les ignorer, l'humain saisit ses

jumelles à infrarouge pour observer la scène qui se déroulait au-dessous de lui.

Au pied de la colline où se dressait la tour, des équipes d'ouvriers fouillaient le fond du lac. Vingt mètres sous l'eau, leurs lampes émettaient une lumière fantomatique. Des plongeurs creusaient la terre que les sous-marins évacuaient au fur et à mesure. *Où est-il ?* se demanda Ryan. *En ont-ils réellement trouvé un ?*

Puis il le vit, avec sa surface noire lisse et parfaite qui semblait absorber la lumière. A mesure que les ouvriers le nettoyaient, sa forme lui apparut.

La pierre était taillée comme une gemme, sans doute par la main de l'homme ou d'une autre race intelligente qui l'avait ensuite enfouie dans la terre. Elle mesurait dix mètres de côté.

Ryan sentit son estomac se nouer. *Je ferais mieux de contacter Dunkelzahn, se dit-il. Même s'il doit être en pleine soirée inaugurale...*

Le dragon avait envoyé Ryan car il soupçonnait qu'Aztechnology, la corporation propriétaire du gouvernement Aztlan, était à la recherche d'un Locus : une très ancienne et très puissante lentille magique capable de focaliser les énergies magiques à travers des lignes de mana.

Ryan était le meilleur agent de Dunkelzahn, et celui en qui il avait le plus confiance. Le dragon avait lui-même supervisé l'éducation de l'humain ; il lui avait enseigné la Voie Silencieuse, la magie du mouvement, des perceptions et du déguisement indispensables pour quelqu'un qui agissait dans l'ombre.

La mission de Ryan était très simple : « Si tu te rends compte que Darke a découvert un Locus, avait dit Dunkelzahn, contacte-moi immédiatement. C'est bien compris, Ryanthusar ? Immédiatement. »

L'agent secret n'était pas certain que la pierre noire soit ce qu'il cherchait, mais elle correspondait à la description faite par son maître, et sa seule vue lui foutait les jetons.

De toute manière, il n'avait jamais mis en question les ordres de Dunkelzahn, et il n'allait pas commencer aujourd'hui. *Autrement dit, je dois le contacter sur-le-champ, même si ça me fait prendre beaucoup de risques.*

Ryan rangea ses jumelles dans l'étui qu'il portait à la ceinture, puis colla son avant-bras gauche contre son ventre et tapa sur son téléphone de poignet le numéro de l'Ange Noir, également connue sous le nom de Carla Brooks : le chef de la sécurité de Dunkelzahn. Elle saurait comment le mettre en liaison avec le dragon.

Quelques instants plus tard, Carla répondit d'une voix basse et pleine d'urgence.

— Vif-Argent, c'est vous ?

Son téléphone lui avait communiqué l'identité de Ryan.

— Oui.

— Vérification.

L'agent secret tapa son code sur les touches minuscules.

— Merci. Notre decker affirme que la ligne est sûre.

— Parfait, Ange Noir. Mettez-moi en contact avec Croc Sombre, je dois lui parler immédiatement.

— Le moment est mal choisi. Croc Sombre est occupé.

— C'est très urgent.

— Il vaudrait mieux pour vous que ce soit vrai...

Ryan jeta un coup d'œil vers le site d'excavation cerné par un camp militaire.

— Je me trouve dans une position vulnérable, Ange Noir. (Son regard se posa sur la pyramide *teocalli* qui surplombait l'eau.) Je n'aurais pas appelé si ça n'était pas important.

Brooks poussa un soupir.

— Et merde. D'accord, je vous le passe.

Ryan comprenait la réticence de la jeune femme. Personne n'avait envie de déranger un grand dragon,

quoi qu'il puisse être en train de faire et quelle que soit l'urgence de la situation.

Tandis que Brooks établissait la liaison, un sifflement monta du minuscule haut-parleur. Ryan entendit des conversations mondaines et de la musique en bruit de fond.

— Ryanthusar ? demanda une voix mâle humaine sans accent particulier.

Mais le téléphone de l'agent secret indiquait qu'il était bien en contact avec le dragon, même si, pour des raisons de sécurité, le visage de celui-ci ne s'affichait pas sur l'écran.

— Vif-Argent au rapport. Maître, je pense que Darke vient de trouver un Locus.

Le bruit de fond diminua et se tut alors que l'agent secret entendait le cliquetis d'une porte que l'on ferme. La voix de Dunkelzahn se fit plus claire.

— Où es-tu ?

— San Marcos, quarante kilomètres au sud de la frontière d'Austin.

— Ça pourrait correspondre. Décris-moi l'objet.

Ryan lui parla du lac, de l'eau pareille à du verre liquide et de la pierre qui avait émergé de ses profondeurs. Il décrivit les équipes d'ouvriers et les militaires qui entouraient le site, puis la surface du Locus, pareille à un trou noir géométrique aspirant la lumière.

— Observe son aura, ordonna Dunkelzahn, et dis-moi ce que tu vois.

Ryan baissa les yeux et se concentra pour faire basculer sa vision. Les teintes grisâtres de la nuit céderent le pas à un paysage aux couleurs brillantes.

Dans le plan astral, les forces vitales émettaient de la lumière ; chaque créature, chaque objet avait une aura unique, d'autant plus éclatante que son propriétaire possédait de magie.

L'aura du Locus était légèrement distordue par la matière vivante de l'eau qui le recouvrait encore, mais on ne pouvait pas s'y tromper. La pierre émettait une lueur pourpre profonde, striée de fils dorés.

De l'orichalque, comprit Ryan. Et en quantité, si ces veines traversaient toute la pierre. Elle pulsait sourdement, tels les battements de cœur d'un géant endormi.

Tandis que Ryan décrivait la pierre au dragon, les questions de celui-ci se firent de plus en plus pressantes. Jamais encore son maître ne lui avait paru aussi perturbé. Calme et réfléchi, il préférait l'observation à l'action.

Depuis quelque temps, il avait changé. On aurait dit que quelque chose l'effrayait, et cette idée ne plaisait guère à Ryan : il avait du mal à imaginer une menace capable d'inquiéter cette créature légendaire.

— Tel que tu me le décris, expliqua Dunkelzahn, l'objet n'est pas encore actif, mais il pourrait le devenir très bientôt.

« Voici ce que tu vas faire : rentre immédiatement t'entretenir avec Ange Noir. Elle te transmettra mes instructions. Je n'aurai pas le temps de te recevoir en personne, mais ta prochaine mission sera la plus importante de ta vie.

Une voix féminine intervint.

— Navrée de vous interrompre, mais j'ai détecté une connexion sur notre fréquence. (C'était Croque-Mitaine, la decker qui supervisait la transmission.) Cette ligne n'est plus sûre. Je répète, cette ligne n'est plus sûre.

— Le sort du monde dépendra de la réussite de ta prochaine mission, conclut Dunkelzahn. Sois prudent et ne me déçois pas.

— Je ferai de mon mieux.

— Que la chance t'accompagne, mon enfant.

Le dragon coupa la communication, laissant Ryan sonné. *Le sort du monde* ? songea-t-il. *Dunkelzahn, qu'avez-vous voulu dire* ? Son maître était connu pour son goût du mélodrame, mais il ne lui avait encore jamais parlé de la sorte.

Au loin, Ryan entendit le souffle rythmique des pales d'un hélicoptère. Retenant son souffle, il regarda autour

de lui. Sur sa gauche, une machine pareille à un gros insecte approchait en balayant le sol avec un projecteur. *Il est temps de disparaître*, songea l'agent secret.

Ryan décrocha son harnais et passa un pied de l'autre côté du montant droit de l'échelle. Il se laissa glisser vers le sol, utilisant sa magie pour garder l'équilibre et ses mains pour contrôler sa descente. Les barreaux défilèrent sous ses yeux, tandis que le métal devenait insupportablement chaud entre ses doigts gantés.

Tandis qu'il dégringolait telle une goutte d'encre noire, le bruit de l'hélicoptère s'amplifia. La sueur qui coulait dans la nuque de Ryan se refroidit, lui donnant la chair de poule... un frisson d'extase plus que d'effroi. Les mouvements magiquement améliorés avaient quelque chose de primitif, d'exaltant... Un peu comme le sexe.

Son cœur fit un bond dans sa poitrine quand le projecteur de l'hélico effleura la tour au-dessus de lui. Les moteurs de l'appareil lui rugissaient dans les oreilles, ses pales projetant un souffle froid sur son corps. Plus que quelques secondes et il toucherait le sol ; il se fondrait dans les buissons et la végétation.

Le monde s'illumina autour de Ryan quand le faisceau du projecteur le balaya l'espace d'une microseconde. Puis tout redevint noir. *Ils sont tout près. Trop près.* Il entendit des cris ; l'hélico pivota tandis que le projecteur revenait en arrière.

Ryan se concentra sur la plate-forme de béton qui approchait à toute allure. Il augmenta la pression de ses pieds et de ses mains pour ralentir. Ça ne suffirait pas à l'arrêter complètement, mais ça l'empêcherait de se briser les jambes. Les battements de son cœur lui martelaient les tempes comme ceux d'un tambour.

Un, ses doigts gantés agrippèrent le métal rouillé. *Deux*, une bourrasque de vent chaud le frappa en pleine figure tandis que, baissant la tête, il comprenait qu'il allait beaucoup trop vite. *Trois*, le projecteur de l'hélico se braqua sur lui.

Des détonations retentirent, suivies par le son de balles ricochant sur le métal. Par chance, aucune n'atteignit Ryan. *Je dois me sortir de leur putain de faisceau.*

Donnant un coup de pied à l'échelle, il se jeta en arrière de toutes ses forces. Il s'écarta de la tour, espérant gagner assez d'élan pour atterrir dans les arbres plutôt que sur la plate-forme de béton.

Ayant échappé au projecteur, il pivota en l'air. Une manœuvre désespérée... mais il tombait beaucoup trop vite, comme une goutte de pluie noire dans le ciel.

Sans savoir à quelle hauteur il se trouvait, ni où il allait s'écraser, il attendit l'impact en comptant les battements de son cœur.

2

Elle était grande et magnifique, une déesse d'albâtre et d'émeraude. Une robe du soir vert foncé moulait sa silhouette mince, tel un gant couvert de sequins qui brillaient de mille feux à chacun de ses mouvements. Le rideau de ses cheveux aile de corbeau balayait sa taille, et ses yeux étincelaient comme deux joyaux.

Ses lèvres maquillées de rouge profond esquissaient un sourire mystérieux. Les ombres de son visage soulignaient ses traits elfiques : les pommettes hautes, le nez fin, les oreilles délicatement pointues. Et tout ça cent pour cent naturel, sans la moindre amélioration cosmétique ou technologique. Son parfum, ses couleurs ne devaient rien à des artifices.

Elle s'appelait Nadja Daviar, et elle était le porte-parole du grand dragon Dunkelzahn. Quand elle s'exprimait, la foule essentiellement mâle faisait silence. Sa voix était profonde, bien placée, soyeuse et dénuée de tout accent.

Elle parlait sur un ton musical presque hypnotique, comme il seyait à son maître : une créature aussi ancienne que le monde, suprêmement sage et intelligente. Elle irradiait le charisme par tous les pores ; autour d'elle, les politiciens et les cadres corporatistes étaient envoûtés.

Pour la première fois depuis la cérémonie d'investiture, Nadja se sentait seule. Non qu'elle le fût vraiment, vu la foule de journalistes métahumains qui se pressaient dans la salle de bal de l'Hôtel Watergate en espérant parler à son maître.

Elle se sentait seule parce que Dunkelzahn s'était éclipsé quelques minutes plus tôt, abandonnant le tango qu'ils étaient en train de danser. Ils formaient un superbe couple quand le dragon adoptait sa forme humaine. La foule les avait observés en retenant son souffle, avant d'envahir la piste à son tour.

C'était Carla Brooks, le chef de la sécurité de Dunkelzahn, qui lui avait transmis un appel privé de la plus haute importance. Le dragon s'était gracieusement excusé avant de se diriger vers une antichambre, laissant Nadja seule au milieu des couples de danseurs. Sans les pensées de Dunkelzahn dans sa tête, elle se sentait comme nue.

Généralement, elle parlait en son nom parce qu'il n'aimait pas prendre forme humaine, sauf en cas d'absolue nécessité. Comme ce soir. A présent, debout au milieu de la foule, elle écoutait pérorer Damien Knight.

— Notre nouveau président serait-il déjà parti se coucher ? A son âge, il ne doit pourtant plus avoir besoin de beaucoup de sommeil.

Les cadres corporatistes qui entouraient Knight rirent poliment. L'homme se tourna vers Nadja et planta ses yeux noisette dans ceux de la jeune femme.

— Au fait, quel âge a exactement notre président, mademoiselle Daviar ?

Nadja fit de son mieux pour garder l'air confiant. Knight devait savoir à quel point il lui déplaisait, mais c'était une réception formelle à laquelle assistait toute

la presse. Elle ne devait pas perdre le contrôle d'elle-même.

— Le chiffre exact est confidentiel, répondit-elle avec son plus charmant sourire. En fait, je crois que Dunkelzahn est un peu susceptible. Il ne cesse de me répéter qu'il n'a pas plus de vingt-neuf... millénaires.

Les hommes qui l'entouraient éclatèrent de rire, mais Nadja savait que c'était plus politique que sincère. Ces gens étaient depuis longtemps passés maîtres dans l'art du cirage de bottes. Ce soir-là, Dieu savait qu'ils auraient l'occasion d'user leurs brosses : tout le gratin du monde politique se pressait entre les masses d'électeurs venus célébrer la victoire de Dunkelzahn et s'empiffrer de petits fours gratuits.

Le groupe d'hommes qui accompagnaient Damien Knight constituaient la crème d'Ares Macrotechnology, principal financier de la campagne de Dunkelzahn. Knight lui-même avait aidé le dragon à choisir Kyle Haeffner comme second ; il était le président de cette mégacorpo, qui figurait parmi les six plus puissantes du monde.

A peine plus petit que Nadja, qui mesurait pourtant plus de deux mètres, il avait de larges épaules, une chevelure grisonnante et un visage aux traits durs mais pas dépourvus de séduction. Un datajack en platine brillait discrètement sur sa tempe.

Près de lui se tenait son assistant, un quinquagénaire humain à la calvitie prononcée. Gerrold Watkis avait des yeux bleus et un sourire chaleureux qui semblait presque sincère. Il prêtait attention au moindre geste, à la moindre parole de Knight, qu'il enregistrait sans doute grâce à une caméra interne.

Venait ensuite Roger Hibou-Fougueux, PDG de Knight Errant, une des filiales d'Ares Macrotechnology. C'était un petit homme dont la peau légèrement brunâtre révélait son ascendance amérindienne.

Il possédait un sens de l'humour très développé, mais semblait inhibé par la présence de Knight. Nadja avait entendu dire que les deux hommes ne s'entendaient

guère, et que les causes de friction entre eux étaient nombreuses. Ça pourrait peut-être lui servir plus tard...

A la gauche de la jeune femme, légèrement en retrait, se tenait son propre assistant. Gordon Wu enregistrait toute la scène dans ses mémoires internes, de façon à pouvoir l'analyser ultérieurement en cas de besoin. Ainsi, aucune promesse orale ne pouvait tomber dans l'oubli. Nadja était dotée d'une mémoire photographique, mais elle craignait les défaillances de ses interlocuteurs, pas les siennes.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle, espérant découvrir la forme humaine de Dunkelzahn. Pourvu qu'il ne la laisse pas seule trop longtemps ! Elle détestait faire la conversation à ces requins corporatistes.

La salle de bal de l'Hôtel *Watergate* était vaste et luxueuse. D'épais rideaux de velours pourpre pendaient aux murs, et des lustres de cristal massif illuminaient la pièce. Une estrade avait été dressée à un bout ; sur un écran tridéo, on pouvait voir Dunkelzahn sous sa véritable forme, en train de prononcer son discours de victoire le soir des élections.

L'écran géant ne rendait pas justice à la taille du dragon accroupi derrière son micro. Une grimace pareille à celle du Chat de Cheshire fendait sa gueule. Ses écailles bleues et argent brillaient sous les projecteurs, ses tendons et ses muscles projetant un arc-en-ciel de couleurs chaque fois qu'il bougeait.

Nadja se vit devant son maître. Elle avait l'air minuscule par rapport à lui, mais son rôle était crucial puisque Dunkelzahn s'exprimait par sa bouche.

— Ce n'est pas seulement ma victoire, mais aussi celle de tous les gens qui ont voté pour ce que je représente, s'entendit-elle dire au nom du dragon. L'espoir, le progrès, un avenir meilleur pour nous tous. Un nouvel âge d'or.

Les mots avaient beau être ceux de Dunkelzahn, Nadja y croyait comme s'ils étaient nés dans son cerveau. Le dragon était la créature la plus noble qu'elle ait jamais rencontrée.

— Ça fait très peu de temps qu'elle s'est mise à son compte. C'est pour ça qu'elle n'occupe pas une meilleure place sur ma liste. Elle manipule le mana comme personne, mais elle ne connaît pas grand-chose au business. Il y a un mois, elle bossait encore pour Fuchi IE.

— Miranda Everli ? suggéra Ryan.

— Maintenant, c'est juste Miranda, corrigea Jane.

Ryan prit une inspiration. Il se souvenait bien des deux mois qu'il avait passés à la Fuchi, sous le faux nom de Travis W. Saint-John. A cette occasion, il avait côtoyé les meilleurs scientifiques et les meilleurs mages du monde corporatiste. Miranda Everli, une petite femme aux traits asiatiques, faisait partie de ce gratin.

Ryan l'avait trouvée plutôt sympathique ; en d'autres circonstances, ils auraient pu devenir amis. Mais dans sa profession d'agent secret, Ryan avait appris à ne jamais tisser de liens affectifs.

Miranda n'avait rien du cadre corporatiste de base. Au contraire, elle regimbait sous la dictature de la bureaucratie. Un jour, elle avait confié à Ryan combien elle était frustrée par son boulot. Il s'était contenté de hocher la tête : il ne pouvait pas lui révéler que des shadowrunners allaient l'enlever quelques jours plus tard pour l'infiltrer au sein d'Aztechnology.

A présent, il était heureux que Miranda s'en soit sortie. Il serait content de la revoir, mais il s'inquiétait de son aptitude à fonctionner hors d'un environnement corporatiste.

— C'est le mieux que tu aies pu trouver ? demanda-t-il à Jane.

L'icône hocha la tête, faisant voler ses boucles blondes.

— Je sais que le moment est mal choisi pour vous rejoindre un nouveau partenaire, mais McFaren est mort et vous avez besoin d'un mage.

l'accompagnait depuis tant d'années qu'un lien s'était établi entre leurs deux esprits.

Le dragon prit la parole d'une voix douce et posée.

— Veuillez accepter toute ma gratitude, Damien. C'est une exquise soirée que vous avez organisée pour moi.

Knight lui tendit la main.

Dunkelzahn la lui serra.

— Vous partez déjà ?

— Je crains qu'un problème urgent ne réclame mon attention. Je dois retourner sur l'Ile du Prince Edward.

— Dans ce cas, bonne nuit. Et encore félicitations.

Le dragon hochâ la tête, salua le reste des invités et se dirigea vers les doubles portes, ses agents de sécurité lui frayant un chemin parmi la foule. Nadja lui emboîta le pas.

Ils sortirent de la salle de bal et descendirent dans le hall de l'hôtel. Au-delà du mur de caméras que braquaient sur eux une masse grouillante de journalistes, une limousine les attendait.

Dunkelzahn s'immobilisa sur le seuil et se tourna vers Nadja. Il lui posa les mains sur les épaules ; dans ses yeux étranges, la jeune femme lut une profonde tristesse.

J'ai reçu des nouvelles très inquiétantes. Je dois réagir sans tarder, avant que nos ennemis ne nous détruisent. Je t'enverrai chercher dans quelques jours. Nadja hochâ la tête. *D'ici là, tu seras ma voix. A bientôt.*

Dunkelzahn adressa à la foule un sourire des plus photogéniques, puis se glissa à l'intérieur de la limousine. Un des agents de sécurité referma la porte derrière lui, et la procession démarra : deux motos en première ligne, suivies par un véhicule blindé, la limousine du dragon et une foule de voitures de police.

Nadja resta debout sur le seuil de l'hôtel, l'air humide de Washington l'enveloppant comme une couverture mouillée. De quel problème urgent Dunkelzahn voulait-il donc parler ? Le dragon était un habitué des

départs en catastrophe, mais d'ordinaire, la jeune femme participait à ses prises de décision.

Tandis que les caméras pivotaient pour suivre le départ du nouveau président, Carla Brooks rejoignit Nadja, qu'elle dépassait de dix bons centimètres. Elle était aussi beaucoup plus forte, malgré sa silhouette mince. Vêtue d'une robe bleu nuit, elle semblait mal à l'aise, comme si ses membres musclés étaient comprimés par le tissu soyeux.

Avec ses implants cybernétiques dernier cri, ses cheveux blancs comme neige, sa peau noire et ses yeux bleus, elle faisait un contraste saisissant avec la crinière aile de corbeau et le teint laiteux de Nadja.

Les lèvres de Brooks remuèrent, mais aucun son n'en sortit : elle était en train de transmettre des instructions à ses hommes par l'intermédiaire de ses implants cybernétiques neuraux. Nadja remarqua le câble de fibres optiques ultra-fin qui reliait le datajack de sa compagne à un ordinateur tactique dissimulé sous sa robe.

Les fixations mimétiques le rendaient presque invisible, mais Nadja avait l'œil pour ce genre de choses. Ça faisait partie de son travail : elle devait toujours avoir l'air irréprochable devant les caméras. Autrement dit, pas d'implants cybernétiques. Dunkelzahn avait beaucoup insisté là-dessus ; comme c'était lui qui payait, elle n'avait pas protesté.

Brooks se pencha vers Nadja.

— Cet appel, dit-elle dans un murmure. C'était Vif-Argent.

Elle jeta à la jeune femme un regard interrogateur, mais Nadja se contenta de hausser les épaules. Elle ne savait pas grand-chose de la mission actuelle de Ryan. Il ne lui en avait pas parlé, et au fil du temps, elle avait appris à ne pas lui poser de questions.

Mais il lui manquait plus qu'elle ne voulait se l'avouer. La dernière fois, ils ne s'étaient pas quittés en très bons termes... Nadja soupira et décida de ne plus y penser.

Pour l'instant, son principal souci était de quitter cette soirée pour prendre quelques heures de repos avant de commencer à diriger les modifications de la Maison Blanche. Dunkelzahn avait l'intention d'y effectuer la majeure partie de son travail, et il ne voudrait pas conserver sa forme humaine plus longtemps que nécessaire.

— Seul Croc Sombre sait ce que Vif-Argent est parti faire, dit Brooks en suivant du regard la procession, qui descendait le long de Virginia Avenue. Je pensais juste que...

Une explosion déchira la nuit devant les deux jeunes femmes. La limousine de Dunkelzahn fut pulvérisée par une boule de plasma et de feu orange, qui se résorba presque aussitôt. *Que ?...*

Quelques secondes avant que l'onde de choc ne l'atteigne, Nadja vit le véhicule blindé qui précédait la limousine se soulever dans les airs et jaillir en avant, porté par une invisible vague de chaleur.

Le long de l'avenue, les érables se plierent ; leurs branches et leurs feuilles furent arrachées par le souffle et se carbonisèrent instantanément, bien qu'aucune flamme ne les ait touchées.

Nadja comprit qu'elle allait mourir. L'explosion était trop proche, la bombe trop puissante. Elle n'avait pas le temps de se mettre à l'abri.

Le temps parut ralentir. Elle vit Dunkelzahn sous sa forme de dragon, telle une silhouette fantomatique s'inscrivant sur sa rétine. Il était aussi éthéré qu'un spectre, chacune de ses écailles illuminée par un feu blanc. Seuls les contours de sa silhouette demeuraient, tandis que son corps si ancien se désintégrait.

Dunkelzahn poussa un hurlement de douleur et d'agonie, dont l'écho télépathique résonna dans l'esprit de Nadja au moment où le son de sa voix lui déchirait les tympans. Durant ses derniers instants, des reflets écarlates scintillèrent sur la chair carbonisée du dragon. Puis il disparut.

L'onde de choc atteignit Nadja comme un mur de chaleur qui la souleva de terre et la projeta contre la façade de verre de l'hôtel. Les panneaux volèrent en éclats autour d'elle, lui infligeant un millier de coupures tandis que le tapis du hall d'entrée amortissait sa chute.

Elle était toujours vivante, et en un seul morceau. *Comment est-ce possible ?* Près d'elle, Brooks bondit sur ses pieds, chassant les échardes de verre tout en transmettant des ordres à ses forces de sécurité.

Elle se pencha vers Nadja, lui faisant signe de ne pas bouger. Elle palpa les membres de sa compagne et, après s'être assuré que celle-ci ne souffrait d'aucune blessure grave, l'aida à se relever.

Qu'est-il arrivé à Dunkelzahn ? Nadja tenta de regarder à travers la foule et les portes brisées de l'hôtel, mais son champ de vision fut bloqué par un garde ork qui se précipitait vers Brooks. Grand, les muscles cybernétiquement améliorés, il tenait une trousse de premiers secours.

— Jeremy, lui ordonna Brooks, occupe-toi de Mlle Daviar et fais-la sortir d'ici au plus vite. Elle a quelques coupures, mais rien de sérieux.

— Et vous ? s'enquit Nadja.

— Je vais bien, ne vous inquiétez pas pour moi. (L'elfe à la peau noire plissa les yeux.) Tout de même, c'est étrange : cette explosion aurait dû nous tuer et pulvériser la façade avant de l'hôtel.

— A votre avis, pourquoi nous a-t-elle épargnées ?

— Je l'ignore. Peut-être à cause d'un bouclier magique, mais il faudrait qu'il soit plus puissant que tout ce que j'ai jamais observé. Et certains de mes hommes disent avoir vu l'explosion se retourner contre elle-même.

— Dunkelzahn ?

Brooks secoua la tête.

— Je ne sais pas. Je vais tâcher de le découvrir.

Elle se détourna et se fraya un chemin au milieu de la foule pour rejoindre son équipe.

— Mademoiselle Davier ? appela Jeremy.

— Oui ?

— J'aimerais bander cette vilaine coupure sur votre épaule. Puis je vous conduirai en sûreté. Une voiture vous attend.

— Pas de problème.

Quatre autres gardes rejoignirent l'ork ; ensemble, ils escortèrent Nadja jusqu'au véhicule. Jeremy leva un bras pour protéger la jeune femme des débris de verre qui se détachaient encore de l'encadrement de la porte.

Au centre de l'avenue s'ouvrait un cratère d'au moins cinq mètres de diamètre sur trois de profondeur. Autour, les arbres déracinés, dépouillés de leurs feuilles, gisaient sur le trottoir noirci. Des taxis et des limousines retournés jonchaient le sol telles des tortues sur le dos, et une bonne partie des fenêtres de l'hôtel avaient explosé.

N'y avait-il donc aucune chance pour que Dunkelzahn ait survécu ? En réalisant que non, Nadja sentit ses genoux se dérober. Jeremy la retint et l'empêcha de tomber.

— Ça ira, mademoiselle Davier ? demanda-t-il avec sollicitude.

La jeune femme hocha la tête en silence : elle était trop sonnée pour répondre.

En regardant autour d'elle, elle constata que les dégâts étaient circonscrits à un périmètre restreint. A partir du troisième étage, les fenêtres de l'hôtel étaient intactes.

La frontière était très nette entre les arbres calcinés et ceux qui n'avaient nullement souffert, comme si l'explosion avait heurté un mur imaginaire. Suivant son tracé circulaire, Nadja réalisa que Brooks et elle s'étaient tenues juste à la limite. *Une fois de plus, j'ai eu de la chance.*

Une image de Ryan lui vint à l'esprit ; la brise marine soulevait ses cheveux cuivrés tandis qu'ils marchaient main dans la main. A Maui, il lui avait dit qu'ils partageaient une sorte de lien, et que leur chance

exceptionnelle n'y était pas étrangère. *Oh, Ryan, qu'as-tu appris à Dunkelzahn ? Es-tu au courant de cette histoire ?*

Jeremy poussa Nadja à l'intérieur d'une limousine et grimpa à côté d'elle. La jeune femme eut le sentiment que le monde s'effondrait alors qu'elle s'asseyait, le sang de ses coupures maculant la banquette de cuir. Elle prit sa tête entre ses mains, et des taches noires dansèrent devant ses yeux. Elle faillit s'évanouir.

Que ferait-elle si Dunkelzahn était mort ? Tout la portait vers cette conclusion. Ce cri télépathique... Comment un être de chair et de sang, fût-il aussi puissant qu'un dragon, aurait-il pu survivre à cette explosion ?

Dunkelzahn était toute sa vie. Tout ce dont elle s'était jamais souciée. Elle lui avait consacré son existence.

Maintenant, il n'était plus là.

3

Ryan tombait comme une pierre sur fond de ciel nocturne. Le sol se précipitait à sa rencontre, et il ne le voyait même pas.

Tandis qu'il basculait en l'air et effectuait un double saut périlleux dans une tentative désespérée pour ralentir, il entendit dans sa tête la voix du dragon, tendue et pleine d'urgence.

— Ta prochaine mission sera la plus importante de ta vie... Le sort du monde dépendra de ta réussite... Ne me déçois pas.

Les ténèbres poisseuses enveloppaient Ryan. *Je ne peux pas mourir*, songea-t-il. *Sinon, il n'y aura personne pour exécuter le plan de Dunkelzahn*. Il se raidit,

attendant l'impact. *Je refuse de vous faire faux bond, maître. Je vais m'en sortir.*

Quand il toucha les branches, il se couvrit la tête avec les bras. Les chênes et les arbres de pécan lui égratignèrent les côtes, lui déchirèrent le dos, lui martelèrent les jambes. Puis plus rien. Le sol se rua vers lui, noir et menaçant comme un train maglev lancé à fond.

Ryan ramena ses genoux contre sa poitrine et se recroquevilla. La douleur explosa dans ses épaules et ses reins. Les branches avaient dû le ralentir un peu, car il réussit à rouler sur lui-même en absorbant une bonne partie du choc.

Quand il s'arrêta, il utilisa sa magie pour atténuer la souffrance physique. Puis il se redressa et s'examina soigneusement. Une de ses épaules était déboîtée, cela mis à part, il n'avait que des coupures sans gravité. Apparemment pas de blessures internes. *Ma chance m'a encore sauvé la mise, je parie.*

Il se concentra pour poser son bras blessé dans la fourche d'un arbre. Puis, de sa main valide, il tâta sa clavicule et la remit en place d'un coup sec. D'ici quelques heures, son épaule serait comme neuve : il avait un pouvoir de récupération exceptionnel.

Ryan vérifia son équipement pour s'assurer qu'il ne lui manquait rien. Le holster de poitrine de son Walther PB 120 dépassait du harnais qui maintenait ses affaires en place autour de sa taille, mais ses minigrenades et son ceinturon de fléchettes étaient toujours là. Il n'avait rien perdu dans sa chute. Il rajusta son pistolet et ôta les brindilles prises dans ses vêtements : elles l'empêcheraient de se déplacer en silence.

Accroupi dans les buissons, Ryan attendit pendant que le projecteur de l'hélico balayait la tour et la végétation environnante. Il regarda autour de lui, utilisant sa vision magiquement améliorée pour chercher des signatures infrarouges, mais il ne découvrit rien.

Il bascula vers le plan astral. Les arbres brillèrent sans lui révéler le moindre mouvement. Il n'y avait là ni esprits ni créatures.

Puis Ryan aperçut une silhouette qui flottait au-dessus des frondaisons, se détachant sur le ciel nocturne. Elle semblait appartenir à un humain vêtu de robes rouges scintillantes comme une galaxie d'étoiles. *Et merde*, songea l'agent secret. *Un mage*.

Seuls les mages, les chamanes et certains adeptes étaient capables de projeter leur esprit dans le plan astral. Ryan savait qu'il ne pourrait pas prendre celui-ci de vitesse : ils se trouvaient dans une dimension où les mouvements étaient beaucoup plus rapides que dans le monde physique. *Mais je peux peut-être me cacher*.

Il s'aplatit contre le tronc d'un arbre et demeura parfaitement immobile, utilisant sa magie défensive pour fondre son aura dans celle des végétaux qui l'entourraient. Il avait besoin de quelques secondes pour réfléchir aux options qui s'offraient à lui.

Son véhicule se trouvait en haut de la colline, de l'autre côté de la barrière, à cinq cents mètres de l'endroit où il se tenait. Il était venu depuis la pyramide d'Aztechnology de San Antonio à bord d'un Runabout Mitsubishi de société, s'efforçant de quitter la ville sans bousiller sa couverture.

Depuis plusieurs mois, il opérait sous le nom de Travis W. Saint John, mais il pouvait dire adieu à son identité d'emprunt. Il n'avait pratiquement aucune chance de regagner son laboratoire avant le lendemain matin. Le mieux qu'il pouvait faire, c'était de franchir la frontière à Austin pour retourner dans l'UCAS.

Ryan mesurait la difficulté de rejoindre son véhicule sans se faire repérer par le mage ou l'hélico, mais quel autre choix lui restait-il ? Voler un moyen de transport ? *Je pourrais leur taxer l'hélico*, songea-t-il en grimaçant. *Je parie qu'ils ne s'attendent pas à ça...*

Comme si le pilote avait lu dans ses pensées, la machine-insecte vint se poser sur la plate-forme de

béton au pied de la tour. Ryan prit ce geste pour un signe.

En silence, il se faufila entre les buissons, se dirigeant vers le sommet de la colline. Il se servit de sa magie pour traverser les fourrés sans faire bruissier les feuilles, fondant son aura avec la leur de sorte que le mage ne puisse pas le repérer.

Il atteignit le bord de la plate-forme sans incident. Plus haut, le mage était toujours occupé à scanner le bosquet, au pied de la colline. Ryan s'accroupit à l'ombre d'un arbre et jaugea l'opposition du regard.

A travers la baie en macroverre teinté, il aperçut la silhouette du pilote de l'hélico, une femme aux cheveux noirs attachés en queue de cheval. Elle était reliée aux commandes par un câble de fibres optiques qui partait de sa tempe.

A sa droite, le copilote était moins visible, mais la forme de sa signature thermique indiquait qu'il s'agissait d'un ork ou d'un troll, porteur d'une arme que Ryan identifia comme un pistolet mitrailleur Alpha.

La porte de l'appareil s'ouvrit et quelqu'un sauta à terre : un humain large comme une armoire qui se déplaçait avec des mouvements fluides et rapides, tel un héros de simsense en vitesse accélérée.

Ryan profita de cette occasion pour examiner les autres occupants de l'hélico. Il n'y avait que deux personnes sur la banquette arrière. La première était un garde corporatiste standard ; affalé dans son siège, l'autre corps devait appartenir au mage qui sondait le plan astral à la recherche de Ryan.

L'agent secret compta mentalement. Deux à l'avant, dont un lourdement armé, plus deux à l'arrière dont un mage. *Les doigts dans le nez*, songea-t-il. *Si tout se passe bien, je me les fais tous les quatre sans verser une goutte de sang.* Il n'hésiterait pas à tuer si c'était nécessaire pour exécuter les ordres de Dunkelzahn, mais ça s'avérerait probablement inutile.

Puis son regard fut attiré par la silhouette qui avait mis pied à terre. C'était celle d'un humain : pourtant,

son propriétaire avait une aura étrangement froide. Dans le monde physique, il mesurait au moins un demi-mètre de plus que Ryan ; sa densité trahissait l'origine cybernétique de ses membres et de son torse. *Du chrome à l'état pur sous sa peau développée en cuve*, conclut l'agent secret.

Malgré l'ample combinaison de combat que portait l'homme, Ryan avait l'œil pour ce genre de détail. Sa tête chauve semblait étonnamment symétrique et trop petite par rapport à ses épaules massives. Ses jambes avaient des proportions bizarres, avec des mollets un peu trop longs.

Ce gars est un cyberzombie, réalisa Ryan. Il avait entendu parler de ces créatures, mais c'était la première qu'il voyait en chair et en chrome. Toute humanité les avait désertées, ce qui les rendait extrêmement dangereuses : des robots à peine capables de faire la distinction entre la vie et la mort.

Dans une main, l'homme tenait un lance-filet armé. L'autre était vide pour l'instant, mais un véritable arsenal pendait à sa ceinture et à son harnais. Dans le plan astral, il ressemblait à un feu d'artifice au milieu duquel son aura n'était qu'une ombre noire.

Sa seule vue donnait la chair de poule à Ryan. On aurait dit que son aura était détachée de son corps, comme déphasée. L'agent secret n'avait jamais rien vu de pareil.

Dans le sillage du cyberzombie, il remarqua que le plan astral restait brouillé : sa seule existence suffisait donc à polluer l'espace... D'après Dunkelzahn, certains sorts, accélérés pour devenir permanents, servaient d'ancre à l'esprit de ceux qui avaient trop remplacé leur chair par de l'acier. Ryan frissonna à cette idée.

Puis il remarqua l'esprit gardien, un petit œil injecté de sang qui lévitait autour de l'aura du cyberzombie. Le gardien vit Ryan mais ne broncha pas : on avait dû lui confier une autre mission. *Par exemple, avertir le mage si une bestiole astrale commence à s'intéresser à mon ami Robocop.*

Ryan fit basculer sa vision vers le monde réel et prit quelques inspirations rapides pour se recentrer. *Ainsi, ils espèrent me capturer*, songea-t-il en fixant le lance-filet.

Très intéressant ; mon évasion n'en sera que plus facile. Tout ce que j'ai à faire, c'est franchir la barrière de Robocop avant que l'hélico ne décolle. Les rigolos assis dedans ne me poseront aucun problème.

Le cyberzombie scannait les environs ; il devait avoir une puissante vision infrarouge. Soudain, Ryan craignit que sa magie de dissimulation ne suffise pas à masquer sa signature thermique. Mais le regard de Robocop passa sur lui sans s'arrêter.

Ryan demeura parfaitement silencieux et immobile, attendant une occasion de bondir. Il regarda le cyberzombie tirer un taser de sa ceinture et se diriger vers le bord de la plate-forme. Ses mouvements étaient fluides et précis.

Il est sans doute plus rapide que moi, songea Ryan. C'était effrayant : Dunkelzahn mis à part, il ne connaissait personne capable de le prendre de vitesse au combat. Mieux valait éviter une confrontation de face : il n'était pas certain de la remporter.

Les pales de l'hélico tournèrent plus vite et l'appareil décolla. Ryan attendit que ses patins se trouvent à cinquante centimètres du sol ; alors, vif comme l'éclair, il plongea vers la porte restée ouverte.

Le garde assis à l'arrière se pencha pour la fermer au moment où Ryan lui tirait une fléchette imbibée de narcotique dans la poitrine : une tactique discrète et efficace qui avait déjà fait ses preuves.

Le projectile s'enfonça dans la chair ; deux secondes plus tard, l'homme s'effondra et manqua tomber de l'hélico. Ryan le retint, le déposa au pied de la banquette arrière et se glissa par-dessus lui aussi vite que le lui permettaient ses muscles magiquement améliorés.

Il piqua avec une seconde fléchette le corps inerte du mage : un humain en armure d'Aztechnology, portant un badge de Garde Jaguar. *Mieux vaut qu'il ne se*

réveille pas pour me balancer un sort au mauvais moment.

Ryan tira son pistolet d'un geste fluide qui devait autant à l'entraînement qu'à la magie et appuya le canon sur la tempe du copilote.

— Ta gueule, chuchota-t-il. Ne fais pas le moindre bruit, *pendejo*, ou je repeins le pare-brise avec ta cervelle.

Le copilote était un ork aux réflexes cybernétiquement améliorés, mais il n'osa rien tenter avec le flingue de Ryan contre sa tête. Il leva lentement les mains, ce qui permit à l'agent secret de s'emparer de son PM Alpha.

Pour ne plus avoir à s'en soucier, Ryan lui enfonça une fléchette dans le cou. L'ork fut un peu plus long à tomber que le garde de la banquette arrière, mais il finit par s'affaler sur son siège.

Tout s'était passé si vite que la pilote, connecté aux senseurs externes de l'hélico, n'avait encore rien remarqué. *Mais ça ne tardera plus*, se dit Ryan. *Dès qu'elle jettera un coup d'œil sur les caméras internes...*

Il se positionna derrière le siège de la femme et lui appuya son arme sur la tempe, en espérant qu'elle tenait à la vie car il avait besoin d'elle pour le mener à bon port.

En règle générale, Ryan immobilisait ses adversaires plutôt que de les tuer, mais pour l'heure, il ne pouvait pas se permettre de droguer le pilote. Peut-être aurait-il été capable de prendre sa place, mais il connaissait mal ce type d'appareil et préférerait ne pas courir de risque.

L'hélico se trouvait à environ trois mètres du sol ; il venait de pivoter vers le *teocalli* quand une violente secousse le fit pencher vers la droite. *Cette fille a besoin d'une petite leçon*, songea Ryan. Et il savait justement comment la lui donner.

Du coin de l'œil, il aperçut la silhouette massive du cyberzombie qui se hissait par la porte de l'hélico.

Robocop venait de sauter depuis la plate-forme, et c'était son atterrissage sur un patin qui avait fait basculer l'appareil. *Ça alors !*

Ryan se tourna vers le cyberzombie et tira deux balles qui auraient dû se loger dans sa tête. Son adversaire était si rapide qu'il eut le temps d'esquiver. Un projectile lui effleura l'épaule et ricocha avec un tintement métallique.

Ryan plongea à l'avant de l'hélico au moment où un filet de polycarbonate propulsé par une charge explosive tentait de se déployer. Faute de place, il heurta la paroi de l'appareil au-dessus du corps prostré du mage, manquant sa cible de peu.

Ryan saisit une minigrenade aveuglante et la jeta vers le cyberzombie. Celui-ci la suivit du regard comme si elle se déplaçait au ralenti, ou comme s'il était fasciné par les rayures de sa surface.

Cet instant absurde sembla se prolonger à l'infini ; Ryan avait l'impression de regarder un météore tourner sur lui-même en gravité zéro. Puis il remarqua le nom gravé en lettres capitales grises dans l'avant-bras de son adversaire : BURNOUT.

La grenade explosa, un millier de soleils déchirant les ténèbres. Ryan en profita pour bondir sur le cyberzombie, baissa son épaule pour lui en flanquer un coup dans la poitrine et le projeter par la porte restée ouverte.

Burnout sortit de sa rêverie au moment de l'explosion, et Ryan vit presque la contraction de ses pupilles cybernétiques. Il savait qu'un système de compensation remplaçait le blanc de la rétine par la dernière image perçue, une microseconde avant que la nouvelle image puisse l'être.

Son épaule heurta le torse du cyberzombie. Mais celui-ci représentait plus de deux cents kilos de métal armé et de musculature synthétique. Ryan eut l'impression d'avoir foncé dans une statue de marbre. Des relents de lubrifiant emplirent ses narines et il manqua s'étrangler.

Ryan banda ses muscles et poussa de toutes ses forces. Burnout tituba et fit un pas en arrière. Ryan le lâcha au dernier moment ; le cyberzombie vacilla, son bras libre cherchant désespérément quelque chose à quoi se raccrocher.

Ryan se concentra sur une attaque magique, un coup psychokinétique n'impliquant pas de contact direct. Il fit un geste de la main ; l'effet fut multiplié au centuple et, malgré les cinquante centimètres qui les séparaient, le coup atteignit Burnout en pleine poitrine.

Le cyberzombie poussa un grognement. Il était à deux doigts de tomber. A présent, l'hélico se trouvait une dizaine de mètres au-dessus des frondaisons : autant dire qu'une chute lui vaudrait de graves blessures malgré tout son équipement.

Puis Ryan entendit un bruit de métal huilé tandis que la main libre de Burnout se repliait en arrière, révélant un jeu de doigts chromés télescopiques. Du sang coula à l'endroit où la peau se déchirait pour les laisser sortir. Telles de minuscules queues préhensiles, les appendices se détendirent et s'enroulèrent autour de la poignée de sécurité. Burnout tint bon.

Ryan tira sur la silhouette exposée du cyberzombie. Plusieurs balles atteignirent leur cible, mais ne purent percer son armure. Alors Ryan se souvint du PM Alpha du copilote. Il se pencha pour le ramasser tandis que Burnout reprenait son équilibre.

Le cyberzombie brandit son lance-filet et abattit la crosse sur le canon du PM Alpha. Celui-ci cracha une rafale de projectiles pendant que l'impact faisait vibrer les mains de Ryan, qui lâcha l'arme. *Ce fils de pute est sacrément balèze...*

Quelques balles avaient dû atteindre Burnout, car il tituba. Le PM Alpha toucha le sol et glissa sous la banquette avant. Ryan voulut s'écartier pour avoir un champ de manœuvre plus large, mais il avait le dos collé contre la paroi de l'hélico. Il n'y avait plus de place. *Et merde, songea-t-il. Qu'est-ce que je fais, maintenant ?*

Rapide comme un scorpion, Burnout attaqua de nouveau. Avec la crosse de son lance-filet, il tenta d'assommer Ryan. L'agent secret plongea sur le côté pour esquiver ; le coup atteignit le revêtement de plastique de l'hélico, qui se fendilla en étoile.

Il va fermer la porte, songea Ryan en voyant se rapprocher la silhouette massive du cyberzombie. Il effectua un élégant balayage avec l'espoir de déséquilibrer son adversaire, puis d'en profiter pour le contourner et gagner la sortie. Il ne l'atteignit qu'au genou, et même si la jambe de Burnout plia, ça ne suffit pas à le faire tomber.

Une main du cyberzombie se referma autour de la cheville de Ryan, frappant avec la vitesse d'un serpent à sonnettes avant que l'agent secret puisse ramener sa jambe vers lui. Il sentit les doigts cybernétiques le serrer tel un vérin hydraulique.

Il se débattit, tentant de briser l'étreinte de Burnout, mais sans effet : son adversaire avait une force inhumaine. Déjà, la pression sur les os de sa cheville devenait insupportable.

Ryan utilisa de nouveau son attaque magique à distance ; n'importe quoi pourvu qu'il échappe au cyberzombie.

Au moment où le coup cueillait Burnout au menton, lui faisant basculer la tête en arrière, Ryan entendit le son léger du métal frottant contre le métal. Il baissa les yeux : une énorme aiguille, à la pointe de laquelle pendait une goutte laiteuse, venait de jaillir du poignet de son adversaire.

Dehors, le rugissement du vent dans les pales se tut. L'odeur de la poudre s'évanouit. Ryan se concentra sur la goutte silencieuse qui glissait le long de l'aiguille.

Puis vinrent le mouvement ralenti et surréaliste, et la douleur de la piqûre dans son mollet, la certitude qu'il venait de perdre le combat contre cette machine, et que les plans de Dunkelzahn tomberaient à l'eau par sa faute.

J'ai échoué, maître. J'en serai éternellement désolé.

Une étrange torpeur remonta le long de sa jambe, paralysant ses muscles. Sa vision bascula dans les ténèbres de l'oubli.

Ryan Mercury n'était plus.

12 AOÛT 2057

4

Dans son bureau de Lake Louise, Nadja fixait la fenêtre d'un regard vague. Elle essayait de faire le point sur les événements qui s'étaient produits au cours des dernières soixante-douze heures, depuis l'horrible explosion devant l'Hôtel *Watergate*.

Depuis la mort de Dunkelzahn.

Trois jours, et la vision était toujours imprimée dans son esprit. La violence irréelle des flammes, le cri d'agonie télépathique du dragon qui avait paralysé son corps. Son mentor, son idole, son bienfaiteur et son ami n'était plus.

Un désordre incroyable régnait autour de Nadja. Des piles de disquettes occupaient chaque surface plane ; des puces et des CD étaient éparpillés au milieu de divers documents. La poubelle débordait de morceaux de papier et des restes du déjeuner auquel elle avait à peine touché. L'ensemble formait un contraste étrange avec l'apparence immaculée de la jeune femme.

Depuis la mort de Dunkelzahn, sa vie avait subi des bouleversements radicaux. La nuit de l'explosion, Carla Brooks l'avait renvoyée à Lake Louise pour des raisons de sécurité. L'antre du dragon se situait sur le flanc du Mont Hector, dans les Rocheuses Canadiennes.

Techniquement, Lake Louise se trouvait sur le territoire du Conseil Athabaskien, mais celui-ci le traitait comme un royaume à part, une enclave privée... sans

doute parce que Dunkelzahn l'occupait depuis 2014, soit trois ans avant que La Grande Danse Fantôme ne libère les Amérindiens de l'oppression raciste de l'ancien gouvernement.

Nadja ignorait si ce statut se trouverait modifié par la mort du dragon, mais elle espérait que non. Il y avait seulement deux jours qu'on l'avait nommée exécutrice du testament de Dunkelzahn, une tâche nécessitant la création d'une société commerciale.

Le travail de la jeune femme augmentait proportionnellement à ses responsabilités : elle tenait les rênes d'une nouvelle mégacorpo virtuelle. Elle allait distribuer une fortune à environ cinq cents entités physiques ou juridiques mentionnées dans les articles publics et privés du testament de son maître.

Le jour même, on lui avait appris que Kyle Haeffner, qui occupait maintenant la place de Dunkelzahn, l'avait désignée pour lui succéder à la vice-présidence de la nation.

Autrement dit, elle aurait une influence politique lui permettant de mettre en œuvre les stratégies du dragon. Il ne restait plus qu'à attendre que la Commission Scott, chargée d'enquêter sur l'assassinat de Dunkelzahn, la déclare lavée de tout soupçon.

Je ne vais pas chômer, songea-t-elle. A l'origine, elle voulait retourner dans le District Fédéral de Columbia pour assister à l'ouverture du testament, mais des émeutes avaient éclaté à Washington, et la violence s'était répandue sur tout le continent. Malgré les efforts des troupes de la Lone Star, de Knight Errant et d'Ares, la situation échappait encore à tout contrôle.

Songeant à tout le travail qui l'attendait, Nadja se força à marquer une pause. Elle inspira profondément et tenta de se concentrer sur le paysage qui s'offrait à elle. Elle aimait beaucoup Lake Louise, avec ses pics couverts de neiges éternelles qui scintillaient au soleil et la paroi de son glacier aux reflets bleutés.

Son bureau se trouvait dans un des bâtiments en verre fumé situés à la limite de l'antre du dragon. Nadja

se félicitait qu'il soit isolé du Parc à Thème Vision Quest, de l'autre côté du Mont Hector : un centre de recherches sur la réalité virtuelle couplé avec un gigantesque parc d'attractions.

Dunkelzahn l'avait racheté à Ares Macrotechnology des années plus tôt, et Nadja se demandait toujours pourquoi Damien avait consenti à le lui vendre : Vision Quest faisait des profits considérables.

A sa gauche, la jeune femme apercevait l'ouverture de la grotte : l'entrée publique de l'antre de Dunkelzahn, protégée par les meilleurs systèmes de sécurité technologiques et magiques. Du moins était-ce ce qu'elle croyait... Comme elle avait cru que le dragon était invulnérable.

Il reste une chance qu'il soit en vie, se mordait Nadja. Elle ne voulait pas perdre espoir, mais elle avait du mal à y croire : ce dont elle avait été témoin la poussait à croire que Dunkelzahn était bien mort. Et dans le cas contraire, pourquoi aurait-il disparu ? Depuis leur rencontre à Paris, ils n'étaient jamais restés séparés plus de vingt-quatre heures.

Nadja se souvenait encore de cette soirée. Sous sa forme humaine, Dunkelzahn se tenait au centre d'un petit groupe, commentant un tableau d'Aloné. Elle avait été frappée par le contraste entre son visage juvénile et ses yeux sans âge.

Le dragon s'était tourné vers elle ; son esprit avait effleuré celui de la jeune femme, et un sourire était né sur ses lèvres. Alors, il s'était excusé auprès de ses interlocuteurs pour se diriger vers elle.

Il y avait comme de l'électricité entre eux. Dunkelzahn avait touché une partie de son âme qu'elle n'avait jamais révélée à personne. Depuis la mort de ses parents, elle s'était repliée sur elle-même, rejetant les autres.

Lors de cette soirée, il lui avait semblé qu'elle s'était réservée pour le dragon. La nature de leur lien n'était ni sexuelle ni romantique, mais si viscérale qu'elle s'était imposée à Nadja comme une évidence.

La jeune femme lutta contre ce souvenir. Elle s'essuya les yeux, maudissant sa faiblesse en ce moment où elle avait plus que jamais besoin d'être forte. *Si seulement je pouvais parler à Ryan, songea-t-elle. Il détient peut-être les réponses à mes questions...*

Mais l'agent secret ne l'avait pas contactée, sans doute parce qu'il n'était pas encore au courant de la mort de Dunkelzahn. A part elle, il était l'humain le plus proche de leur mentor.

Nadja observa brièvement son reflet sur l'écran éteint. Elle prit une inspiration, repoussa en arrière une mèche de cheveux noirs et se força à sourire pour passer un appel.

— Gordon, ordonna-t-elle à son assistant par l'intercom. Mettez-moi en contact avec Croque-Mitaine.

— Oui, mademoiselle Daviar. Un instant.

— Merci.

Un peu plus tard, l'icône de Jane apparut sur l'écran. Elle représentait une femme à l'abondante crinière blonde ; ses jambes impossiblement longues étaient moulées dans un pantalon de cuir rouge, et ses seins défiaient la gravité.

Nadja secoua la tête d'un air amusé. Elle connaissait la vraie Jane : une petite brune plus intelligente que féminine, qui se servait de son icône pour ridiculiser les idéaux machistes de la société.

— Que puis-je faire pour toi, Nadja ? s'enquit la decker.

— J'ai une faveur à te demander.

— Je t'écoute.

— D'abord, je voudrais savoir à quel point... (La jeune femme chercha ses mots.) A quel point tu es loyale envers moi depuis la disparition de Dunkelzahn ?

L'icône eut un sourire.

— Ne t'en fais pas, Nadja. J'étais dévouée au dragon parce que nous partagions les mêmes idéaux. Qu'il soit là ou pas ne change rien à mon opinion.

La jeune femme se détendit. *Parfait.*

— C'est bien ce que j'espérais, avoua-t-elle. Pour en revenir à cette faveur, elle concerne Vif-Argent.

— Oui ?

— J'ai besoin que tu me dises tout ce que tu sais sur sa mission en cours, et sur la façon dont je peux le contacter.

Croque-Mitaine secoua la tête.

— Je crains de ne pas être beaucoup plus au courant que toi. Tout ce que je peux faire, c'est te donner un enregistrement de sa dernière communication avec Dunkelzahn.

— Ce sera déjà un bon début.

— Mais tu ferais mieux de venir le chercher toi-même. Ces renseignements sont trop confidentiels pour être diffusés sur des lignes en fibres optiques.

Nadja se renfrogna.

— Tu as écouté cet appel ?

L'icône de Jane hocha la tête.

— Peux-tu en tirer des conclusions ?

— Oui. Vif-Argent était censé rentrer immédiatement. Il devrait déjà être de retour.

— Et il ne t'a pas contactée depuis trois jours ?

— Non.

Mal à l'aise, Nadja s'agita discrètement sur son siège.

— J'aimerais que tu le cherches pour moi, Croque-Mitaine. Utilise toutes les ressources dont tu auras besoin, mais ramène-le-moi.

— J'espérais que tu dirais ça, acquiesça Jane.

Nadja raccrocha et se leva. Elle passa quelques minutes à étirer ses muscles suivant des techniques de yoga. Il était important qu'elle reste concentrée sur son travail.

Elle avait besoin de parler à Ryan parce qu'il pouvait savoir quelque chose sur la disparition de Dunkelzahn, un point c'était tout. *Dans ce cas, pourquoi est-ce que je m'inquiète autant ? Pourquoi ne puis-je cesser de penser à lui, bien que je sois débordée ?*

Bien sûr, elle connaissait déjà la réponse, mais elle ne voulait pas se l'avouer.

Elle tenta si fort de nier l'évidence que tout son corps trembla. A la fin, n'y tenant plus, elle enfouit son visage dans ses mains et laissa libre cours à ses larmes.

Je l'aime.

5

Il roula sur un matelas dur, les draps écorchant sa peau à vif, et rêva de son passé.

Un point lumineux apparut sur sa gauche. Il flottait dans un torrent de soie noire, ballotté par le flot délicat du sublime tissu. Alors qu'il approchait du point de lumière — à moins que ce ne fut l'inverse —, celui-ci grandit, l'enveloppant de son silence et de son inexorable sérénité et suscitant en lui une vague de souvenirs.

Alors les détails de l'endroit où il se trouvait assaillaient ses sens. Sa tête était en feu, les terminaisons nerveuses de son crâne et de son cou hurlaient de douleur. Du sang au goût métallique coulait d'un coin de sa bouche jusqu'à son menton.

Il réalisa qu'il ne pouvait pas bouger : ses mains et ses pieds étaient ligotés à une chaise de bois. Les liens mordaient cruellement la chair de ses poignets, et ses muscles lui faisaient mal comme si on l'avait battu.

Autour de lui flottait une odeur de renfermé. Le vieux tapis qui recouvrait le sol (à moins que ce ne fut de la moquette...) représentait un diamant grisâtre sur fond bleu, assorti à la couleur des rideaux. *Où suis-je ?* se demanda-t-il. *Pourquoi ? Et... qui suis-je ?*

La pièce était très sombre, son obscurité à peine entamée par la lampe torche d'une des personnes qui l'entouraient. Il distinguait leur signature thermique

dans le noir : une femelle troll en robe rouge couverte de symboles d'arcane, une humaine à la peau blanche constellée de cicatrices runiques et un humain barbu.

Il ne se souvenait pas de leur nom, mais il avait vaguement conscience qu'il aurait dû. Le barbu, surtout, lui semblait familier. Pourtant, il ne voyait pas bien son visage, car les ombres semblaient s'épaissir autour de lui.

Le reste de la pièce était rempli de vieux meubles à divers stades de la décrépitude ; on se serait cru dans un restaurant abandonné. Sur sa gauche, il aperçut la silhouette poussiéreuse d'un énorme aquarium.

— *Basta ya*, dit la femelle troll en se levant, la corne qui ornait son crâne effleurant le plafond. J'en ai tiré tout ce que je pouvais.

— Nous avons débauché monsieur T. W. Saint John de la Fuchi il y a quatre mois, déclara l'autre femme. Nous avons payé très cher pour nous assurer ses services. Depuis, il travaillait sur le projet de mage artificiel à notre QG de Tenochtitlàn. Il y a trois jours, il est parti à San Antonio pour un transfert temporaire.

« Nous avons découvert son véhicule de société à un kilomètre d'ici. Mais d'après mes sondages mentaux, cet homme s'appelle Ryan Mercury. Son ADN et ses données rétiniennes ont été superposées sur ceux de Saint John.

Ryan Mercury ? T. W. Saint John ? Ces noms ne lui disaient rien...

— Quoi d'autre ? s'enquit le barbu.

— *Nada*. Son esprit est vide comme s'il résistait, sauf que c'est impossible : il n'en a plus la force.

— Il ne résiste pas, *Gretchen*, affirma l'humaine. Quelque chose d'autre interfère avec mon sondage mental. Il possède une sorte de bouclier très sophistiqué que je n'arrive pas à franchir.

Le barbu fit un pas en avant.

— Nous n'avons plus de temps à perdre. *Ryan Mercury* est bien connu de nos services. C'est un espion de *Dunkelzahn*. Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage.

Essayez des techniques de persuasion plus... conventionnelles, puis tuez-le.

— Oui, señor Oscuro.

Un écran tridéo que Ryan n'avait pas remarqué jusque-là s'alluma, montrant le buste d'un homme aux cheveux noirs, aux yeux bleus et à la peau blanche. Jeune et très séduisant, il portait un costume-cravate. Sa voix basse résonna dans les haut-parleurs de la pièce.

— Darke ?

Le barbu se tourna vers l'écran.

— Ah, monsieur Roxborough. Que me vaut cette interruption ?

Ryan remarqua que l'image remuait bizarrement. C'était un défaut très subtil, mais la texture de peau de Roxborough semblait trop uniforme, et son visage présentait une étrange symétrie.

— J'aimerais récupérer le sujet pour mes expériences, déclara-t-il avec un fort accent anglais. Pourriez-vous le garder en vie ?

— Il est très dangereux, protesta Darke.

— Mes hommes sont assez compétents pour le maîtriser, déclara Roxborough avec un sourire confiant. (Il étudia Ryan.) C'est exactement ce qu'il me faut. Soyez sûr que je vous récompenserai de vos efforts.

Darke parut réfléchir.

— Très bien, lâcha-t-il enfin. Mais je n'ai pas besoin de dédommagement ; je vous demande juste de me promettre deux choses. *Primo*, si vous apprenez quoi que ce soit au sujet de ses liens avec Dunkelzahn, vous m'en informerez immédiatement.

— Bien entendu.

— *Secundo*, tuez-le dès que vous en aurez terminé avec lui.

Roxborough hocha la tête.

— Marché conclu. J'envoie une équipe le chercher.

L'image tridéo disparut, et Darke reporta son attention sur les deux femmes. Gretchen venait de sortir une barre métallique recouverte de caoutchouc ; elle lui jeta un regard interrogateur. Darke hocha la tête.

— Procédez comme prévu, ordonna-t-il. Je retourne au lac pour surveiller l'excavation. Tenez-moi au courant s'il parle.

La femelle troll acquiesça. Darke se détourna et s'enfonça dans les ténèbres.

Ryan tendit l'oreille. D'après le son de ses pas, il déduisit que l'homme marchait sur le tapis pendant six mètres avant d'atteindre un endroit où le sol était recouvert de carreaux.

Deux mètres plus loin, jugea-t-il, Darke franchit une porte. S'il pouvait défaire ses liens, il avait une chance de s'échapper.

— A présent, dit Gretchen en brandissant sa matraque, tu vas parler. Dis-moi qui tu es et ce que tu fais ici.

Sachant ce qui allait suivre, Ryan serra les dents. La femelle troll le frappa, mais il ne parla pas. La douleur qui suivait chacun des coups n'était que momentanée, car vite absorbée par sa magie.

La matraque s'abattit sur son dos, sa poitrine, ses bras, sa tête et son entrejambe, sans réussir à lui arracher un gémissement. Gretchen avait tort.

Mais petit à petit, sa magie s'affaiblit. A la fin, elle céda d'un coup, et Ryan encaissa toute la douleur accumulée. Il poussa un hurlement et perdit connaissance.

*

**

Il flottait de nouveau dans le torrent soyeux. Le paysage de son existence n'était qu'ombres grises et bleu foncé. Un fleuve statique, silencieux et dépourvu d'odeur. Il n'avait pour se repérer que sa vue et son toucher, comme s'il se trouvait dans l'utérus de la mort.

D'autres souvenirs lui revinrent en désordre. Une elfe splendide le chevauchait, sa peau de porcelaine zébrée par l'ombre des stores vénitiens. Ses cheveux aile de corbeau balayaient ses épaules.

Dehors, l'océan grondait, son murmure subsonique touchant et apaisant la part primitive de son esprit. Il allait et venait lentement en elle, ses mains puissantes la tenant par les hanches. Elle semblait si fragile à côté de sa musculature...

Il laissa ses doigts courir le long de son dos, dessiner la courbe insolente de ses fesses puis remonter sur son ventre et ses seins épanouis avec leurs aréoles brunes.

Quand il se redressa pour en prendre un dans sa bouche, l'elfe gémit. Il sentit la texture souple de sa peau sous sa langue, le balancement de son bassin, la brûlure croissante de l'extase...

Puis la scène disparut, emportée par le torrent de lambeaux soyeux. Des flots de tissu l'enveloppèrent, menaçant de le noyer.

Une autre vision l'assaillit, venant de sa droite comme une étincelle de rêve, une goutte de souvenir. Il se débattit pour tenter de fuir, mais il n'en avait plus la force.

L'immense silhouette du dragon était accroupie près de lui, ses écailles bleu et argent scintillant dans la pénombre. Bien qu'il fût debout, la tête de Ryan atteignait à peine le mollet de la créature.

Ils se tenaient dans une immense caverne de pierre qui, malgré son éclairage moderne et ses équipements à la pointe du progrès, rappelait davantage l'époque médiévale que la société technologique du XXI^e siècle.

C'était un endroit destiné à recevoir des vierges et des chevaliers, ou à être le théâtre de batailles magiques. Un endroit pour des héros, qui connaissaient instinctivement la différence entre le Bien et le Mal et n'avaient pas peur de se battre afin que la justice triomphe.

Ryanthusar, dit la voix du dragon dans sa tête. Ne succombe pas aux illusions qui ont causé la perte de tant de braves. L'héroïsme n'a pas disparu. Il se cache, se manifestant sous une forme à la fois plus brute et plus subtile. Mais ne t'y trompe pas : il subsiste encore dans le Sixième Monde.

La tête de Dunkelzahn était plus grosse que le corps de Ryan. D'immenses cornes noires jaillissaient du haut de son crâne, et sa gueule formait un bec pointu comme celui d'un aigle, mais garni de pointes. Ses yeux aux pupilles fendues brillaient d'une lueur dorée.

Dunkelzahn n'aurait eu qu'à lever une griffe pour éventrer Ryan ; pourtant, l'humain ne le craignait pas. Il avait grandi auprès de lui, et il lui faisait une confiance aveugle.

Es-tu prêt à pénétrer dans la Matrice, Ryanthusar ?

— Oui, maître.

Jane ?

— Je l'attends, répondit une voix féminine.

Elle appartenait à une femme d'environ trente-cinq ans, dont le corps émacié trahissait son dédain des choses matérielles. Ses cheveux d'un brun terne étaient rasés à l'arrière de son crâne, où un cache de plastique transparent recouvrait six datajacks.

D'un geste, elle fit signe à Ryan de la rejoindre devant la console installée le long de la paroi rocheuse. L'humain obéit, sentant le regard de Dunkelzahn peser sur lui. Il se laissa tomber dans une chaise capitonnée.

Je vais vous accompagner, déclara télépathiquement le dragon. Du moins, si Jane n'y voit pas d'inconvénient. Mais je ne veux pas que vous utilisiez mon icône.

La decker hocha la tête, puis se tourna vers Ryan.

— Tu t'es déjà servi d'un casque d'interface ?

— Non.

Elle saisit un hémisphère de nylon noir et de câbles en fibres optiques, puis fit le tour de l'agent secret pour le lui ajuster sur la tête.

— Dès que j'aurai connecté cette prise à ma console, expliqua-t-elle, tu seras prêt à filer avec moi sur les autoroutes de l'information. Tu ne contrôleras pas nos déplacements, et en cas de pépin, les filtres de contrecoup t'éjecteront automatiquement.

« Mais un risque subsiste. Ce casque sort à peine des laboratoires de Vision Quest, et il est tellement bien foutu qu'il te permet d'avoir les mêmes sensations

qu'un datajack de base. Autrement dit, si je me fais toucher par une contre-mesure d'intrusion, tu le sentiras.

Jane relia Ryan à sa console, puis saisit un câble et se brancha à son tour.

— Bien sûr, il est rare que je me laisse avoir par une Cl, et il ne s'agit pas d'une incursion très risquée. Nous allons juste nous introduire dans les banques de données de la Fuchi pour y planter l'identité fabriquée de toutes pièces de T. W. Saint John. La tienne, mon ami.

Par-dessus son épaule, elle jeta un coup d'œil au dragon.

— Prête pour la transe.

Allons-y.

Jane se raidit quand Dunkelzahn pénétra dans son esprit. Il verrait la Matrice à travers ses yeux, télépathiquement.

Ryan sentit la présence du dragon se joindre à la leur. Puis il oublia tout tandis qu'un ciel de néon se refermait autour d'eux, et qu'ils se mettaient à tomber de plus en plus vite.

Le souvenir s'estompa. Des flots de soie noire ralentirent sa chute.

*

**

Il reprit connaissance au prix d'un effort surhumain. Avant même d'ouvrir les yeux, il sentit qu'il se trouvait sur un matelas dur. Un oreiller de mousse soutenait sa tête ; des draps rugueux écorchaient sa peau à vif.

Une douleur sourde pulsait dans ses extrémités, comme si elle venait de très loin... ou qu'elle traversait le brouillard de la drogue avant de lui parvenir. Il roula prudemment sur son estomac et entrouvrit les paupières.

Il ne savait plus qui il était. Même les souvenirs qu'il venait de revivre lui échappaient déjà, telles des feuilles mortes emportées par la brise automnale.

Il s'assit trop brusquement, ce qui lui arracha une grimace de douleur. La lumière lui faisait mal aux yeux, mais il devait savoir à quoi il ressemblait. Il avait besoin, pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, de vérifier qu'aucune machine n'avait attenté à l'intégrité de son corps.

Repoussant les draps blancs comme ceux d'un hôpital, il s'examina. Humain, mâle, race blanche, peau légèrement olivâtre. Une ossature solide et une musculature bien définie. On l'avait battu très récemment, ainsi qu'en témoignaient ses nombreuses contusions et les vaisseaux éclatés sur tout son corps.

Il se palpa le visage. Il avait une barbe de trois jours mais semblait intact. Pas d'os brisés ni de dommages physiques permanents. Pour les dommages psychiques, il n'en était pas sûr. Quand retrouverait-il la mémoire ?

— Bonjour, dit une voix basse à l'accent anglais, qu'il lui sembla reconnaître. J'espère que vous vous sentez mieux.

Ryan regarda autour de lui pour la première fois. Il se trouvait sur un petit lit dans une pièce minuscule, dont l'ameublement se réduisait à un lavabo et une console surmontée d'un moniteur.

Sur l'écran, il distingua le visage d'un homme qu'il connaissait, mais dont le nom lui échappait. Ces yeux bleus, ces cheveux noirs et bouclés, ce sourire confiant... Oui, il les avait déjà vus quelque part.

— En tout cas, déclara-t-il, je suis en un seul morceau.

— Parfait.

C'était la voix rassurante qu'il avait entendue dans ses rêves, et il faisait toute confiance à son propriétaire.

— Mais je ne me rappelle pas qui je suis, ni pour quoi je me trouve ici, avoua-t-il. J'ai tout oublié.

Son interlocuteur sourit.

— Ne vous inquiétez pas, mon ami. Votre mémoire se réveillera peu à peu. Vous serez en proie à une certaine confusion pendant quelques jours, puis ça passera. Quant à votre identité...

— Oui ?

— Vous vous appelez Thomas Roxborough. Vous êtes moi.

Il se laissa glisser sur les draps blancs et rugueux. *Oui, songea-t-il, ça tombe sous le sens.*

6

La clinique de cybermancie d'Aztechnology était une sorte de blockhaus de trois étages dissimulé dans la jungle au nord de Panama. Seuls ceux qui possédaient un bon paquet de *nuyens* et les contacts nécessaires pouvaient s'offrir les services des mages et des chirurgiens de cet établissement.

L'argent ainsi récolté servait à financer des recherches axées sur la résolution d'un problème unique : introduire l'actionnaire principal (et résident permanent) de la clinique dans un corps humain fonctionnel.

La salle du conseil d'administration était douillette et rectangulaire, juste assez grande pour abriter une table en faux bois de cerisier entourée de fauteuils de synthécuir à haut dossier.

Thomas Roxborough la surveillait par l'intermédiaire de ses caméras vidéo et de ses micros, son casque d'interface utilisant les données pour recréer une projection tridimensionnelle autour de lui.

Il avait l'habitude de voir le monde ainsi. Depuis six ans, son corps reposait dans un caisson de survie, une cuve remplie d'enzymes et de solution saline, contrôlée par ordinateur et constamment surveillée par des techniciens.

Son propre système immunitaire avait failli le détruire ; seules sa richesse (il avait injecté beaucoup d'argent dans Universal Omnitech) et sa détermination

lui avaient permis de se maintenir en vie pendant si longtemps. Il refusait de se laisser abattre par le destin.

Assis l'un en face de l'autre à la table en faux cerisier, Meyer et Riese attendaient l'intervention de Roxborough. Le premier était un mage elfe typiquement arrogant, avec des yeux noisette et une longue queue de cheval brun foncé. Thomas tolérait son insubordination parce qu'il était l'épine dorsale de leurs procédures cybermantiques.

Riese était une scientifique, une petite humaine d'une énergie et d'une intelligence remarquables. Thomas appréciait sa perpétuelle bonne humeur ; effectuer ses recherches dans des conditions acceptables suffisait à son bonheur. Elle avait un visage rond et des cheveux bruns coupés au carré.

Roxborough activa l'holoprojecteur de façon à apparaître dans la chaise au bout de la table. Meyer et Riese interrompirent leur conversation le temps que sa représentation holographique se solidifie.

Le simulacre ne ressemblait en rien à l'ancien corps de Thomas, du temps où il était un requin corporatiste. Mais il l'utilisait depuis son réveil dans la cuve : un humain séduisant, avec des yeux bleus et des cheveux noirs bouclés. Sans son goût pour les mets délicats et la finesse exquise du tabac, il aurait pu avoir cette tête quand il était jeune.

— Bonjour, dit-il à Riese et à Meyer.

— Bonjour, monsieur Roxborough, le saluèrent ses deux interlocuteurs.

Il fit mine de brasser quelques papiers holographiques.

— Mettons-nous au travail.

Il n'avait pas besoin de ces simagrées, mais il s'était rendu compte que ça mettait les gens plus à l'aise avec son simulacre.

— J'ai discuté avec le sujet, et il semble bien réagir au traitement. Est-ce également votre diagnostic, mademoiselle Riese ?

La jeune femme se passa une main dans les cheveux.

— Dans les grandes lignes, oui... bien qu'il soit un peu tôt pour dire si sa mémoire est réellement détruite. Le traitement a bien marché, mais seul le temps nous dira si la reconfiguration synaptique fonctionne.

L'elfe se pencha en avant.

— Moi, je pense que ce sujet pose un sérieux problème, dit-il d'une voix condescendante.

— Quel problème ? interrogea Roxborough.

— Sa magie est très puissante. Son aura n'a pas changé d'un poil. J'ai un mauvais pressentiment à son sujet. Même si les modifications biologiques marchent, je ne suis pas sûr qu'il en sera de même pour la procédure cybemantique.

Roxborough se concentra sur le visage de Meyer. L'analyseur de stress intégré à son casque lui disait que l'elfe ne mentait pas, et n'était pas en train de détourner des informations à son seul profit.

La procédure expérimentale qui devait le libérer de sa prison de macroverre se déroulerait en deux temps. La première phase était exclusivement technologique : elle consistait à abrutir le sujet de drogues, puis à reconfigurer son esprit en lui implantant de nouveaux souvenirs.

Selon Riese, on utiliserait des rétrovirus et des trypanosomes pour redistribuer les liens synaptiques ; on en renforcerait certains et on en affaiblirait d'autres jusqu'à ce que le cerveau du sujet ressemble en tous points à celui de Roxborough. Cette méthode avait déjà été testée sur huit ou neuf cobayes, et elle avait très bien fonctionné.

Mais la seconde phase, qui faisait appel à la magie, n'avait pas donné des résultats aussi probants. Roxborough n'en connaissait pas tous les détails : Meyer les lui avait expliqués plusieurs fois, et comme il n'y comprenait pas grand-chose, il avait résumé le tout par le terme « échange d'esprits ».

En cybemancie, les mages s'efforçaient généralement de lier l'esprit d'un sujet à son corps, même quand celui-ci comportait trop de métal pour le retenir.

Les sorts servaient de point d'ancrage à la volonté du patient.

L'échange reposait sur les mêmes bases. Meyer et ses assistants forceraient Ryan à quitter son enveloppe charnelle afin qu'elle devienne le réceptacle de l'esprit de Roxborough. Selon l'elfe, tout la difficulté consistait à amener le corps du sujet aux portes de la mort, mais pas au-delà, puis à former un pont en utilisant la magie du sang, de sorte que l'esprit de Roxborough puisse s'introduire dans le corps de Ryan.

Alors, il ne resterait plus qu'à congédier l'esprit du sujet et guérir les blessures du nouveau corps de Roxborough, qui abriterait dès lors son âme et ses souvenirs.

— Si je comprends bien, dit Thomas d'une voix lourde de sarcasme, vous voulez que je renonce à ce parfait spécimen parce que vous avez un mauvais pressentiment ?

Meyer avait l'habitude de ce genre de discussion.

— Je ne fais que vous donner mon opinion de mage... et vous recommander la plus grande prudence. Après la dernière série de rétrovirus, nous devrions laisser au sujet le temps de s'ajuster à vos schémas mentaux. Il se peut que vos souvenirs mettent du temps à s'installer. Si son aura se modifie d'ici là, nous pourrions peut-être effectuer le transfert.

— J'ai bien noté vos objections monsieur Meyer. Mais je n'ai pas l'intention d'en tenir compte, répliqua Roxborough. (La voix de son simulacre monta d'un ton dans les aigus.) Que les choses soient bien claires entre nous : je veux ce corps-là, et pas un autre. Il est parfait... intact et magnifique.

Ni Riese ni Meyer n'osèrent l'interrompre.

— Arrangez-vous pour que ça fonctionne, ou je vous ferai remplacer par des gens plus compétents. C'est bien compris ?

La menace rappela à ses interlocuteurs que personne ne démissionnait jamais de la clinique. S'ils cessaient

de le satisfaire, ses employés n'en sortaient que les pieds devant.

Riese hocha la tête, mais l'elfe fixa la surface polie de la table d'un air obstiné.

— Je ne crois pas que vous...

— Ça suffit ! cria Roxborough. Je ne veux plus rien entendre.

Pinçant les lèvres, Meyer leva les yeux vers le simulacre. Son visage n'était qu'un masque de fureur contrôlée.

— Très bien, cracha-t-il avant de se lever et de sortir.

Roxborough le suivit à l'aide des caméras. Il n'y avait pas dans le complexe un seul endroit où Meyer puisse échapper à sa surveillance. Le plus beau, c'était que l'elfe le savait, et qu'il ne pouvait rien y faire.

C'est pour ça que je suis le patron, songea Roxborough, très satisfait. *Et que je possède près d'un tiers d'Aztechnology.*

Il était accro à son pouvoir, sur les gens aussi bien que sur les informations. La seule chose qu'il ne contrôlait pas, c'était son propre corps, qui avait décidé de s'auto-détruire : une erreur intolérable qui devait être réparée au plus vite.

Bientôt, songea Thomas. Bientôt, j'en aurai un nouveau... beaucoup mieux que l'ancien ne l'a jamais été. Alors, rien ni personne ne pourra plus m'arrêter.

L'homme qui était Ryan Mercury a disparu ; je l'ai reformaté comme une simple puce. Il est le terrain vierge que je vais peu à peu occuper. D'abord, ma personnalité et mes souvenirs. Puis, d'ici quelques semaines ou quelques mois, l'ultime prise de pouvoir : ma volonté. Mon esprit. Moi.

— Je t'appelle Lethe, dit la déesse, car tu as oublié ton chemin.

Lethe se lovait dans la musique de sa voix. Il absorbait la lumière aveuglante qui irradiait d'elle, balayant les ombres et la peur.

Il existait dans ce lieu d'une beauté exquise depuis aussi longtemps que remontaient ses souvenirs. Et la déesse n'avait cessé de chanter qu'au cours des dernières secondes où il avait mesuré le temps. Sa voix était si parfaite, si douloureusement magnifique qu'elle le paralysait. Il ne pouvait rien faire d'autre que l'écouter, noyé dans son adoration.

Sous sa forme actuelle, la déesse était plus petite que Lethe. Elle avait une silhouette très particulière, dotée d'appendices symétrique qu'elle appelait des bras et des jambes... délicats et magnifiques de fragilité. Ses cheveux noirs, antithèse de la lumière qu'elle irradiait, encadraient son visage et en soulignaient les contrastes.

— Lethe, écoute-moi, ordonna-t-elle. On m'appelle Thayla, et j'ai besoin de ton aide.

Un frisson le parcourut. Il ferait n'importe quoi pour elle.

— Tu es un esprit très puissant, et tu peux m'aider. Tu es ici pour une raison précise, bien que j'ignore laquelle. C'est sans doute Dunkelzahn ou Harlequin qui t'ont envoyé. Tu as un rôle important à jouer, sinon, tu ne serais pas là. Puisqu'il semble évident que tu ne viens pas de Darke, je sais que je peux te faire confiance.

Lethe ne se souvenait de rien d'autre que de cet endroit, de personne d'autre que Thayla, sa lumière et sa chanson. Il voulait l'aider, mais il ne savait pas comment lui répondre. Elle s'était adressée à lui physiquement, et il n'avait pas d'existence matérielle.

Hésitant, il s'approcha d'elle en projetant ses émotions, l'amour qu'il lui portait. A sa grande surprise, ces émotions se traduisirent par des mots.

— Que puis-je faire ?

— Regarde autour de toi.

Il obéit, et la lumière de Thayla diminua légèrement d'intensité. Un vent sec se leva ; malgré son intangibilité, Lethe le sentit quand même. Le ciel était dépourvu de couleur et éclairé par une source invisible, le sol brun et rocailleux se révérait tout fendillé.

Une profonde crevasse, dont Lethe ne voyait pas le fond, les entourait sur trois côtés : Thayla et lui se tenaient au bord d'un promontoire rocheux qui, tel un pont, semblait s'élancer vers l'horizon.

— Il a été créé par une très puissante magie, expliqua la déesse comme si elle avait lu dans ses pensées. L'Abîme que tu vois sépare nos mondes et ceux des... des...

Sa voix mourut, comme si elle était en proie à une insoutenable douleur.

Lethe se tourna pour regarder de l'autre côté de la crevasse, à l'endroit où le promontoire rejoignait la terre ferme. Il distingua vaguement une falaise enveloppée de ténèbres, qui déclencha en lui une répulsion instinctive.

— Je suis ici pour les empêcher de terminer leur pont, reprit Thayla, car ils sont horribles, maléfiques et plus déterminés que nous ne pouvons l'imaginer. S'ils réussissent, ils déferleront chez nous, détruisant tout sur leur passage. Ils nous tortureront, ils nous forceront à faire des choses qui...

De nouveau, elle frissonna et s'interrompit. Ses cheveux soulevés par le vent lui balayaient le visage. Lethe hésita, touché par sa détresse.

Thayla prit une inspiration et continua :

— Le cycle naturel du mana est sur sa pente ascendante ; il va peu à peu refermer l'Abîme et rapprocher nos mondes des leurs. Mais ce pont n'est pas d'origine

naturelle : il a été créé par la magie du sang. Il précipitera les choses. Nous ne sommes pas prêts...

— Et votre chanson ? protesta faiblement Lethe.

Thayla lui adressa un sourire radieux.

— Ma chanson s'interrompt ici. Vois-tu, ils ne pourraient supporter de l'entendre, et ma voix porte même au-delà de l'Abîme.

Lethe savait que c'était vrai : sa chanson était la lumière. Elle était la beauté qui l'avait paralysé depuis aussi loin que remontaient ses souvenirs. Il ne se rappelait pas s'il avait eu une existence avant elle. Le temps n'avait pas eu de signification pour lui jusqu'à ce qu'elle décide de se taire et de lui donner un nom.

— De notre côté, certains s'efforcent d'accélérer la construction du pont ; ils sont les marionnettes de l'Ennemi et œuvrent pour sa suprématie. Regarde.

Elle tendit un doigt vers le promontoire. Au début, Lethe ne vit rien. Puis Thayla se remit à chanter, emplissant le monde de lumière et de beauté... Mais une minuscule tache de ténèbres demeura quelques secondes avant de s'estomper.

— Ils ont trouvé un serviteur capable de me résister, dit tristement Thayla. Il n'est pas assez fort pour rester très longtemps, mais je crains que ses pouvoirs ne s'accroissent, et qu'il attire des créatures qui me tueront ou me forceront à partir.

Lethe se sentit mourir un peu quand la déesse se tut à nouveau.

— A moins... à moins que tu ne les arrêtes, reprit-elle, pleine d'espoir.

— Comment ?

— Tu dois trouver le grand dragon Dunkelzahn. Il est venu me voir il y a quelque temps, pour s'assurer que j'allais bien. Il semble que l'elfe Harlequin, qui l'avait aidé à me rendre ma voix et à m'envoyer ici, n'ait jamais parlé à personne de M. Darke, ni informé ses compagnons des efforts que produisait Aztechnology pour déclencher un rapprochement prématuré. Il est si orgueilleux !

« Quand Dunkelzahn a appris qu'Harlequin faisait reposer le destin de nos mondes sur la force de ma chanson, il est venu aussitôt. Il savait que j'avais déjà échoué une fois, et il était furieux contre Harlequin qui m'avait abandonnée avec la seule protection des mortels.

« Dunkelzahn m'a dit que je ne pourrais pas retenir les forces de l'Ennemi plus de quelques siècles, car ils finiraient par trouver une faiblesse dans ma chanson. Il a ajouté que lui-même avait besoin de plus de temps. Il m'a promis de créer un objet qui empêcherait l'Ennemi de traverser avant l'heure : le Cœur du Dragon.

Thayla baissa la tête.

— Mais c'était il y a longtemps, et la tache noire ne cesse de grandir. Je crains qu'il ne se soit produit quelque chose. Veux-tu te rendre auprès de Dunkelzahn ? Veux-tu me rapporter le Cœur du Dragon ?

— Bien sûr, dit Lethe sans réfléchir.

— Merci, soupira Thayla, soulagée. Pars tout de suite, que je puisse recommencer à chanter. Sinon, tu seras de nouveau paralysé.

Malgré sa tristesse, Lethe obéit. A la vitesse de la pensée, il traversa le pont pour rejoindre l'autre côté. Il avait hâte de terminer sa mission et de revenir dans la lumière de Thayla.

Il s'éveilla de son cauchemar en sursaut, haletant et le corps couvert d'une sueur froide. Les draps trempés lui collaient à la peau.

En ouvrant les yeux, il découvrit qu'il se trouvait dans une chambre d'hôpital envahie par les ténèbres. Il

essaya de se concentrer sur les points lumineux des diodes, à sa droite, et sur de lointains bruits de voix.

Les images, les sons et les odeurs de son cauchemar subsistaient encore dans son esprit, menaçant de le submerger. Ils ressemblaient à des souvenirs plus qu'à un songe, comme un traumatisme qu'il aurait enfoui dans son esprit pour ne pas devoir l'affronter. A présent, il lui revenait multiplié par dix, le faisait frissonner malgré la chaleur moite.

Une sensation de noyade. Il était enfermé dans une cuve remplie d'enzymes et de solution saline. Il n'avait pas de poumons, il ne pouvait plus respirer. Paniqué, il s'était débattu. Mais au fond de lui, il savait qu'il ne sortirait jamais. Qu'il était prisonnier de cette cuve.

Assis dans son lit d'hôpital, il inspira profondément, savourant le passage de l'air dans ses narines et dans sa gorge.

D'autres visions l'assaillirent. Son cœur privé de corps flottait à l'intérieur de la tombe liquide, produisant des vagues imperceptibles. Ses battements résonnaient à ses oreilles comme les gouttes d'eau d'un supplice chinois ; lentement mais sûrement, ils le rendaient fou.

Il secoua la tête et, laissant pendre ses jambes au bord du lit, se leva pour la première fois depuis son réveil. Combien de temps s'était écoulé ? Un jour ? Une semaine ? Il l'ignorait : sa chambre n'avait pas de fenêtre.

Trois pas l'amènèrent devant le lavabo. Il tourna le robinet et, réunissant ses mains en coupe, se baissa pour boire à longs traits. L'eau rafraîchit agréablement sa gorge sèche.

Soudain, il eut le besoin de se voir, de vérifier qu'il était bien humain et entier. Les images incohérentes de son cauchemar s'estompaient peu à peu, cédant la place à une unique vision qui ne semblait que trop réelle.

Dans ses souvenirs, son corps était très différent. Gras et faible, il se mettait à suer au moindre geste. Il

était gavé de nourritures riches et fumait des cigarettes très chères à l'odeur capiteuse.

Les pièces du puzzle se mirent en place. Un laboratoire crûment éclairé, où planait une odeur de sang. Un liquide noir et sinistre bouillonnait dans une cuve cylindrique près de lui.

Il se tenait au sommet d'un escabeau, à environ trois mètres de hauteur, les yeux au niveau du bord de la cuve. D'épais câbles de fibres optiques pendaient du plafond telles des artères.

Un employé vêtu d'une blouse d'Universal Omnitech était assis à la console de commande ; un second lui fixait un harnais autour des jambes et de la taille ; deux autres vérifiaient la composition de la solution saline.

Le cœur battant à tout rompre dans sa poitrine flasque, il attendit qu'on le hisse à l'intérieur du cylindre qui supplérait ses fonctions vitales durant les quelques semaines nécessaires au traitement expérimental.

Grâce à l'ingénierie génétique, ses médecins allaient tenter d'éliminer le LES, *Lupus Erythemosus Systémique*, une maladie auto-immunitaire qui dévorait ses tissus.

Le câble du harnais se tendit, le soulevant de l'escabeau comme une vache pour la pesée. Il avait l'impression de n'être qu'un cerveau brillant prisonnier d'un tas de viande défectueuse. Une viande qui se décomposait depuis le jour où, six mois auparavant, une douleur presque imperceptible avait fleuri dans son genou.

Bientôt, le mal avait gagné ses membres, lui interdisant tout mouvement. Son docteur avait diagnostiqué un cas aggravé de *lupus* : autrement dit, ses tissus étaient en train de se désintégrer. Son système immunitaire détruisait son corps. Il aurait de la chance s'il réussissait à marcher de nouveau.

Il avait renvoyé son docteur.

Mais la maladie avait empiré ; elle s'était étendue à ses cartilages, à ses os, puis à ses muscles et à ses

organes, jusqu'à ce que ses nouveaux médecins ne lui donnent plus que six mois à vivre.

La douleur était devenue insoutenable ; d'après les docteurs, c'était le pire cas de LES jamais enregistré... et il n'y avait aucun remède. Ceux-là aussi, il les avait renvoyés.

Alors il avait choisi de subir un traitement expérimental mis au point par Universal Omnitech. Le résultat n'était nullement garanti, mais les chercheurs lui firent miroiter une guérison complète. Une petite chance, c'était tout ce qu'il réclamait.

Il avait allongé les *nuyens* et pris le premier vol pour Houston. Le processus complet ne devait prendre que trois semaines, et en cas de réussite, il se retrouverait dans une meilleure forme qu'il ne l'avait jamais été.

Il se raccrocha à cette idée en regardant ses jambes nues disparaître dans le liquide sombre. Une technicienne vérifia les connections de ses datajacks et du système d'échange sanguin. Puis il prit une dernière inspiration avant que la solution saline ne l'engloutisse et ne remplisse ses poumons.

La Matrice apparut autour de lui, recréant son manoir de Londres jusque dans les moindres détails. Mais il ne sentait plus du tout son corps physique. Plus tard, il réalisa qu'il était coincé dans la cuve à jamais, prisonnier des couloirs virtuels de sa demeure.

La thérapie était censée réparer son système immunitaire et régénérer les tissus endommagés. Elle avait très bien fonctionné, mais les effets secondaires avaient failli le tuer.

Lorsque les trois semaines furent écoulées, on lui expliqua qu'une réaction synergique imprévue entre sa maladie et le traitement avait poussé ses cellules à se multiplier de façon anarchique.

Elles étaient devenues cancéreuses avant d'évoluer selon un schéma inconnu de la médecine. Ses cellules musculaires avaient commencé à produire des os et de la peau ; celles de son intestin s'étaient changées en graisse, en reins et en muscles.

Les chercheurs parvinrent à ralentir la transformation, mais il était trop tard pour l'enrayer. Trop tard. Ils lui dirent qu'il ne sortirait plus jamais de la cuve, qu'il ne respirerait plus jamais d'air.

Tout ce qu'ils purent faire fut d'améliorer sa connexion à la Matrice. Alors, il reprit le cours de sa vie. Il ne laisserait aucun obstacle l'arrêter. Après tout, il détenait encore une bonne partie du capital d'Aztechnology, sans parler des holdings de plus petite taille comme Universal Omnitech. Pas question qu'il renonce à son pouvoir.

A présent, debout devant le lavabo de l'hôpital, il leva la tête vers le miroir et tendit un doigt pour actionner l'interrupteur du néon. *Suis-je enfin sorti de cette maudite cuve ? Peut-être...*

Le visage qui lui rendit son regard était plutôt séduisant malgré de nombreuses ecchymoses. Il avait des cheveux roux, des yeux bleu-gris, et des points de suture fermaient son arcade sourcilière gauche.

Il recula de deux pas pour contempler le reste de son corps. *Pas mal*, songea-t-il. Une nette amélioration par rapport au tas de graisse dont il se souvenait. *Il faudra que je fasse un peu plus attention avec celui-là...*

Il entendit des pas dans le couloir : deux personnes s'approchaient rapidement de sa chambre. Tandis que la porte s'ouvrait, il se plaqua contre le mur sans réfléchir, presque par instinct. *Mais qu'est-ce que je fais ?*

Le premier des nouveaux arrivants était un humain en uniforme blanc moulant ; il tenait une arme dans chaque main. *Un taser et un lance-filet*, songea-t-il, bien qu'il ne se rappelât pas où il avait appris ce genre de choses.

L'autre portait un costume de soie violette brodé de fils d'or, avec un pantalon bouffant et une veste ajustée. C'était un elfe grand et mince, aux cheveux bruns et au port de tête arrogant. *Un mage*, se dit-il, toujours sans savoir pourquoi.

— Monsieur Roxborough ? appela l'elfe d'une voix légèrement hésitante.

Il se leva.

— Ah, vous voilà. Quelque chose ne va pas ? Vous avez encore fait un cauchemar ?

Il songea à la cuve.

— Oui.

— Venez donc vous allonger. Je m'appelle Meyer. Avez-vous faim ou soif ?

— Non.

— Voulez-vous me raconter votre rêve ?

Il se sentit obligé de s'exécuter. Ça l'aiderait peut-être à oublier, à moins que l'elfe ne connaisse un moyen de l'aider.

— J'étais en train de me noyer. On m'avait mis dans une cuve, et je ne pouvais plus respirer. (Il plissa les yeux.) Est-ce que ça m'est vraiment arrivé ?

Meyer hocha la tête.

— Racontez-moi.

— Je vais faire beaucoup mieux que ça : je vais vous montrer.

L'elfe lui passa un bras rassurant autour des épaules, l'aida à s'envelopper d'un peignoir de coton et l'escorta hors de la chambre.

Dans le couloir, la lumière crue des néons le fit cligner des yeux. Les murs étaient blancs, le sol couvert d'un damier de carreaux. Une odeur d'antiseptique flottait dans l'air.

Ils passèrent devant ce que Meyer appela des salles de repos, où les patients du service de chirurgie se remettaient après leur opération. La plupart d'entre eux étaient venus se faire implanter un bout de métal ou un autre.

Il éprouva des sentiments mitigés : une partie de lui était fière du succès de la clinique, comme s'il y était pour quelque chose ; une autre partie se révoltait contre ce genre de procédé.

Tous les vingt pas se dressaient des portes coupe-feu en acier renforcé, surveillées par des caméras et flanquées de canons automatiques. *Bizarre que la sécurité*

soit aussi développée dans un simple hôpital, songea-t-il.

Il n'y avait pas grand-monde dans le couloir, à part quelques humains vêtus de la même combinaison blanche que celui qui l'accompagnait. Les autres patients devaient dormir dans leur chambre. Il surprit des bribes de conversation derrière les portes fermées, mais ne put en distinguer le sens.

Meyer et l'humain le conduisirent vers un ascenseur. L'elfe se plaça devant un panneau de contrôle le temps qu'un laser scanne et identifie sa rétine.

Une seconde plus tard, des boutons s'allumèrent. Meyer appuya sur celui marqué B5-Roxborough, et la cabine commença à descendre.

— Où allons-nous ?

— Vous devez comprendre que vous n'êtes pas encore entier, lui expliqua l'elfe. Une partie de vous se trouve toujours dans la cuve ; c'est ce que je vous emmène voir.

Il frissonna quand les portes s'ouvrirent, révélant un couloir obscur. Des caméras de sécurité le détaillèrent ; il resserra son peignoir autour de lui.

Les murs étaient en béton armé, sans doute assez solides pour résister à une explosion nucléaire de faible amplitude. Des néons fluorescents étaient fixés au plafond, éclairant une unique porte. Meyer se soumit à un nouvel examen rétinien ; le battant s'ouvrit.

De l'autre côté se tenaient deux gardes sur le qui-vive, prêts à dégainer. Ils portaient sur leur armure corporelle un uniforme dont l'épaule droite s'ornait d'un badge rouge et noir en forme de jaguar. Ils avaient la tête rasée et pas d'oreilles visibles : juste deux fentes chromées. Un câble reliait leur crâne aux lunettes violet sombre qui cachaient leurs yeux.

Derrière eux, une grille métallique empêchait les visiteurs d'aller plus loin. Au-delà, une humaine de type hispanique, n'arborant aucun implant cybernétique visible, semblait attendre quelque chose. *Encore un mage, songea-t-il.*

Les gardes leur piquèrent le bout de l'index pour en tirer une goutte de sang, qu'ils recueillirent sur un morceau de papier avant de l'introduire dans un scanner. Pendant que la machine comparait leur ADN avec celui des personnes figurant dans son fichier, les gardes les fouillèrent pour vérifier qu'ils n'avaient pas d'arme.

Simple procédure de routine, car la PIEUVRE du couloir aurait déjà donné l'alarme dans le cas contraire. Une PIEUVRE était un système d'interférence quantique capable de détecter les armes et les implants cybernétiques. *Comment se fait-il que je sache tout ça ?* se demanda-t-il.

Après quelques minutes de ce désagréable traitement, les gardes les autorisèrent enfin à passer.

— On ne saurait être trop prudent, expliqua Meyer en guise d'excuse. Vous êtes l'un des plus gros actionnaires d'Aztechnology ; chaque jour, vous prenez des décisions qui affectent des millions de gens. Votre vie doit être protégée à tout prix.

Tandis qu'il regardait autour de lui, la porte se referma derrière eux.

Une série de cuves noires cylindriques s'alignaient le long du mur incurvé. Il y en avait une douzaine, d'environ cinq mètres de haut sur deux mètres de diamètre.

Des machines bourdonnaient à leur pied, et une véritable toile d'araignée de câbles en fibres optiques les reliait à des senseurs.

Deux passerelles permettaient d'y accéder, la première à mi-hauteur, la seconde au niveau du bord supérieur, où des câbles plus épais plongeaient dans la solution saline. *Des connexions à la Matrice*, devina-t-il.

Les quatre cuves du milieu étaient éclairées ; les systèmes de soutien biologique des autres semblaient éteints. Un technicien vêtu d'une blouse de laboratoire se déconnecta d'un terminal ; un autre se pencha pour observer les visiteurs depuis la passerelle supérieure.

— Pouvez-vous dépolariser la cuve ? demanda Meyer.

— Comme vous voudrez, marmonna le technicien en retournant à sa console et en tapant sur quelques touches.

C'est sans doute ce que j'étais, songea-t-il, horrifié, lorsqu'une fenêtre transparente apparut à la surface de la cuve et que de petites lampes s'allumèrent à l'intérieur.

Des organes et des os flottaient dans une soupe de tissus. Des tendons, des gouttes de sang, des bouts de foie et d'intestins s'agitaient mollement. Il sentit son cœur lui remonter dans la gorge. *Je suis en train de me noyer.*

Il se tourna vers Meyer et, se concentrant pour inspirer, demanda :

— Vous avez dit qu'une partie de moi se trouvait encore ici ?

L'elfe acquiesça.

— Dans cette cuve et dans la suivante. Les scientifiques ne voulaient pas freiner votre croissance.

A travers les viscères, une large masse solide vint se coller à la paroi. Bien que truffée de fils et de tubes, elle était encore reconnaissable : un cerveau, apparemment intact mais beaucoup plus gros que la normale. Autour, le crâne et le visage s'étaient dissous en grande partie. Seul un œil strié de veines pivota pour les examiner.

De la bile monta à sa gorge. Son estomac se rebella contre cette vision de cauchemar. Il tomba à genoux et vomit jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un goût acide au fond de sa bouche et que ses abdominaux lui fassent mal pour s'être trop contractés.

Meyer s'accroupit près de lui.

— Nous devrions retourner dans votre chambre, monsieur. Vous n'êtes pas encore complètement remis.

Il tenta de se lever ; l'elfe et l'humain en uniforme le saisirent sous les aisselles pour l'aider. Le technicien avait repolarisé la surface de la cuve, mais l'image était gravée dans son esprit.

Quelle maladie injuste ! Comment ai-je pu survivre si longtemps dans cet état ? Il ne se souvenait pas encore de grand-chose, et à vrai dire, il n'en avait plus envie.

— J'exige qu'on achève la procédure dans les meilleurs délais, ordonna-t-il. Je veux qu'on me sorte de cette cuve.

Meyer eut un large sourire.

— Nous faisons aussi vite que possible, monsieur. Vos progrès de ces trois derniers jours sont remarquables, et nous venons de franchir un cap important. D'ici une semaine tout au plus, vous serez un homme neuf.

9

Lucero rêvait.

Elle était la tache noire dans la lumière aveuglante. Le minuscule îlot de silence dans la mer de musique qui avait envahi ce plan rocailleux.

Elle crut d'abord que c'était la voix de Quetzalcoatl, essayant de la laver de son mal intérieur. Mais elle doutait que son pouvoir réussisse à effacer la malédiction de son désir de sang et de son appétit de pouvoir.

De sa dépendance.

La tache noire de son âme refusait d'être lavée ; elle était éternelle comme le sang sur les mains de Lady McBeth.

Pendant quelques secondes d'une exquise beauté et d'une terrible douleur, elle laissa le flot de lumière et de musique l'envahir. Puis son rêve se mua en cauchemar.

Les échardes brillantes la déchirèrent comme une pluie d'aiguilles. C'était trop. Elle ne pouvait supporter tant de perfection.

Quand elle reprit connaissance, elle se roula en boule, sentant le granit froid de l'autel contre son cou et son dos. Le soleil était couché depuis longtemps, mais la chaleur restait étouffante, et une pellicule de sueur poisseuse couvrait son corps constellé de cicatrices.

Le crâne lisse et rasé de Lucero était la seule partie de son corps menu qui ne soit pas couvert de marques runiques. Elle enfouit son visage dans ses bras en s'efforçant de refouler ses larmes. Elle ne pouvait supporter que l'exquise beauté de cet endroit lui échappe.

— Excellent, dit une voix mâle, profonde.

Elle sentit quelque chose de doux la recouvrir, et une chaleur magique l'enveloppa.

— Tu as le don, Lucero. Tu es le paradoxe qui peut aimer à la fois la lumière et les ténèbres. A présent, repose-toi. Tu ne seras pas sacrifiée.

Elle leva les yeux vers le señor Oscuro. L'humain grimaça et se frotta les mains, une lueur inquiétante brillant dans ses yeux noirs. Elle avait réussi cette épreuve où tant d'autres avaient échoué avant elle.

Lucero sentit des bras la soulever, puis la mettre debout. Des serviteurs en robe de lin l'aidèrent à descendre de l'autel, la firent sortir du sanctuaire qui occupait le centre du *teocalli* et la conduisirent vers la résidence des prêtres.

Depuis combien de temps ne s'était-elle pas trouvée dans un endroit saint ? Ça devait remonter au dernier rituel de Gestalt du Sang, plusieurs mois auparavant.

A l'époque, ses pouvoirs étaient encore étendus. Mais elle avait commis l'erreur de les pousser jusqu'au point de rupture, et quand le contrecoup lui était tombé dessus, elle n'avait pu le supporter.

Epuisée par le rituel et la perte de sang, elle s'était effondrée, sentant sa magie lui filer entre les doigts. Pas toute, bien sûr, mais assez pour qu'elle ne puisse plus participer à la Gestalt du Sang. Et de nombreux initiés n'attendaient que cette occasion de prendre sa place...

Elle avait pensé qu'on la sacrifierait comme les dizaines de mages qui s'étaient auto-consumés avant

elle. Mais il semblait que ça ne serait pas le cas. On n'allait pas la laisser mourir pour racheter sa souillure. Qu'allait-il lui arriver ? Que lui réservait le señor Oscuro ?

Les serviteurs la laissèrent seule dans une des antichambres adjacentes au sanctuaire. De là, elle voyait l'autel et la statue de Quetzalcoatl qui le surplombait, déployant ses ailes bleu et doré. En face, des portes de verre coulissantes conduisaient à un balcon.

Dehors, Lucero distingua l'excavation qui avait lieu au fond du lac. Elle sentait qu'il y avait là quelque chose de pur et de puissant, quelque chose qui ressemblait à la chanson et à la lumière.

Peut-être serait-elle heureuse de rester ici quelque temps. Peut-être rêverait-elle à nouveau de cet endroit merveilleux, où la souillure de son âme avait presque été lavée par la musique.

Presque.

13 AOÛT 2057

10

Croque-Mitaine surveillait l'espace virtuel de son centre de commandes : une pièce cubique aux murs couverts de plaques d'acier. Six faces de réalité générée par ordinateur représentant chacune un de ses datajacks, une connexion vers un autre monde où elle pouvait basculer.

Un portail virtuel en forme de dé, créé par le réseau informatique de l'antre de Dunkelzahn à Lake Louise. Travailler pour un dragon multimillionnaire avait quelques avantages, surtout quand il était aussi fana de technologie.

Le corps de Jane était confortablement installé devant sa console, six câbles de fibres optiques la reliant par l'intermédiaire de ses datajacks aux différents ports d'accès de son terminal.

Mais son corps n'était que viande et os ; pour le moment, il ne voyait rien, il ne sentait rien. La cyber-console remplaçait ses perceptions physiques par celles que fournissait sa puce de contrôle.

Il est temps de faire bouger les pièces sur l'échiquier, songea-t-elle. Il est temps d'exfiltrer Vif-Argent...

A la surface de quatre des faces d'acier apparaissent des instantanés des membres de son équipe. Sur la cinquième, en dessous d'elle, se matérialisa une porte dorée reliant son espace virtuel privé à la Matrice.

Son équipe se trouvait en Aztlan, sur le site de la clinique delta dans la jungle panaméenne, n'attendant qu'un ordre de sa part. Elle consulta les données vitales de chaque commando, notamment le rythme cardiaque et le souffle. Couplées aux liaisons visuelles et auditives, ces informations lui permettaient de mieux suivre les événements et d'en garder le contrôle.

Kaylinn Axler était le chef de l'équipe sur site. Elle avait des années d'expérience et portait un récepteur olfactif cybernétique qui permettait à Jane de recueillir un éventail supplémentaire de données. Pour l'instant, la clinique dégageait une odeur de lubrifiant et d'antiseptique.

Axler, Grind et McFaren se tenaient dans une petite pièce aux murs blancs en compagnie de deux autres personnes, des techniciens d'Universal Omnitech qui effectuaient un scanner préliminaire sur Axler et Grind pour voir quel genre d'implants ils possédaient.

Jane leur avait fabriqué de fausses identités, et elle avait soudoyé un tas de gens pour obtenir cet entretien, prétendument préliminaire à une opération cybermantine.

Axler était grande pour une humaine, mais admirablement proportionnée avec ses longues jambes, sa taille fine et ses épaules carrées. Très séduisante avec ses cheveux blonds ondulés, ses yeux de biche et son sourire chaleureux.

Mais il ne fallait pas s'y fier. Axler prenait plaisir à endormir la méfiance de ses adversaires grâce à son physique de poupée. Ses implants étaient discrets, et aussi bien dissimulés que ses émotions. Malgré les apparences, elle était froide et pleine d'une assurance inébranlable, comme en témoignait son rythme cardiaque.

Grind était l'autre samouraï de l'équipe, un nain chargé de suffisamment de testostérone pour se faire passer pour un troll. Il attendait que les techniciens en finissent avec Axler, son cœur battant à tout rompre

comme celui d'un cheval de course dans le box de départ.

Grind avait une peau couleur chocolat couverte de nombreuses cicatrices et des cheveux noirs presque crépus. Ses muscles étaient synthétiquement gonflés, et Jane aurait juré que son ego aussi. Contrairement à ceux d'Axler, ses implants très ostentatoires étaient faits pour impressionner l'ennemi... surtout le troisième bras cybernétique chromé qui jaillissait de sa poitrine.

Comme son chef, Grind avait autant de métal dans le corps qu'il pouvait en supporter sans perdre son esprit (si tel était bien le nom que les mages lui donnaient). Jane n'y connaissait pas grand-chose en tours de passe-passe, mais d'après les experts, trop de chrome pouvait tuer. Le corps devait garder un certain pourcentage de sa chair originelle.

Du moins, jusqu'à l'avènement de la cybromancie. Certaines cliniques delta engageaient des mages qui, pour une somme rondelette, effectuaient des rituels autorisant l'installation d'implants au-delà des limites naturelles.

L'établissement de Panama en faisait partie. Jane avait réussi à convaincre son système informatique qu'Axler et Grind avaient les crédits nécessaires pour se soumettre à la procédure : une ruse qui leur avait permis de pénétrer physiquement dans les lieux.

Selon leur Numéro d'Identification, Axler et Grind travaillaient dans les services de sécurité de Pyramid Operations, la succursale d'Aztechnology installée en Californie. Il était plus facile de pirater ces banques de données-là, Aztechnology n'ayant pas le droit d'opérer sur le territoire californien, les transmissions d'informations d'un siège à l'autre passaient par la Malaisie et les Iles Caïman ; elles subissaient donc un retard considérable.

McFaren était le mage de l'équipe, un humain dont les cheveux blonds commençaient à se clairsemmer, et dont le sourire creusait des fossettes sur ses joues couvertes de taches de rousseur.

Son calme apparent dissimulait un esprit brillant, capable de créer des sorts formidables.

Tandis qu'il regardait les techniciens scanner Axler, il semblait en harmonie totale avec le reste de l'univers. Jane ne connaissait pas ses statistiques organiques, car il refusait de porter des électrodes, mais une micro-caméra fixée sur sa veste lui transmettait quand même l'image et le son de son environnement.

Le dernier membre de l'équipe était Terr Dhin, un pilote ork qui attendait à l'extérieur de la clinique. Excellent mécanicien, il savait conduire une incroyable quantité de véhicules, et faisait montre d'un très bon sens tactique.

De lui, Jane recevait les images captées par les caméras de son hélicoptère Bourdon, posé sur une petite piste au-delà du périmètre électrifié de l'établissement.

Axler, Grind, McFaren et Dhin formaient la meilleure équipe que Jane ait jamais dirigée. Elle travaillait avec eux depuis que Dunkelzahn l'avait engagée, cinq ans plus tôt. Une éternité dans cet univers de faux-semblant où tout pouvait changer d'une minute à l'autre.

Ils opéraient sous la couverture d'Assets Incorporated, une société dont le dragon détenait tout le capital. Ils étaient très compétents, et Jane leur faisait confiance pour mener à bien leur mission. Même s'ils n'étaient pas physiquement avec elle, ils obéissaient à ses ordres en un clin d'œil.

La plupart des shadowrunners ne comprenaient pas qu'un decker puisse avoir une meilleure vue de la situation qu'eux. Mais Jane recevait des informations transmises par chacun des équipiers, et la réalité recréée autour d'elle par la Matrice lui permettait de prendre des décisions beaucoup plus adaptées.

Axler et les autres comprenaient. Ils faisaient confiance à Jane, et ça leur donnait les moyens de réaliser des missions qui, sans ça, auraient nécessité des forces considérables.

Jane prit une inspiration. Son équipe était en position ; elle devait maintenant évaluer leurs adversaires potentiels.

— Trois minutes avant le début de la phase un, annonça-t-elle, les impulsions électroniques codées de sa voix chevauchant les lignes de communication téléphoniques.

Dès qu'ils eurent confirmé réception de son message, elle plongea dans la Matrice. Le temps qu'elle sorte de son corps pour gagner celui de son icône, une sensation d'apesanteur la grisa. Puis elle se retrouva dans la peau d'une blonde à la féminité exagérée, conçue pour tromper les autres deckers.

Jane s'introduisit dans le Réseau Régional de Télécommunications de Tenochtitlàn et inspira à pleins poumons l'air digital de la Matrice Aztlane. Comme toutes les autres, celle-ci utilisait l'iconologie standard. Des constructs planaires et des formes géométriques translucides brillaient au milieu des néons et du chrome, reflet digital précis du système informatique physique.

Les structures pyramidales foisonnaient dans le paysage électronique de Tenochtitlàn, mais deux d'entre elles dépassaient les autres. Jane, qui les connaissait bien, évita de s'en approcher.

La première abritait le siège social d'Aztechnology, et était dotée de toutes les CI appropriées pour une mégacorpo paranoïaque. La seconde était le Grand Temple de Quetzalcoatl, et elle n'avait rien à y faire non plus.

Jane retint mentalement son souffle en tentant d'activer un Node d'Accès Système dissimulé. Par chance, son code fonctionna, et une main géante se matérialisa contre la trame noire de l'espace électronique, la paume dressée vers le ciel, les doigts largement écartés.

Il est temps de brûler du code, songea Jane. Elle bondit vers la main. Juste avant de la percuter, elle déclencha un minuteur : un programme qui resterait de ce côté du NAS et l'activerait de nouveau au bout de

cinq minutes si la main se refermait avant qu'elle soit sortie. Puis elle courut le long d'une ligne privée, remontant jusqu'à sa source.

Vu de l'extérieur, le système hôte ressemblait à un corps humain très détaillé à la peau blanche et aux cheveux bouclés. Il portait un costume dont la couleur ne cessait de se modifier, du bleu iridescent au vert pâle en passant par le rouge foncé. Jane était déjà venue ici une fois, afin d'effectuer un sondage pour Dunkelzahn, mais elle n'avait encore jamais tenté d'y entrer par effraction.

Une étrange sensation la fit frissonner, brûlant sa nuque comme si quelqu'un l'observait. Elle fit volte-face, prête à dégainer ses programmes de défense. Mais il n'y avait rien. Elle eut beau scanner les environs, elle ne découvrit que le vide électronique de la Matrice.

Pourtant, son malaise demeurait : elle avait une chair de poule virtuelle. Elle tenta de se raisonner, sans succès. *Je deviens paranoïaque*, se dit-elle en secouant la tête. *Depuis le temps, je devrais pourtant savoir qu'il n'y a pas de fantômes dans la machine.*

Elle activa son utilitaire de dissimulation, et son icône prit aussitôt l'apparence d'un gros globule blanc. Quelques instants, elle regarda des paquets de données se transformer, passant de l'octahédon standard de la Matrice à des globules rouges ou de minuscules gouttes de plasma alors que le système hôte leur imposait sa représentation métaphorique des choses.

Les particules de données formèrent un flot géométrique et pénétrèrent dans le corps humain géant par des trous situés au niveau des poignets. Jane se glissa parmi elles, se faisant passer pour une procédure défensive de routine. Une énorme valve scanna son code, puis s'ouvrit pour la laisser entrer. L'opération n'avait pas pris plus d'une demi-seconde.

A l'intérieur de l'hôte, le thème corporel se modifiait légèrement. Les organes reliés entre eux au hasard semblaient flotter dans une soupe de fluide sanguin. Un cœur massif envoyait des paquets d'informations dans

des artères, qui les redirigeaient vers deux reins, un foie et un cerveau. Nulle part Jane ne vit de poumons.

Son utilitaire d'analyse identifia les différents organes comme des sous-systèmes de l'hôte, chargés chacun d'une fonction distincte. Elle se dirigea vers le cerveau dont les lobes émettaient une lumière rose grisâtre. Suivant le flot des paquets de données, elle tenta de s'y introduire en se servant du même leurre que précédemment.

Deux secondes s'écoulèrent avant qu'elle ne puisse entrer. *Trop long, songea-t-elle. J'ai peut-être déclenché une alarme.*

Elle commença à chercher une banque de données, qu'elle localisa presque aussitôt sous la forme d'un énorme ganglion. Déclenchant une sonde, elle lui ordonna de sortir les dossiers d'admission les plus récents, pendant qu'elle-même examinait les fichiers par date.

En moins de dix secondes, la sonde lui ramena sept dossiers, dont aucun n'était celui de Ryan. *Et merde !* Jane n'avait pas la moindre preuve que Vif-Argent se trouvait à l'intérieur de la clinique.

McFaren et deux autres mages qui bossaient pour Dunkelzahn avaient utilisé des tissus de Ryan pour tenter de le localiser. Ils avaient été formels, et Jane leur faisait confiance, mais elle avait besoin d'une preuve visuelle. Une image de lui, par exemple.

Tandis qu'elle fouillait les archives, elle remarqua qu'une des chambres, la D307, avait servi la veille. Quelqu'un avait fait fonctionner la serrure électronique, et le système de surveillance avait été activé. La D307 avait fait l'objet de nombreux va-et-vient ; pourtant, aucun dossier d'admission n'y était associé.

Ça doit être ça, jubila Jane. Elle voulut sortir du cerveau pour se mettre en quête des archives visuelles correspondantes. Mais un énorme macrophage se détacha du ganglion et lui fit face.

— Identité de l'Utilisateur ? demanda-t-il.

Jane lui transféra son code fabriqué de toutes pièces, tout en envoyant un leurre vers la banque de données. Le macrophage se déplaça pour l'intercepter, et Jane profita de cette seconde de répit pour lui balancer un de ses meilleurs programmes d'attaque.

Un ténia jaillit de son icône et s'enroula autour de la GLACE tel un python aplati. Il l'écrasa au moment où le macrophage réussissait à détruire le leurre de Jane. La CI se fragmenta et disparut.

Jane se hâta de sortir du cerveau avant qu'il ne lui envoie un autre macrophage, et se dirigea vers le sous-système qui gérait la sécurité de la clinique. Il ressemblait à une masse cancéreuse située à la base de la colonne vertébrale de l'hôte.

Jane vérifia son armure et déclencha son meilleur programme de dissimulation avant de réclamer au sous-processeur l'accès aux archives des caméras. Tout se déroula admirablement bien jusqu'à ce qu'elle demande à visualiser les bandes de la chambre D307.

Un macrophage et deux constructs-symbiotes apparaissentent autour d'elle. Les symbiotes ressemblaient à des cellules bactériennes aux parois renforcées dotées d'armement glycoprotéïnique, et elle n'eut pas besoin de son utilitaire d'analyse pour deviner que c'était de la GLACE Noire. Le programme confirma sa déduction, et précisa que la GLACE était de nature psychotropique.

Génial, grimaça-t-elle intérieurement. La GLACE Noire pouvait tuer en induisant un contrecoup biologique fatal qui atteignait le cerveau du decker. Son cœur cessait de battre, et il était pris de convulsions avant de mourir. Jane n'avait assisté à ce « spectacle » qu'une fois, mais c'était une de trop.

Quant à la GLACE Noire psychotropique, elle faisait bien pire que de tuer ses victimes : elle implantait dans leur esprit des peurs subliminales, allant d'une simple réticence à pénétrer dans la Matrice jusqu'à une paranoïa qui transformait le decker en tueur psychopathe. Il n'était pas question que cette GLACE la touche.

Jane avait le nécessaire pour se débarrasser des symbiotes : un de ses meilleurs programmes d'attaque. Elle l'activa et regarda le code se matérialiser devant elle sous la forme d'une petite étoile. En même temps, elle déclencha l'utilitaire d'écran total qui la protégerait contre l'explosion de la bombe.

Une microseconde plus tard, des échardes de lumière fusèrent dans l'espace clos. Le macrophage disparut, et un des symbiotes fut percé de part en part, mais l'autre ne parut guère affecté. *Il doit avoir une armure drôlement balèze...*

Le symbiose intact déroula un long tentacule d'ADN, l'équivalent matriciel d'un monofilament. Celui-ci fouetta l'air, son tranchant étant plus affûté que la pointe d'un diamant.

Jane n'eut pas le temps d'esquiver. Le tentacule d'ADN claqua sur son plastron. Une douleur intense envahit son épaule, tandis qu'une partie de son armure se désintégrait.

Deux autres symbiotes se matérialisèrent. Apparemment, le système avait donné l'alerte. *Trois et demi contre une, ça ne me semble pas très équitable*, songea Jane. *Il est temps de me planquer.*

Elle forma des mots dans son esprit et les envoya sous forme de paquets de données. *Axler, notre cible se trouve sans doute dans l'aile D, un niveau plus haut, chambre 307.*

Puis elle exécuta sa séquence d'évasion alpha. Elle commença par battre en retraite, encaissant au passage un autre coup de fouet, avant d'activer un programme bouclier qui forma un mur transparent derrière elle. Il ne bloquerait pas plus d'une ou deux attaques, mais il suffirait à la protéger et à ralentir la GLACE Noire.

Jane matérialisa près d'elle un dataclone vêtu de ses algorithmes d'évasion les plus performants. Elle lui transmis les informations nécessaires pour revenir sur ses pas et s'échapper du système. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il réussisse, mais elle voulait que sa tentative ait

l'air la plus réelle possible, afin de tromper la GLACE Noire.

Enfin, elle activa un nouvel utilitaire de dissimulation qui copia l'apparence du conduit où elle se trouvait, transformant son icône en caméléon. Elle se colla à la paroi et croisa mentalement les doigts. Si ça ne fonctionnait pas, elle était sacrément dans la merde.

Les symbiotes s'écrasèrent sur son bouclier au moment où le dataclone bondissait hors du sous-système. Le pouls de Jane s'accéléra tandis que la GLACE passait devant elle sans marquer une pause pour l'analyser.

Fabuleux ! C'était pour des moments comme ça qu'elle était devenue decker.

Jane attendit pendant six longues secondes, une éternité dans la Matrice. Puis elle activa prudemment un utilitaire médical pour réparer les dommages causés par le fouet d'ADN à son armure et à son icône.

Quand elle fut certaine que la GLACE Noire était partie, elle s'intéressa de nouveau aux archives des caméras. Le sous-système de sécurité annula l'alerte, sans doute parce que les symbiotes avaient rattrapé et éliminé son dataclone : il pensait donc que toute menace était écartée.

Cette fois, Jane ne tenta pas d'accéder aux bandes de la chambre D307 ; elle se contenta d'exécuter un contrôle de routine global sur le système vidéo de la clinique. Le processeur accepta sa requête sans ciller, et elle chercha son équipe sur les caméras.

Axler, Grind et McFaren ne se trouvaient plus dans la salle d'examen, et elle ne les vit pas dans le hall qui servait à la fois de salle d'attente et de cafétéria. Elle passa les couloirs de la clinique au crible mais ne découvrit rien, ce qui était une bonne chose.

McFaren avait sans doute réussi à les dissimuler magiquement. Elle espéra qu'ils ne s'étaient pas fait prendre, car si on les interrogeait dans une des zones de haute sécurité, elle ne pourrait pas les localiser par l'intermédiaire des caméras.

Il lui restait une dernière chose à faire avant de se déconnecter. Son chronomètre indiquait qu'elle était en ligne depuis 245 secondes. *Ce cybercombat m'a bouffé trop de cycles.*

Comme il lui semblait peu probable que son NAS soit resté ouvert, elle disposait de moins d'une minute avant que son programme ne l'active de nouveau. Si elle traînait plus longtemps, elle se retrouverait coincée.

Elle mit à profit les secondes qui lui restaient pour planter de nouvelles données dans le sous-système de sécurité : les empreintes digitales et rétiniennes des membres de son équipe, associées à de fausses identités.

A la prochaine auto-vérification, ses données s'effacerait d'elles-mêmes. Jusque-là, Axler, Grind et McLaren auraient moins de mal à se déplacer à l'intérieur de la clinique.

Jane était sur le point de se déconnecter quand elle se figea, incapable de bouger. Elle sentit une pression sur sa poitrine, comme si on lui avait posé dessus un énorme sac de sable mouillé.

Les parois du vaisseau sanguin s'estompèrent et furent remplacées par un bureau corporatiste : panneaux d'acajou, éclairage indirect, musique classique. Une odeur de feu de cheminée et de pâtisseries toutes chaudes lui emplit les narines.

— Je vous en prie, asseyez-vous, dit une voix mâle.

Une chaise apparut et elle remarqua que son programme de dissimulation avait cessé de fonctionner : de nouveau, elle était dans la peau d'une blonde corporatiste vêtue de cuir rouge.

Elle scanna la pièce à l'aide de son utilitaire d'analyse, mais sans résultat : le programme se heurta à un code dense comme de la pierre et glissant comme du Téflon.

— Détendez-vous, reprit la voix. Vous ne sortirez pas d'ici avant un bon moment.

Sans répondre, Jane continua à chercher une sortie. Il devait bien y en avoir une...

— Je m'appelle Thomas Roxborough. Et vous ?

Roxborough ? Ça alors... Tout le monde savait que ce type était un cas clinique, une légende dans la Matrice. Jane lutta pour respirer malgré le poids qui comprimait sa poitrine.

— Ça me chagrine que vous vous montriez si peu coopérative. La coercition n'est pas mon modus operandi préféré. Mais si vous insistez...

La pression devint insupportable, et elle s'effondra sur le sol en cherchant son souffle. Aucun de ses programmes n'avait le moindre effet sur ce système ; même sa séquence de déconnexion d'urgence ne marchait pas.

Elle tenta de basculer vers le monde réel juste le temps de tendre la main et d'appuyer sur un bouton, mais sans résultat : ses perceptions étaient trop fermement ancrées dans la Matrice.

Elle ne sentait rien d'autre que la lente agonie de son asphyxie, comme si elle était allongée au fond de sa tombe et qu'on l'enterrait vivante dans de la terre froide.

La brûlure se manifesta à nouveau dans sa nuque, et se changea en une insupportable démangeaison. Quelqu'un l'observait.

— Qu'essayez-vous donc de faire ? demanda sèchement Roxborough.

Rien. Ce n'est pas moi...

Elle eut l'impression que son cou s'embrasait et que du napalm ravageait sa gorge. Puis la fièvre disparut brutalement, et un souffle d'air frais caressa son corps.

Jane remarqua qu'un morceau du plancher venait de s'ouvrir ; un vortex de lumière multicolore en sortit et se dirigea vers elle.

— Viens, chuchota à son oreille une voix fantomatique qui n'était pas celle de Roxborough.

Le tourbillon essayait-il de l'aider ? De toute façon, elle n'avait pas le choix : ou elle plongeait dedans, ou

elle restait là et elle finirait par suffoquer. Rampant sur les coudes, elle alla à la rencontre du vortex.

Au moment où elle atteignait le bord, une icône apparut derrière elle : celle d'un homme aux cheveux noirs bouclés, vêtu d'un costume-cravate. Une réplique exacte du corps de l'hôte. Il se pencha pour la saisir par les chevilles.

— Alice ! Je ne te laisserai pas l'emmener ! cria-t-il en direction du vortex. Pourquoi te soucies-tu d'elle ? Qui est-elle ?

Mais le vortex ne répondit pas, et Jane se recroquevilla en sentant son corps virtuel être emporté par la tornade.

11

Attaché à la vieille échelle rouillée de la tour, perché à une centaine de mètres du sol dans la chaleur nocturne étouffante, il était pareil à une goutte d'encre noire sur la palette du ciel.

Alors qu'il portait les jumelles à ses yeux, l'odeur d'un incendie vint lui chatouiller les narines. Il baissa la tête vers la masse d'obsidienne qui émergeait du lac ; elle était veinée d'orichalque, et pulsait d'une lueur dorée tandis que la vie se répandait en elle.

Alors des cris atteignirent ses oreilles. Un enfant ? Puis ce fut le bruit d'un couteau qui siffle dans l'air, et le silence.

Celui qui maniait l'arme avait des cheveux noirs et une barbe ; son sourire était cruel, son regard semblait ivre de pouvoir. Et il avait quelque chose de familier.

Il tenait par les cheveux une mulâtresse à peine pubère, tirant sa tête en arrière pour que le sang de sa gorge tranchée tombe dans un tuyau qui le ferait descendre au fond du lac, jusqu'à la pierre d'obsidienne. A

l'autre extrémité, des volutes rougeâtres apparaissent dans l'eau cristalline.

Depuis son perchoir, il sentit la morsure du couteau comme si c'était lui la victime. Une douleur atroce, le bouillonnement du sang dans sa gorge, avant que...

Il s'éveilla en sursaut et s'assit dans son lit d'hôpital. A sa droite, les couleurs vives des diodes semblaient se moquer de son cauchemar. *Respire. Respire.* Une sueur froide coulait le long de son dos.

D'où me viennent ces songes ? Il ne se souvenait pas d'avoir vécu quelque chose de pareil. Pourtant, sa mémoire se rétablissait lentement. Il connaissait son nom : Thomas. Thomas Roxborough. C'était la seule chose à quoi il pouvait se raccrocher, son roc dans cet océan de visions mouvantes.

La porte s'ouvrit et une technicienne qu'il ne connaissait pas entra dans la chambre. Elle était grande et bien bâtie, avec des cheveux blonds ondulés et un visage qui aurait pu être joli sans son regard glacial.

Alors qu'elle s'approchait de lui, des bosses sous sa blouse déclenchèrent une sirène d'alarme dans sa tête. Quelque chose clochait. Mais il ne savait pas comment réagir.

Avant qu'il puisse se décider, la femme avait atteint le bord du lit.

— Ryan, c'est moi, chuchota-t-elle. Axler.

Elle me connaît ? s'étonna-t-il. *Dans ce cas, pourquoi m'appelle-t-elle Ryan ? Mon nom est Thomas...*

Voyant qu'elle attendait une réponse, il hocha la tête. Mieux valait jouer le jeu en attendant de comprendre de quoi il retournait.

— Nous sommes ici pour t'aider à t'échapper.

Nous ? Il vit que la porte ne s'était pas refermée complètement. Quelque chose l'en empêchait, mais il ne voyait pas quoi.

— Tu as l'air drogué, dit la femme. Peux-tu marcher ?

Il acquiesça.

— Bien. (Elle lui tendit un paquet de vêtements noirs.) Dépêche-toi d'enfiler ça avant que les alarmes se déclenchent et réveillent tout le monde.

Il hésita, ne sachant que faire. Pouvait-il suivre une étrangère ?

— Allez ! siffla-t-elle d'une voix menaçante. Bouge-toi un peu, Ryan ! Nous sommes en danger ! Tu piges ?

Ryan, encore ? Malgré la dureté de son regard, il voyait qu'elle était sincère. Elle se souciait de lui et de sa sécurité.

— Je pige, dit-il lentement, mais je ne peux pas vous accompagner.

Axler plissa les yeux d'un air méfiant.

— Nous n'avons pas le temps, Ryan.

Elle plongea la main dans la poche de sa blouse et, trop vite pour qu'il puisse réagir, en sortit un objet avec lequel elle lui piqua le cou.

— Navrée, Ryan, mais nous discuterons de ça plus tard.

Il sentit ses muscles se détendre et s'effondra. Ses perceptions parurent se détacher de son corps ; il réalisa qu'il ne pouvait plus bouger.

Axler le hissa sur ses épaules : elle était plus forte qu'elle n'en avait l'air.

— Grind, dit-elle tout bas en franchissant le seuil de la chambre, je n'arrive pas à joindre Jane. Et toi ?

— Non plus, grogna une voix jaillie de nulle part.

Un type magiquement invisible ?

— Putain, mais qu'est-ce qu'elle fout ? s'énerva Axler.

Elle s'élança sur le damier de carreaux noirs et blancs, son épaule s'enfonçant dans la poitrine de son fardeau à chacun de ses pas.

Le premier garde qu'ils croisèrent semblait s'être endormi à son poste ; il ne broncha pas à leur approche. Le compagnon invisible d'Axler le souleva par les cheveux et le colla contre le panneau d'identification rétiniennne. Une porte s'ouvrit.

— Le plus dur est fait, déclara Axler.

Ils passèrent devant l'ascenseur que Meyer et lui avaient emprunté pour descendre dans la salle des cuves, où une partie de lui-même se trouvait encore. Une partie de Thomas Roxborough. A moins qu'il ne soit Ryan... *Qui suis-je ?* se demanda-t-il. *Et que suis-je en train de fuir ?*

Axler arriva devant une seconde porte et fit face au scanner incrusté dans le mur.

— J'espère que les codes de Jane fonctionnent toujours, marmonna-t-elle entre ses dents. Quand tu te seras remis, Ryan, tâche de te souvenir qu'on s'est démenés pour te sortir de là.

Ryan, donc, songea-t-il. Pour le moment, en tout cas.

Il sentit que le compagnon invisible d'Axler retenait son souffle. Mais le battant s'ouvrit avec un cliquetis, et ils s'engouffrèrent dans une cage d'escalier dépourvue de fenêtres.

Ils descendirent deux étages jusqu'au niveau un ; une fois de plus, la rétine d'Axler leur ouvrit toutes les portes. Enfin, ils pénétrèrent dans un vaste hall où se trouvaient déjà plusieurs personnes.

L'amnésique les devina du coin de l'œil, car il ne contrôlait plus du tout ses muscles. Sa tête se balançait dans le dos d'Axler, dont la blouse emplissait l'essentiel de son champ de vision. Mais les gens qui s'inscrivirent dans les marges lui donnèrent la chair de poule.

Une naine se déplaçait maladroitement, tentant de s'ajuster à son nouveau centre de gravité. Ses membres et son torse avaient été remplacés par des prothèses cybernétiques. De son corps originel, il ne restait plus que sa tête hirsute : tout le reste était artificiel.

Comment peut-on en arriver là ? se demanda-t-il, écoeuré par cette vision davantage que par l'odeur de lubrifiant qui flottait dans l'air. Cette femme n'était plus qu'une machine, sa volonté devenant une ombre presque enfuie.

Axler se dirigea vers une double porte aussi vite que le lui permettait le poids mort hissé sur son épaule.

Décidément, elle était bien plus forte et plus rapide qu'il ne l'aurait cru.

— Je n'arrive toujours pas à contacter Jane, chuchota Grind derrière eux.

— Jane, appela tout bas Axler. Jane, tu es là ? (Elle attendit quelques secondes, puis déclara :) Elle a dû se déconnecter. Tant pis, je vais contacter Dhin directement.

— Bonne idée, approuva Grind.

Axler tira un PM de sa blouse.

— Dhin, tu m'entends ? Décolle tout de suite, on arrive.

Une fois de plus, l'empreinte de sa rétine ouvrit la porte. Elle poussa le battant de sa botte et attendit. Une seconde. Deux secondes.

Une explosion fit trembler le sol. A cet instant précis, Axler ouvrit la porte d'un coup de pied et plongea dans la lumière matinale de Panama.

Elle s'élança à travers un espace découvert de forme rectangulaire — peut-être une cour — bordé sur un côté par la clinique et sur les trois autres par une clôture électrique que couronnait un monofilament.

Des sirènes d'alarme hurlèrent, des armes automatiques crachèrent des balles sur leur droite tandis qu'un hélicoptère de combat canardait les gardes chargés de la protection terrestre de la clinique.

Il vit le résultat de l'explosion : au fond de la cour, un missile ou un mortier avait touché la clôture, qui gisait sur le sol. Une ouverture de dix mètres de large conduisait vers la liberté, mais des gardes ne cessaient de s'y engouffrer. Axler partit dans la direction opposée.

— Aïe ! cria une voix qu'il ne reconnut pas.

Une seconde plus tard, deux personnes devinrent visibles. Celle qui venait de parler était un humain aux cheveux blonds, vêtu d'un jean et d'un T-shirt du MIT&T.

L'autre était Grind, un nain au visage couturé de cicatrices et pourvu de trois bras cybernétiques, qui

portait une mitrailleuse en bandoulière. Il s'agenouilla devant une partie de la clôture encore intacte et sortit une petite scie circulaire avec laquelle il la découpa.

L'humain blond leva la tête et se renfrogna.

— Un mage dans le plan astral, juste au-dessus de nous. Laissez-moi une minute.

Son regard se fit lointain ; il esquissa des gestes cabalistiques.

Un instant, le monde bascula autour de l'amnésique. L'ombre et la lumière ondulèrent pour former une image à la fois identique et différente. Toutes les choses vivantes émirent un arc-en-ciel de couleurs.

Puis il vit le mage, lévitant dans les airs tel un majestueux phénix. Un éclair d'énergie jaillit des mains de l'humain blond et vint le frapper en pleine poitrine. L'oiseau de flammes vacilla, clignota et disparut. *Un sort très puissant.*

— Celui-là ne nous embêtera plus, mais il pourrait en venir d'autres, déclara l'humain blond.

— J'ai fini, annonça Grind.

— Alors, tirons-nous d'ici.

Portant toujours l'amnésique, Axler se faufila par l'ouverture. Une fusillade éclatant sur leur gauche, elle piqua un sprint vers la lisière de la jungle, trente mètres plus loin. Elle s'enfonça dans la végétation dense, cherchant une couverture, puis laissa tomber son fardeau sur le sol.

— Dhin, tu nous vois ? appela le nain.

— Impeccable, Grind. Tu veux que je t'envoie un missile dans le yin-yang ?

— Une autre fois, peut-être. Dépêche-toi de venir nous récupérer, mon pote.

— J'arrive.

L'hélico pivota vers eux, se balançant pour esquiver les tirs adverses. Il survolait la cime des arbres quand un missile jaillit du toit de la clinique et vint le frapper.

— Dhin ! hurla Axler.

Pareilles au souffle d'un démon, des langues de flammes arrachèrent la carlingue de l'appareil. Puis une

boule de plasma centrée sur le cockpit incinéra le pare-brise de macroverre et quiconque se trouvait à l'intérieur.

Les restes noircis de l'hélico dégringolèrent vers le sol. Son moteur explosa avant de toucher terre, projetant des shrapnels de métal brûlant. Puis il s'écrasa avec un grincement métallique d'agonie. *Personne n'aurait pu survivre à ça*, songea l'amnésique.

— Et merde ! jura Axler. J'espère que Dhin n'était pas à l'intérieur, sinon, le chemin du retour va nous sembler drôlement long...

12

En suspension dans le plan astral, l'esprit Lethe observait le Cœur du Dragon : un orbe au pouvoir immense reposant au centre d'un cercle.

Les symboles et les lignes qui le composaient étaient gravés à même le sol de pierre de la petite pièce. Des runes entrelacées formaient le périmètre ; l'intérieur du cercle était rempli de formes draconiques.

Dans le plan astral, le cercle se manifestait à la verticale par un rideau rond bleu et argenté qui ondulait de manière hypnotique autour de l'artefact. Celui-ci avait la couleur du bronze terni ; fait de métal magique, il était la réplique exacte d'un cœur à quatre ventricules.

Avec sa surface lisse et impeccable, il semblait incrusté dans le sol. Le dessin qui l'entourait représentait un dragon, gravé avec tant de détails que Lethe le reconnut aussitôt : c'était Dunkelzahn.

Mais Dunkelzahn était mort, il l'avait appris en espionnant certaines conversations. Il savait tout de l'explosion qui avait eu lieu dans un endroit du monde physique appelé Washington.

Il s'y était rendu pour mener son enquête, mais n'avait découvert qu'une tempête magique centrée sur

le cratère qu'avait creusé la bombe. Du moins était-ce ce qu'on racontait.

La tempête ressemblait à un vortex de tonnerre pourpre et de nuages magenta. Elle transcendait les mondes, du physique jusqu'à l'astral en passant par les métaplans, comme si la trame de la réalité universelle s'était déchirée à cet endroit. Il ne restait aucun signe de Dunkelzahn.

Pas de trace ni d'écho que Lethe puisse détecter.

A présent, au plus profond de l'antre du dragon, Lethe observait l'artefact qu'il avait créé... Son dernier espoir d'aider Thayla. Il espérait que la participation de Dunkelzahn n'était pas nécessaire. La déesse pourrait peut-être manipuler le Cœur du Dragon elle-même pour empêcher les ténèbres de se répandre.

Il ne restait qu'un problème : Lethe ne pouvait pas toucher l'artefact. Depuis qu'il avait quitté Thayla, il s'était découvert de nombreux pouvoirs, une foule de capacités insoupçonnées, comme quand il était passé en douce devant les esprits et les métahumains qui gardaient l'antre de Dunkelzahn.

Quand il utilisait ses pouvoirs, il sentait la chanson de Thayla courir dans ses veines. Celle du Cœur du Dragon lui ressemblait, en moins doux. Il pourrait sûrement puiser dans son énergie, l'utiliser pour étendre sa conscience ou manipuler les sorts dont il sentait la présence autour de lui. Mais il ne voulait pas se servir de l'artefact : ç'aurait été comme jouer avec un soleil.

Malgré ses nouvelles capacités, Lethe ne pouvait toucher le métal lisse qui composait l'orbe. Il n'avait aucun moyen de se manifester physiquement pour l'emporter. Le Cœur du Dragon allait-il rester planté dans le sol de ce monde physique où il ne pouvait être d'aucune utilité à Thayla ?

Plusieurs minutes s'écoulèrent tandis que Lethe s'efforçait de résoudre son problème. Il pouvait rechercher l'aide d'un autre esprit ou d'un métahumain doué pour la magie, mais il n'en connaissait pas qui soit susceptible de l'écouter.

En fait, il ne connaissait personne à part Thayla, et elle ne pouvait quitter son poste sur le pont de l'Abîme. *Un autre dragon ?* songea-t-il. Mais il ignorait si on pouvait leur faire confiance.

Un groupe de quatre métahumains pénétrèrent dans la salle. Grands et minces, ils se déplaçaient furtivement, comme s'ils craignaient quelque chose. Deux d'entre eux (un mâle et une femelle) brillaient très fort dans le plan astral : sans doute des mages ou des chamans.

Les deux autres étaient tout ce qu'il y a de plus physique ; certaines parties de leur corps paraissaient transparentes, comme s'ils avaient perdu des morceaux de leur esprit. Lethe vit qu'ils avaient du plastique et du métal implantés dans les membres.

Les deux mages firent le tour du cercle en observant le rideau bleu et argent, puis les ondulations dans la trame de l'espace créées par le Cœur du Dragon.

— C'est bien ici, déclara l'un d'eux.

— Peux-tu lever le glyphe de garde ? demanda un des métahumains truffés de métal.

— Je t'ai déjà dit que oui. Contente-toi de surveiller l'entrée, Liner.

— Combien de temps ?

— Ça prendra plusieurs minutes, même si on s'y met tous les deux.

Les deux métahumains ordinaires se postèrent à l'entrée de la pièce pendant que leurs camarades se mettaient au travail. La femelle saisit une bourse à sa ceinture et en sortit des poignées de sable vert, puis prononça une incantation en sperethiel, le langage des elfes.

— *Tan'ath lie amma diesk, cycampeth ware-gram'cen.*

Lethe comprit ces mots : « Obscurcis le pouvoir de ce glyphe, diminue la puissance de ce que tu protèges. »

Pendant ce temps, l'autre mage avait confectionné un sort qui, dans le plan astral, ressemblait à une clé de

flammes et de foudre ; il essayait de l'introduire dans les ondulations du rideau bleu et argent.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'il ne réussisse à creuser une minuscule ouverture. Alors, la femelle jeta du sable à l'intérieur du cercle. Les petits grains colorés vinrent se déposer dans les gravures du sol ; le rideau s'estompa, ouvrant un étroit passage vers le Cœur du Dragon.

— J'y suis.

— Il était temps, s'impatienta Liner.

La femelle lança un sort qui souleva le Cœur du Dragon et le fit léviter jusqu'à elle. *De la télékinésie.* Si Lethe pouvait reproduire cette magie, il réussirait peut-être à s'emparer de l'artefact.

En attendant, il le regarda suivre la piste de sable vert et, franchissant la partie manquante du rideau, se poser dans les mains de la magicienne.

— Je le tiens ! dit-elle en l'examinant sous toutes ses coutures, comme si le Cœur du Dragon l'avait hypnotisée. On dirait de l'orichalque solide, et il est presque aussi gros que ma tête ! Sheila sera contente.

— L'orichalque enchanté que nous avons vendu au dragon se trouve-t-il dedans ?

— C'est probable, mais impossible à dire pour le moment. A la création de cet objet, le charme a été détruit.

— Est-il actif ou pas ?

— Sans aucun doute.

— Bien. Dans ce cas, fichons le camp.

— Oui, je commence à avoir les foies, renchérit l'autre guerrier.

La magicienne fourra le Cœur du Dragon dans son sac à dos et fit un signe à ses compagnons. Ils sortirent de la pièce et s'éloignèrent rapidement dans le dédale de couloirs qui formaient l'antre de Dunkelzahn.

Lethe les suivit. Il ne savait pas s'il devait donner l'alerte ou non. Et d'abord, qui étaient ces gens ?

Alors une alarme se déclencha ; des gardes et des esprits affluèrent sur les lieux dans une confusion

totale. Des coups de feu furent tirés, des sorts furent lancés. Lethe observa tout, s'efforçant de ne pas perdre de vue le Cœur du Dragon, mais il n'intervint pas.

Les métahumains qui s'étaient emparés de l'artefact se dirigèrent vers un escalier de pierre grimpant à flanc de caverne. Au passage, ils tuèrent tous ceux qui tentaient de les arrêter : un geste de destruction gratuite que Lethe jugea condamnable.

Ils se rapprochaient de la sortie quand l'esprit aperçut quelqu'un de différent. C'était une femelle elfe en position de pouvoir, et il se sentit irrésistiblement attiré vers elle. Elle avait un tel charisme, une telle beauté !

Elle se tenait dans un couloir adjacent à celui qu'avaient emprunté les voleurs, au centre d'un groupe de gens. Dans le monde physique, elle était absolument intacte, très élégante avec sa peau de porcelaine, ses yeux d'émeraude et ses cheveux aile de corbeau.

Maîtresse de ceux qui l'entouraient, elle s'adressa à un ork dont beaucoup de zones corporelles semblaient transparentes aux yeux de Lethe.

— Que se passe-t-il, Jeremy ?

— Brooks dit que des intrus se sont introduits dans les niveaux inférieurs. Mais ils n'ont pas touché au trésor.

— Où sont-ils à présent ?

— Nous les avons perdus. Temporairement.

— Tenez-moi au courant dès que vous les aurez repérés. Je veux savoir ce qu'ils font ici.

— Ils voulaient s'en douter s'emparer du trésor, mais le système de sécurité les aura découragés.

— Peut-être.

Je dois lui parler du Cœur du Dragon et des métahumains qui l'ont volé, songea Lethe. Je sais que je peux lui faire confiance.

Mais contrairement à Thayla, l'elfe ne sembla pas entendre ses émotions quand il s'adressa à elle, et elle n'avait pas non plus l'air de voir autre chose que le monde physique.

Je peux peut-être m'emparer d'un corps pour lui parler ? Sans hésiter, Lethe entoura l'esprit de Jeremy, absorba son aura et pénétra dans sa chair, faisant attention à ne pas briser la fragile volonté de l'ork.

Quand il eut pris le contrôle de son corps, il s'étonna que le métahumain y semble si attaché. Cette viande était faible et vulnérable, lente et lourde. Elle déformait les images, étouffait les sons. Elle était infiniment maladroite et encombrante comparée à la forme intangible de Lethe.

En revanche, elle possédait quelques contreparties agréables : notamment, l'excitation que le parfum de l'elfe faisait naître chez Jeremy. *Je ne m'attendais pas du tout à ça.*

— Je dois vous parler, dit-il d'une voix qui lui sembla pâteuse.

Ses inflexions étaient si différentes de celles de l'ork que l'elfe se tourna vers lui, alarmée.

— Qu'y a-t-il, Jeremy ?

— Je ne suis pas Jeremy : je me suis seulement emparé de son corps afin d'entrer en contact avec vous. Mon nom est Lethe, et je suis ce que vous appelez un esprit.

L'elfe recula de plusieurs pas en jetant un regard méfiant au pistolet accroché à la ceinture de l'ork.

— Que voulez-vous, Lethe ? demanda-t-elle en s'efforçant de garder son calme.

— Quel est votre nom ?

— Nadja Daviar.

Il avait espéré que cela raviverait des souvenirs en lui, mais ça ne fut pas le cas.

— Je peux vous renseigner sur ce que vous cherchez, déclara-t-il.

— De quoi voulez-vous parler ?

Sous l'influence de Lethe, le corps de Jeremy se réchauffait.

— Les gens qui se sont introduits dans les niveaux inférieurs. Ils ont pris le Cœur du Dragon.

— Le quoi ? s'étonna Nadja.

— Le Cœur du Dragon, répéta Lethe, qui sentit un filet de sueur couler sur la tempe de son hôte. Vous savez ce que c'est ?

— Pas du tout.

— Un artefact créé par Dunkelzahn. Il faut que je le rapporte à Thayla.

— Dunkelzahn ne m'en a jamais parlé.

Plusieurs mages entouraient maintenant le corps de Jeremy, et quelques gardes pointaient leur arme sur lui. L'aura de Nadja était un maelström d'émotions, mais elle n'en laissait rien paraître sur son visage.

— Qu'avez-vous fait à Jeremy ? demanda-t-elle d'une voix égale.

— Il est toujours là ; je l'ai simplement possédé. Je ne vais pas tarder à repartir, mais avant, il faut que je vous parle. Je viens d'un monde de lumière et de chansons, un univers que Thayla a éveillé et qu'elle protège de la destruction. Pour l'aider, elle m'a envoyé chercher Dunkelzahn et le Cœur du Dragon.

— Dunkelzahn a disparu.

Une odeur de brûlé enveloppa le corps de Jeremy. *Il va bientôt falloir que je le laisse*, songea Lethe.

— Je suis au courant de la mort de Dunkelzahn, et c'est pour ça que j'ai besoin de votre aide. Je ne peux pas transporter le Cœur du Dragon, et même si c'était le cas, j'ignore comment lui faire franchir la barrière qui sépare nos deux mondes.

Nadja secoua lentement la tête.

— Lethe... Vous semblez sincère, et j'aimerais vous aider, mais je ne sais rien de cette Thayla, et Dunkelzahn ne m'a jamais parlé d'un Cœur du Dragon. Ce que vous me racontez ressemble à une ruse originale pour vous emparer du trésor de mon maître.

Ses yeux étaient pareils à des fragments d'émeraude.

— Mais même si vous disiez la vérité, je ne vois pas en quoi je pourrais vous être utile. Mes forces de sécurité vont arrêter les voleurs et récupérer le fruit de leur larcin, dont votre fameux artefact.

« Tant que je n'aurai pas vérifié votre histoire, vous n'obtiendrez rien de moi. Trop de gens sont prêts à tout pour s'approprier une partie de l'héritage de Dunkelzahn. Je suis désolée.

Le corps de Jeremy s'effondra et sa peau s'enflamma spontanément. Son cœur explosa dans sa poitrine ; il eut un soubresaut et mourut sur le coup.

Lethe fut forcé d'abandonner sa chair nécrosée. Il en sortit au même moment que l'esprit de l'ork ; libéré des contingences matérielles, celui-ci s'enfuit et disparut porté par la brise astrale.

Dans le monde physique, des gens se rassemblèrent autour du cadavre qui refroidissait déjà. Lethe en fut profondément perturbé. *Ce n'était pas censé se passer comme ça.* Il ne savait plus du tout quoi faire. Il venait de perdre le Cœur du Dragon et de tuer un métahumain innocent.

Sans compter, songea-t-il en regardant l'air triste de Nadja penchée sur le corps de Jeremy, que je viens de dresser contre moi ma seule alliée potentielle.

13

Elle tombait.

Croque-Mitaine dégringolait au cœur du vortex numérique, son icône décomposée en données binaires par la tornade de lumière et d'énergie statique. Un tourbillon de fils pourpres, des éclairs sans grondement de tonnerre : juste le siflement des motifs aléatoires.

Puis il disparut, et Jane se retrouva debout au coin d'une rue. Elle occupait son corps réel, celui qui n'avait que la peau sur les os et dont les cheveux bruns jamais peignés ressemblaient à un nid d'oiseaux.

Ses genoux manquèrent céder. Elle se sentait très faible ; elle avait besoin d'une douche et d'un bon repas. *Que s'est-il passé ? Où suis-je ?*

Autour d'elle, de hauts bâtiments de béton et de verre fumé se dressaient vers le ciel nocturne, mais il n'y avait pas de voitures dans les rues. Des réverbères éclairaient la chaussée, leur lumière se reflétant sur les fenêtres chromées des immeubles.

Tout était désert. Il n'y avait que Jane, une brise fraîche et le silence absolu.

Soudain, une main se posa sur son épaule. Elle pivota et se retrouva nez à nez avec une humaine d'environ vingt-cinq ans, aux cheveux blonds mi-longs, à la peau claire et aux yeux couleur d'océan. Elle portait un jean noir et un simple débardeur blanc.

— Désolée de vous avoir fait peur, dit-elle en tirant sur sa cigarette. Bienvenue au Pays des Merveilles. Je m'appelle Alice.

Jane recula d'un pas. *C'est quoi, cette histoire ?* Le Pays des Merveilles était une légende de la Matrice. *Je suis toujours connectée...*

Autour d'elle, la réalité virtuelle semblait plus vraie que nature, impossible à distinguer du monde physique. Elle sentait même la fumée de la cigarette.

Comme tous les deckers, Jane avait entendu parler des espaces Ultra-Violets, mais elle n'en avait jamais fait personnellement l'expérience. De toute façon, elle n'accordait guère de crédit aux rumeurs ; elle ne croyait pas au Pays des Merveilles, cet endroit habité par de mystérieux constructs et des données égarées.

Jane dévisagea Alice.

— Vous vous foutez de moi ?

La jeune femme éclata de rire.

— Pas du tout.

— Est-ce vous qui ?...

Jane chercha ses mots.

— Vous voulez savoir si c'est moi qui vous ai tirée des griffes de Rox ? demanda Alice. La réponse est oui. D'abord, parce que je vous aime bien et que j'approuve

ce que vous faites ; ensuite, parce que je hais Rox. Vous vous souvenez du Crash de 2029 ?

— J'étais encore trop jeune pour me promener dans la Matrice, mais j'en ai entendu parler, acquiesça Jane.

— Je faisais partie d'Echo Mirage.

— Comment ?

Les membres de cette équipe avaient été les premiers à utiliser une interface directe avec des ordinateurs : les deckers originels, les cobayes qui avaient combattu le virus ayant saccagé Internet en 2029.

— Je me trouvais dans le système de Rox quand j'ai rencontré l'entité du Crash, expliqua Alice d'une voix brisée.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Jane, curieuse.

La jeune femme se tendit et aspira une longue bouffée de tabac.

— Peu importe, déclara-t-elle enfin. Tout ce qui compte, c'est que je déteste Rox et que je vous aime bien. Je ne voulais pas qu'il vous mette la main dessus.

— Merci.

Alice fixa Jane ; ses yeux bleu océan virèrent au gris.

— Je n'ai pas agi à la légère. Votre sauvetage m'a coûté beaucoup d'efforts. Le système de Rox est l'un des cinq au monde qui sont protégés contre mes intrusions. Pour le moment, du moins.

Jane ne put ni répondre ni détacher son regard de celui de la jeune femme.

— En échange, poursuivit Alice, je vous demanderai un service. (Un sourire flotta sur ses lèvres.) Pas maintenant, mais dans le futur. Pour l'heure... Au revoir, Croque-Mitaine.

Les mots de la jeune femme résonnèrent dans l'esprit de Jane quelques secondes après que la cité silencieuse eut disparu.

Puis elle se retrouva assise dans son cube d'acier. Le sourire d'Alice n'était plus qu'un souvenir, et elle se demanda si le choc de sa rencontre avec Roxborough ne l'avait pas fait rêver.

Le Pays des Merveilles semblait beaucoup trop réel ; jamais elle n'avait rien vu de semblable, même au cœur des systèmes les plus sophistiqués. Elle ne s'était pas aperçue qu'elle se trouvait toujours dans la Matrice...

— Jane ! appela une voix féminine par l'intermédiaire d'un de ses liens. Jane, tu es là ? Mais où es-tu passée ?

C'était Axler.

— Ici, répondit la decker en se ressaisissant. Votre statut ?

— Baisés jusqu'au yin yang ! L'hélico s'est fait abattre ; j'espérais que Dhin avait opté pour le plan B, mais je n'arrive pas à le joindre. Il est sans doute mort, et nous ne sommes pas en position de rejoindre le T-Bird.

Jane consulta ses cinq autres liens et vit immédiatement l'erreur qu'avait commise Axler.

— Ne bougez plus, ordonna-t-elle. Je vous fais sortir de là dans la seconde.

14

Ryan voyait le monde en diagonale, les yeux ouverts, la tête inclinée selon un angle incongru parce qu'il ne pouvait pas bouger son cou engourdi par la piqûre.

L'explosion de l'hélicoptère encore gravée dans son esprit, il regardait Axler et les autres accroupis dans les buissons. Déjà, les forces de sécurité de la clinique traversaient la zone découverte et s'engageaient sous les arbres.

— Comment comptes-tu nous sortir de là, Jane ? demanda Axler d'une voix tendue. Ils nous ont coupés du T-Bird !

Ryan entendit les rugissements d'un canon automatique, suivi par ceux de turbines jumelles. Un véhicule aérien deux fois plus large que le Bourdon se dirigea vers les shadowrunners en fauchant les gardes de la clinique sur son passage.

Le T-Bird était un appareil conçu pour voler à une altitude si basse qu'il échappait aux détections radar. Parce qu'il servait souvent à accomplir des missions en territoire hostile, sa carlingue était peinte en vert camouflage. Il avait la forme d'une balle écrasée, et ses six réacteurs pivotaient indépendamment.

Frôlant la cime des arbres, il lâcha une rafale destinée aux derniers gardes encore debout. Ryan dut se boucher les oreilles pour ne pas être assourdi.

— Axler, appela une voix dans le casque audio de McFaren. Axler, tu es là ?

— Dhin, c'est toi ? s'exclama la chef d'équipe. Où étais-tu passé ? On croyait que tu avais cassé ta pipe dans l'explosion de l'hélico !

Le T-Bird vira sur l'aile.

— J'ai déclenché le plan B, comme prévu : je pilotais le Bourdon à distance quand il a été abattu. Mais le contrecoup a été si brutal que j'ai perdu la ligne pendant une minute.

— On discutera de ça plus tard, coupa Axler. (Elle se tourna vers Grind et McFaren.) Vous êtes prêts ?

— Ça fait déjà cinq bonnes minutes, grimaça le mage. (Très pâle, il semblait tenir à peine debout.) Je n'ai jamais vu un tel déploiement de magie pour si peu de choses. Heureusement que seuls deux de leurs gros bonnets paraissent se soucier de nous.

Le T-Bird commença sa descente, fauchant à coups de mitrailleuse tous les arbres qui le gênaient. Il lui fallut quinze ou vingt secondes avant de se poser sur un tas instable de pulpe d'écorce.

Grind souleva Ryan et le porta vers le véhicule. La porte coulissante se referma derrière eux.

Tandis que le T-Bird bondissait dans les airs, le nain posa son fardeau sur un des sièges alignés le long de la

paroi, et utilisa son troisième bras pour lui enfiler le harnais de sécurité. Il réussit à le boucler au moment où une puissante accélération manqua jeter Ryan à terre.

— Grind, à la coupole ! ordonna Axler. Nous ne sommes pas encore tirés d'affaire !

Le nain grimpa dans la tourelle du compartiment arrière et se brancha à la console d'armement.

— Paré, poupée ! annonça-t-il, ce qui lui valut un regard furibond d'Axler.

Assis en face de Ryan, McLaren s'était affaissé dans son siège ; seul son harnais l'empêchait de tomber. Axler rejoignit Grind et s'installa à la console secondaire.

Par le sas resté entrouvert, Ryan apercevait le flanc gauche de la jeune femme et les pieds du nain. Quant à Dhin, il se trouvait sans doute dans le cockpit, sur sa droite.

— Missile en approche, annonça une voix synthétisée par les haut-parleurs. Ares Macrotechnology modèle CH45ET200A. Guidage radar et tête chercheuse thermique en renfort.

— On l'a dans le yin yang, grommela Axler.

— Activation du mode dissimulation dans deux secondes, déclara Dhin.

— Fusée éclairante ?

— Parée.

— Lancement. Activation duurre.

— Mode dissimulation engagé. Ça roule.

Ryan sentit le T-Bird ralentir, et la température monter à l'intérieur du compartiment. Puis une explosion lui déchira les tympans, faisant trembler l'appareil. Pendant quelques secondes, les sangles du harnais mordirent ses épaules, puis tout redevint normal.

— Ouais ! hurla Grind. On les a baisés jusqu'à l'os !

— Bien joué, Dhin, complimenta Axler.

— Ils semblent décidés à nous laisser partir, commenta le pilote. Pour l'instant, au moins.

Une nouvelle voix, que Ryan crut reconnaître, sortit des haut-parleurs.

— Ne leur laissons pas le temps de nous envoyer des troupes aériennes. Foncez vers la Zone du Canal. Je devrais pouvoir vous fournir un nouveau code d'identification d'ici une heure.

— Compris, Jane.

— Comment va le paquet ?

Axler leva les yeux de sa console et jeta un coup d'œil vers Ryan.

— Vivant, mais salement secoué. Il n'est plus lui-même. J'ai dû le droguer pour le faire sortir.

Une pause.

— C'est bien ce que je craignais, avoua Jane. Dès votre retour, je le ferai examiner par un médecin.

— On te le livrera en bon état.

Le T-Bird avait atteint sa vitesse de croisière. Au bout de quelques minutes de silence, Axler et Grind retournèrent s'asseoir dans le compartiment central avec Ryan et McFaren. Le mage se redressa.

— Nous sommes filés dans le plan astral, annonça-t-il. J'ai envoyé des esprits ralentir nos poursuivants, mais ils risquent quand même de nous causer des problèmes.

Sans attendre de commentaires, il piqua du nez et s'endormit. Axler se tourna vers Ryan et consulta son chronomètre de poignet.

— Tu devrais pouvoir bouger d'ici cinq minutes, dit-elle.

Puis elle saisit des menottes dans un sac de nylon noir fixé au mur et s'en servit pour lui attacher les poignets et les chevilles, sous le regard chagrin de Grind.

— Est-ce bien nécessaire ? s'enquit le nain.

Axler lui jeta un regard qui coupa court à ses protestations.

— Pourquoi ne voulais-tu pas nous accompagner ? demanda-t-elle à Ryan.

Celui-ci constata qu'il pouvait remuer les lèvres.

— Vous me connaissez ?

L'expression de la jeune femme s'adoucit légèrement.

— Oui.

— Comment ça se fait ?

— On a effectué plusieurs missions ensemble. Tu ne t'en souviens pas ?

Ryan ne répondit pas : il ne voulait pas en révéler davantage que nécessaire.

— De quoi exactement pensiez-vous me sauver ?

— Jane ne nous l'a pas précisé. Elle nous dit uniquement ce que nous avons besoin de savoir ; c'est mieux pour tout le monde. (Axler eut un petit rire.) Mais aux dernières nouvelles, tu bossais sous couverture pour Aztechnology. J'ai toujours pensé que tu étais sacrément gonflé.

« Il y a plusieurs mois, nous avons exfiltré un chercheur — un expert en génétique ou quelque chose dans ce genre — de la Fuchi et nous l'avons transféré chez les Aztechs. Il s'appelait T. W. Saint John. Nous avons transporté son corps dans une simili-chambre cryogénique, sans savoir que c'était *toi*. Nous ne l'avons appris qu'hier, quand Jane nous a contactés pour cette mission.

« D'après ce que j'ai compris, tu avais déjà pris la place de Saint John à l'époque où il bossait chez Fuchi. Puis Jane nous a envoyés t'exfiltrer pour le compte des Aztechs. Elle savait probablement qu'il les intéressait ; elle s'est contentée de modifier les photos et les empreintes pour rendre ta couverture plus vraisemblable.

« Elle arrive à bidouiller des trucs incroyables dans la Matrice... Mais il a dû se passer quelque chose d'imprévu ces derniers jours, et les Aztechs t'ont transféré à la clinique delta.

— De quand date le transfert initial depuis la Fuchi ? s'enquit Ryan.

— Pas plus de trois mois, je pense.

— Et vous me connaissiez avant ?

— Tu parles ! Ça fait un bout de temps...

Grind salua cette remarque par un rire bref.

— Qu'y a-t-il ? demanda Ryan en fronçant les sourcils.

Axler grimaça.

— Je n'arrive pas à croire que tu aies oublié la nuit où...

— Vraiment ?

Ryan trouvait la jeune femme séduisante, mais elle semblait trop froide pour ce genre de relations.

— Non, c'est juste une blague idiote, fit Axler. Mais c'est vrai qu'on se connaît depuis un bout de temps... Plus de cinq ans, si mes souvenirs sont exacts. Dans notre secteur d'activité, c'est presque une éternité.

« La première fois qu'on s'est rencontrés, tu m'as tirée d'un sacré pétrin. Je n'avais que dix-neuf ans, mais je bossais pour Jane depuis deux ans et je me croyais invincible. Mes émotions ont pris le pas sur mon bon sens : je me suis arrêtée pour aider un gamin.

« Au début, je n'en avais pas l'intention, mais il ne cessait d'appeler au secours, en gueulant qu'il allait crever. C'était juste un passant qui s'était chopé une balle perdue. Sans doute une des miennes. Nos adversaires étaient tous morts et les renforts ne devaient pas se pointer avant plusieurs minutes. Ça me laissait tout le temps de lui coller un patch de survie.

Ryan vit Axler serrer les poings et les mâchoires.

— Du moins est-ce ce que j'ai pensé. Le gamin était une illusion destinée à me retarder pendant que le mage ennemi me visait au cœur avec sa lunette laser. Il avait un putain de Mossberg CMDT ; à cette distance, ça m'aurait fait un trou de la taille d'un poing dans la poitrine. Mais tu étais avec moi, et tu as réagi à temps. D'une narco-fléchette, tu t'es débarrassé du mage. Tu m'as sauvé la vie.

La jeune femme soupira.

— Le plus drôle, c'est qu'avant le début de la mission, je m'étais disputée avec Jane à ton sujet. Je ne voulais pas que tu viennes : je pensais que tu serais un poids mort, que je n'avais pas besoin de ton aide... que

McFaren, Dhin et moi pouvions nous en sortir seuls. A l'époque, Grind ne bossait pas encore avec nous.

« Je n'avais pas confiance en toi. Maintenant, je sais pourquoi tu nous avais accompagnés : tu étais là pour nous évaluer et nous enseigner de nouvelles techniques. Tu bossais déjà pour le même patron que Jane.

« Je n'ai jamais su comment ni pourquoi, mais à partir de ce jour, elle nous a refilé des missions de plus en plus dangereuses... et de mieux en mieux payées. Parfois, tu venais avec nous, et nous en retirions toujours quelque chose.

« Tu possédais des talents de combat que nous n'avions jamais vus ; tu savais tout de l'infiltration et de l'espionnage. Tu es un des meilleurs adeptes physiques avec lesquels j'ai travaillé. Tu nous as expliqué que tu suivais la Voie du Silence, que tu utilisais la magie pour te déguiser ou passer inaperçu. C'était toujours un plaisir de bosser avec toi.

Ryan se concentrat sur l'histoire d'Axler depuis le début. Elle sonnait vrai, mais il n'en avait pas le moindre souvenir, comme si les détails s'étaient égarés dans les méandres de son esprit.

Que sont devenues mes capacités d'adepte physique maintenant que j'ai perdu la mémoire ? se demanda-t-il. Et pour qui est-ce que je travaille ? Jane ? Et Thomas Roxborough, comment s'inscrit-il dans le tableau ? Que m'a-t-on fait dans cette clinique ?

— Je pense que nous pouvons lui faire confiance, déclara McFaren en émergeant de son « sommeil ». Il ne nous ment pas, il est seulement en pleine confusion. (Le mage fit un clin d'œil à Ryan.) Je surveillais ton aura, expliqua-t-il. (Puis il se tourna vers Axler.) Nous avons semé les mages qui nous suivaient.

— Parfait, approuva la jeune femme.

McFaren laissa retomber son menton sur sa poitrine. Comme sa respiration se faisait plus profonde, Ryan en déduisit qu'il dormait pour de bon.

— Quand pourrai-je parler avec Jane ? s'enquit-il.

— Bientôt, dit Axler en le détachant. Elle va envoyer un avion à notre QG. Tu es une des seules personnes que je connais qui l'aie rencontrée en personne.

A cet instant, la voix de la decker sortit des haut-parleurs.

— J'ai les codes, annonça-t-elle. Une nouvelle identité pour chacun de vous. Mémorisez-la ; vous disposez d'environ douze minutes.

— Jusqu'à quoi ? demanda Ryan à la cantonade.

— Jusqu'à ce que nous atteignions la frontière entre Aztlan et la Zone du Canal de Panama, répondit Axler.

— Vous croyez qu'ils vont nous laisser sortir ?

— J'en doute, répondit la jeune femme. Mais je suis certaine que Jane a un plan, pas vrai ?

Ryan crut presque entendre un sourire dans la voix de la decker.

— Comme d'hab'. Et celui-ci est particulièrement retors. Ecoutez-moi bien...

15

— Nous sommes tous là, monsieur Roxborough, dit la voix de Meyer, déchirant son intimité comme une arme tranchante. Nous pouvons commencer dès que vous serez prêt.

Mettant un frein à son désir, Thomas coupa le programme de divertissement : la satisfaction de ses pulsions attendrait qu'il ait réglé cette affaire. Il concentra ses perceptions sur le système de surveillance de la salle de réunion : il voulait évaluer l'humeur des intervenants avant d'activer son simulacre.

Meyer et Riese étaient toujours assis à la même place. Le long visage de l'elfe, qui feuilletait un grimoire, exprimait à peine moins d'ennui que d'ordinaire. *Un vrai livre*, songea Roxborough, savourant l'odeur du papier vieilli grâce aux senseurs olfactifs de la pièce. *Comme c'est charmant.*

Contrairement à son collègue, Riese semblait nerveuse. Elle tapait sur son ordinateur de poche en marmonnant entre ses dents.

A côté d'elle se tenait Franklinson, le troll qui dirigeait la sécurité de l'hôpital. Malgré sa carrure massive, il avait l'air dans ses petits souliers. Il portait l'uniforme traditionnel des Gardes Jaguar, son badge orné d'une épingle d'argent indiquant son grade de commandant. Ses états de service étaient remarquables ; Roxborough avait toute confiance en lui.

J'en ai assez vu, se dit-il. Il activa les hologénérateurs de la pièce et apparut dans son siège, au bout de la table en faux cerisier. Tout le monde se tourna vers lui.

— Bonsoir, dit-il au moment où son simulacre se solidifia. Il semble que nous ayons une crise sur les bras. Franklinson, j'attends votre rapport.

— Nous avons perdu les intrus, annonça le troll. Et l'homme qu'ils ont emmené.

Il jeta à Roxborough un regard plein de reproche : il aurait bien aimé qu'on le tienne au courant de la présence d'un patient « spécial » dans les lieux qu'il avait la charge de protéger.

Thomas ne pensait pas que le troll doive connaître la nature des expériences en cours. C'était un de leurs sujets de discussion récurrents, sur lequel aucun des deux ne voulait céder.

— Ils ont enlevé un humain qui nous est très précieux, déclara Roxborough, un espion nommé Ryan Mercury. Il est vital qu'on me le ramène, de préférence vivant. Quelle chance y a-t-il pour que vos hommes y parviennent ?

Franklinson répondit :

— Les intrus se sont échappés à bord d'un VFA Saeder-Krupp, modèle Phénix II. Très rapide et difficile à repérer sur les images satellite, mais je pense qu'ils se dirigent vers la Zone du Canal. Je peux contacter les gardes et leur ordonner de renforcer la surveillance. S'ils tentent de passer, je suis sûr que nous les capturerons.

— Je l'espère, dit sévèrement Riese, car cet homme représente un gros investissement en temps et en efforts. Il était presque prêt à...

— N'oubliez pas l'argent, mademoiselle Riese, coupa Roxborough. Le fond du problème.

Mais ce qu'il pensait réellement, c'était que Ryan Mercury était son meilleur espoir de sortir de la cuve. Un corps parfait...

— Si nous ne pouvons pas observer les effets du traitement sur lui, ce sera une grande perte pour la science métahumaine, poursuivit Riese.

— Comme je vous l'ai dit, nous avons de grandes chances de le récupérer à la frontière, dit Franklinson.

— Bien, approuva Roxborough. (Il se tourna vers Meyer.) Je sais que vous souhaitez faire avorter cette expérience et disposer du sujet ; vous en aurez peut-être l'occasion. Préparez votre équipe pour une exécution magique rituelle.

— Celle de Mercury ? grimaça l'elfe.

Roxborough hocha la tête.

— Sans problème. Nous possédons déjà des échantillons de ses tissus ; il nous faudra quelques heures pour tout mettre en place.

Riese bondit de son siège.

— Mais... pourquoi voulez-vous le tuer ? balbutia-t-elle, les yeux exorbités.

— Je ne souhaite pas sa mort, expliqua Roxborough, mais je ne peux lui permettre de s'échapper. Meyer, si la patrouille frontalière ne réussit pas à intercepter le sujet, déclenchez l'exécution magique. Il reviendra à moi ou il périra.

Parce que, pensa-t-il, je ne peux pas prendre le risque qu'il emporte ma personnalité, mes souvenirs et mes secrets.

16

Le T-Bird volait au ras des frondaisons. A l'intérieur, Ryan s'interrogeait sur son passé. Il semblait avoir deux histoires distinctes, et une seule dont il se souvenait. Dans celle-ci, il avait occupé un corps différent : obèse, faible et miné par la maladie. Pourtant, ce corps était celui d'un homme puissant, riche et respecté.

Son autre identité demeurait un mystère total. Tous ces gens le connaissaient : Axler, Grind, Jane et les autres. Ils le prenaient pour un guerrier, un espion ou un voleur... En tout cas, quelqu'un de dangereux avec une moralité douteuse.

Des souvenirs du temps où il s'appelait Roxborough lui revenaient en désordre, sans lien apparent. Dans l'un d'eux, il observait le visage d'une elfe vêtue d'un tailleur. Son maintien était impeccable et son visage aussi dur que le diamant. Elle avait de courts cheveux blonds et c'était une excellente femme d'affaires ; il la respectait pour ça.

Un nom lui revint : Sheila Blatavska. PDG de la Fondation Atlante, une organisation bien plus étendue et puissante qu'elle n'en avait officiellement le droit. Elle se consacrait à la recherche de civilisations perdues. Sur le site d'un de ses chantiers, elle avait découvert plusieurs artefacts aussi anciens que puissants.

Selon les sources de Thomas, Blatavska était discrètement appuyée par les elfes des deux Tir, et sans doute par un dragon.

— Réfléchissez à ma proposition, disait-elle dans son souvenir. Certains des objets que nous détenons

pourraient être très utiles à quelqu'un dans votre... condition.

— En échange, avait-il demandé, vous voulez la permission d'effectuer des fouilles archéologiques sur deux sites spécifiques ?

Un sourire pincé s'était affiché sur les lèvres de l'elfe.

— J'espérais surtout que vous inciteriez vos associés à reconsiderer leur position, et à me laisser prendre part à l'excavation de San Marcos.

— Navré, mais c'est impossible. Je n'ai aucune influence en la matière.

— Pourtant, vous détenez un tiers de...

— Ça ne me confère pas un pouvoir absolu. Vous feriez mieux d'oublier San Marcos.

Blatavska avait hoché la tête, impassible.

— Je vais envoyer mon mage en chef, James Meyer, examiner les artefacts dont vous parlez. En attendant, j'obtiendrai les autorisations nécessaires pour vos deux chantiers. Marché conclu ?

— Il reste une autre possibilité.

— Laquelle ?

— Vos mages maîtrisent-ils les rituels de localisation de l'orichalque ?

— Peut-être, avait-il répondu sans se mouiller. Pourquoi ?

— Pour être franche, ce n'est pas notre cas, et nous aurions besoin d'y faire appel.

— Dans quel but ?

— Ah, mon cher monsieur Roxborough... Vous êtes bien curieux.

— A quoi vous serviraient ces rituels ? avait-il insisté.

— Depuis quelque temps, Dunkelzahn achète des quantités massives d'orichalque à divers fournisseurs, et nous le soupçonnons de fabriquer un objet très puissant.

— Un objet qui vous intéresse.

Ce n'était pas une question.

— Bien entendu. Si vos mages connaissent les rituels, vous pourriez nous aider.

— Que m'offrez-vous en échange ?

— Nous vous montrerons comment effectuer le transfert d'esprit dont vous avez si désespérément besoin.

Le souvenir se dissipa. Quand cette conversation avait-elle eu lieu ? Combien de temps auparavant ? Il était incapable de le dire.

Frustré, Ryan serra les poings et prit une inspiration pour se calmer. Il ne devait pas se laisser gagner par la tension qui régnait à l'intérieur du T-Bird. Qu'un seul missile les touche, et on n'arriverait pas à identifier leurs cadavres dans les débris fondus de l'appareil.

— La garde frontalière réclame notre autorisation de sortie, annonça Axler. L'heure de vérité a sonné.

— Transmission des codes, déclara Dhin. Espérons que Jane a fait aussi fort que d'habitude.

— Comment espérez-vous les berner ? s'enquit Ryan.

— Nos codes ont été volés à un des T-Birds d'Az-technology, expliqua Axler. Niveau de sécurité maximum. J'espère seulement qu'ils ne se sont pas aperçus de l'intrusion de Jane.

— On ne va pas tarder à le découvrir, grommela Grind.

McFaren semblait dormir, mais Ryan savait qu'il se trouvait peut-être dans le plan astral, à la recherche de mages ou d'esprits ennemis. Le T-Bird vira sur la droite et ralentit légèrement.

— Nous ne sommes plus qu'à trois kilomètres de la Zone du Canal, annonça Dhin. J'approche relax, comme Jane me l'a conseillé.

— Les codes, demanda Grind. Ils les ont acceptés ?

— Je n'ai pas encore eu de réponse.

— Ça prend trop de temps, dit le nain d'une voix tendue. Si c'était bon, ils nous auraient déjà donné l'autorisation de passer.

— Ne dévie pas de ta trajectoire, Dhin, ordonna Axler. Pas tant que tu n'auras pas perçu une activité ennemie offensive.

— Compris ! Je maintiens le cap.

— Mais... protesta Ryan.

— Codes confirmés, annonça Axler. Je répète, codes confirmés.

— Impec. On fout le camp, déclara Dhin.

— Ça ne me plaît pas du tout, gronda Grind. Ils ont mis trop longtemps à nous répondre. Quelque chose cloche.

— C'est aussi mon avis, intervint la voix de Jane dans les haut-parleurs. Gardez les oreilles et les yeux ouverts : c'est peut-être une embuscade.

— Pigé, dit Axler. Balayage radar sur 360 degrés.

— Chasseurs en approche ! s'exclama Dhin. Nous avons de la compagnie...

— Ils nous ont piégés, cria Grind. Quatre oiseaux-de-guerre Aztechs nous foncent dessus !

— Ils vont tenter de nous abattre de ce côté-ci de la frontière, pour ne pas risquer un incident diplomatique dans la Zone du Canal, expliqua Axler.

— Passez immédiatement au plan Beta, ordonna Jane.

— Compris.

Alors que le T-Bird virait brutalement sur l'aile et accélérerait, mettant le cap sur le Golfe de Panama, Ryan fut plaqué contre le dossier de son siège. Il lutta pour se redresser.

— Je peux faire quelque chose pour vous aider ?

— Tu sais te servir d'un minigun ? demanda la voix de Dhin dans les haut-parleurs.

— Je n'en mettrais pas ma main à couper, mais je crois.

— Dans ce cas, installe-toi avec Axler et Grind et tire sur tout ce qui bouge.

Ryan passa dans le compartiment arrière, légèrement plus petit que celui du milieu et rempli de matériel. Assise devant une console, Axler surveillait les

systèmes défensifs du T-Bird, tandis que Grind occupait la coupole de macroverre d'où il manipulait le canon d'assaut.

Ryan prit place dans une seconde coupole. Il grimpa les quelques barreaux permettant d'y accéder et s'installa aux commandes comme s'il n'avait fait que ça dans sa vie. Instinctivement, il glissa ses avant-bras dans les gants de métal articulé et fit effectuer quelques tours de chauffe au minigun.

— Pas le temps de t'amuser, Ryan, lui rappela Axler. On passe la frontière dans deux minutes.

— Si on est encore vivants d'ici là, grimaça Grind.

— Toujours aussi optimiste...

Ryan consulta l'écran du radar tactique et pointa son canon vers un des chasseurs qui se dirigeaient vers eux à pleins gaz, gagnant un peu plus de terrain à chaque seconde.

Il ignorait en quoi consistait le plan Beta, mais une chose était sûre : à cette vitesse, leurs ennemis les ratraperait avant qu'ils atteignent la côte de l'isthme. Et dans le cas contraire, ils feraient une magnifique cible au-dessus de l'eau.

— Une minute trente secondes, annonça Axler.

Une alarme se déclencha.

— Ils nous tiennent, déclara Dhin. Accrochez-vous !

Le T-Bird vira brusquement sur la gauche, puis plongea dans un étroit ravin afin de désorienter le système de visée ennemi.

Trop lent et peu maniable, il n'était pas conçu pour battre des chasseurs à la course. Sa seule chance consistait à demeurer le plus près possible du sol, en espérant que les arbres et les collines le dissimulentraient.

Quand Dhin ralentit brutalement, un des chasseurs emporté par son élan dépassa le T-Bird. Ryan lui tira dessus. Le canon du minigun cracha une rafale de projectiles, mais aucun ne toucha sa cible.

— Une minute, annonça Axler.

— Trop tard. Un missile vient de nous accrocher, répondit Dhin d'une voix tendue.

— Peux-tu le tenir à distance le temps que... ?

La voix de Jane sortit des haut-parleurs.

— J'ai contacté les mercenaires. Ils sont en position et vous attendront trois minutes avant de disparaître.

— Ce missile nous pulvérisera dans quinze secondes si Axler ne se bouge pas les fesses ! hurla Dhin.

— Je fais ce que je peux, protesta la jeune femme.

Autour d'eux, le ravin céda la place à des collines basses couvertes de végétation. Dans une minute, ils survoleraient la baie. Ils seraient techniquement sortis d'Aztlan... s'ils survivaient à l'impact du missile.

— Activation du leurre, annonça Axler.

Dhin redressa et prit un peu d'altitude. Ryan rentra la tête dans les épaules, mais rien ne se produisit.

— Il nous a loupés, déclara le pilote. Le leurre a brouillé son radar.

Ryan poussa un glapissement de joie. En fait, tout ça était très excitant.

— Ne te réjouis pas trop vite, grogna Dhin. Il revient à la charge, et deux autres nous ont accrochés.

— Il nous reste dix secondes pour évacuer.

Axler se leva et, passant dans le compartiment central, ouvrit la porte coulissante. Une bourrasque s'engouffra à l'intérieur de l'appareil ; le hurlement des moteurs du T-Bird assourdit Ryan.

Grind et McFaren rejoignirent Axler, prête à sauter.

— Bouge-toi, Ryan ! lui cria le nain. On n'a droit qu'à un seul essai !

Ryan sortit de la coupole et se dirigea vers la porte ouverte. La jungle filait au-dessous d'eux, la cime des arbres frôlant presque le fuselage du T-Bird. Celui-ci ralentit, s'arrêta une seconde, puis dégringola.

Le cœur de Ryan remonta dans sa gorge tandis qu'ils tombaient vers une petite clairière où on avait étendu un filet de camouflage. Dhin sortit précipitamment de son cockpit.

— Maintenant ! cria Axler. Sautez !

Ryan plongea tête la première, suivi par le reste de l'équipe. Alors qu'il effectuait un retournement en l'air, il eut une étrange impression de déjà-vu.

Du coin de l'œil, il vit les réacteurs du T-Bird cracher des flammes. L'appareil redressa brusquement et fusa vers le sud. Il avait à peine franchi la limite de la clairière quand les trois missiles percutèrent sa carlingue d'acier renforcé, la déchiquetèrent et la firent exploser.

Alors qu'il se roulait en boule pour se préparer à l'impact, la chaleur roussit les cheveux de Ryan. Le filet suspendu entre les arbres arrêta sa chute ; ce n'était pas un atterrissage en douceur, mais il n'eut pas à déplorer de bobos.

Quand il se laissa tomber à terre, il vit qu'Axler et les autres étaient entourés d'hommes et de femmes en tenue de camouflage. *Les mercenaires dont nous a parlé Jane*, supposa-t-il. L'un d'eux lui mit un poncho sur les épaules pour le dissimuler, et ils s'enfoncèrent dans la jungle sans perdre de temps.

En marchant, Ryan observa leurs guides. Ils étaient une quinzaine ; la plupart ne possédaient aucun implant cybernétique et ne semblaient pas utiliser de magie, mais c'étaient des combattants aguerris qui connaissaient bien le terrain.

Axler lui expliqua qu'ils travaillaient avec les contrebandiers de la région du Canal, et faisaient passer la frontière à des marchandises qui s'acheminaient ensuite vers Tenochtitlàn. Pour quelques *pesos* supplémentaires, il leur était égal que leur cargaison soit vivante plutôt qu'inanimée.

Ryan entendit les chasseurs les survoler deux ou trois fois alors qu'ils se dirigeaient vers la frontière, mais il ne put les voir à travers les frondaisons... Ce n'était pas un mal, car les pilotes ennemis auraient encore plus de difficulté à les repérer.

La végétation s'épaississant, le groupe ralentit l'allure. Soudain, les mercenaires qui marchaient devant

Ryan disparurent purement et simplement, comme s'ils venaient de franchir un rideau magique. Sans hésiter, Ryan leur emboîta le pas.

Il traversa l'illusion à son tour.

De l'autre côté s'étendait un ravin d'une vingtaine de mètres de profondeur, caché par les arbres et les buissons. Les mercenaires descendirent en suivant un chemin qui semblait avoir beaucoup servi, et se changea bientôt en sentier pavé.

Le groupe arriva devant l'entrée d'un tunnel gardé par un homme en tenue de camouflage, qui discuta avec les mercenaires avant de les laisser passer. En longeant le souterrain, ils traverseraient la frontière et, sortant d'Aztlan, pénétreraient dans la Zone du Canal de Panama.

Durant le trajet, Axler, qui semblait de très bonne humeur, demeura près de Ryan. Leurs guides leur donnèrent de nouveaux vêtements : des uniformes de la marine californienne. Ainsi, ils pourraient se faire passer pour des militaires du porte-hélicoptères *Exeter*.

Axler expliqua que l'Etat Libre de Californie ne possédait pas de marine à proprement parler, mais que le gouvernement continuait à entretenir ses navires et les louait au plus offrant... En l'occurrence, c'était Jane.

Les mercenaires les abandonnèrent sur une étroite plage de la côte sud, où un petit hélicoptère les récupéra. Bien qu'épuisé, Ryan se sentit en sécurité tandis qu'ils survolaient l'océan.

Le voyage jusqu'au pont de l'*Exeter* fut bref, et en mettant pied à terre, il fut surpris qu'un des officiers vienne le saluer. C'était une humaine presque aussi grande que lui, à la peau noire et aux cheveux coupés très courts.

— Etes-vous Vif-Argent ? s'enquit-elle.

Ryan marqua une pause imperceptible.

— Je suppose que oui.

— Un appel urgent pour vous, annonça la femme, de la part de Nadja Daviar.

— Merci, dit-il, tout en se demandant qui diable pouvait bien être Nadja Daviar.

— Si vous voulez bien me suivre...

Axler et les autres sur ses talons, Ryan emboîta le pas à l'officier. Pour la première fois depuis son réveil, il se sentait vraiment à l'aise, ce qui n'avait pas été le cas à l'hôpital.

Le petit groupe s'enfonça dans les entrailles du navire, traversa des couloirs aux murs gris et s'arrêta finalement devant une porte métallique.

— C'est ici, monsieur Mercury, annonça la femme.

Il pénétra dans une minuscule cabine meublée d'une couchette et d'une table pliante au-dessus de laquelle était fixé un moniteur.

Ryan toucha l'écran pour l'activer.

Le visage d'une elfe à la peau pâle et aux cheveux noirs, des yeux d'émeraude brillant sous ses sourcils bien dessinés, apparut sous son regard ébahi.

— Ryan ! s'exclama-t-elle, visiblement soulagée. Je m'inquiétais pour toi... Même si nous avions convenu que ce n'était pas la chose à faire. (Elle sourit.) Tu vas bien ?

Malgré lui, Ryan fit un pas en arrière. Cette femme le connaissait intimement, mais il ne se souvenait pas d'elle, bien qu'elle lui semblât familière. Il avait beau se creuser la tête, aucun souvenir ne remontait à la surface.

Quel genre de relation avais-je avec elle ? Eitions-nous amants, ou seulement amis ? Il n'en savait rien. Il ne ressentait rien pour elle, et il était presque certain qu'elle aurait du chagrin en l'apprenant.

Le plaisir qu'il éprouvait à l'idée de lui cacher ses émotions (ou son absence d'émotions) l'effraya presque. Le Ryan qu'elle connaissait n'aurait jamais fait une chose pareille...

Le nouveau Ryan appréhendait les choses de manière différente. Avec ses deux passés, il était conscient que mentir pourrait lui donner un avantage décisif. L'inquiétude de cette femme pour lui, et son

intérêt feint pour elle, seraient le meilleur moyen de la manipuler pour atteindre ses objectifs... quels qu'ils puissent être.

17

Un jeune garçon d'origine maya se tenait devant Thomas Roxborough. Il était magnifique avec sa peau soyeuse d'un brun doré, ses grands yeux couleur café au lait et ses épais cheveux noirs qui ondulaient sur sa nuque. Il s'appelait Alberto, et la Matrice l'avait créé à partir des fantasmes de Roxborough.

Il était le reflet de ses désirs, une sculpture virtuelle jeune, robuste et musclée aux endroits qu'il fallait. Un être qui, eût-il été de chair et de sang, aurait fini par avoir un corps presque identique à celui de Ryan Mercury.

Thomas savoura un instant la pensée de ce qu'il allait lui faire. Il s'apprêtait à passer à l'action quand il fut interrompu par un appel de Franklinson. Il poussa un soupir : Alberto attendrait. D'un doigt, il lui caressa les lèvres.

— Pause, ordonna-t-il.

Le jeune garçon se figea ; il resterait ainsi jusqu'à son retour. Roxborough reporta son attention sur le troll hideux assis dans la salle de contrôle des services de sécurité. Un technicien était branché à la console voisine de la sienne.

— Oui, dit Thomas en activant son icône.

Franklinson se raidit.

— Monsieur, nous avons réussi à empêcher l'espion de quitter le territoire Aztlan, mais je crains qu'il soit mort.

— Racontez-moi ça.

— Quatre de nos chasseurs ont intercepté le T-Bird près de la Zone du Canal de Panama, et l'ont abattu. L'appareil a explosé en touchant le sol ; nous n'avons retrouvé aucun survivant.

— Et le cadavre ?

— Non plus, hélas. Tout était réduit en cendres, mais nos hommes sont en train de fouiller les débris. S'ils découvrent des fragments d'os ou de chair, je vous le ferai savoir.

— Avez-vous fait examiner l'épave par un mage ?

— Oui, mais le résultat n'est guère probant... comme d'habitude.

Franklinson n'aimait guère les jeteurs de sorts, auxquels il ne faisait aucune confiance. Roxborough fronça les sourcils.

— Dans ce cas, il est possible que Mercury et les autres se soient échappés. Ils ne se trouvaient peut-être plus à bord au moment de l'explosion.

Franklinson ne broncha pas.

— C'est possible, mais guère probable, admit-il à contrecœur.

— Je vais ordonner à Meyer de poursuivre son rituel pour déterminer si Mercury est vivant ou non, annonça Roxborough.

— Comme vous voudrez, monsieur, répondit le troll, l'air mécontent.

Thomas mourait d'envie de retourner à ses activités ludiques, mais il ne le pouvait pas encore. Il activa les caméras de la salle de rituel, au sous-sol de la clinique.

Des bougies rouges et noires éclairaient le périmètre d'un cercle magique, emplissant la pièce d'une odeur d'anis. Le pentacle avait été tracé avec le sang sacrificiel d'un poulet, versé avec l'estomac de bouc dont Meyer se servait pour tous ses rituels.

L'elfe et deux autres mages étaient assis en tailleur à l'intérieur du cercle, chacun occupant une des pointes d'un triangle équilatéral tracé à l'encre noire sur le sol de béton. Roxborough n'avait pas l'intention de les

interrompre, mais Meyer dut sentir sa présence, car il leva la tête vers les caméras.

— Nous étions sur le point de commencer, annonça-t-il. A moins que vous n'apportiez des nouvelles qui rendront ce rituel inutile et nous permettront de retourner à nos occupations...

— Navré, mais Franklinson n'est pas certain à cent pour cent que Mercury soit mort. Je ne peux pas me contenter d'une approximation.

L'elfe acquiesça.

— Je comprends. Si l'espion est encore de ce monde, nous le retrouverons et nous le détruirons.

— Bien. C'est tout ce que je voulais entendre, approuva Thomas.

Meyer se tourna pour conférer avec ses camarades ; bientôt, tous trois furent plongés dans une transe profonde.

Roxborough les observa pendant une minute, puis les laissa seuls. A moins d'être capable de voir dans le plan astral, la magie rituelle n'avait rien de spectaculaire. Mais elle était très efficace ; c'est tout ce qui comptait à ses yeux.

Avec la satisfaction qu'on retire d'une affaire rondement menée, Roxborough retourna à son fantasme : Alberto à la peau dorée. Il caressa son corps nu, laissa sa main s'attarder sur son entrejambe et sourit quand le jeune garçon ouvrit de grands yeux.

— Où en étions-nous, déjà ?

Dans la petite cabine, à bord de l'*Exeter*, Ryan contemplait le superbe visage elfique sur l'écran. Nadja Daviar. Le gris monochromatique des murs l'oppressait déjà.

— Je suis un peu... désorienté, avoua-t-il. La journée a été rude.

— Et elle n'est pas terminée, dit la jeune femme. Axler t'accompagnera jusqu'à Lima, où vous prendrez une navette suborbitale pour Seattle. Puis vous vous rendrez au QG, où j'enverrai un véhicule te chercher.

Pendant qu'il l'écoutait parler, une lueur de reconnaissance s'alluma dans l'esprit de Ryan. Peut-être à cause des inflexions de sa voix, ou de la façon dont un coin de sa bouche se relevait, le seul défaut (attachant) de ce corps autrement parfait.

— Le voyage ne devrait pas prendre plus de quatre ou cinq heures, reprit Nadja. Je te verrai ce soir.

— Super, dit Ryan sur un ton neutre.

— Oui, je dois m'assurer que tous les *nuyens* que je dépense pour te récupérer ne sont pas jetés par les fenêtres. Rien de personnel, tu comprends, le taquina l'elfe.

Ryan hocha la tête

— Bien sûr que non.

— Alors, à plus tard, dit Nadja, hésitante.

Comme elle tardait à se déconnecter, Ryan coupa la communication. Axler pénétra dans la cabine.

— Il faut y aller, déclara-t-elle. Tout de suite.

Elle l'entraîna sur le pont, puis à bord d'un gros hélicoptère qui prit la direction du Pérou.

Les quatre heures suivantes se déroulèrent exactement de la façon décrite par Nadja. Une navette suborbitale les attendait sur la piste quand ils se posèrent à Lima. D'après le logo gravé sur son fuselage, elle appartenait à Gavilan Industries, et les shadowrunners en furent les seuls passagers. *Qui qu'elle soit*, songea Ryan, *Nadja dispose de moyens considérables...*

Le vol vers Seattle passa très vite. Ryan profita de ce répit pour rassembler ses souvenirs. Une image dominait son passé version Roxborough : celle d'un homme imposant, au crâne chauve mais à la barbe rousse : son père.

Frederick Roxborough était un entrepreneur de moyenne envergure, qui faisait passer son travail avant tout le reste. Jusqu'à la mort de sa mère, le petit Tommy ne l'avait pas vu souvent. Mais après qu'elle eut péri au cours d'un attentat terroriste dans les rues de Londres, père avait commencé à s'intéresser à lui.

Ryan se rappelait d'un jour où il avait promis de l'emmener voir un match de football au stade de Highbury. Arsenal jouait, et Tommy était impatient de voir son équipe favorite. Pendant des semaines, il n'avait rêvé que de ça, faisant même scrupuleusement ses devoirs.

Au dernier moment, père avait dû annuler à cause d'une réunion impromptue avec les dirigeants d'une autre corpo. Plus tard, il avait expliqué à Tommy que ça lui avait rapporté près d'un million de *nuyens*. L'argent, les affaires : c'était tout ce qui comptait.

Roxborough avait vraiment compris le sens de ces mots des années plus tard. Il était sur le point de porter le coup de grâce à Tennessee Nitro Technologies, une compagnie qui lui devait un gros paquet de *nuyens*, quand on lui avait appris que son père était à l'hôpital, où il se mourait du SIVTA.

Roxborough ne pouvait laisser passer cette occasion de détruire un concurrent et d'ajouter plusieurs millions à son crédit. Le temps jouait contre lui, et il décida de repousser sa visite à son père.

Quand il se rendit enfin à l'hôpital, celui-ci venait de décéder. Mais ce n'était pas grave : lors de ces derniers instants, il avait sûrement compris ce qui retenait Thomas. Son cœur avait dû se gonfler de fierté en découvrant que son fils avait bien retenu ses leçons...

Roxborough lui avait organisé de magnifiques funérailles, auxquelles tout le gratin corporatiste avait assisté.

La navette suborbitale se posa à Seattle. Ryan Mercury s'étira et prit une profonde inspiration pour chasser l'étrange sentiment qui l'avait enveloppé comme une couverture mouillée.

Axler, Grind, McFaren et Dhin se détendirent quelque peu en mettant pied sur la piste de SeaTac. Ils étaient sur leur territoire et ils se sentaient beaucoup plus en sécurité. Pourtant, en regardant autour de lui, Ryan eut l'impression que Seattle pouvait être une ville très dangereuse.

Un minijet les emmena au QG des shadowrunners, qu'Axler appelait Assets Incorporated. Il était perché dans les montagnes au-dessus du Canyon de l'Enfer, en plein cœur de Salish Shidhe, la nation indienne qui rassemblait les anciens états de l'Idaho et de la Colombie Britannique.

Le QG était adossé à une falaise abrupte qui semblait toucher le ciel. A ses pieds s'étendait un précipice de plus d'un kilomètre au fond duquel le Fleuve Serpent ondoyait tel un étroit ruban vert.

Le périmètre d'Assets Incorporated était électrifié et englobait un entrepôt métallique. Ryan n'eut pas le temps d'en voir davantage, car on le poussa illico à bord d'un autre jet, plus spacieux et transportant sa propre équipe de sécurité.

Vers la fin de leur mission, Axler s'était montrée de plus en plus froide envers lui. Jane avait payé les shadowrunners en virant de l'argent sur leur compte de la Zurich Orbital ; elle ne lui devait donc plus rien.

Grind et McFaren serrèrent la main de Ryan avant qu'il n'embarque, mais la jeune femme se contenta de lui lancer un simple « Bonne chance », comme si une barrière émotionnelle s'était dressée entre eux. Puis elle lui tourna le dos et s'en fut sans lui jeter un regard. Les gardes s'installèrent à l'arrière du jet ; Ryan se retrouva seul dans une luxueuse cabine.

Il n'était toujours pas plus avancé sur sa véritable identité. Mais il lui restait un espoir : Nadja, la femme qui semblait en savoir tellement à son sujet. Celle qu'il connaissait, mais dont il n'arrivait pas à se souvenir. Quel genre de relation entretenait-il avec elle ? Il ne tarderait pas à le découvrir.

Le jet se dirigea vers le nord, la pilote informant Ryan qu'elle l'emménait à Lake Louise, dans l'antre d'un dragon. Elle s'appelait Barb, arborait une longue cascade de boucles brunes qui lui frôlaient les reins, et semblait bien connaître son passager.

Elle lui apprit qu'il travaillait avec l'Ange Noir et Dunkelzahn, et qu'il faisait partie des intimes du dragon. *De mieux en mieux*, songea Ryan, découragé. Plus il en apprenait, et moins il y voyait clair.

Il décida de se détendre et de voir ce qui se passerait. Ses souvenirs lui reviendraient sans doute au moment où il s'y attendrait le moins...

Il se radossa à son siège pour regarder par le hublot. En contrebas, les pics majestueux des Rocheuses canadiennes se dressaient fièrement vers le ciel, parlant un langage primal que Ryan avait le sentiment de comprendre. La roche lui semblait à la fois accueillante et menaçante.

Le jet atterrit sur une petite piste construite entre deux sommets. Se reflétant sur les glaciers, le soleil projetait une lueur aveuglante qui faisait briller comme des gemmes les bâtiments de verre se dressant un peu plus bas. C'était une vision aussi magnifique qu'impressionnante.

Entourée de gardes du corps, Nadja l'attendait au pied de la passerelle, le vent soulevant ses cheveux noirs et raides. Ryan descendit à sa rencontre. Il sentit immédiatement le pouvoir qui émanait d'elle. A sa façon de se tenir, pleine d'une calme assurance, il comprit qu'elle l'écouterait, mais que c'était elle qui prendrait la décision finale.

Alors qu'il mettait pied à terre devant elle, le masque de la jeune femme tomba. Les yeux humides, elle lui adressa un large sourire. Il lut du désir dans son regard, et ne fut pas surpris d'éprouver de l'attraction pour elle. Après tout, elle était très belle.

— Tu as changé, dit Nadja.

Ryan hocha la tête.

— C'est vrai. Je ne me souviens pas de grand-chose, avoua-t-il.

— Je suis tellement désolée...

Quand elle referma ses bras autour de lui, il réalisa qu'il avait espéré cette étreinte. Il eut un léger pincement au cœur. Combien de fois l'avait-il tenue contre lui dans le passé ?

Il lui semblait se rappeler de la dernière fois où il l'avait enlacée. C'était juste avant une séparation dont ils ignoraient si elle serait définitive ; pourtant, ils l'avaient acceptée avec la même résignation, le même détachement que tout le reste.

A présent, le parfum et la proximité de Nadja ramenaient ses souvenirs à la surface, faisaient jaillir des émotions refoulées.

Une image se forma dans son esprit. Dans un ciel rose et jaune, le soleil levant se reflétait sur la surface bleu cobalt de l'océan. L'air était tiède ; debout sur un balcon, Ryan goûtais la caresse de la brise sur sa peau.

Elle s'était approchée dans son dos et, glissant les bras sous ses aisselles, l'avait enlacé en nichant son nez dans son cou. Il avait frissonné à son contact. Mais déjà, il refermait les portes de son cœur, se barricadant dans la forteresse nécessaire à sa survie et à son dévouement pour Dunkelzahn. *Je dois rester une île.*

— L'Ange Noir a appelé, avait-il dit sans la regarder. Je dois repartir en mission.

Elle s'était raidie.

— Je suis navré, avait-il continué. Je ne voulais pas...

— Je croyais qu'ils devaient nous laisser deux semaines, avait-elle protesté d'une voix brisée.

— Oui, mais...

— Ils avaient promis !

Furieuse, elle l'avait lâché. Il s'était tourné vers elle. Vêtue d'un peignoir de coton dont les pans ondulaient autour de ses jambes fines, elle avait croisé les bras sur sa poitrine.

Ses cheveux encore ébouriffés par le sommeil volaient autour de son visage, et la colère mettait du rouge sur ses joues.

Elle est la plus belle chose au monde, avait-il pensé, mais je ne peux pas l'aimer. Je n'en ai pas le droit.

Elle avait deviné à quoi il pensait. Ils en avaient déjà parlé de nombreuses fois, craignant que ça ne finisse par se produire. Ryan aurait voulu la serrer dans ses bras, mais il n'avait pas osé.

Il ne s'appartenait pas : il travaillait pour Dunkelzahn, et l'amour n'avait pas de place dans sa vie. Une liaison trop sentimentale n'aurait fait que le mettre en danger. En mission, il ne pouvait pas s'offrir le luxe de s'inquiéter pour quiconque.

— Quand pars-tu ?

— A dix heures.

— Dans ce cas, tu devrais commencer à faire tes bagages. Rejoins-moi en bas si tu as le temps de déjeuner.

Puis elle s'était détournée et était sortie en silence.

Aujourd'hui, debout sur la piste d'atterrissement, Ryan la serrait contre lui de toutes ses forces. Il ne voulait plus la lâcher : elle constituait son seul lien avec un de ses *deux* passés. Il enfouit la tête au creux de son épaule et se surprit à trembler de tous ses membres.

— Nous devons nous dépêcher, dit Nadja en se dégageant beaucoup trop tôt à son goût. (Elle lui prit le bras et l'entraîna vers un petit bâtiment de béton.) Je veux que tu rejoignes au plus vite le cercle protecteur de l'antre de Dunkelzahn. Si les Aztechs utilisent un rituel pour te chercher, tu seras protégé.

Ryan hocha la tête et se laissa guider. Les gardes formèrent un cercle autour d'eux tandis qu'ils franchissaient les portes du bâtiment, enfilaient des couloirs aux carreaux bleus et prenaient un ascenseur pour descendre dans les entrailles de la montagne. Nadja dut se soumettre à un examen rétinien pour accéder aux niveaux souterrains.

Quand les portes de la cabine se rouvrirent, une elfe de haute taille attendait Nadja et son compagnon. Sa peau noire formait un contraste saisissant avec ses cheveux blancs, relevés en queue de cheval. Apercevant Ryan, elle eut un sourire de soulagement.

— Vif-Argent ! Il est bon de vous revoir en un seul morceau !

Ryan ne put s'empêcher de lui rendre son sourire.

— A qui le dites-vous...

— Dunkelzahn a laissé des instructions pour vous dans l'antichambre. Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas à m'appeler.

Nadja tira sur la manche de Ryan.

— Il faut y aller, le pressa-t-elle. Même ici, leurs mages peuvent encore t'atteindre.

Ils pénétrèrent dans une grande salle voûtée ; une statue en argent en occupait le centre.

— Nous devons te cacher ici, déclara Nadja. Les murs sont couverts d'une fine couche d'orichalque enchanté et de terre élémentale... sans compter les protections que Dunkelzahn a pu rajouter.

— Où est-il ? s'enquit Ryan.

Nadja se tourna abruptement vers lui.

— Qui, Dunkelzahn ? (Il hocha la tête.) Tu n'es pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

La jeune femme prit une inspiration.

— Notre maître est mort, dit-elle d'une voix sourde.

— Comment est-ce possible ? balbutia Ryan, pour qui les dragons étaient immortels.

— Il a été assassiné, souffla Nadja.

Ryan savait que cette nouvelle aurait dû faire plus que le choquer, : dévastant son esprit et l'ébranlant jusqu'au plus profond de son être. Il s'en doutait à la réaction de Nadja, sans compter tout ce qu'on lui avait dit sur sa relation avec Dunkelzahn.

Apparemment, il était un de ses collaborateurs les plus proches, et entretenait avec lui une véritable amitié.

Pourtant, il ne ressentait rien, ni chagrin ni angoisse. L'annonce de sa mort le laissait froid.

— Une explosion à Washington, poursuivit Nadja. Il y a quatre jours, juste après la soirée inaugurale. Je te donnerai davantage de détails en temps utile. J'aimerais aussi que tu me parles de la conversation téléphonique que vous avez eue avant qu'il ne quitte la soirée.

— Je ne m'en souviens pas.

— Je connais peut-être un moyen de te faire retrouver la mémoire. Mais pour l'instant, nous devons sceller l'antichambre. Tu y seras en sécurité.

— Quand pourrai-je ressortir ?

— Dès que nos mages te donneront le feu vert. Je dois retourner à Washington demain pour la lecture du testament de Dunkelzahn. Si les paramètres de ta mission t'y autorisent, tu pourrais m'accompagner ?

— Ça me plairait beaucoup, déclara sincèrement Ryan.

Nadja lui sourit.

— Dans ce cas... A plus tard.

Elle voulut s'en aller, mais il l'attira contre lui pour l'embrasser. D'abord surprise, elle se détendit dans ses bras et lui rendit son étreinte.

Puis elle se dégagea et, sous le regard amusé des gardes, tenta de prendre l'air digne. Ryan eut le sentiment qu'il ne s'était jamais montré aussi démonstratif en public.

Avec un grondement sourd, la porte de pierre se referma derrière Nadja et son escorte, le laissant prisonnier de l'antichambre.

Ryan s'efforça de se concentrer. Il était sur le point de se rappeler qui il était, à un souffle de retrouver sa véritable identité. Le message de Dunkelzahn lui fournit peut-être le déclencheur nécessaire...

Il s'approcha de la sculpture qui occupait le centre de la pièce. Sous la lumière artificielle, elle semblait faite d'argent liquide. Presque aussi grande que lui, elle représentait un dragon assis sur ses pattes arrière, la

tête levée vers le plafond, la gueule ouverte comme pour cracher du feu.

Ryan crut d'abord que la créature était Dunkelzahn, puis il vit qu'elle n'avait pas de pattes avant, seulement des ailes. Il tendit une main pour la toucher. Le métal lui sembla presque tiède ; lorsqu'il en effleura la surface, une forme ondula devant lui : celle d'un esprit prisonnier de la sculpture.

— Ryanthusar, dit une voix grave qui le fit frissonner, comme celle d'un fantôme. Ecoute bien, mon fidèle serviteur. Ta prochaine mission est la plus importante que je t'aie jamais confiée...

19

Lucero se tenait sur le balcon à ciel ouvert du *teocalli* de San Marcos. Sous ses pieds, la pierre était encore tiède de la chaleur emmagasinée pendant la journée. L'air nocturne lui semblait presque étouffant.

En face d'elle, au sommet de la colline, elle apercevait la tour de l'ancien parc d'attractions qui déchirait le ciel comme un couteau trempé dans du sang noir. Plus bas, la rivière se jetait dans le lac, que des lampes sous-marines éclairaient d'une lueur verdâtre. Au centre du cercle lumineux reposait le bloc d'obsidienne autour duquel s'affairaient les plongeurs et leurs engins.

Lucero sentait le pouvoir qui émanait de la pierre, pulsant autour d'elle comme les battements d'un cœur. Elle ignorait ce que le señor Oscuro était en train de lui faire : elle avait perdu trop de magie pour le capter en détails.

L'énergie qui se dégageait du lac l'attirait comme un parfum enivrant, lui donnant l'espoir de manipuler à nouveau le mana... De redevenir une magicienne !

Si j'avais une seconde chance, songea-t-elle, je n'accepterais plus de dépendance envers la magie du sang, ce besoin désespéré qui ronge mon âme.

Deux serviteurs la rejoignirent et lui firent signe de les suivre : sa présence était requise ailleurs. Elle s'exécuta en silence, inclinant la tête en signe de respect lorsqu'elle passa devant la statue de Quetzalcoatl.

Un petit groupe d'adeptes, vêtus de robes sacrificielles et hypnotisés par Oscuro, attendaient Lucero devant l'autel. Ils ne savaient pas ce qui allaient leur arriver — à moins qu'ils ne soient impatients d'offrir leur énergie vitale pour servir leur dieu.

Un mince sourire, à peine visible sous son abondante moustache noire, se peignit sur les lèvres du señor Oscuro. Son regard avide trahissait son impatience de commencer le rituel. Cette fois, il avait bon espoir que ça fonctionne.

Il tendit une main vers Lucero ; celle-ci fixa les poils noirs qui couraient sur sa chair blanche comme autant de minuscules serpents, et les imagina en train de grouiller sur son corps.

L'image se dissipa. Lucero grimpa sur l'autel, le contact de la pierre la faisant frissonner malgré sa mince robe de coton. Elle se tint complètement immobile tandis que le señor Oscuro dénudait son corps couvert de cicatrices runiques. Comme elle se trouvait hideuse, elle préféra regarder la statue de Quetzalcoatl dont les plumes colorées brillaient sous la lumière des lampes.

Oscuro commença son incantation. Il appela la première adepte et, lui basculant la tête en arrière, lui trancha la gorge. Lucero vit la lame d'obsidienne mordre la chair en faisant jaillir un flot écarlate qui se déversa sur son estomac.

Une odeur métallique lui emplit les narines ; puis Oscuro lâcha la fille et répandit son sang sur tout le corps scarifié de Lucero. Elle eut juste le temps de sentir le liquide tiède et poisseux avant de s'envoler dans le plan astral. Franchissant le seuil des métaplans, elle

passa devant l'esprit gardien et se dirigea vers le royaume de musique et de lumière.

Elle s'arrêta sur un pont inachevé. La lumière était si blanche et si brillante qu'elle l'aveuglait ; Lucero ne voyait même plus ses pieds. Et la chanson cristalline de la femme dont elle ne connaissait pas le nom l'ensorcrait.

Ici, la souillure de son sang formait la seule tache de ténèbres. Tandis que Lucero se repaissait de la voix enchanteresse, cette souillure commença à grandir. Elle s'étendit autour de son cœur telle une vase noire obscurcissant tout sur son passage.

Soudain, Lucero sentit une montée de pouvoir affolante, dont jamais elle n'aurait imaginé l'amplitude. Oscuro venait de former le lien avec la pierre d'obsidienne : le Locus, comme il l'appelait.

Ce pouvoir supplémentaire nourrissait ses ténèbres, accroissait sa soif de sang. Lucero s'en moquait, tant qu'elle pouvait rester là et écouter chanter l'inconnue. Mais plus la connexion au Locus se renforçait, plus la voix se faisait distante.

Peu à peu, Lucero prit conscience du précipice qui séparait le pont où elle se tenait et le mur de pierre qui se dressait à l'horizon. Elle sentit la présence de créatures de cauchemar dont la chanson parvenait tout juste à endiguer les effrayants pouvoirs. Ces créatures voulaient traverser, et elles ne se laisseraient arrêter par personne. La présence de Lucero les remplissait d'une joie mauvaise.

Aussi brusquement que la première fois, la souillure fut emportée par un flot de lumière. La magie de Lucero ne pouvait rien contre l'indescriptible beauté de cette voix qui résonnait au plus profond d'elle-même, touchant une corde sensible dans son esprit et la renvoyant dans le monde physique.

Lucero se réveilla sur l'autel, son corps nu gluant du sang de tous les jeunes adeptes qui avaient donné leur vie pour qu'elle puisse rester quelque temps dans le royaume de Thayla.

Oscuro était penché sur elle, ses cheveux et sa barbe aussi noirs que de la suie, ses yeux pareils à deux charbons ardents. Il lui fit un sourire éclatant.

— Pas mal du tout, la complimenta-t-il. Le Locus t'a aidée, mais il est encore trop faible. La prochaine fois, nous assemblerons la Gestalt.

Lucero hocha la tête et s'assit au bord de l'autel. Oscuro l'enveloppa d'un drap blanc.

Jamais elle ne s'était sentie aussi bien ; l'énergie qui courait dans ses veines lui procurait une extase délicieuse.

Le pouvoir... Comme au temps où elle faisait partie de la Gestalt. Il suffisait à lui faire oublier qu'elle haïssait sa dépendance et la souillure de son âme.

Descendant de l'autel, elle quitta le sanctuaire et regagna sa chambre pour se nettoyer. Consciente que l'énergie la quitterait peu à peu elle voulait la savourer pendant qu'il était temps.

Malgré son extase, elle ne pouvait s'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Un désir fou croissait peu à peu en elle : celui de retourner dans le royaume de musique et de lumière, et d'écouter pour toujours la voix éthérée. Elle aurait fait n'importe quoi pour rester là-bas. N'importe quoi.

20

Roxborough rêvait qu'il marchait dans les couloirs de la clinique. Il avait retrouvé un corps ; il était de nouveau vivant dans le monde des atomes, des molécules, de la chair et de l'acier.

Parfois, dans son sommeil, son esprit arpétait le système informatique de l'établissement, en proie à un somnambulisme virtuel. Des murmures et des morceaux de phrase sortaient alors des haut-parleurs.

Son visage s'inscrivait sur les écrans des moniteurs tel un fantôme électronique, effrayant les autres patients et le personnel. Certains affirmaient que la clinique était hantée. En de rares occasions, son simulacre apparaissait dans la salle de réunion.

Roxborough s'en moquait. Que ses employés le craignent ne le dérangeait pas, bien au contraire. D'après les techniciens de la Matrice, on ne pouvait rien y faire, à part le déconnecter pendant son sommeil. Une proposition totalement irrecevable : Thomas avait la phobie d'être « éteint ».

La peur le prenait à la gorge à cet instant où, juste avant que le système s'aperçoive qu'il était réveillé, il se trouvait privé de toute information sensorielle. Le trou noir du silence était comme une tombe où il suffoquait.

Il paniquait, craignant d'être déconnecté et de devoir passer l'éternité dans ce néant, incapable même de se suicider. Sombrant lentement mais inexorablement dans la folie.

Voilà pourquoi il refusait qu'on l'éteigne pendant son sommeil.

La sonnerie du système télécom l'arracha à ses songes. Meyer apparut sur l'écran, son visage trahissant un mélange de fatigue et de satisfaction. L'incantation l'avait occupé pendant plus de six heures.

— Oui ?

L'elfe prit une inspiration.

— Nous avons fini, annonça-t-il, et nous ne l'avons pas trouvé. Mercury est soit mort, soit tellement bien protégé que mes pouvoirs sont impuissants à le localiser.

Roxborough hocha la tête.

— Beau travail.

Meyer sourit.

— Merci.

— Quelle est la probabilité qu'il soit encore en vie ?

— Proche du zéro absolu. Les seuls endroits hors de ma portée sont des pentacles très puissants qu'aucun

shadowrunner de ma connaissance ne serait capable de tracer. Ou il a quitté la planète : je ne peux détecter personne qui soit sorti de la manosphère.

— Parfait, approuva Roxborough. Allez donc vous reposer : vous l'avez bien mérité.

Meyer hocha la tête et se déconnecta.

Thomas jubilait. L'elfe était le mage le plus puissant qu'il ait jamais connu ; malgré son manque de discipline, il faisait son boulot consciencieusement. Si Mercury était toujours vivant, il l'aurait localisé.

La probabilité que l'espion se soit réfugié dans l'espace ou à l'intérieur d'un pentacle était suffisamment marginale pour qu'on l'ignore. Roxborough avait bâti toute sa fortune sur des probabilités : à long terme, les chiffres avaient toujours raison.

Très satisfait, il allait se rendormir quand son interface lui relaya un nouvel appel, venant de Darke, cette fois. Pas le genre de collaborateur qu'il pouvait ignorer. Avec un soupir virtuel, il prit la communication.

— Darke, mon ami, dit-il en forçant son simulacre à sourire. Que puis-je faire pour vous ?

— Pas de simagrées, Roxborough. Où est Mercury ?

— Mort.

Le barbu plissa les yeux.

— En êtes-vous certain ? Mes informateurs prétendent qu'il s'est échappé.

Thomas ne put contenir son agacement : jamais il n'avait été capable de démasquer les espions de Darke au sein de son personnel.

— Vos informateurs ont raison : Mercury a été secouru par une équipe de shadowrunners. Mais nos forces de sécurité ont détruit leur véhicule, et mon mage n'a pas réussi à le localiser.

— Je suis certain que vos gardes sont supers, et je connais bien Meyer : c'est moi qui l'ai formé, dit Darke avec un regard d'une telle intensité que Roxborough frissonna dans sa cuve.

Il tenta de n'en rien laisser paraître : il ne pouvait pas se permettre de révéler sa faiblesse à son interlocuteur.

— Mais nous avons affaire à un spécialiste de l'évasion, du déguisement et de la fuite. Mercury est plus dangereux que vous ne le réalisez.

Ses yeux noirs semblèrent disséquer l'esprit de Roxborough, en examiner la moindre molécule.

— Il ne se calque sur aucun modèle, il défie les statistiques. Je vous ai dit qu'il travaillait pour Dunkelzahn. Avez-vous pensé que l'antre d'un dragon pouvait receler un pentacle assez puissant pour bloquer le rituel de détection ?

— Dunkelzahn est mort, protesta Roxborough.

— Certes, mais ses antres n'ont pas été détruits, objecta Darke. Ils peuvent encore servir de refuge à ses proches.

— D'accord, l'espion a peut-être survécu, capitula Thomas. Ça ne me plaît pas plus qu'à vous. Mais que voulez-vous que je fasse ? Meyer a utilisé les échantillons de tissus que nous avions prélevés. Où dois-je ordonner à mes gens de chercher ?

— Ne faites plus rien : je suis las de votre incompétence, cingla Darke. Je vais mettre mes hommes sur ses traces. S'il vit encore, ils se chargeront de l'éliminer.

Il raccrocha.

Roxborough tenta de se rendormir. Sans succès. Darke n'avait pas le droit de lui parler ainsi : il n'occupait aucune position officielle au sein de la corporation. Il n'était que le laquais de Juan Atzcapotzalco, le président d'Aztechnology.

Ou plus précisément des personnes qui, dans l'ombre, tiraient les ficelles d'Atzcapotzalco : ce type n'était plus fonctionnel depuis des années.

Thomas savait qu'en s'opposant à Darke, il risquait de tout perdre. Tant qu'il n'aurait pas retrouvé un corps, il devrait agir avec prudence.

Lentement, il sombra dans un sommeil agité. Des images cauchemardesques l'assaillirent ; pendant de longues minutes, ses hurlements retentirent dans les

couloirs de la clinique, tandis que son image fantôme ondulait sur les écrans.

21

Debout au milieu de l'antichambre, Ryan observait la statue du dragon. Un esprit était enfermé à l'intérieur, et lui parlait avec une voix à la fois inconnue et familière. *Ça doit être celle de Dunkelzahn*, songea-t-il. Mais c'était impossible : les dragons ne s'exprimaient pas de la même façon que les métahumains.

— J'ai créé un artefact appelé Cœur du Dragon, déclara l'esprit, à peu près sphérique et fait d'orichalque pur. Il est très puissant, et tu seras peut-être tenté de t'en servir pour augmenter tes pouvoirs. Mais telle n'est pas sa fonction primaire.

« Tu trouveras le Cœur du Dragon dans une salle protégée, au niveau - 5 de ce complexe. La porte est marquée par un glyphe astral. Tu devras pouvoir franchir la barrière de protection, mais n'emmène personne avec toi, où vous en subiriez tous les deux les effets.

« Ta mission consiste à emmener le Cœur du Dragon dans le site métaplanaire de La Grande Danse Fantôme, afin de le remettre à sa gardienne. Elle s'appelle Thayla, et elle est la seule capable d'empêcher l'achèvement du pont.

« Pour réussir, tu devras t'assurer les services d'un mage connaissant le rituel qui vous transportera dans le métaplan et totalement dévoué à notre cause. Parmi mes amis, deux satisfont à ces critères : l'elfe Harlequin et Ehran le Scribe.

« Commence par chercher Harlequin : il connaît Thayla et il a de l'expérience, même si l'orgueil obscurcit parfois son jugement. Tu auras peut-être du mal à le trouver ; fais-toi aider par Jane si nécessaire. Ehran

est tout aussi compétent et plus facile à localiser, puisqu'il est l'un des Princes de Tir Tairngire. En revanche, il ne fait jamais rien pour rien.

« Je le répète, cette mission est la plus importante que je t'aie confiée. Il est vital que tu la remplisses. Je t'ai enseigné les cycles de la magie, mais personne n'avait encore osé les manipuler comme ils le font. En agissant prématurément, ils risquent de provoquer la destruction de notre monde.

« La découverte du Locus par Darke sera peut-être l'événement le plus dévastateur de notre ère. Si la brèche métaplanaire est comblée avant que nous ne soyons prêts, toute vie sur Terre est condamnée à brève échéance.

« Mes semblables se montrent trop confiants : ils croient qu'ils peuvent se terrer dans leur antre comme ils l'ont toujours fait. Quand l'Ennemi arrivera, il utilisera notre technologie pour les localiser. Aucune créature ne sera plus en sécurité.

« Quand le niveau de mana sera assez important, l'Abîme rétrécira jusqu'à ce que l'Ennemi puisse traverser sans pont. Cette fois, il n'y aura plus moyen de se cacher. La technologie modifie la donne, car aucune magie ne peut nous protéger contre elle.

« Faute de pouvoir nous dissimuler, il ne nous restera qu'une solution : la guerre. C'est pourquoi nous devons organiser nos défenses, et gagner du temps afin d'être prêts à accueillir l'Ennemi le moment venu. Le Cœur du Dragon nous y aidera.

« Thayla sait comment l'utiliser. Apporte-le-lui avant qu'il ne soit trop tard. Au revoir, Ryanthusar, et bonne chance. Tu en as toujours eu, et tu en auras plus que jamais besoin pour cette mission.

Son message une fois délivré, l'esprit se volatilisa, laissant Ryan sous le choc. *Dans quel guêpier me suis-je fourré ? Qui suis-je pour qu'on me confie une mission aussi importante ? Et est-ce que je m'en soucie réellement ?*

Quelque chose lui disait qu'accomplir la volonté de Dunkelzahn était jadis pour lui la chose la plus importante au monde. Maintenant, il ne savait plus. De toute façon, le dragon était mort.

Ryan était toujours en train de s'interroger quand la porte de l'antichambre s'ouvrit, livrant passage à Nadja et à quatre gardes.

— Rhamus, notre mage en chef, me dit qu'il a détecté l'exécution d'un rituel à la clinique de Roxborough. Je pense que tu peux sortir d'ici à présent : l'alerte est passée, sourit la jeune femme.

— Tant mieux, dit Ryan.

Nadja ouvrit la bouche, puis sembla se ravisier et demanda seulement :

— Que comptes-tu faire ?

— Tu veux dire, au sujet de ma mission ?

— Oui.

A l'expression de la jeune femme, Ryan comprit qu'elle n'avait pas l'habitude qu'il la tienne au courant de ses affaires. C'était sans doute pour ça qu'elle s'était interrompue.

Mais les choses avaient changé : comment pouvait-il entreprendre quelque chose alors qu'il ne se souvenait de rien, pas même de son identité ? Il n'avait pas besoin de tout lui raconter, juste de lui lâcher quelques bribes d'information pour qu'elle se sente impliquée... et obligée de l'aider.

— As-tu entendu parler d'un artefact appelé Cœur du Dragon ? demanda Ryan.

Nadja le fixa d'un air à la fois étonné et légèrement soupçonneux.

— Oui, avoua-t-elle au bout de quelques instants. Aujourd'hui, il a été la cause d'une alerte.

— Que s'est-il passé ?

— Une équipe de shadowrunners l'ont volé dans une salle, près de l'antichambre au trésor. Ils devaient être bien préparés, car ils ont réussi à franchir toutes les protections.

— Ne me dis pas qu'ils se sont échappés ? s'étrangla Ryan.

Il avait du mal à croire qu'on puisse voler quoi que ce fût dans l'antre d'un dragon !

— Je crains que si, avoua Nadja, contrite. Mais ensuite, il s'est passé quelque chose d'étrange. Pendant que nos forces de sécurité essayaient de rattraper les shadowrunners, un esprit libre est venu à moi.

« Il a possédé un de mes gardes du corps pour me dire qu'il était envoyée par une certaine Thayla, et qu'il devait ramener le Cœur du Dragon dans un lieu de musique et de lumière. Ça semblait difficile à croire... Puis il a tué mon garde, qui a brûlé sous mes yeux.

La voix de Nadja se brisa.

— Je dois retrouver le Cœur du Dragon, déclara Ryan. Ça fait partie de ma mission.

L'elfe écarquilla les yeux.

— Alors, c'était ça, souffla-t-elle.

— De quoi parles-tu ?

— D'une ligne dans le testament de Dunkelzahn. Elle disait : « A Ryanthusar, je lègue mon cœur... » Sur le coup, je n'ai pas compris. Et maintenant, je l'ai laissé me filer entre les doigts, se lamenta-t-elle. Je suis désolée.

— Ce n'est pas ta faute.

— Visiblement, cet artefact est très important. Pourquoi crois-tu que l'esprit le voulait ?

— S'il ne t'a pas menti, lui et moi poursuivons le même objectif, expliqua Ryan.

Les épaules de Nadja s'affaissèrent.

— Si seulement j'avais su qu'il disait la vérité, murmura-t-elle.

— Ça t'aurait aidé à retrouver les voleurs ?

— Non.

— Alors, ne te mets pas martel en tête, dit gentiment Ryan. Mais je me demande pourquoi Dunkelzahn a mentionné le Cœur du Dragon dans son testament...

— Il était bizarre, et peut-être un peu paranoïaque, dit Nadja avec un sourire triste. Il mettait ce document

à jour tous les trois mois, juste au cas où. En plus de l'artefact, il t'a légué d'autres choses qui ne sont pas mentionnées dans la version publique de son testament : Assets Incorporated, par exemple.

— Hein ?

— La boîte des shadowrunners qui t'ont fait sortir d'Aztlan. (Nadja fronça les sourcils.) Je me demande pourquoi Dunkelzahn ne m'a jamais parlé du Cœur du Dragon...

— Je suppose qu'il ne te disait pas tout, avança Ryan.

— Non, mais j'en savais davantage sur ses affaires que quiconque... à part Croque-Mitaine. J'étais sa voix, son lien avec le public. Il est surprenant de découvrir qu'il me cachait des choses...

— J'aimerais parler à Jane. Elle pourra peut-être retrouver le Cœur du Dragon.

— Pas de problème. (Nadja lui adressa un large sourire.) Tu n'as pas changé : tu te jettes toujours à fond dans ce que tu dois faire.

C'est faux, songea son compagnon. J'ai changé à un point que tu ne peux t'imaginer. Il se sentait perdu. Que lui restait-il de commun avec l'ancien Ryan Mercury ? Presque rien. Ses capacités d'adepte physique avaient disparu, comme l'essentiel de sa magie.

Son lien avec Dunkelzahn, qui faisait de lui un loyal serviteur, n'était plus qu'un lointain souvenir. Il admirait le dragon, mais il ne l'idolâtrait pas. Jamais plus il n'exécuterait des ordres aveuglément : c'était bon pour les robots ou les automates.

En réalité, il n'était pas du tout motivé par la mission que lui avait confiée Dunkelzahn. Elle semblait importante, mais pas au point qu'il risque sa vie pour l'accomplir.

Jusqu'ici, le seul point commun qu'il s'était trouvé avec l'ancien Ryan Mercury était son affection pour Nadja. L'elfe avait engagé des gens pour le sauver. Elle était chaleureuse, ouverte et si sexy qu'elle lui faisait presque perdre la tête.

Mais ça allait plus loin qu'une simple attirance. Il sentait, sans se l'expliquer vraiment, que Nadja et lui étaient liés par une chose qui les séparait des autres. En conséquence, après un examen médical dont il se tira haut la main, il prit ses dispositions pour accompagner l'elfe à Washington.

Là-bas, elle devait assister à l'ouverture officielle du testament de Dunkelzahn, participer aux auditions de la Commission Scott et se préparer à devenir la vice-présidente de l'UCAS.

Mais elle souhaitait l'avoir à ses côtés, du moins pour le moment.

Ryan fut heureux de se plier à ses désirs. De toute manière, il n'avait pas d'endroit où aller. Même la chambre qu'il occupait à Lake Louise avait été affectée à quelqu'un d'autre depuis son départ, trois mois plus tôt.

Toujours sur la brèche, l'ancien Ryan Mercury menait une existence précaire. Il ne possédait rien : autrement dit, pas d'objets personnels qui auraient pu aider un amnésique à retrouver la mémoire.

C'était un caméléon, une créature mimétique capable de s'adapter à n'importe quelle situation.

Du coup, le nouveau Ryan se trouvait dépouillé de tout.

Il ne lui restait que l'elfe qui l'aimait.

Elle était le seul point fixe de sa vie, et il n'était pas question qu'il la laisse filer.

Tous les sens en alerte, Burnout scrutait la salle obscure du restaurant abandonné où ses collègues avaient torturé Ryan Mercury. De la moquette bleue avec des motifs gris en forme de diamant. Des rideaux assortis,

dégageant une odeur de mois. Des tables et des chaises vermolues. Un aquarium asséché, rempli de toiles d'araignée.

Burnout se concentra pour écouter ce que disaient les gens autour de lui : trois personnes qui élaboraient un plan. Elles ne s'adressaient pas à lui ; en fait, elles agissaient comme s'il n'était pas là. Il avait l'habitude, et il s'en moquait. La plupart du temps, de toute façon, il ne leur prêtait qu'une oreille distraite.

Deux autres métahumains se tenaient à l'intérieur de la salle. Burnout les avait identifiés grâce à leur signature thermique ; il avait analysé leurs faiblesses et se tenait prêt à les détruire si nécessaire. Ils portaient des armes et pouvaient donc s'avérer dangereux.

— Burnout ! Fais un peu attention !

La voix de l'Esclavagiste lui parvint comme étouffée, bien qu'il se tînt à deux pas de lui seulement. Burnout hocha la tête pour indiquer qu'il écoutait.

Son cou le démangeait encore.

Il savait que c'était psychosomatique, puisque tous ses muscles et ses nerfs avaient été remplacés par des tissus synthétiques et des circuits microhydrauliques, mais ça n'empêchait pas.

L'Esclavagiste était son supérieur. Il devait protéger et servir ce mage humain beaucoup plus petit que lui (qui ne se considérait plus comme un humain : il faisait la taille d'un ork et pesait plus lourd qu'un troll).

Le crâne chauve de l'Esclavagiste était couvert par un tatouage représentant un serpent lové sur lui-même. Il portait une combinaison de soie ample : un vêtement ridicule qui ne lui offrait aucune protection contre les balles, mais lui donnait une plus grande liberté de mouvement.

C'était paraît-il indispensable pour jeter ses sorts.

Un badge de Garde Jaguar ornait son épaule, et Burnout se perdit dans la contemplation du dessin.

Autrefois, lui aussi avait été un mage, dans un passé si lointain qu'il avait du mal à l'associer avec son état actuel.

Il s'en souvenait plutôt comme de l'histoire de quelqu'un qu'il aurait bien connu.

Il avait aimé le frisson que lui procuraient les énergies magiques, et adoré manipuler tout ce pouvoir pour frire la cervelle des pauvres imbéciles qui se dressaient sur son chemin.

Un jour, il avait réagi trop lentement...

Pour compenser, il s'était fait installer des implants cybernétiques. Une grosse erreur, car ça l'avait ralenti davantage encore.

Le contrecoup des incantations s'était amplifié, et il avait bientôt mis une semaine à récupérer d'une intervention de deux heures.

Ça ne lui convenait pas du tout.

Il avait l'habitude d'être le meilleur ; alors, il avait enchaîné opération sur opération. Il avait appris à tuer des gens autrement qu'avec sa magie. Il était devenu un samouraï des rues.

En échange d'un équipement cybernétique de pointe et du meilleur entraînement qu'il puisse recevoir, Aztechnology s'était assuré ses services illimités.

Une nouvelle carrière en échange de son âme...

Et c'était bien ce qu'il avait fini par y laisser.

Il ne supportait plus son propre reflet.

Le pire, c'était que la magie le fascinait toujours autant, et qu'il la sentait quand il en était proche, subtile et appétissante comme un mets de roi. Elle l'attirait malgré lui.

Voilà pourquoi il supportait le traitement que lui infligeait l'Esclavagiste. Mais il le détestait, et il savait qu'un jour, l'humain pousserait le bouchon trop loin pour le rattraper.

Alors, Burnout l'enverrait rejoindre ses anciens adversaires en enfer.

Le cyberzombie réussit enfin à se concentrer sur la conversation.

L'humain à la barbe et aux cheveux noirs s'adressait à l'Esclavagiste sur un ton autoritaire.

— Mercury est vivant, affirma-t-il. Mes informateurs de Lake Louise m'ont dit qu'il s'était réfugié dans l'antre de Dunkelzahn. Je veux que vous le retrouviez et que vous le détruisiez. Est-ce bien clair ?

— Oui, señor Oscuro, dit l'Esclavagiste avec une courbette obséquieuse.

— Pour cette mission, vous disposerez d'un pilote et de son hélicoptère diplomatique d'Aztechnology. Faites-en bon usage.

— Merci, señor Oscuro.

La troisième créature, qui se tenait près de l'Esclavagiste, n'était pas métahumaine bien qu'elle ressemblât vaguement à un elfe. Sa peau avait la couleur du sang séché, et elle était couverte de taches noires qui ondulaient à chacun de ses gestes.

Son crâne était chauve ; les cartilages de son nez avaient été lacérés et repoussés en arrière pour permettre au mage d'y puiser du sang pour certains de ses sorts.

S'il avait encore eu des sentiments, Burnout aurait trouvé ça répugnant.

La créature s'appelait La Sangre ; c'était un esprit lié à l'Esclavagiste. Comme le cyberzombie, elle n'était pas autorisée à parler.

Quand la conversation s'acheva, Burnout se rendit compte qu'il en avait manqué l'essentiel. Non qu'il s'en souciât : il l'avait enregistrée avec sa caméra interne, et pouvait donc se la repasser en cas de besoin.

— Allons-y, ordonna l'Esclavagiste. (Puis, entre ses dents :) Imbécile...

Il pensait sans doute que Burnout ne l'avait pas entendu, ou que ça ne l'affectait pas. Mais il se trompait du tout au tout. Le cyberzombie n'était pas idiot, seulement un peu distrait : une condition qui allait de pair avec sa nouvelle nature. Un jour, il lui montrerait...

Une vague tiède submergea Burnout au moment où la drogue de béatitude envahit son corps.

La haine était une bonne chose : les docteurs disaient que c'était elle qui le maintenait en vie et qui entretenait sa volonté.

Mais ils ne voulaient pas que le cyberzombie en fasse trop, aussi lui avaient-ils implanté un mécanisme qui mesurait son taux d'adrénaline.

Quand celui-ci montait trop, le dispositif déclenchait une injection de produits chimiques qui, hors d'une situation de combat, l'empêchait de massacrer des innocents. Du coup, Burnout ne pouvait profiter de tous les avantages qu'il y a à être une machine à tuer parfaite. Heureusement que la drogue de béatitude induisait un état agréable...

Le cyberzombie rejoignit l'Esclavagiste et La Sangre qui se dirigeaient vers le bord du lac. L'excavation avançait : les plongeurs avaient presque totalement dégagé le bloc d'obsidienne.

Burnout savait que celui-ci était magique ; il l'attirait comme un phare dans la nuit, lui promettait de restaurer ses pouvoirs. Quand il se trouvait en sa présence, il oubliait tout le reste. Sans s'en apercevoir, il entra dans l'eau, abandonnant ses deux compagnons sur le rivage.

Comme chaque fois qu'il perdait le contrôle de lui-même, un souvenir lui revint. Il vit le visage rayonnant de sa mère penché sur lui. Il avait huit ans, ou peut-être neuf, et elle lui tapotait la tête en disant :

— Je suis si fière de toi. Tu as encore battu un record. Décidément, tu réussis tout ce que tu entreprends...

L'émotion qui l'envahit se perdit dans la chaleur induite par la drogue.

— Reviens ici, imbécile ! hurla l'Esclavagiste. Nous devons partir !

Alors, Burnout s'avisa que l'eau lui arrivait à la poitrine. Il sentit la barrière magique qui s'interposait entre lui et la pierre, atténuant (sans réussir à la dissiper) l'attraction que celle-ci exerçait sur lui. Il se força à se concentrer pour rejoindre les autres.

Une demi-heure plus tard, alors qu'un hélicoptère les emmenait vers l'UCAS, Burnout demanda ce qu'ils étaient censés y faire.

— On nous a confié une mission qui va te plaire, grimaça l'Esclavagiste : tuer un certain Ryan Mercury.

14 AOÛT 2057

23

La matinée était déjà bien entamée quand Ryan monta à bord du jet Lear-Cessna Platinum II en compagnie de Nadja, de son assistant Gordon Wu, de Carla Brooks et de plusieurs gardes du corps.

Destination Washington.

Le vol se déroula sans incident. Ryan en profita pour se reposer. A part lui, toutes les personnes présentes à bord se trouvaient en déplacement professionnel. Depuis la mort de Dunkelzahn, leur charge de travail avait considérablement augmenté.

Ryan s'enfonça dans son luxueux fauteuil de vrai cuir, bien plus confortable que les sièges de plastique du T-Bird. Son réveil à la clinique lui semblait déjà loin, comme le bref moment où il avait été prisonnier sans le savoir.

A présent, il était lié d'une autre manière : par la mission que lui avait confié le dragon. Il aurait voulu s'en moquer, mais quelque chose au fond de lui l'en empêchait. *Je peux toujours essayer de retrouver le Cœur du Dragon*, soupira-t-il. *Si je n'y arrive pas, personne ne m'en voudra...*

Il alluma son téléphone de poignet et composa le numéro que lui avait donné Nadja. Le temps que les protocoles de codage fassent leur travail, l'icône de Croque-Mitaine apparut sur l'écran : une blonde aux

formes absurdement voluptueuses, moulée dans du cuir rouge comme un personnage de dessin animé.

— Vif-Argent, le salua Jane. Tu vas bien ?

Ryan sourit.

— Grâce à toi. Je suppose que mes ennuis ne font que commencer, mais au moins, je suis vivant.

Jane hocha la tête, réalisant que son appel avait un but professionnel.

— Que puis-je faire pour toi ?

— As-tu entendu parler d'un artefact nommé Cœur du Dragon.

— J'ai lu le rapport, acquiesça la decker. Mais je n'en sais pas davantage.

— Je dois absolument le retrouver. C'est urgent, et je ne connais personne à part toi qui soit susceptible de m'aider.

— Je suis flattée, gloussa l'icône de Croque-Mitaine.

D'après Axler, Ryan était l'une des seules personnes à connaître physiquement Jane. Il ne se souvenait pas de l'avoir rencontrée, mais quelque chose lui disait que la decker ne ressemblait pas du tout à son icône. C'était une femme intelligente, rusée et pleine de bon sens. Sans doute avait-elle choisi de se représenter ainsi pour tromper ses adversaires.

Dans la Matrice, Croque-Mitaine était une entité invisible. Malgré ses exploits, elle n'avait aucune notoriété, car elle ne travaillait jamais sous le même nom. D'après Nadja, elle était au service de Dunkelzahn depuis de nombreuses années et agissait pour son compte en tant qu'intermédiaire. Elle gérait toutes les opérations officieuses et, quand le besoin s'en faisait sentir, engageait des shadowrunners qui ne savaient jamais pour qui ils bossaient réellement.

D'emblée, Croque-Mitaine plut à Ryan.

— Je n'avais pas l'intention de te flatter, dit-il, mais si ça te motive, je peux continuer aussi longtemps que nécessaire. (Puis, redevenant sérieux :) C'est très

important, Jane. Il faut retrouver les types qui ont volé le Cœur du Dragon. Fais tout ton possible.

Un sourire éblouissant se peignit sur les lèvres rouges de l'icône.

— Je m'en occupe, Vif-Argent.

— Merci.

Il raccrocha.

Le jet atterrit une heure plus tard à Washington, une ville pratiquement bouclée par la loi martiale. Après la mort de Dunkelzahn, des émeutes avaient éclaté dans toutes les grandes cités du pays. D'un côté, les gens qui avaient soutenu le dragon exprimaient leur frustration ; de l'autre, ses opposants célébraient sa disparition en se livrant au vandalisme et en tapant sur le camp adverse.

Quelques heures plus tôt, Kyle Haeffner (le nouveau président) avait déclaré la loi martiale dans le District Fédéral, faisant appel aux forces de Knight Errant et d'Ares Arms pour aider la police à contenir les émeutiers. Jusqu'ici, selon Nadja, ça n'avait pas donné grand-chose.

L'aéroport était étrangement calme quand Ryan et ses compagnons traversèrent la piste pour se diriger vers un hélicoptère. Midi approchait ; le soleil brillait haut dans le ciel de Washington. Le trafic aérien semblait beaucoup moins dense que d'habitude, et si le personnel de sécurité grouillait dans tous les coins, les autres employés se comptaient sur les doigts de la main.

Soudain, une rafale de coups de feu éclata au loin. Ryan fit volte-face : il se sentait si vulnérable tout à coup, à découvert au milieu de la piste... Mais Brooks et ses gardes ne réagirent pas, et il réalisa que le tireur devait se trouver à un bon kilomètre et viser d'autres cibles. Il devait à son excellente ouïe de l'avoir entendu.

Mes capacités refont lentement surface, songea-t-il. Evidemment, je ne sais pas en quoi elles consistent. Je n'arrive même pas à me souvenir de l'entraînement que j'ai reçu.

Trois cadres corpos vinrent à la rencontre de Nadja, qui parla avec eux quelques minutes avant de poursuivre son chemin vers l'hélico. Peut-être étaient-ce plutôt des fonctionnaires du gouvernement. Elle leur donna des instructions concernant la cargaison du jet : des affaires ayant appartenu à Dunkelzahn qui devaient être distribuées le lendemain.

Le vol en hélicoptère fut très court. D'ordinaire, Nadja logeait dans la propriété de Dunkelzahn à Georgetown, mais la lecture du testament devait avoir lieu dans la salle de bal de l'Hôtel *Watergate*. Vu les circonstances, elle avait pensé qu'il serait plus sûr d'y prendre une chambre, afin d'éviter les déplacements superflus.

Ryan convainquit le pilote de faire le tour de l'hôtel avant de se poser sur le toit. Il pensait que voir le site de l'explosion ferait peut-être jaillir une étincelle en lui, ravivant ses émotions par rapport à Dunkelzahn.

Une foule de touristes, d'électeurs en deuil, de journalistes et même de fidèles qui prenaient Dunkelzahn pour un saint étaient rassemblés autour du cratère : un trou massif situé au centre du boulevard, et entouré de barrières de police.

Au-dessus planait un nuage prismatique. Apparemment fait de lumière et d'énergie, il se déformait telle une goutte d'huile à l'intérieur d'une sphère d'eau invisible. Ryan bascula dans le plan astral pour voir à quoi il ressemblait réellement...

... Et poussa un hoquet de surprise : le nuage était le même dans les deux plans d'existence, comme si la trame de l'espace avait été déchirée à cet endroit, la barrière qui séparait les deux réalités ayant disparu. Sinon, pourquoi aurait-il émis cette étrange lumière dans le monde physique ?

Contrairement à ce que Ryan avait espéré, le site de l'explosion ne raviva aucune émotion en lui : il ne fit que soulever davantage de questions, et le laissa époustouflé par la puissance d'un phénomène capable de détruire un grand dragon comme Dunkelzahn.

L'hélicoptère se posa sur le toit. Les vigiles de l'hôtel accompagnèrent Nadja et son escorte jusqu'à une suite. Simple mais élégante, celle-ci comprenait un salon, un bureau et deux chambres.

Après avoir renvoyé son assistant et ses gardes du corps, l'elfe demanda au personnel de sortir pour lui laisser un peu d'intimité avec Ryan. Puis elle se laissa tomber sur le canapé et ôta ses chaussures.

— Je déteste ces putains de talons aiguilles, grommela-t-elle.

Ryan sourit : c'était la première fois qu'il l'entendait parler de la sorte, et il trouvait touchant qu'elle laisse tomber pour lui sa façade de perfection incarnée. Il s'assit près d'elle.

— Tu veux que je te masse les pieds ?

Nadja lui rendit son sourire.

— Ne commence pas quelque chose que tu n'es pas prêt à finir, dit-elle sur un ton de défi.

Ryan saisit un de ses pieds et le posa dans son giron, puis fit rouler ses muscles pour les forcer à se détendre. En se concentrant, il réalisa qu'il pouvait augmenter la température de ses mains, et soupçonna que cette capacité était d'origine magique.

Nadja s'enfonça dans les coussins.

— Que t'est-il arrivé en Aztlan ? demanda-t-elle.

— Je ne m'en souviens pas très bien, avoua Ryan. Une sorte de... transfert de personnalité. Thomas Roxborough voulait utiliser mon corps comme un réceptacle pour son esprit.

— Je vois.

— Cela te perturbe-t-il ?

Nadja réfléchit quelques instants.

— Je ne sais pas si tu es Ryan ou non, lâcha-t-elle enfin.

— Parle-moi de moi.

— Et bien... Nous partageons un lien, tous les deux, quelque chose de fondamental et d'immuable. Je ne connais pas sa véritable nature, mais Dunkelzahn lui-même m'a assurée de son existence... Parfois, il se

manifeste sous forme de chance, ou bien de rêves prémonitoires. (La jeune femme secoua la tête.) Ça doit te sembler absurde...

Ryan ne répondit pas. Il était sous le charme de sa voix grave, de son odeur animale, du léger désordre de ses longs cheveux noirs. Vu de près, son nez était couvert de minuscules taches de rousseur, un petit défaut qui brisait sa carapace de perfection et la rendait encore plus désirable.

Il sentit sa virilité s'éveiller et inspira profondément pour se repaître du parfum de Nadja. La jeune femme lui effleura le bras.

— Que te rappelles-tu exactement ?

— A propos de nous ? Presque rien. Mais je sens beaucoup de choses.

— Par exemple ?

— Que nous avons de l'affection l'un pour l'autre. Que nous sommes très intimes... peut-être amants. Et, comme tu viens de le dire, qu'un lien profond nous unit en dehors de ça.

Ryan avait à peine terminé sa phrase qu'elle le prit par les revers de sa chemise et l'attira sur elle.

— En plein dans le mille, chuchota-t-elle.

La poitrine large de Ryan écrasa celle de Nadja. Elle leva les yeux vers lui, faisant courir ses doigts délicats dans les cheveux roux de son compagnon. Leurs fronts se touchaient presque, et Ryan voyait le reflet de ses propres iris dans les pupilles de l'elfe. Il la sentit passer les mains sous sa chemise et lui griffer le dos tandis qu'il couvrait sa gorge et son cou de baisers.

La bouche de Nadja chercha la sienne. Ses lèvres s'entrouvrirent. Quand leurs langues se touchèrent, un frisson parcourut Ryan de la tête aux pieds. La salive de la jeune femme avait un goût exquis et familier. Par jeu, elle voulut se dérober, mais il l'en empêcha brutalement. Son désir lui faisait perdre la tête.

— Laisse-moi te prendre tout de suite, souffla-t-il d'une voix rauque.

Pour toute réponse, elle lui enleva sa chemise, puis glissa les mains à l'intérieur de son pantalon pour lui caresser les hanches. Enlacés, ils roulèrent sur le sol.

Nadja se retrouvant à cheval sur Ryan, elle releva sa jupe pour être plus à l'aise. Il se concentra sur la courbe pleine de ses seins, qu'il caressa à travers l'étoffe soyeuse de son chemisier. Nadja commença à ouvrir les boutons ; n'y tenant plus, il la lui arracha.

Il eut sa première vision au moment où elle le débarrassait de son pantalon. Il se vit avec elle à Maui, en train de marcher le long d'une plage déserte sous un ciel noir. Ils avaient ôté leurs vêtements et s'étaient jetés dans l'eau sombre, où ils avaient joué comme des gamins avant de faire lentement l'amour.

Dans la suite de l'Hôtel *Watergate*, ils roulèrent sur l'épaisse moquette bleue. Ryan reprit le dessus et baissa les yeux vers sa compagne. Le désir se lisait sur son visage. Elle arqua le dos et ouvrit ses jambes nues à la peau brûlante.

— Maintenant.

Il la pénétra. Nadja poussa un gémissement et lui mordit l'épaule, tandis que ses ongles effilés s'enfonçaient dans ses fesses.

— Plus fort. Plus vite.

Il s'exécuta avec empressement. Quelque chose était en train de se produire dans son cerveau. Au moment où il éjacula, une vague de souvenirs le submergea.

L'immense forme sinuuse de Dunkelzahn brillant dans le plan astral.

Le repas qu'il avait partagé avec le Sergent Matthews durant un stage commando...

Les visions continuèrent à affluer, tandis qu'un orgasme violent faisait hurler Nadja.

Ryan souleva sa compagne et la porta sur le lit. Elle l'attira vers elle et s'installa à califourchon sur ses hanches. Tandis qu'elle le guidait en elle, il soupea ses seins dans ses mains en coupe et pinça leur aréoles brunes pour la faire gémir de plaisir.

Ils firent l'amour plusieurs fois et les portes de la mémoire de Ryan s'ouvrirent en grand. Il se souvint de son attachement à Dunkelzahn, des nombreuses missions qu'il avait effectuées pour son compte, de sa découverte du Locus et de son combat contre Burnout.

Allongé près de Nadja qui sombrait lentement dans le sommeil, il frissonna et laissa retomber sa main.

Il avait retrouvé son identité.

24

Lethe languissait de Thayla et de sa voix enivrante. Il avait hâte de retrouver celle qui lui avait donné un nom. Mais sa mission était loin d'être achevée, car il ne pouvait pas retourner dans son monde sans le Cœur du Dragon.

Localiser l'artefact s'avéra plus difficile que prévu. Il avait senti son pouvoir dans l'antre de Dunkelzahn, et sa résonance astrale s'était imprimée en lui. Normalement, il aurait pu le suivre n'importe où dans la manasphère.

Mais l'aura du Cœur du Dragon avait été occultée, par les métahumains qui l'avaient dérobé. Une chance qu'elle soit trop forte pour disparaître complètement. Ainsi, même si ça lui prit plus de temps, Lethe finit par repérer les traces délicates laissées par l'artefact.

Les voleurs pouvaient dissimuler le Cœur du Dragon lui-même, mais pas l'effet qu'il produisait sur le paysage astral. En suivant sa piste, Lethe prit conscience de la puissance de l'artefact, dont le passage avait tout modifié de manière subtile.

Les métahumains l'avaient emmené dans un lieu appelé Eugene, au cœur de la nation elfique de Tir Tairngire. Dans le monde physique, le bâtiment qui

abritait le Cœur du Dragon semblait vieux mais encore solide.

Tout de béton et d'acier renforcé, il grouillait d'esprits et de mages qui jouaient avec des objets enchantés. Lethe fut surpris qu'une telle quantité d'artefacts se trouvent dans le même endroit. Il n'aurait pas cru que la planète en contenait autant !

Après quelques heures d'observation prudente (il ne voulait surtout pas se faire repérer), Lethe arriva à la conclusion que les mages et les esprits effectuaient des recherches sur ces objets : ils testaient leurs capacités, tentaient de découvrir leurs origines. Mais dans quel but, et pour le compte de qui ?

Les sous-sols servaient de terrain d'entraînement pour ce qui ressemblait à une armée. Lethe vit les elfes qui avaient volé le Cœur du Dragon, en train de converser avec plusieurs de leurs semblables. Tous portaient des armures de combat noires, moulantes mais souples, et arboraient un tatouage qui représentait un croissant de lune sous une épée longue et une bannière croisées.

Lethe se concentra sur la résonance astrale du Cœur du Dragon, et finit par le découvrir dans une chambre magiquement protégée, deux niveaux au-dessus des salles d'entraînement. Dans l'espace astral, le glyphe se présentait sous la forme d'une sphère bleue et verte entourant l'artefact.

Soudain, des alarmes se déclenchèrent : il était repéré. Faisant volte-face, Lethe découvrit une rangée d'élémentals d'air et de feu qui se dirigeaient vers lui.

— Ne vous approchez pas de moi, dit-il. Je vais partir bientôt, et je ne souhaite pas vous faire de mal.

Les élémentals l'ignorèrent : les mages les avaient liés à eux et forcés à obéir. Ils se précipitèrent vers Lethe, tentant de l'encercler, de l'étouffer. Mais l'esprit tendit sa volonté vers eux et ils disparurent, renvoyés dans leur plan d'origine.

Des mages et des chamanes allaient venir voir ce qui se passait. Faute de connaître leurs capacités exactes,

Lethe jugea préférable de fuir, abandonnant le Cœur du Dragon et son espoir de revoir bientôt Thayla.

25

La nuit était chaude et humide comme un sauna autour de Ryan. Il prit une profonde inspiration et se pencha au balcon de la suite. Loin au-dessous, sur sa gauche, la tempête de mana crépitait, projetant son arc-en-ciel de lumière sur les passants.

— Tu n'arrives pas à dormir ?

Nadja franchit la porte-fenêtre coulissante pour le rejoindre. Elle portait un peignoir de soie couleur perle presque transparent. Les pointes durcies de ses seins se pressaient contre le tissu, mais ce furent son sourire malicieux et la courbe gracieuse de sa clavicule, révélée par l'échancrure du vêtement, qui amenèrent un sourire sur le visage de Ryan.

— Non, répondit-il. Je me suis souvenu de tout.

Nadja écarquilla les yeux.

— Alors, ça veut dire que tu es à nouveau toi ?

— Pour l'essentiel.

Elle passa un bras autour de sa taille ; pendant quelques minutes, ils restèrent enlacés en silence.

Bien que son esprit fût ailleurs, Ryan goûta la présence de la jeune femme. Il observait la tempête de mana comme si Dunkelzahn allait en surgir d'un moment à l'autre en se moquant du bon tour qu'il leur avait joué.

Ryan se rappelait maintenant sa première rencontre avec le dragon. A l'époque, il avait tout juste sept ans, et il vivait dans une des résidences El Infierno de l'Etat Libre de Californie. Ce souvenir était très clair dans son esprit.

Les lumières de la ville se reflétaient sur le ciel nocturne quand le bruit de la circulation fut soudain couvert par les rafales d'un pistolet mitrailleur. Une seconde plus tard, un cri aigu résonna.

On aurait dit la voix de sa mère...

Ryan descendit à la cave en courant, le cœur battant à tout rompre, ses pieds nus glissant sur les marches. Autour de lui, les murs couverts de graffiti défilèrent sans qu'il les voie. Sa mère hurla de nouveau : elle était encore vivante, il pouvait peut-être l'atteindre à temps.

— Ta gueule, pouffiasse ! dit une voix qu'il reconnut comme celle de TB, le chef du gang qui terrorisait le quartier. Dis-nous où il est, ou tu finiras comme ton bonhomme.

Ryan entra dans la cave. Sa mère était agenouillée à cinq mètres de lui ; un ork gigantesque pointait une arme sur sa tête. Plus loin, son père gisait face contre terre, une mare de sang se répandant sous lui.

Ryan se figea. Il ne pouvait pas aider sa mère. Il pivota pour s'enfuir, mais se jeta dans les bras d'un membre du gang qui arrivait derrière lui.

— Regarde ça, TB ! Vise un peu ce que je viens d'attraper !

— Dans ce cas, nous n'avons plus besoin d'elle, dit l'ork au PM.

Il appuya sur la détente. La mère de Ryan s'écroula.

— Allons-y, ordonna TB. J'ai hâte de toucher la récompense.

Ils couvrirent la bouche de Ryan avec du Chatterton, lui lièrent les mains et les pieds avant de l'emporter dans la nuit brûlante. Malgré la chaleur, le petit garçon se sentait glacé en dedans. Secoué de sanglots, il faillit s'étouffer avec ses larmes.

Soudain, le ciel s'éclaira au-dessus d'eux. TB lâcha Ryan, qui tomba rudement sur la chaussée. Levant les yeux, il vit la silhouette d'un immense dragon planant dans les airs. Du feu jaillissait de sa bouche, faisait scintiller ses écailles bleu et argent.

Les gangsters s'éparpillèrent comme des feuilles mortes balayées par le vent. Ryan regarda le dragon les incinérer ou les dévorer, et il rentra la tête dans les épaules quand son tour fut venu. Mais la créature ne semblait pas vouloir lui faire de mal.

Bonjour, Ryanthusar, dit une voix dans son esprit. Je m'appelle Dunkelzahn, et je te cherchais. Veux-tu venir avec moi ?

Le petit garçon sentit ses liens se défaire puis le Chatterton être arraché télékinétiquement.

— Oui, dit-il sans réfléchir, poussé par la peur.

Dunkelzahn le saisit dans ses serres puis l'emmena dans son antre de Lake Louise.

Quelques années plus tard, Ryan demanda au dragon pourquoi ses parents avaient été tués.

Dans ce monde, répondit gravement Dunkelzahn, le mal côtoie le bien. Ça fait partie de la merveilleuse complexité de l'univers, et la plupart des créatures intelligentes ont en elles une part de mal et de bien. Il est très rare de rencontrer quelqu'un qui soit totalement voué à une cause ou l'autre.

— Ça ne m'explique pas pourquoi mes parents ont été assassinés, protesta Ryan.

Ce n'est pas ce que nous éprouvons qui nous définit. Les meurtriers de tes parents ont succombé à la part de ténèbres qui était en eux, et ils se sont laissés guider par elle.

Mais ils n'étaient pas intrinsèquement mauvais : personne ne l'est au départ. Ils avaient des familles, et ils protégeaient beaucoup de gens contre le mal que d'autres auraient pu leur faire.

Ryan cligna des yeux. Dunkelzahn parlait souvent de cette façon énigmatique, et il avait bien du mal à le suivre.

Souviens-toi toujours de ce que je vais te dire, Ryanthusar. Il y a une voix maléfique à l'intérieur de chacun de nous. Ecoute la tienne et tâche de la comprendre, car c'est une part cruciale de ton être. Mais ultimement, tu te définiras par la façon dont tu agis poussé par cette voix.

Plusieurs années s'écoulèrent avant que Ryan n'apprenne la vérité au sujet du meurtre de ses parents. TB avait été payé pour le capturer et le remettre entre les mains de prêtres aztlanais. Certaines personnes étaient naturellement douées pour manipuler les énergies magiques ; on pouvait les repérer de très bonne heure et les entraîner.

Dunkelzahn expliqua à Ryan qu'il avait le potentiel pour devenir une des créatures magiques les plus puissantes de ce monde, et que ça avait suscité des convoitises : celle des Aztlans, mais aussi la sienne. Il avait cherché le petit garçon pour lui proposer de faire son éducation. Depuis, Ryan était à son service.

A présent, debout sur le balcon de l'Hôtel Watergate, surplombant la tempête de mana qui avait tué Dunkelzahn, Ryan se sentait sous le choc. Se pouvait-il que le dragon ait disparu ? Comment était-ce possible ?

Il n'arrivait pas à se faire à cette idée. Une créature si puissante et si noble... Un véritable héros de son temps, digne d'une dévotion aveugle. Qui avait pu faire une chose pareille, et pourquoi ?

Ryan savait qu'il n'aurait pas dû perdre de temps à s'interroger. *Ce n'est pas ce que Dunkelzahn aurait voulu.*

Le dragon aurait souhaité qu'il accomplisse sa mission au lieu de se torturer inutilement.

Alors un éclair rouge attira son regard. Levant la tête, il vit un dragon fondre des cieux tel un immense oiseau de proie. Des flammes jaillissaient de ses naseaux, laissant derrière lui deux sillons de fumée. Ce n'était pas Dunkelzahn, mais il ressemblait à un autre Grand Occidental. *Lofwyr, peut-être ?*

Sur la gauche de Ryan, un grondement mélodieux annonça l'arrivée d'une seconde créature aux écailles vertes et aux ailes plus courtes, dont la forme sinuuse évoquait celle d'un reptile volant. Un Grand Oriental.

Les deux dragons se rencontrèrent au-dessus de la tempête de mana. Ils furent bientôt rejoints par un serpent

à plumes, puis un autre Occidental, qui décrivirent de gracieuses spirales autour du cratère.

Ryan sentit la magie de leur danse s'amplifier alors que d'autres créatures arrivaient sur les lieux de la mort de Dunkelzahn. Un silence irréel régnait sur l'avenue ; on eût dit que les émeutes s'étaient interrompues et que toute la ville retenait son souffle.

Quelques minutes plus tard, une douzaine de dragons, représentant toutes les espèces connues, virevoltaient dans le ciel de Washington. Près de Ryan, Nadja les observait bouche bée. Leur danse dégageait une puissance à la fois primale et infiniment évoluée ; ils tissaient dans l'air des motifs de lumière et de chaleur.

Puis les dragons rompirent le silence. Ils poussèrent des rugissements de colère et d'angoisse qui ébranlèrent Ryan jusqu'au plus profond de son âme. Ces êtres pleuraient leur frère brutalement arraché à son enveloppe mortelle.

Ces cris firent trembler l'humain de tous ses membres. La tristesse le submergea, et il tomba à genoux.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta Nadja en l'aidant à se relever.

Ryan ne répondit pas. *Non, songea-t-il, ça ne va pas du tout. Ça n'ira plus jamais.*

Des larmes perlèrent à ses paupières tandis qu'il observait la danse des dragons. Tant de pouvoir individuel combiné, tant de beauté et de chagrin... Un hommage à leur frère tombé avant son heure.

Alors, Ryan réalisa que Dunkelzahn était vraiment mort. Tout espoir de le voir revenir s'évanouissant en lui, il manqua s'effondrer une seconde fois.

Il se surprit à souhaiter ne pas avoir vaincu son amnésie. Son passé lui semblait si fragile depuis la mort de son maître. *Quand je me fichais de Dunkelzahn, j'étais bien plus fort. A présent, qui descendra du ciel pour me sauver ? Où trouverai-je la volonté de continuer ?*

La Grande Danse des Dragons se poursuivit pendant des heures. Lorsqu'elle prit fin, la tête de Ryan reposait dans le giron de Nadja, et des larmes coulaient silencieusement le long de ses joues. Puisque Dunkelzahn avait disparu, l'elfe restait son seul pilier, son unique soutien.

Puis le passé de Roxborough remonta à la surface pour aider Ryan... des souvenirs de sa maladie, du traitement et de son immersion dans la cuve. S'il avait pu survivre en croyant qu'il n'en ressortirait jamais, il surmontait à n'importe quoi. Il n'avait jamais courbé l'échine, ni compté sur personne d'autre que lui-même.

Ryan s'essuya les yeux et rentra dans la chambre. Nadja et lui s'allongèrent dans les bras l'un de l'autre. La jeune femme, épuisée par toutes ces émotions, ne tarda pas à s'endormir.

Ryan resta les yeux grands ouverts à s'interroger sur ses deux passés, sa mission et le sentiment étrange qui grandissait en lui : de la colère.

De la colère contre Dunkelzahn, qui l'avait abandonné.

Seul pour la première fois de sa vie.

26

Croque-Mitaine faisait les cent pas dans la caverne, essayant de rétablir la circulation dans ses membres engourdis avant de plonger de nouveau dans la Matrice. Elle mordit dans un croissant au jambon et au fromage, cadeau du cuisinier Enrico, un troll à l'estomac énorme qui avait un penchant pour la nourriture française.

L'interface tridéo de la decker bipa, indiquant que son programme arrivait au terme du cycle d'évaluation... et qu'il avait trouvé ce qu'elle cherchait.

— Super.

Il n'y avait personne d'autre dans la grotte, et seuls les murs de pierre lui renvoyèrent l'écho de sa voix. Jane parlait toute seule quand elle n'était pas connectée : ça lui tenait compagnie et l'a aidait à organiser ses idées.

Après l'appel de Ryan lui demandant de localiser le Cœur du Dragon, elle avait consulté les archives des vidéos pour tenter d'identifier les voleurs. Un de ses programmes de reconnaissance visuelle, qui se focalisait sur les signes distinctifs, avait remarqué un tatouage sur l'avant-bras nu d'une elfe : un croissant de lune sous une bannière et une épée entrecroisées. Sur la bannière figurait le mot *Tal'shai*.

Jane avait éclaté de rire : c'était presque trop facile. Elle avait lancé un autre programme, lui donnant le tatouage pour paramètre de recherches, et en lui demandant de chercher les équipes de shadowrunners elfes dotées de ressources suffisantes pour pénétrer dans l'antre d'un dragon.

Jane se connecta, pénétrant dans l'espace familier de son cube métallique. Six faces d'un gris terne s'animèrent autour d'elle. Elle examina et tria les résultats obtenus par son programme.

D'après son dictionnaire électronique de sperethiel, *Tal'shai* signifiait Veuve Noire. Un elfe portant le même tatouage avait récemment été abattu par la Lone Star de Seattle. Mais au lieu d'une inscription, sa bannière affichait un symbole : trois triangles dont les pointes se touchaient presque.

D'après le rapport des flics, son tatouage identifiait l'elfe comme un membre des services de sécurité de la Fondation Atlante. Or, celle-ci louait ses gardes aux Croisés Mystiques, un groupe dont Jane ignorait les objectifs.

— Très intéressant, marmonna-t-elle.

Elle savait que la Fondation Atlante collectionnait les artefacts ; donc rien d'invraisemblable à ce qu'elle ait commanditée le vol du Cœur du Dragon. Mais où les Croisés Mystiques l'avaient-il emporté ?

Jane se prépara à entrer dans la Matrice. Elle allait fouiller quelques-uns des systèmes-hôtes de la Fondation, afin de voir si celle-ci avait reçu une « livraison spéciale » au cours des douze heures précédentes. Ça promettait d'être amusant...

Un seul détail la turlupinait. Certaines « théories de la conspiration » affirmaient que la Fondation Atlante était dirigée par des elfes immortels dont l'existence n'avait jamais été prouvée, mais qui seraient nés des millénaires auparavant.

Jane était persuadée de l'existence d'un ou deux immortels : ayant effectué de nombreuses recherches pour Dunkelzahn, elle savait des choses auxquelles peu de gens avaient accès. Mais elle ne pensait pas qu'ils tiraient les ficelles de la Fondation Atlante.

Elle espérait ne pas se tromper : ces immortels étaient si puissants et si rusés que Dunkelzahn lui-même les respectait. S'ils détenaient le Cœur du Dragon, Vif-Argent ne pourrait pas grand-chose contre eux.

27

Dans le froid des Rocheuses canadiennes, près de Lake Louise, Burnout se tenait immobile comme une statue, debout sur une pente gelée qui surplombait une minuscule piste d'atterrissage taillée à même la pierre.

Quarante-deux minutes plus tôt, l'Esclavagiste et lui étaient descendus de l'hélicoptère accrochés à des câbles et avaient atterri dans une petite clairière, un kilomètre plus loin. Le pilote était resté à l'intérieur de son appareil, attendant qu'ils reviennent après avoir rempli leur mission : éliminer Ryan Mercury.

La nuit était tombée ; en l'absence de lune, les ténèbres enveloppaient la montagne. Mais les implants

oculaires de Burnout s'y étaient adaptés. La lumière des quelques lampes au sodium qui brûlaient devant les bâtiments de verre fumée, près de la piste d'atterrissement, se reflétait sur ses rétines cybernétiques, qu'elle striait d'éclairs blanc-bleu.

Le périmètre d'intervention était ceint par un mur de trois mètres de haut garni de monofilament, de caméras de sécurité et de drones montés sur rail probablement reliés à un technicien câblé capable d'activer leurs armes d'une pensée.

Six gardes patrouillaient à l'intérieur, chacun tenant en laisse un chien ou un paranimal doté d'un excellent flair. Ils portaient une armure légère sous leur uniforme, et des pistolets Ares Cascade à la hanche.

— Burnout. Capture un des gardes, lui ordonna l'Esclavagiste d'une voix qui lui sembla lointaine, comme si elle venait de l'autre côté d'un lac enveloppé par la brume.

Mais le cyberzombie avait entendu et il ne lui en fallait pas davantage. Avec rapidité et efficacité, il avisa un endroit où les caméras de sécurité auraient du mal à le repérer. En principe, il faisait une cible facile pour les créatures astrales, mais l'Esclavagiste dissimulait son aura autant que possible. Sans hésitation, il s'abandonna à la fluidité de son corps mécanique.

Il se glissa entre les pins, traversa la zone découverte tel un fantôme de métal et atteignit le mur. Dès qu'il fut à la bonne distance, il sauta, faisant appel à toute la force des pistons hydrauliques de ses jambes. Il passa facilement au-dessus des caméras et atterrit sans bruit de l'autre côté du mur.

Il fallut à Burnout une microseconde pour regarder autour de lui et apercevoir un garde qui s'éloignait dans la direction opposée. *Cible accrochée.* Il s'approcha, taser en main. Le chien sentit sa présence et bondit sur lui au moment où il rejoignait son maître.

Avec un petit bruit sec, l'animal s'écroula. Comme au ralenti, le garde tendit une main vers son arme, mais il n'eut pas le temps de la saisir. Burnout lui plaqua une

main sur la bouche pour l'empêcher de crier. Il dut se retenir de lui briser le cou : l'Esclavagiste avait dit « capturer », pas « tuer ».

Quand le garde découvrit Burnout, ses pupilles s'agrandirent de surprise. Il tenta de se débattre, mais le cyberzombie lui appuya le canon de son Predator II sur la tempe. Sous la menace de son arme, il le lâcha et le bâillonna avec du ruban, avant de lui ligoter les poignets et les chevilles.

Puis il le saisit à bras-le-corps et voulut le jeter par-dessus son épaule, mais l'homme gigota de plus belle. *Probablement sous contrôle*, se dit Burnout, mécontent. Il le reposa et, lui saisissant un pied, se servit de son autre main pour lui marteler le genou et le briser en plusieurs endroits.

Le ruban étouffa les cris du garde, qui se garda bien de protester quand Burnout l'empoigna à nouveau. Chargé de son fardeau, le cyberzombie revint vers le mur, le franchit d'un bond et s'éloigna en courant entre les arbres.

Derrière lui, les drones ne réagirent pas. Il était passé.

— Tu lui as cassé la jambe ? demanda l'Esclavagiste quand Burnout laissa tomber le garde dans la neige.

Le cyberzombie hocha la tête.

— Etait-ce bien nécessaire ?

Sans attendre de réponse, le mage s'agenouilla près du prisonnier et lui posa ses mains sur le visage. La poitrine du garde se souleva tandis qu'il sondait son esprit par magie, mais ses cris restèrent coincés dans sa gorge.

Quelques minutes plus tard, l'Esclavagiste se releva et épousseta la neige sur sa robe.

— Mercury n'est plus ici, annonça-t-il. Nadja Davier et lui sont partis à Washington. (Par-dessus son épaule, il jeta un coup d'œil au garde évanoui.) Tu peux le tuer.

Burnout se pencha et saisit la tête de l'homme entre ses mains : il était déjà inconscient, donc ça ne lui ferait pas mal. C'était le moyen le plus efficace et le plus humain d'en finir avec lui. D'un geste brusque, il lui fit pivoter la tête, brisant sa colonne vertébrale.

Le garde mourut sur le coup.

28

La colère montait en Ryan, bouillonnant juste sous la surface tandis qu'il observait la lumière prismatique sur le mur. Le reflet de la tempête de mana qui faisait rage dehors ; des lignes ondulantes orange, rouges, jaunes, bleues et violettes dessinant des motifs hypnotiques sur la peinture blanche.

Dunkelzahn était mort, et ça le foutait dans une rogne noire. Comment le dragon pouvait-il être aussi vulnérable ? Pourquoi n'avait-il pas vu venir l'attaque ?

Près de lui, Nadja dormait profondément, une étrange innocence flottant sur son visage. Ryan ne parvenait pas à trouver le sommeil : trop de choses se bousculaient dans sa tête. Pourquoi sa compagne réussissait-elle à oublier ses soucis et pas lui ? C'était injuste !

Ryan n'avait jamais passé de nuit vraiment paisible. Quand il était Roxborough, seuls l'alcool ou les somnifères lui avaient permis de sombrer dans un sommeil agité. Agent de Dunkelzahn, il s'était forcé à se reposer grâce à la magie, et il avait souvent été réveillé en sur-saut par une urgence ou une autre.

A présent, il ne voulait plus de ce sommeil artificiel destiné à maintenir son corps en état de marche. Il enviait le repos serein de Nadja.

Peu à peu, il réalisa qu'il se détachait de ses deux passés. Il n'était plus Ryan Mercury, une créature soumise

et obéissante. Comme Thomas Roxborough, il ne s'appuyait que sur lui-même, il ne faisait confiance à personne. Et ça lui plaisait d'être indépendant.

Il comprit qu'il ne servirait à rien d'entretenir sa colère contre Dunkelzahn : un sentiment stupide tout juste bon à saper son énergie. *La vérité, c'est que le dragon ne signifie plus grand-chose pour moi*, songeait-il, tentant de se convaincre que c'était vrai. Encore un truc qu'il avait appris dans le passé de Roxborough : la thérapie par la dévaluation. Et ça marchait remarquablement bien.

Ryan prit une grande inspiration. Une boule s'était formée dans sa gorge quand il avait réalisé que Dunkelzahn ne reviendrait pas. Son chagrin s'était mué en rage ; il avait failli s'étouffer. Maintenant, il respirait librement.

Le dragon ne fait plus partie de ma vie. Je dois m'y faire. De toute façon, je n'ai pas besoin de lui. Je n'ai besoin de personne. Je peux être une île.

Il baissa les yeux vers Nadja, la courbe tendre de son cou se détachant sur les draps de satin bleu. Autour d'elle, ses cheveux noirs évoquaient une mare d'encre.

Une image envahit l'esprit de Ryan. Un souvenir ? Une femme était allongée dans la même position, sur le dos avec la tête légèrement penchée vers la gauche. Il se vit en train de caresser la peau blanche de sa gorge, tout doucement pour ne pas l'éveiller. De lui enserrer le cou avec ses deux mains, les pouces sur sa trachée.

Les ecchymoses n'apparurent pas tout de suite à l'endroit où il serra. Dans sa vision, l'encre noire se changea en un liquide poisseux, à l'odeur cuivrée, qui se déversait de l'endroit où il avait été obligé de lui cogner la tête sur le montant du lit.

Quelques instants après leur lutte, avant que les bleus n'apparaissent, la femme avait eu l'air aussi serein et paisible que si elle dormait encore. Comme si elle se moquait de lui par-delà la mort.

L'image s'évanouit, et Ryan soupira. Nadja était allongée près de lui, intacte et bien vivante. Il comprit

que ce n'était pas un souvenir, mais un fantasme issu du lointain passé de Roxborough.

La femme s'appelait Eva Thorinson. Elle avait été sa petite amie pendant trois mois au temps où il allait à l'université. Trois mois très intenses. Il était tombé amoureux d'elle, mais pas l'inverse. Elle ne s'intéressait à lui que pour le sexe et l'argent. Elle l'avait utilisé !

En y pensant, Ryan sentit sa colère remonter. Le jour où il lui avait proposé de prendre un appartement commun, elle l'avait quitté. Le visage dur comme un masque de pierre, elle l'avait regardé dans les yeux pour lui dire qu'il l'étouffait. Qu'il lui faisait peur, qu'elle se sentait prisonnière de lui.

Mensonges ! songea Ryan en serrant les poings. Il l'avait traitée comme une princesse, lui offrant tout ce qu'elle désirait. Salope ingrate ! Pris d'une folle envie de la tuer, mais craignant de se faire arrêter, il n'avait pas eu le courage de passer à l'acte.

Le cou de Nadja luisait doucement sous la lumière prismatique. Elle finirait pas le traiter de la même façon qu'Eva, ça ne faisait aucune doute. Elle se servirait de lui le temps qu'il accomplisse sa mission, puis elle le congédierait et jetterait son dévolu sur un autre homme pour satisfaire ses appétits charnels. Un homme qui ne serait pas toujours à courir aux quatre coins de la planète...

Une minute, paniqua Ryan. *Qu'est-ce que je fabrique ?* Il retira ses mains de la gorge de Nadja. Il aurait pu la tuer facilement : il connaissait un tas de moyens. L'asphyxie lui semblait le plus approprié. Roxborough avait longtemps eu l'impression de suffoquer ; la jeune femme la découvrirait à son tour...

Fasciné, Ryan approcha de nouveau ses mains du cou de Nadja. Assez près pour sentir la chaleur de sa peau et les vibrations de l'air dans sa gorge, mais sans la toucher. Tant de beauté... Pouvait-il vraiment la souiller ?

Son téléphone de poignet sonna ; il recula d'un bond et se figea. Nadja n'avait pas bronché. Il se glissa hors du lit pour répondre.

— Ici Vif-Argent, dit-il à voix basse.

— C'est Croque-Mitaine.

— Vérification.

La decker envoya son code, qui fut validé par l'appareil.

— Il est tard, Jane. Tu as trouvé quelque chose ?

— Plusieurs pistes au sujet de l'objet que tu cherches.

— La ligne est sûre ?

— Oui.

— Tu sais qui a volé le Cœur du Dragon ?

— Je crois.

A cet instant, quelque chose entra dans la chambre : une créature dont Ryan sentit l'énergie bien qu'il ne puisse pas la voir. Il fouilla la pièce du regard mais ne découvrit rien d'inhabituel. Près de lui, Nadja dormait toujours.

— Un instant, dit-il à Jane.

Il se concentra et fit basculer sa vision vers le plan astral. Au centre de la chambre se tenait un être radieux dont la lumière faillit l'aveugler. *Un esprit ?*

Autour d'une sphère jaune dont le cœur émettait des éclairs dorés, l'air ondulait comme à l'aplomb de l'asphalte un jour de grande chaleur. Ryan ne put déterminer si cet effet était produit par la créature ou s'il faisait partie d'elle, mais la distorsion se prolongeait au-delà des murs de la chambre. Il n'avait jamais rien vu d'aussi gros dans le plan astral.

Que... ?

Au milieu de la suite de l'Hôtel *Watergate*, Lethe lévitait en observant l'homme qui lui faisait face. Dans le monde physique, c'était un humain grand et très musclé, bien qu'il ne possédât aucun implant.

Il semblait complètement nu, à l'exception d'un objet fixé à son poignet. Il avait des cheveux cuivrés et des yeux bleu-gris aux reflets métalliques.

Dans le plan astral, on voyait qu'il était en proie à un conflit intérieur. Son aura magique avait de solides fondations, mais des impuretés la parasitaient, s'étendant un peu plus à chaque seconde. Cet homme n'était pas ce dont il avait l'air.

En revanche, il semblait percevoir la présence de Lethe. L'esprit songea qu'il pourrait peut-être communiquer avec lui sans avoir besoin de posséder quelqu'un.

Il banda sa volonté.

— Vous pouvez me voir ?

— Oui.

— Vous pouvez m'entendre ?

— Qui êtes-vous ?

— Je suis ce que vous appelez un esprit. Je m'appelle Lethe.

— Que voulez-vous ?

— Parler avec l'elfe, Nadja Daviar.

— Ryan ? appela la jeune femme en se frottant les yeux.

— Chérie, un esprit vient d'entrer dans notre chambre, annonça l'humain. Il prétend s'appeler Lethe.

Nadja se redressa d'un bond.

— Que veut-il ?

— Parler avec toi.

— La dernière fois qu'il l'a fait, quelqu'un en est mort.

— C'était un accident, expliqua Lethe. Je n'avais jamais possédé personne, et je ne me doutais pas de ce qui arriverait. Je suis vraiment désolé.

Ryan transmit les excuses de l'esprit à Nadja.

— C'est de lui que je t'ai parlé, déclara la jeune femme. C'est lui qui m'a appris le vol du Cœur du Dragon.

— Vous connaissez l'existence de cet artefact ? demanda Ryan.

— Oui, acquiesça Lethe. Je le cherche.

— Pourquoi ?

— Parce qu'une femme nommée Thayla m'a ordonné de le lui rapporter. Elle protège le monde de la destruction, mais certaines personnes tentent d'affaiblir ses défenses.

L'humain eut l'air stupéfait.

— Incroyable, souffla-t-il.

— Que voulez-vous dire ?

— On m'a confié la même tâche.

— Qui ça, « on » ?

— Dunkelzahn.

Excellent ! songea Lethe. Un allié ! Si le dragon l'a chargé de cette mission, il est certainement compétent...

— J'aimerais vous aider, proposa-t-il. Je sais où se trouve l'artefact.

— Vraiment ? Où ?

— Les elfes l'ont emporté dans une ville appelée Eugene, au pays de Tir Tairngire. Il se trouve dans un bâtiment très bien gardé, où des tas de gens étudient des objets magiques.

Ryan leva une main pour interrompre Lethe.

— Jane, cet esprit prétend qu'il sait où se trouve le Cœur du Dragon.

— Où ? demanda une voix synthétisée.

— A Eugene.

Quelques instants de silence suivirent.

— Ça pourrait coller, déclara enfin la decker.

— Qu'as-tu trouvé de ton côté ?

— Les shadowrunners qui ont volé ton artefact appartiennent à un groupe nommé les Croisés Mystiques. Je ne sais pas grand-chose sur leur organisation, sinon qu'elle fournit des gardes à la Fondation Atlante.

Lethe n'y comprenait rien, mais Ryan hocha la tête.

— J'en ai entendu parler. Continue.

— Tu as retrouvé la mémoire ? s'étonna Jane.

— Oui. (L'humain se renfrogna.) Crois-moi, ça n'est pas aussi agréable que je m'y attendais.

— Hum. J'ai rendu une petite visite à l'hôte principal de la FA. Figure-toi que ces gens possèdent un laboratoire de recherches à Eugene. C'est d'ailleurs un de leurs trois sites les mieux protégés ; les autres sont surtout des entrepôts, des bâtiments administratifs et des musées. J'ai fouillé leurs archives de réception, mais sans succès. D'après leur système informatique, ils n'ont pas enregistré de nouvel artefact depuis deux semaines.

Cette Jane est pleine de ressources, songea Lethe. Elle pourra nous servir.

— Même s'ils ont déplacé le Cœur du Dragon, j'arriverai à le retrouver, annonça-t-il.

— Comment ?

— Je me suis aligné sur sa signature énergétique, et je peux le suivre à la trace.

Nadja se leva et s'enveloppa dans son peignoir. Elle s'approcha de Ryan pour l'enlacer.

— De quoi parlez-vous ? demanda-t-elle.

Elle n'entendait pas Lethe, et son compagnon ne lui avait pas rapporté toute leur conversation.

— Je crois que Lethe va m'aider à trouver le Cœur du Dragon, répondit Ryan.

— Ses renseignements concordent avec les miens, ajouta Jane. Je n'ai pas pu circonscrire la recherche à moins de trois sites. Autant commencer par Eugene, ça ne coûte rien.

Ryan hocha la tête.

— D'accord. Qui peut-on emmener pour couvrir nos arrières ?

- Pourquoi pas Axler et sa bande ? suggéra Jane.
- Tu crois qu'ils seront à la hauteur ?
- N'oublie pas qu'ils t'ont fait sortir d'Aztlan !
- En manquant me buter deux ou trois fois au passage.
- Ce sont les meilleurs shadowrunners que je connaisse.
- Va pour Axler et sa bande.
- J'espère qu'ils sont disponibles. Je vérifie tout de suite.
- Merci, Jane.
- A plus, Vif-Argent.

Lethe écoutait, fasciné par les expressions argotiques qu'il ne connaissait pas. Heureusement qu'il voyait l'aura de Ryan : ça l'aidait à comprendre les paroles de l'humain et à évaluer sa sincérité. En revanche, il n'avait rien pu faire au sujet de Jane, dont il ne percevait que la voix électronique.

— Alors, vous venez avec nous ? demanda Ryan en se tournant vers lui.

— Je ne vois pas comment vous pourriez m'en empêcher, répondit Lethe.

L'humain eut l'air surpris, et son aura se teinta de bleu.

— Pourquoi le voudrais-je ? dit-il avec un rire forcé.

Il n'était pas totalement sincère. Compétent, sans aucun doute, et prêt à tenter l'aventure... mais pas à risquer sa peau pour retrouver le Cœur du Dragon. Pour Lethe, ça constituait un défaut majeur.

L'esprit avait intérêt à s'allier avec Ryan. Mais un inomment viendrait peut-être où l'humain se dresserait sur son chemin. Il devait s'y préparer dès maintenant.

15 AOÛT 2057

30

Sous la lumière pâle de l'aube, Burnout se tenait sur le toit de l'Hôtel *Howard Johnson*, en face du *Watergate*, prêtant l'oreille aux bruits qui s'échappaient de son haut-parleur laser.

Quelques pas plus loin, un garde gisait à terre, un filet de sang au coin de sa bouche. Burnout l'avait abattu depuis l'appareil diplomatique d'Aztechnology, pendant que celui-ci commençait sa descente vers l'héliport. Ils avaient volé une bonne partie de la nuit pour venir de Lake Louise, et leur récompense était toute proche.

L'Esclavagiste était assis en tailleur près de Burnout. Il portait un pantalon aux rayures pourpres et jaunes : son idée d'une tenue camouflée. Avec sa chemise argentée, il aurait fait une cible facile, même en pleine nuit. Son crâne tatoué brillait, et le serpent semblait se tortiller sous la caresse de l'arc-en-ciel.

Cette lumière émanait d'un phénomène magique qui planait au-dessus du boulevard, quelques étages plus bas : une tempête de mana, comme l'avait appelée l'Esclavagiste. Une vision merveilleuse qui avait rappelé à Burnout le plan astral où il ne pouvait plus aller. Son rêve perdu...

Dès leur atterrissage sur le toit de l'hôtel, La Sangre avait manifesté des signes de nervosité. Le mage l'avait envoyé en éclaireur dans la chambre de Ryan Mercury,

mais il en était revenu paniqué, affirmant que l'endroit abritait un puissant esprit qui aurait pu le détruire par la pensée.

Puis La Sangre s'était recroqueillé près du bord du toit en gémissant. Dans ses yeux, Burnout avait lu de la haine pour l'Esclavagiste... Ce n'était pas la première fois. Il se demanda si le mage avait conscience que l'esprit voulait le tuer, ou s'il s'en moquait.

Le micro laser utilisait un rayon de lumière pour détecter les vibrations des vitres de la suite qu'occupaient Ryan Mercury et sa compagne. Tout son qui percutait le verre était amplifié et retransmis dans le haut-parleur de poignet de Burnout.

Plusieurs voix parvenaient au cyberzombie. Les deux premières (un mâle et une femelle) venaient de la pièce. La troisième, électroniquement modifiée, sortait sans doute d'un terminal. Burnout avait déjà entendu celle de l'homme, dans un hélicoptère au-dessus de San Marcos. Son propriétaire se battait remarquablement bien ; il aurait plaisir à le tuer.

— Oui, Jane ? interrogea Ryan Mercury.

— J'ai contacté Assets Incorporated. Axler et sa bande sont disponibles, annonça la voix électronique.

— Parfait. Comment me rendre jusqu'à leur QG ?

— Je t'ai réservé une place à bord d'une navette suborbitale pour Seattle : classe diplomatique, ça va sans dire. Axler t'attendra à l'aéroport. D'ici ton arrivée, ses gars seront prêts.

— Parfait. (Une pause.) Qu'y a-t-il, Lethe ? (Une autre pause.) D'accord, tout de suite.

Pendant quelques instants, Burnout n'entendit que le bruit de doigts courant sur un clavier. Il s'agita ; il avait hâte d'en finir avec Ryan Mercury. Sa cible était rapide et bien entraînée : mieux valait ne pas perdre de temps, où elle risquait de lui filer entre les doigts.

— On ferait mieux de le tuer tout de..., commença-t-il.

— Ta gueule ! cracha l'Esclavagiste. J'essaye d'écouter, imbécile ! Je dois m'assurer de son identité avant que tu agisses.

— Mais...

— Ferme-la ! Et tiens bien le micro !

Burnout sentit une vague de haine monter en lui. Il avait déjà confirmé l'identité de la cible. Le mage était en train de faire obstacle à leur mission. Pour l'accomplir, le cyberzombie devrait le neutraliser.

Il pivota sur ses talons, entraînant le micro avec lui. Du larsen sortit de son haut-parleur ; l'Esclavagiste leva la tête vers lui, une autre bordée d'injures sur les lèvres.

Alors la drogue se répandit dans les veines synthétiques de Burnout, remplissant son corps de plaisir. Il se souvint de la vie qu'il menait dans sa jeunesse, quand il épatait ses amis avec le sort de lévitation appris du vieux Getty. Il se moquait bien de l'Esclavagiste. Rien n'avait d'importance.

Burnout remit le micro en position. Mais le silence régnait dans la suite : Mercury et ses compagnons étaient partis. Ils les avaient perdus.

— Et merde ! jura l'Esclavagiste. Si c'était bien notre cible, tu viens de la laisser filer !

Immobile, Burnout ne réagit pas. La drogue lui réchauffait les entrailles, ramenant à la surface des souvenirs agréables. Il savait que le mage était de mauvaise foi — et que Mercury serait déjà mort s'il l'avait laissé faire —, mais peu lui importait.

Leur cible lui avait échappé de nouveau ? Ce n'était que partie remise. Déjà, l'idée de son combat contre Mercury déversait en lui un flot d'adrénaline. Ils lutteraient jusqu'à la mort, et ça ne serait pas beau à voir.

Cette fois, il n'y aurait pas d'ordre de capture, personne pour l'empêcher de massacrer son adversaire. Pas d'injection de gamma-scolopamine pour l'immobiliser. Juste des os brisés, des flots de sang et un cadavre éviscétré.

Alors que la navette commençait sa descente vers SeaTac, Ryan s'agita sur son siège. Pendant tout le vol, il avait retourné dans son esprit la scène du matin. Il avait bien failli tuer Nadja, la seule personne au monde dont il se souciât. Et pour quelle raison ? Il n'en savait absolument rien.

C'était peut-être le plus effrayant.

Un frisson le parcourut de la tête aux pieds. Il avait de sérieux problèmes à régler. Des fragments du passé de Roxborough lui revenaient aux moments les plus inattendus, le poussant à se comporter d'une manière dangereuse pour son entourage. *Je dois être très prudent, songea-t-il. Et assez vigilant pour identifier le mal et le bien.*

Il avait hâte de passer à l'action. Trois jours s'étaient écoulés depuis son sauvetage et il avait déjà le sentiment de s'encroûter. C'était pour ça qu'il avait décidé d'accepter la mission « Cœur du Dragon » : histoire de lutter contre l'ennui qui le menaçait.

Pour bouger.

Il était un adepte physique ; sa vie se définissait à travers ses mouvements. L'immobilité lui laissait trop de temps pour réfléchir. Ou pour revivre les souvenirs de Roxborough...

La navette jaillit hors de la stratosphère telle une comète ; bien que Ryan ne sentît aucune secousse, l'angle de descente était proprement effrayant. Quelques minutes plus tard, l'humain retrouva Axler au terminal des arrivées.

La jeune femme lui fit un sourire froid. Elle portait un blouson de cuir marron assorti à la couleur de ses yeux de biche. Malgré sa posture agressive, elle était très attirante. On la devinait prête à se battre contre qui-conque aurait l'imprudence de lui manquer de respect.

— Dhin nous attend, annonça-t-elle en repoussant en arrière une mèche de cheveux blonds.

— Moi aussi, je suis content de te revoir. Et je vais bien, merci de t'en inquiéter, grimaça Ryan.

Axler faillit sourire, mais elle se reprit.

— Je ne suis pas payée pour te faire la conversation.

— Du calme : c'était juste une plaisanterie ! dit Ryan en levant les mains. Tout est prêt ?

— Jane continue à nous envoyer des infos.

— Raconte.

— Pas ici.

Bien qu'elle n'eût pas l'air de posséder d'implants, le langage corporel de la jeune femme trahissait ses réflexes cybérnétiquement augmentés. Se souvenant de la façon dont elle l'avait porté à la clinique, Ryan conclut qu'elle avait dû faire remplacer ses muscles par des fibres synthétiques.

Axler ne semblait pas très forte, mais elle se comportait comme si elle était prête à combattre un troll à mains nues. Ses yeux semblaient naturels, son crâne ne portait aucune trace d'intervention chirurgicale ; même son datajack couleur chair était camouflé par ses cheveux. Sans doute cherchait-elle à endormir la méfiance de ses adversaires avant de leur botter le cul, songea Ryan.

Ils franchirent un portique de sécurité et pénétrèrent dans la zone des transports privés. Seattle avait été durement touchée par les émeutes qui s'étaient produites dans L'UCAS après la mort de Dunkelzahn. Le trafic aérien était réduit au minimum, mais Jane n'avait pas dû chômer car leurs créditubes leur ouvrirent toutes les portes.

Quand ils arrivèrent, Dhin somnolait dans le cockpit de l'hélicoptère Hughes Airstar.

— Hoï ! cria Axler en lui tapant sur l'épaule, après que Ryan ait fermé la porte coulissante derrière eux.

L'ork s'éveilla en sursaut et faillit se cogner la tête contre une console.

— Je t'ai déjà dit de ne pas me faire ça, grogna-t-il en essuyant un filet de bave grisâtre sur son menton.

— Fais-nous sortir d'ici, et que ça saute, lâcha la jeune femme.

— Oui, madame. Je vous fais la visite guidée du Canyon de l'Enfer ?

— Non. On rentre tout droit au QG.

Pendant que Ryan se harnachait sur un siège de vinyle qui avait connu des jours meilleurs, l'ork mit le contact. Quelques minutes plus tard, les pales de l'hélico ronronnant au-dessus de leurs têtes, ils se dirigèrent vers le territoire de Salish-Shidhe.

Les Cascades scintillaient au soleil. Quatre de ces pics avaient jailli après La Grande Danse Fantôme, quarante ans plus tôt. Ryan était un petit garçon à l'époque, mais il se souvenait bien de l'émotion soulevée par le plus grand déploiement de magie de tous les temps.

Lassés de l'oppression gouvernementale, les Amérindiens avaient demandé à leurs chamanes d'arrêter les militaires qui menaçaient de les détruire. Beaucoup s'étaient sacrifiés pour alimenter le rituel, et leur pouvoir avait créé les Cascades.

Quand l'hélicoptère eut franchi les hauts pics, Axler contacta Jane. Sur leur droite, l'eau bleue d'un lac miroitait au soleil ; en face s'étendait la nation de Tir Tairngire. Les elfes avaient la réputation d'être paranoïaques, aussi Dhin prit-il garde à ne pas s'approcher de la frontière.

On ira bien assez tôt, songea Ryan avec un frisson d'excitation. Leur périple du lendemain s'annonçait dangereux ; ils auraient besoin de toute leur expérience et de tout leur talent pour s'en sortir en un seul morceau.

C'était exactement ce qu'il lui fallait.

— Jane, Ryan est là, annonça Axler. Nous passons au QG retrouver les autres et préparer l'expédition.

— J'ai déniché quelques infos sur la sécurité du laboratoire de la FA, répondit la voix synthétique.

Ryan activa l'écran incrusté dans l'accoudoir de son siège. L'icône ridicule de la decker apparut, toute en

rouge à lèvres vif, avec des cils immenses et une silhouette de sablier moulée dans un tailleur corporatiste rayé.

— Prêt pour le téléchargement, dit-il en réprimant un sourire.

Une série de graphiques affluèrent dans la mémoire du système télécom. Il y avait des cartes d'Eugene et des alentours, un agrandissement du laboratoire de recherches situé près du fleuve Willamette, une série de photos prises de l'extérieur et une reconstruction en tridéo du bâtiment principal. Ryan fut impressionné.

— Beau boulot, siffla-t-il.

— Et ce n'est pas tout. Je n'ai pas pu obtenir de plans intérieurs actualisés ; par contre, j'ai réussi à pirater les originaux dans le cadastre de la ville.

— A combien de temps remontent-ils ?

— Quarante-deux ans, mais la Fondation a racheté le complexe en 2040. Elle a pu effectuer des travaux de réaménagement. Si j'étais vous, je ne me fierais pas trop à ces plans. Je n'ai pas pu en trouver de plus récents ; j'avais peur de déclencher une alarme. Mais si ça s'avère crucial, j'essaierai quand même.

— On n'en aura peut-être pas besoin, déclara Ryan. Lethe va nous aider. Souviens-toi, il est déjà entré là-bas.

— Je sais bien, dit Jane d'une voix hésitante, mais je ne lui fait pas entièrement confiance. Que savons-nous de lui ?

— Rien du tout, tu as raison, admit Ryan.

— Pas question qu'il nous accompagne, intervint Axler. Il risque de tous nous faire tuer.

Ryan se tourna vers elle.

— Je ne crois pas que nous ayons le choix : il est trop puissant pour que nous l'empêchions de nous suivre.

— McFaren pourrait peut-être le bloquer, suggéra la jeune femme.

Ryan éclata de rire.

— J'en doute : Lethe est l'esprit le plus puissant que j'aie jamais rencontré.

— Gardons simplement à l'esprit que ses intérêts peuvent entrer en conflit avec les nôtres, résuma Jane.

— D'ailleurs, où est-il ? s'enquit Axler.

— Je l'ignore. La dernière fois que je l'ai vu, c'était ce matin à Washington, répondit Ryan.

— Je suis ici, annonça une voix qui le fit sursauter.

Basculant dans le plan astral, il dut fermer les yeux pour ne pas être aveuglé par la lumière radieuse de Lethe. Seule une petite partie de l'esprit se trouvait à l'intérieur de l'hélicoptère, mais elle suffit à glacer les sangs de Ryan.

32

Le nain s'agitait nerveusement dans sa chaise de cuir à haut dossier. Burnout avait l'habitude de provoquer ce genre de réaction : certaines personnes détestaient ce qu'il était devenu, une perversion de l'humanité et de la robotique.

Le nain s'appelait Wynar Smith ; intermédiaire basé à Washington, il connaissait beaucoup de gens dans les milieux corporatistes, et il était habitué à un certain confort.

Il avait souvent engagé Kaylinn Axler et sa bande pour diverses missions. Ce type connaissait l'emplacement de leur QG, et il finirait par l'avouer. Ce n'était qu'une question de temps et de moyens...

Burnout n'éprouvait aucune compassion pour le petit tas de chair tremblante ratatiné devant lui. Wynar Smith avait peur de mourir, il le sentait, mais il trouvait cette odeur plutôt écoeurante.

Il se tenait derrière l'Esclavagiste et La Sangre, attendant l'ordre qui finirait bien par venir. Mais le

mage voulait des informations ; il devait s'en rappeler et ne pas se laisser aveugler par sa soif de sang. Ensuite, il pourrait arracher la gorge de Wynar Smith.

— Je veux l'adresse du QG d'Assets Incorporated, répéta l'Esclavagiste. (Il dépassait le nain de quelques centimètres, mais son assurance le faisait paraître bien plus grand.) Je suis prêt à vous l'acheter si nécessaire.

— Mais je... Je ne peux pas vous la donner, balbutia Wynar. Comprenez-moi : si ça venait à se savoir...

— Que se passerait-il ? intervint La Sangre. Ils vous tuerait ?

Le nain regarda autour de lui, mais les six samouraïs (deux mages et quatre mecs chromés) qui lui servaient de gardes du corps ne donnaient plus signe de vie. Burnout et La Sangre les avaient éliminés en deux temps trois mouvements ; pourtant, c'étaient de bons guerriers... contrairement à lui.

— Oui, ils me tueront, croassa Wynar. Je... je ne veux pas mourir.

— Personne ne le souhaite, approuva l'Esclavagiste avec une sympathie feinte. Nous voulons juste l'adresse du QG. Après notre départ, vous n'aurez qu'à mettre en scène une effraction et dire que nous avons menacé de vous tuer si vous ne parliez pas... (Il eut un sourire froid.) Suis-je bête : c'est exactement ce que nous sommes en train de faire !

Burnout s'agita, impatient.

— Et puis, reprit le mage avec un petit rire, vous n'avez même pas besoin de le dire à voix haute. Je peux lire dans votre esprit que le QG se trouve au bord d'un canyon.

— Vous ne m'aurez pas comme ça, protesta Wynar d'une voix aiguë. Je vais arrêter d'y penser...

— Quel canyon, demi-portion ? demanda brutalement l'Esclavagiste. N'essaie pas de jouer au plus fin avec moi. Le Grand Canyon ? Non. Zion ? Non plus.

— Mon esprit est vide, marmonna le nain. C'est un mur. Je ne pense à rien.

— Le Canyon de l'Enfer ? (L'Esclavagiste marqua une pause et parut se concentrer.) C'est bien ça, dit-il avec satisfaction.

— Il fait cent cinquante kilomètres de long, répliqua Wynar avec l'énergie du désespoir. Vous ne trouverez jamais ce que vous cherchez.

Le mage plissa les yeux.

— On se rebelle ? (Il fit claquer sa langue, l'air désapprobateur.) Burnout, tu veux bien lui apprendre les bonnes manières ?

Le cyberzombie bondit si vite que Wynar n'eut pas le temps de bouger. Il le saisit par les chevilles et le souleva à bout de bras, la tête en bas, tandis que de sa main libre il activait un petit laser.

— Lâchez-moi ! couina le nain.

A moins que Burnout l'utilise sur ses yeux, le laser ne lui causerait pas de dommages permanents. Mais réglé au maximum, il pouvait faire très mal, surtout quand on s'attaquait aux zones sensibles du corps.

Pour l'heure, le cyberzombie se contenta d'ôter les chaussures et les chaussettes de Wynar, puis de lui dessiner un cœur sur le tendon d'Achille. Un mince filet de fumée s'éleva en grésillant, accompagné par les hurlements du nain.

— Alors, monsieur Smith, où se trouve le QG d'Assets Incorporated ? insista l'Esclavagiste.

— Allez vous faire foutre !

Burnout sourit. Finalement, ce serait peut-être amusant. Smith lui martelait le ventre de coups de poing, mais il le sentait à peine. Comme il avait terminé son dessin, il entreprit de découper le petit orteil gauche du nain. Vu la faible puissance du laser, il en avait bien pour une dizaine de minutes.

Pendant que Wynar s'époumonait, l'Esclavagiste saisit un pichet de limonade posé sur son bureau et se servit calmement un verre. Puis il revint vers Burnout.

— Ne le tue pas, ordonna-t-il. Pas encore. (Il baissa la tête vers le nain suspendu à l'envers.) Sans doute ne réalisez-vous pas que mon ami ne brille pas par son

intelligence. En revanche, c'est un assassin très efficace ; s'il lui prend l'envie de vous tuer, je ne pense pas pouvoir le retenir.

Cette fois, la haine envahit Burnout si vite qu'il eut le temps de réagir avant la piqûre. Brandissant le corps du nain, il le fracassa contre le manteau de la cheminée. Le marbre blanc se couvrit de gouttes écarlates quand la tête de Wynar explosa telle une citrouille trop mûre.

— Burnout, foutu crétin !

— Il n'est pas encore mort, fit froidement remarquer le cyberzombie.

Ravalant une réplique mordante, l'Esclavagiste se concentra sur l'esprit du nain agonisant. Des morceaux de cervelle et des fragments d'os tombaient sur le tapis imbibé de sang. Quant à Burnout, il se tenait immobile, plongé dans des souvenirs induits par la drogue.

— Il est mort, déclara enfin le mage en relevant la tête. Mais ses pensées l'ont trahi : je sais où se trouve le QG d'Assets Incorporated.

Burnout lâcha le cadavre du nain et recula d'un pas. Il savait qu'il venait de franchir une limite. Qu'allait faire l'Esclavagiste ?

— Allons-y, dit le mage en évitant son regard.

Burnout hocha la tête et le suivit dehors.

33

L'hélicoptère survola le fleuve Colombia et se dirigea vers le QG des shadowrunners tandis que Ryan s'efforçait de reprendre une contenance.

— Lethe, dit-il avec un rire forcé, ne refais plus jamais ça.

— Je vous assure que je suis digne de confiance, insista l'esprit. Mes intentions sont pures.

— Il est là avec toi ? demanda la voix de Jane.

— Oui.

— Alors, il pourrait peut-être partir en reconnaissance pour me permettre de corriger les anciens plans. Il serait bien d'avoir un schéma actualisé.

— Que réclame l'esprit électronique ? s'enquit Lethe, curieux.

Ryan ne put s'empêcher de sourire.

— Elle voudrait que tu retournes à l'endroit où est le Cœur du Dragon et que tu nous décrives l'intérieur. Ça nous aiderait à planifier notre intervention.

— D'accord.

En un clin d'œil, l'esprit disparut. Ryan poussa un soupir.

— Il est reparti.

— Où ? demanda Axler.

— Je crois qu'il va chercher les renseignements dont nous avons besoin.

— Parfait, se félicita Jane.

— Mouais... à condition qu'il ne nous joue pas un sale tour, maugréa Ryan.

Il se cala dans son siège en attendant d'arriver au QG des shadowrunners. Axler, Grind, McFaren et Dhin étaient les seuls employés de cette curieuse entreprise, dont Dunkelzahn tirait les ficelles à travers plusieurs sociétés-écran. Et d'après Nadja, il la lui avait léguée par testament.

Je suis donc propriétaire de...

De quoi, au juste ? se demanda-t-il en mettant pied à terre et en regardant autour de lui. Un entrepôt rouillé. Une piste d'atterrissage à flanc de montagne. Quelques appentis remplis d'armes et de munitions. Un bunker souterrain. *Je ne vais pas aller loin avec ça...* Mais il savait bien que la vraie valeur d'Assets Incorporated, c'étaient Axler et son équipe.

La jeune femme précéda Ryan dans l'entrepôt dont les parois métalliques semblaient sur le point de se disloquer. Visiblement, Dhin y avait installé son atelier : toutes les surfaces planes étaient couvertes d'huile, de lubrifiant et de pièces détachées.

Dans un coin, le squelette d'un hélicoptère d'attaque Aguilar voisinait avec un T-Bird en état de marche.

Axler se dirigea vers une petite porte qui ouvrait sur un vestiaire. Des placards remplis d'uniformes, de déguisements et d'armures corporelles s'alignaient le long des murs. La jeune femme ôta ses bottes et fit signe à Ryan de l'imiter. Il s'exécuta, puis la suivit tandis qu'elle descendait les quatre volées de marches conduisant au centre de commande.

McFaren et Grind les attendaient dans une grande pièce très propre et très moderne, munie d'un système de communication capable de rivaliser avec celui des corps les mieux protégées. Il y avait également des appareils de musculation, un ring et une console sim-sense permettant aux shadowrunners de s'entraîner en réalité simulée.

Un écran tridéo était entouré de sofas ; un coin cuisine jouxtait une table entourée de sièges. A l'étage d'en dessous, une salle était réservée à McFaren pour ses travaux magiques.

Ryan révisa son opinion. Dunkelzahn avait dû débloquer un paquet de *nuyens* pour Axler et son équipe. Les shadowrunners avaient tout l'équipement nécessaire. Jane les tenait en très haute estime, et ils avaient quand même réussi à l'exfiltrer de la clinique de Panama, en plein cœur d'Aztlan, un pays hostile. Peut-être lui seraient-ils d'un précieux secours dans cette mission...

L'écran tridéo s'alluma, montrant la reconstitution du bâtiment de la FA faite par Jane. Les murs étaient d'un gris transparent, et le sol de chaque étage montrait comment celui-ci était agencé... Au moins, à l'époque où il avait été construit.

Grind s'approcha de Ryan et lui tendit une de ses trois mains cybernétiques.

— Hoï.

— Ravi de te revoir, mon vieux, le salua Ryan.

Le nain hocha la tête.

— On a potassé les renseignements fournis par Jane. On a bien quelques idées pour s'infiltrer là-dedans, mais

on ne sait pas grand-chose du système de sécurité. McFaren espère que l'esprit pourra nous aider.

— Moi aussi.

Le mage les rejoignit alors qu'ils se laissaient tomber sur un sofa.

— Il n'est pas encore revenu, fit-il observer.

— Je suppose qu'il ne tardera pas...

— Commençons sans lui, suggéra Axler. (Elle se leva et alla se placer à côté de l'écran.) Nous savons que la Fondation Atlante est une corporation qui recherche et étudie les artefacts. Son laboratoire d'Eugene est situé entre le fleuve Willamette et Franklin Boulevard, en plein centre-ville, au cœur d'un parc rempli de pins, d'érables et d'autres machins à feuilles qui s'étendent sur environ douze kilomètres.

« Nous pourrions arriver par le fleuve et finir le chemin à pied, soit en empruntant les allées pavées, soit en nous faufilant entre les arbres.

— Des troubles locaux ? s'enquit Grind.

— Pas plus qu'ailleurs. Dès que nous aurons pénétré dans le parc, nous n'aurons plus à nous soucier des flics, seulement des gardes corporatistes. D'après les photos envoyées par Jane, le périmètre est entouré d'une clôture électrifiée standard avec monofilament.

— Pas de drones ?

— Non, et pas de caméras non plus : elles sont réservées au mur d'enceinte intérieur. Mais il y a des paranimaux.

— De quel genre ?

— Des chiens d'enfer.

McFaren frissonna mais ne dit rien.

— Pas plus de cinq ou six, reprit Axler. Ils patrouillent à l'extérieur du laboratoire, entre la clôture électrifiée et le mur d'enceinte. Notre second obstacle mesure cinq mètres de haut ; comme je viens de vous le dire, il est garni de drones Ares et de caméras de sécurité.

— Il pourrait aussi y avoir des esprits gardiens ou un glyphe de protection, suggéra McFaren.

Ryan sentit une présence autour de lui. Il bascula dans le plan astral et vit que Lethe les avait rejoints.

— Il a raison, annonça leur éclaireur. Dites-lui qu'il y a des élémentals d'air et de feu, plus quelques douzaines d'esprits gardiens.

Dès qu'elle entendit que Lethe était revenu, Jane se manifesta de nouveau. Suivant les indications transmises par Ryan, elle modifia le construct sur l'écran tridéo.

Quelques heures plus tard, les shadowrunners eurent mis leur stratégie au point. Leur plan était imparfait, car ils ne possédaient pas tous les éléments : Lethe n'avait pas osé entrer dans la pièce qui abritait le Cœur du Dragon de peur d'alerter la sécurité.

Tandis qu'ils minutaient leur intervention, Ryan sentit l'excitation l'envahir. Il était agréable de travailler avec ces gens, surtout avec Jane, qui avait le chic pour repérer le chemin le plus court vers un objectif donné, mais sans négliger pour autant d'établir un plan de rechange. Elle pensait vraiment à tout.

Grind et McFaren enfilèrent leurs déguisements, mémorisèrent les faux Numéros d'Identification que leur donna la decker et partirent immédiatement, car ils devaient être sur place les premiers.

Axler et Ryan les suivirent quatre heures plus tard, après avoir réglé quelques détails supplémentaires. Quand Dhin fit décoller l'hélico, Ryan sentit son cœur bondir dans sa poitrine. *De l'action, enfin !*

Assise en face de lui, sa compagne le dévisageait, imperturbable.

Ryan sourit. Leur plan était bon ; ils avaient prévu une solution pour chaque problème possible. Une seule chose le préoccupait, un élément incontrôlable qui pouvait tout foutre en l'air : Lethe.

Ils s'étaient basés sur ses informations, sans être certain de pouvoir lui faire confiance.

L'esprit était très puissant et étranger à leur monde ; ils n'avaient aucun moyen de découvrir ses véritables

motivations. Si Lethe voulait les doubler, il n'aurait aucun mal...

34

Assise dans son cube de métal, Croque-Mitaine surveillait les données sensorielles audio et vidéo envoyées par les membres de son équipe et qui basculaient autour d'elle chaque fois qu'elle changeait de point de vue pour se concentrer sur un shadowrunner différent.

Axler, Dhin et Ryan se trouvaient à bord de l'hélico qui approchait de la Passe Willamette, à l'est d'Eugene. La nuit les enveloppait telle une couverture de velours noir. Neuf minutes avant l'atterrissage. Jane n'était pas reliée à Ryan, mais elle pouvait le contacter sur son téléphone de poignet si nécessaire.

Grind et McFaren se trouvaient déjà sur place, probablement avec l'esprit Lethe. Dans la soirée, le mage avait réussi à s'infiltrer dans le laboratoire sous la fausse identité du docteur Jake Rinehart, un chercheur dissident de l'ordre magique des Illuminés de la Nouvelle Aube.

Il réclamait la protection de la Fondation Atlante jusqu'à ce qu'il ait pu se mettre d'accord avec ses dirigeants sur la vente d'un artefact très puissant. Grind l'accompagnait — l'inévitable garde du corps — et Lethe avait pris place dans une banale statuette africaine pour lui donner un air très ancien et très magique.

Jane espéra que la supercherie ne serait pas éventée trop tôt. McFaren avait réclamé l'asile, affirmant qu'un groupe d'initiés feraient sûrement un rituel pour le tuer, le laboratoire de la FA étant le seul endroit où, à sa connaissance, on pourrait créer un cercle hermétique capable de le protéger.

Grâce à la caméra interne de Grind, Jane vit que McFaren et lui se trouvaient à l'intérieur d'un pentacle tracé à la craie, entouré de symboles elfiques. Dans un coin de la pièce, trois mages résidents inspectaient la statuette. Si Lethe réussissait à les tenir en haleine jusqu'à l'arrivée d'Axler et de Ryan, tout irait bien.

Plus que quelques minutes. Toutes les données sensorielles étaient optimales. *Il est temps d'y aller*, songea Jane. Traversant son portail virtuel, elle se glissa dans le ciel électronique de Lake Louise. Une petite pause le temps d'étirer les muscles de son icône, et elle s'élança vers le cœur de la Matrice de Tir Tairngire.

Elle s'était déjà rendue dans la nation elfique, où elle avait une couverture d'agent immobilier, et où son hôte opérait par l'intermédiaire de Synerman Technologies, une firme basée à Eugene. C'était le meilleur moyen de ne pas devoir percer les défenses de Tir Tairngire chaque fois qu'elle avait besoin d'y faire un tour... et ça arrivait souvent ces derniers temps.

Jane ressortit dans la Matrice elfique qui utilisait l'iconologie standard ; partout, ce n'était qu'octahédrônes et explosions de données bleues ou pourpres. La compagnie d'eau et d'électricité vers laquelle elle se dirigeait ressemblait à un poing serré sur deux éclairs.

Se faisant passer pour une contestation de facture, Jane franchit sans problème la CI qui gardait l'entrée. Puis elle changea de tactique : avec son utilitaire d'analyse, elle sonda les banques de données et les sous-processeurs qui s'étendaient à perte de vue.

Quand elle eut trouvé ce qu'elle cherchait, elle se mit au travail. Elle s'attaqua à des sous-processeurs qui géraient des systèmes mais ne contrôlaient pas leurs modifications.

Jane sourit. Là résidait toute la beauté de son plan : elle réduisait les risques en commettant plusieurs infractions négligeables, mais qui produiraient un résultat synergique. C'était plus facile que de pénétrer l'hôte. Avec un peu de chance, le résultat serait le même.

Jane sortit de sa manche un programme qu'elle avait spécialement conçu pour cette mission, et qui resterait en sommeil jusqu'à ce que le moment d'agir soit venu. Alors, il activerait le système en lui faisant croire qu'une des stations de maintenance locale avait un problème.

Jane ressortit de l'hôte et se mit en quête du laboratoire de la FA. C'était une forteresse d'ivoire blanc dépourvue de fenêtres qui se dressait dans le ciel telle une aiguille. Une seule porte était visible à sa base.

Cette tour abritait les systèmes de sécurité de plusieurs bâtiments, dont celui qui intéressait les shadowrunners. Jane aurait pu s'introduire dans la FA en passant par le siège d'Atlanta, mais le couloir correspondant était bourré de GLACE : il lui faudrait trop de temps pour passer.

Et elle n'avait pas besoin d'accéder aux informations qu'il contenait, voulant seulement jeter un coup d'œil aux systèmes de sécurité. Son petit doigt lui disait que la tour était moins inaccessible qu'elle n'en avait l'air : son apparence visait surtout à décourager les deckers débutants.

Du moins l'espérait-elle. Déployant un filet, Jane intercepta un paquet de données qui se dirigeaient vers la porte, et l'analysa avant de le laisser poursuivre son chemin. Elle répéta la manœuvre plusieurs fois : il restait encore quelques cycles avant que son programme dormant sorte du coma.

A la sixième tentative, elle découvrit un paquet de données qui portaient le bon code de destination : celui des sous-systèmes de sécurité de la FA. Elle le copia et, sous le couvert d'un octahédon standard, s'approcha de la porte. La CI lui réclama un mot de passe qui lui fut fourni par son algorithme de dissimulation. Après une longue pause, la porte glissa vers le haut et la laissa entrer.

A l'intérieur, l'iconologie était différente. Jane s'adapta pour passer inaperçue. Le thème étant celui d'un bâtiment administratif (rien de très original), elle se changea en mémo flottant.

Elle localisa la structure de la FA et s'en approcha. Infiltre l'hôte central serait difficile, mais pas impossible, juste une source potentielle d'énormes problèmes. Par chance, Jane avait seulement besoin d'accéder au sous-système qui envoyait des données au technicien branché sur la sécurité interne. S'il n'y avait pas de technicien et que les drones fonctionnaient en automatique (peu probable, mais néanmoins possible), son travail s'en trouverait encore facilité.

Jane se positionna. Elle était prête quand son programme déclencha une fausse alerte afin que la compagnie d'eau et d'électricité envoie un message d'avertissement standard.

« Une déperdition d'énergie a été constatée dans la station qui alimente vos locaux. Un des transformateurs est endommagé et doit être remplacé. Jusqu'à ce que nous vous envoyions un technicien, les circuits seront détournés vers une station auxiliaire. Le service ne sera pas interrompu, mais il se peut que vous constatiez quelques anomalies d'alimentation. La Compagnie d'Eau et d'Electricité d'Eugène ne pourra en aucun cas être tenue responsable des dommages causés aux appareils électroniques durant cette transition. »

Parfait. Jane se faufila au milieu des instructions qui accompagnaient le message et passa devant un bloc de GLACE Noire déguisé en broyeur à papiers que le statut prioritaire de l'avertissement avait bluffé.

Jusque-là, tout se passait comme sur des roulettes. C'était beaucoup plus facile que son expédition dans le système de Roxborough. *N'en profite pas pour te laisser aller, ma fille*, se morigéna la decker.

Elle sentit à nouveau une brûlure dans son cou, et eut l'impression d'être surveillée. *Alice m'observe-t-elle, ou suis-je en train de sombrer dans la paranoïa ?*

Dans un cas comme dans l'autre, elle ne pouvait rien y faire. Et si Alice voulait lui parler, ça attendrait qu'elle ait terminé sa mission. Si elle éprouvait une sensation fantôme, elle reprogrammerait ses puces pour l'éliminer.

Elle pénétra dans le sous-système de sécurité. De là, il lui fallut une microseconde pour envoyer une surcharge d'énergie vers trois caméras et un drone. Ainsi, pendant quelques minutes, une partie de la clôture ne serait plus surveillée. Si technicien il y avait, il attribuerait cette panne à la déviation de l'énergie vers une station auxiliaire.

Dès que tout fut paré, Jane s'apprêta à filer. Il lui restait une dernière chose à faire avant de sortir de la Matrice. Mais avant, elle voulait retourner dans son cube pour voir où en étaient les autres.

Elle avait presque atteint le portail quand Alice se manifesta devant elle. Le ciel électronique d'Eugene disparut, cédant la place à une route que la pluie rendait glissante. Sous un réverbère, la maîtresse du Pays des Merveilles fumait une cigarette.

Jane sentit les gouttes d'eau lui glisser dans le cou ; elle respira la fumée de la cigarette. Tout semblait si réel...

— Je suis en plein milieu d'une intervention, expliqua-t-elle. Laissez-moi retourner auprès de mes amis : ils comptent sur moi.

Alice sourit, la lumière du lampadaire se reflétant dans ses yeux comme dans un labyrinthe de miroirs.

— Il est temps de me rembourser votre dette, annonça-t-elle. Je vais vous expliquer comment, puis je vous laisserai partir.

Jane détestait avoir des dettes en suspens.

— Très bien. Je vous écoute...

— Maintenant ! cria Axler pour couvrir le bruit des pales de l'hélicoptère.

Ryan se laissa glisser le long du câble de nylon accroché à l'appareil, la friction lui brûlant les paumes malgré ses gants. Levant la tête, il vit la jeune femme se harnacher pour descendre à sa suite.

Axler portait la même combinaison que lui, en tissu de camouflage noir et gris, par-dessus une armure de Kevlar semi-flexible. Dans son dos, un Alpha II était fixé sous son paquetage. C'était l'arme préférée de la jeune femme, à la fois fusil d'assaut automatique et lance-grenades.

Ryan utilisa sa force et ses perceptions magiquement augmentées pour se laisser tomber entre les arbres. Il atterrit souplement, défit son harnais, s'accroupit pour se fondre dans le paysage, puis balaya les environs du regard. Aucune signature thermique en vue, et rien non plus dans le plan astral à part de la végétation.

Axler le rejoignit.

— Ça va ?

— Impeccable, chuchota Ryan dans le micro fixé sur sa poitrine.

Ils se faufilèrent d'arbres en buissons pendant deux kilomètres, évitant les routes pavées destinées aux bicyclettes et aux piétons. Autour d'eux, la végétation grouillait d'oiseaux et de petits animaux.

Difficile de croire qu'ils se trouvaient au centre-ville... Mais les elfes étaient réputés pour leur amour de la nature, et ils allaient parfois très loin pour la protéger.

Axler et Ryan s'immobilisèrent à moins de trente mètres de la clôture extérieure. Après le long et ennuyeux trajet en hélicoptère, un peu d'exercice physique leur faisait du bien. La patrouille frontalière de Tir Tairngire n'avait même pas bronché quand ils avaient survolé LaGrande.

— Je n'aime pas ça, marmonna la jeune femme. Jane ne nous a pas contactés depuis trop longtemps.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On attend ? suggéra Ryan.

Axler hocha la tête.

— Laissons-lui cinq minutes.

Ryan s'assit sur ses talons pour observer le bâtiment. Ses défenses semblaient bien telles que Jane les avait reconstituées. Autrement dit, il ne serait pas facile de s'y introduire.

Dans le plan astral, le laboratoire de la Fondation Atlante était enveloppé d'une aura rouge et verte, comme un gigantesque sapin de Noël. Il émettait tant d'énergie que Ryan eut du mal à localiser les esprits gardiens. Deux d'entre eux, qui ressemblaient à des globes oculaires volants, lévitaient au-dessus du mur intérieur.

Ryan n'aperçut pas d'élémentals ; en revanche, il vit passer un des chiens d'enfer : un paranimal deux fois plus gros qu'un loup, dont les yeux rouges voyaient en même temps dans les mondes physique et astral. Il trotinait nerveusement entre la clôture extérieure et le mur d'enceinte.

Soudain, il s'immobilisa en face des deux shadowrunners. Ryan retint son souffle et, saisissant le bras d'Axler, posa un doigt sur ses lèvres pour lui intimer le silence. Puis il lui désigna le paranimal qui reniflait l'air.

Jane choisit ce moment pour se manifester de nouveau.

— Axler ? Ryan ?

Bien qu'elle ait chuchoté, le cœur de Ryan fit un bond dans sa poitrine ; son souffle s'accéléra avant qu'il n'utilise sa magie pour se calmer.

— Jane, que t'est-il arrivé ? chuchota Axler dans son micro.

— J'ai été un peu retardée, s'excusa la decker, mais je suis de retour. Votre Veuve Noire commence dans vingt secondes.

Après un dernier regard vers la zone où les deux shadowrunners étaient accroupis, le chien d'enfer secoua la tête et s'éloigna.

— Grind et McFaren sont en place, annonça Jane. Ils attendront jusqu'à ce que vous ayez franchi le périmètre de sécurité. Où est l'esprit ?

Ryan fit basculer sa vision en astral, mais il ne put détecter aucun signe de la présence de Lethe. *Une minute...* L'aura verte et rouge du bâtiment semblait brouillée, comme si un panneau de verre opaque s'était dressé entre eux.

— C'est toi, Lethe ? appela Ryan.

— Oui, je suis là. Vos perceptions sont très développées...

— Merci. Mais je ne savais pas qu'il était possible de se rendre invisible dans le plan astral. Il faudra que tu m'apprennes comment on fait.

— Je n'en suis pas certain moi-même, avoua l'esprit.

— Vous êtes prêts ? demanda Axler.

— Oui, répondit Lethe.

— Tous les deux, confirma Ryan.

— Jane nous a ménagé un passage où la sécurité ne nous repérera pas. Entre ces deux caméras, dit Axler en désignant une section de clôture à six ou sept mètres sur leur droite. Nous ne devons surtout pas nous en écarter.

Ryan se tourna vers Lethe.

— Peux-tu te charger des esprits gardiens ?

— Ne vous inquiétez pas : ils ne nous verront pas.

— Très bien. Allons-y.

Axler ouvrit la voie. En atteignant la clôture, elle sortit son pistolet Cascade et tira un jet de solution à la gamma-scopolamine, normalement destiné à paralyser sa cible. Le liquide coula sur la barrière métallique sans grésiller. Jane avait réussi à couper l'électricité.

Jetant un regard autour d'elle pour s'assurer qu'aucun chien d'enfer n'était en vue, la jeune femme saisit une pince à sa ceinture et découpa une ouverture par où elle se glissa. Ryan la suivit comme une ombre silencieuse.

Ils s'élancèrent vers le mur d'enceinte intérieur. Au moment où ils l'atteignaient, un des paranimaux les repéra. Il eut à peine le temps d'ouvrir la gueule pour

abooyer avant qu'une des narco-fléchettes de Ryan ne l'atteigne au cou.

Ryan n'avait pas fait appel à ses réflexes magiquement augmentés depuis la nuit où, suspendu à la tour du parc d'attractions, il avait parlé avec Dunkelzahn.

C'était une sensation agréable.

Il se souvenait d'être tombé dans les arbres, d'avoir combattu le cyberzombie Burnout... et perdu pour la première fois de sa vie. Cette idée s'attarda dans son esprit. Avait-il rencontré son maître ? Le dragon et lui avaient tous deux été vaincus cette nuit-là.

Mais ça, ce n'est qu'un putain de cabot... Ryan lui bondit dessus, lui ferma la gueule d'une main et le déséquilibra de l'autre. Puis, avant que le paranimal ne puisse réagir, il lui enfonça une seconde fléchette dans la nuque et le sentit devenir flasque entre ses bras.

Il dissimula le corps du chien dans un buisson, avant de rejoindre Axler qui avait lancé un grappin par-dessus le mur d'enceinte. Ils grimpèrent et se laissèrent tomber de l'autre côté, sur une épaisse pelouse. *Jusqu'ici, tout va bien...*

Pour atteindre la pièce qui abritait le Cœur du Dragon, Axler et lui devaient franchir une double porte de verre et monter un étage. Quand ils atteignirent les battants, ils eurent la désagréable surprise de les trouver fermés.

— Et merde ! Grind et McFaren devaient nous ouvrir ! Que leur est-il arrivé ? jura Ryan entre ses dents.

Axler haussa les épaules et s'écarta pour le laisser mettre en œuvre le plan B. Mais ça prendrait du temps, et ils n'en avaient pas beaucoup.

Ryan se pencha pour examiner la fermeture de la porte : une simple serrure magnétique commandée par un scanner. Le plus rapide serait d'utiliser de la pâte acide pour la faire fondre.

— Jane, appela Axler à voix basse, les portes sont fermées. Tu peux nous donner un coup de main ?

A travers le verre fumé, Ryan aperçut un mouvement à l'intérieur. *Des gardes* ? Bousculant Axler, il se plaqua contre le mur en la tenant contre lui. Puis il tendit l'oreille. Des bruits de pas...

Un néon blanc-bleu éclairait les arbres, projetant sur la pelouse des ombres squelettiques. Une couverture parfaite. Ryan sortit un petit miroir de sa poche et le tint à bout de bras selon un angle lui permettant de voir les gens qui approchaient.

Il y avait quatre silhouettes vêtues d'armures noir et écarlate. Elles portaient des armes automatiques qu'il ne put identifier.

Et elles se dirigeaient droit vers les battants de verre.

— C'est pas le moment de se dégonfler, grommela Ryan. Quatre gardes en armure légère, épées, PM, peut-être un mage et un chamane. Tu es prête ?

Poussant un soupir, Axler tira son Cascade et le régla pour une vaporisation large. Puis elle hocha la tête.

— C'est parti, mon pote. Allons botter le cul de quelques yin yang.

36

Dans son cube de métal virtuel, Jane tenta d'oublier le troublant Pays des Merveilles pour se concentrer sur les données transmises par Grind. Alice lui avait demandé quelque chose de simple qui pouvait très bien attendre la fin de cette intervention. Ce qui donnait des frissons à la decker, c'était ce qu'elle avait appris en effectuant des recherches sur le Crash de 029.

La seule femme ainsi prénommée qui faisait partie d'Echo Mirage était Alice Haeffner, l'ex-épouse du second de Dunkelzahn et actuel président de l'UCAS, Kyle Haeffner. Le plus troublant, c'était qu'elle avait été tuée au cours de son cybercombat contre le virus

qui avait provoqué la chute d'Internet quarante ans plus tôt.

Jane avait rencontré un fantôme... Elle prit une profonde inspiration pour chasser son malaise. Il était temps d'oublier le passé et de se concentrer sur le présent. Les shadowrunners avaient besoin d'elle.

Protégés par un sort d'invisibilité, Grind et McFaren se faufilaient le long d'un couloir, derrière les quatre gardes qui se dirigeaient vers Axler et Ryan : trois hommes et une femme, tous de métatype elfique. Ce n'étaient pas eux qui avaient volé le Cœur du Dragon, mais Jane aurait parié qu'ils appartenaient aux Croisés Mystiques.

Ils portaient les mêmes uniformes ; en outre, la femme était coiffée d'une peau de chien. *Sans doute une chamane.* Les autres devaient être des samouraïs des rues ou des adeptes physiques comme Vif-Argent. L'un d'eux arborait un datajack, mais sa taille était ceinte de plusieurs couteaux et d'au moins trois armes à feu que Jane voyait par les yeux de Grind.

Par bonheur, aucun des quatre gardes ne songeait à regarder dans le plan astral. Leur attitude était plutôt décontractée ; ils bavardaient entre eux en sperethiel. *Ils font peut-être une pause,* songea la decker.

Plus tôt, dans la chambre hermétique, Grind et McFaren s'étaient débarrassés des deux elfes qui gardaient la porte à l'aide d'une combinaison de magie et de coups sur la tête. Pendant ce temps, Lethe avait emprisonné les projections astrales des trois mages qui examinaient la statuette africaine.

Puis McFaren avait lancé un sort de dissimulation physique sur la pièce, faisant appel à un de ses éléments pour l'alimenter. Si quelqu'un regardait sur les caméras, il aurait l'impression que rien n'avait changé.

— Une idée sur la meilleure manière de se débarrasser de ces quatre types ? demanda Grind dans son micro.

— Laissez-les ouvrir les portes, suggéra Jane. Puis espérez qu'ils ne repèrent ni Axler ni Ryan.

— Ça ne me plaît pas beaucoup, dit le nain. Ils ne sont pas de service ; ils sortent probablement pour fumer une clope, boire un thé ou Dieu sait ce que les bouffeurs de pissenlits font pendant leur pause.

— Mieux vaudrait éviter de les neutraliser : c'est trop risqué. S'ils tirent, ils rameuteront tout le monde.

— Je peux lancer un sort de silence autour d'eux, intervint McLaren, mais je crains de redevenir visible. Ce bâtiment est bourré de magie, et ça rend mes pouvoirs un peu imprévisibles.

Axler se manifesta.

— Bouge-toi, Jane. Ils sont presque sur nous.

Merde, merde et merde. Pas le temps de planifier quelque chose.

— D'accord, lança la decker. McLaren, tu leur jettes un sort de silence au moment où ils ouvrent les portes. Pas avant. Axler, tu...

— Trop tard, déclara la jeune femme. Ils sortent.

Elle pivota. A travers ses yeux, Jane la vit lever son pistolet Cascade.

La femme cria un avertissement, mais aucun son ne sortit de sa bouche. Le temps qu'elle dégaine et fasse un bond sur le côté, la solution de gamma-scopolamine l'eut touchée en même temps que ses compagnons.

Ryan tira à son tour : des balles étourdissantes, pour ne pas faire de victimes. Atteinte dans le cou, la chamane tomba la première. Un des samouraïs dégaina à une vitesse surhumaine ; le point rouge de sa visée laser brilla sur la poitrine d'Axler avant que Ryan lui tire dans la main.

La scène ressemblait à un extrait de film simsense. Le combat dura moins d'une minute, et il ne fallut pas plus longtemps à Ryan pour découvrir un passe magnétique sur la chamane.

Puis Axler et lui traînèrent les gardes dans les buissons.

Les pièces étaient de nouveau à leur place sur l'échiquier de Jane. Sous couvert d'un deuxième sort d'invisibilité, elles pénétrèrent dans le bâtiment et

commencèrent à remonter des couloirs vers la salle où se trouvait le Cœur du Dragon.

— Lethe dit qu'il faut nous dépêcher, annonça alors Ryan. Des esprits nous ont vus.

37

En avançant dans le couloir, Ryan fit basculer sa vision en astral, mais il vit seulement les ondulations transparentes produites par Lethe.

— Où sont ces esprits ?

— Je les ai renvoyés dans leur plan d'origine, expliqua leur allié. Ils seront plus heureux là-bas, de toute façon.

— Que se passe-t-il ? demanda la voix de Jane.

Ryan le lui expliqua.

— Mais leur absence risque d'alerter les elfes, conclut-il, l'air sombre.

Le petit groupe accéléra l'allure au prix de quelques bruits intempestifs. Axler et sa bande étaient des pros, mais ils ne suivaient pas la Voie du Silence comme Ryan.

McFaren était un peu maladroit et Grind tenait plus du char d'assaut que du voleur aux doigts agiles. *Sans le sort d'invisibilité, ces deux-là se seraient déjà fait abattre*, songea Ryan.

Il n'était pas question que ça se produise : il avait besoin du mage pour accéder au Cœur du Dragon.

— La porte sur notre gauche... Les escaliers sont derrière, souffla Axler. On monte d'un étage, conformément aux instructions. Formation standard.

Ryan prit la tête du groupe suivi par la jeune femme et par McFaren, Grind fermant la marche. Il poussa la porte et fut surpris de la trouver ouverte.

Mais il remarqua que pour la franchir dans l'autre sens, un passe magnétique et un code étaient nécessaires.

Sortant de sa poche un rouleau de ruban, il en colla un morceau sur le loquet : un truc vieux comme le monde, mais qui fonctionnait toujours. Puis il jeta un regard autour de lui. L'escalier était truffé de caméras et de drones qui, dans cet espace confiné, auraient pu faire un carnage. *J'espère que le sort d'invisibilité ne va pas nous lâcher...*

Lui-même n'en avait pas besoin : sa magie lui permettait de se fondre dans l'environnement. Sortant son Walther PB-120, il monta à pas lents mais sûrs, jusqu'à ce qu'il atteigne une porte marquée « Deuxième Etage : Recherches Thaumaturgiques ».

Pendant que les autres se massaient derrière lui sur la plate-forme, il examina la serrure. Il savait que leur images astrales devaient briller comme des phares dans la cage d'escalier obscure, et il espéra qu'aucun autre esprit ne passerait dans le coin. Prenant le passe volé à la chamane, il l'introduisit dans la fente.

— Merci de taper votre code, dit une voix mâle à la tonalité électronique.

Ryan sortit un petit récepteur et le brancha au lecteur.

— Unité fixée, dit-il tout bas. Jane ?

Mais avant que la decker puisse répondre, la serrure cliqueta.

— Tu peux ranger ton bazar, Ryan, pouffa Jane. Le code est R4N54CK.

— Bien reçu.

Ils franchirent la porte et entrèrent dans un couloir obscur.

Lethe brilla un peu plus fort et prit la tête du groupe. Peut-être voulait-il les guider, à moins qu'il ne réagisse à la proximité du Cœur du Dragon...

Les shadowrunners avancèrent en silence jusqu'à ce que Ryan leur fasse signe de s'arrêter avant une intersection.

— C'est dans ce couloir, à gauche, expliqua l'esprit. Mais il y a des gardes.

Ryan ordonna aux autres de ne pas faire de bruit, puis il sortit son miroir et s'en servit pour voir ce qui se passait au-delà du mur. Deux elfes se tenaient devant une double porte flanquée de caméras ; ils portaient une armure corporelle sous leur uniforme noir et écarlate.

A voix basse, Ryan transmit ces informations à Axler.

— A partir de maintenant, il faut s'attendre à déclencher une alarme, déclara la jeune femme.

— D'accord, mais essayons quand même de nous débarrasser d'eux le plus discrètement possible.

— A mon signal : trois, deux, un... Maintenant !

Ryan et Axler bondirent dans le couloir de gauche, que la jeune femme arrosa avec son Cascade. La solution chimique atteignit les deux elfes avant qu'ils aient le temps de réagir. Ryan attendit la suite avant de tirer.

L'un des gardes s'effondra aussitôt, mais l'autre porta maladroitement la main à son arme. Ryan utilisa son attaque à distance. Assommé, l'elfe glissa contre la porte et tomba sur son compagnon.

Le temps parut ralentir tandis que Ryan s'élançait dans le couloir. Les battants d'acier renforcé seraient difficiles à faire sauter ; mieux valait entrer avant que des alarmes ne se déclenchent. Il introduisit le passe magnétique de la chamane dans la fente du lecteur, puis tapa son code en espérant qu'elle avait accès à cette partie du complexe.

La serrure magnétique cliqueta et s'ouvrit. *Ça doit être mon jour de chance*, songea Ryan. Cette idée fit jaillir dans son esprit le visage de Nadja, et il se souvint de ce que Dunkelzahn lui avait dit au sujet de leur lien.

Ce n'est pas le moment de penser à ça, se morigéa-t-il.

Les shadowrunners franchirent les portes et les refermèrent derrière eux après qu'Axler et Grind aient traîné les corps des gardes à l'intérieur. Ils disposaient

de quelques minutes avant que les sirènes retentissent et qu'un paquet d'elfes en colère leur tombent dessus.

Ils se trouvaient dans un passage d'une vingtaine de mètres de long. De chaque côté s'ouvraient deux portes métalliques munies d'un minuscule hublot de plexan transparent. Au bout, le couloir s'élargissait pour former une aire de repos ; des sofas voisinaient avec un distributeur de boissons et de friandises. Une énorme fenêtre surplombait le fleuve.

Lethe conduisit les shadowrunners jusqu'à la seconde porte de gauche. Une fois encore, le passe de la chamane fit mouche. Ryan allait entrer dans la pièce quand McFaren le retint.

— Attends. Il y a ici un glyphe bourré de sorts. Si une créature vivante le déclenche, il explosera comme une bombe, tuant tout le monde dans un rayon de plusieurs dizaines de mètres.

— Peux-tu le neutraliser ? demanda Ryan.

McFaren se concentra. Dans le plan astral, son aura se détacha de son corps physique pour examiner la lueur bleue émise par la glyphe. Une minute plus tard, le mage rouvrit les yeux et secoua lentement la tête.

— C'est de la magie très complexe, déclara-t-il. J'arriverai peut-être à percer un trou dedans, mais je risque de tous nous faire sauter.

Ryan se tourna vers Lethe.

— Et toi, tu pourrais nous faire entrer ?

— Peut-être. Mais je risque de déclencher le glyphe au passage.

— Ça t'aiderait si McFaren ajoutait ses pouvoirs aux tiens ?

— Ça vaut la peine d'essayer...

Le mage s'assit dos au mur et son menton bascula sur sa poitrine pendant qu'il désertait son corps physique. Ryan le regarda aider Lethe à tisser un sort qui affaiblirait l'écran bleu. Il vit des volutes d'énergie obscurcir l'éclat du glyphe, puis en modifier lentement la surface. Deux longues minutes s'écoulèrent.

— Vous avez déclenché des alarmes silencieuses, annonça soudain Jane. Où en êtes-vous ?

— Nous avons presque fini, souffla McFaren. Mais c'est comme de désamorcer une bombe : on ne peut pas se presser.

— Vous avez trois minutes pour foutre le camp, répliqua la decker. Je répète : trois minutes.

— Pigé, acquiesça Axler.

Vingt secondes plus tard, le glyphe céda. Ryan passa la porte et pénétra dans une vaste pièce meublée de tables et de bancs couverts de symboles magiques. Des minuscules statuettes, des plumes et des os gisaient un peu partout. Le long des murs se dressaient des étagères bourrées de grimoires.

Une diode rouge indiquait que la caméra de sécurité interne enregistrait tout ce qui se passait dans la salle, mais Ryan n'avait pas le temps de fondre son aura ou de masquer sa signature thermique. Il balaya les environs du regard.

— Où est le Cœur du Dragon ?

— Je le sens, répondit Lethe, mais je ne le vois pas. Il se trouve dans une sorte de cavité, sous un des bancs.

— Une cavité ? Tu veux dire, un coffre-fort ?

— Qu'est-ce qu'un coffre-fort ?

— Une boîte avec des parois de métal et...

— Oui, c'est ça.

— Putain de merde, jura Ryan entre ses dents.

— Ça n'a pas l'air de vous enchanter.

— C'est le moins qu'on puisse dire...

Le coffre-fort se trouvait au pied du mur du fond. Il n'était pas gros, mais avait une serrure électronique complexe. Espérant que Jane réussirait à l'ouvrir, Ryan y connecta le récepteur et attendit.

— On a de la visite ! s'écria Grind resté dans le couloir pour veiller sur McFaren. Une minute... Ah, non : ils sont partis.

— Qu'est-ce que c'était ? s'enquit Ryan.

— Un paquet d'élémentals de feu. Ils allaient me faire frire le yin yang quand ils ont changé d'avis avant de disparaître.

— Merci, Lethe.

— J'y suis, annonça Jane. Tu peux ouvrir la porte.

Ryan tira sur la poignée métallique. A l'intérieur du coffre-fort, le Cœur du Dragon reposait sur une étagère, entouré de joyaux et de petits artefacts. Il était plus gros qu'on n'aurait pu s'y attendre, et sculpté dans une matière dorée que l'humain reconnut immédiatement : de l'orichalque, un amalgame magique de tous les éléments. Dans le plan astral, il brillait comme un petit soleil dont la pureté bouleversa Ryan.

Je dois le posséder. Il est à moi, je le sais. Dunkelzahn a toujours voulu que je l'aie. Ryan savait que le coffre devait être protégé, mais ce fut plus fort que lui. Tendant la main, il voulut saisir le Cœur du Dragon.

— Ryan, non ! hurla Axler.

Au moment où ses doigts se refermaient sur l'artefact, des flammes remontèrent le long de son bras comme du napalm, enveloppant son corps d'un feu blanc qui consuma sa chair. Une douleur insoutenable le traversa de part en part.

C'est la fin, songea-t-il à regret.

Axler se jeta sur lui, le bouscula et l'envoya rouler à terre, loin du coffre-fort. Une seconde, Ryan contempla son bras calciné, sentit une odeur de chair grillée lui envahir les narines et réalisa que les os de sa main étaient toujours le Cœur du Dragon. *Je le tiens !* jubila-t-il.

Il tenta de canaliser la douleur, mais celle-ci était trop forte. Alors une vague d'énergie le submergea.adrénaline ou magie ? Sa souffrance céda la place à de l'euphorie, comme s'il était sur le point de mourir, et qu'il lui poussait des ailes.

Le Cœur du Dragon. Le pouvoir venait de lui *et* de l'artefact ; il le guérit complètement, régénéra sa chair et fit disparaître ses brûlures. Sans prendre le temps de s'interroger sur ce miracle, Ryan se releva.

- Fichons le camp, ordonna-t-il.
- Que... Que s'est-il passé ? balbutia Axler. Je te croyais mort !
- Ryan haussa les épaules.
- Le Cœur du Dragon, lâcha-t-il comme si cette explication suffisait.
- Vous avez fini de bavasser ? appela Grind depuis le couloir. Je vous ai dit qu'on avait de la visite...
- On arrive, répondit Axler.

Elle jeta un dernier regard interrogateur à Ryan qui entreprit de placer l'artefact dans son sac de nylon. Au moment où ils ressortaient de la pièce, ils entendirent une explosion. Les portes, au bout du couloir, vibrèrent sur leur support.

— Croque-Mitaine a brouillé leurs codes, mais ça ne tiendra pas longtemps, expliqua Grind.

— Jane, appela Ryan, nous avons le Cœur du Dragon. Il faut se tirer d'ici au plus vite !

— Compris, répondit la voix synthétisée de la decker.

Une seconde explosion fit trembler le bâtiment. Avec un grincement métallique, les portes furent arrachées de leurs gonds. Un nuage de fumée envahit le couloir.

— Jane, tu as une idée sur la nature de l'opposition ? demanda Axler.

— Sans doute une équipe de Croisés Mystiques.

Grind souleva le corps inerte de McFaren et se précipita vers la zone de repos, suivi par Ryan et Axler.

— Combien ?

— Une vingtaine. Bien armés et bien entraînés.

A cet instant, cinq guerriers elfes traversèrent l'écran de fumée. Ils portaient un casque à masque à gaz intégré. Les trois premiers avaient un gyroscope fixé sur l'épaule et un minigun en main. Les canons crachèrent des projectiles qui creusèrent dans les vitres et les murs des trous gros comme des poings.

— Jane, on est dans le pétrin ! hurla Axler. Fais-nous sortir d'ici tout de suite !

Dans sa chambre du *teocalli* de San Marcos, Lucero observait le reflet de son corps nu dans le miroir en pied. Avant la scarification, elle avait été belle.

Avant qu'elle contracte une dépendance envers le sang. Avant qu'elle devienne esclave de la tache noire qui souillait son âme.

Son crâne à la peau brune rasé de près avait une forme délicate comme celle d'un œuf. Son visage aussi avait été épargné, gardant ses grands yeux couleur de cuir, son nez délicat et sa bouche pleine.

A partir du cou et au-dessous, sa peau n'était qu'un réseau de runes gravées dans sa chair comme des tatouages sanglants. Ils couvraient ses bras et ses épaules, ses seins et son ventre, son dos et ses fesses, ses cuisses et ses mollets.

Un instant, Lucero crut se voir telle qu'elle était avant qu'Oscuro ne lui trouve un nouvel usage.

A l'époque, elle avait des yeux brillants d'intelligence et une peau jeune, souple et immaculée. Elle se souvint de ce qu'on ressentait quand on était l'objet du désir d'un homme ou d'une femme, quand quelqu'un vous caressait...

Un nuage passa devant le soleil, et une demi-pénombre envahit la chambre. Un serviteur passa sa tête dans l'entrebattement de la porte.

— Le señor Oscuro vous attend.

Lucero se détourna du miroir. Elle allait rejoindre cette âme si noire que son aura elle-même n'arborait pas d'autre couleur. Elle se laisserait tenter avec du sang, et le ferait pour une seule raison : elle voulait retourner dans le monde de musique et de lumière. Oscuro l'y enverrait de nouveau. Cette fois, elle pourrait peut-être rester.

Lucero savait que le mage voulait détruire cet endroit, ou au moins ternir sa beauté, mais elle ne pouvait pas l'en empêcher. Elle se contenterait d'obéir, en

espérant la déesse de la chanson aurait le dessus, la musique lavant la souillure de son âme.

Lucero suivit le serviteur dans le sanctuaire. En passant devant la statue de Quetzalcoatl, elle lui adressa une prière silencieuse pour qu'il la libère de sa dépendance et pour qu'elle redevienne belle avant de mourir. Car elle le savait : sans aide, elle succomberait à l'attrait du sang. Sa vue et son odeur la feraient frissonner de plaisir.

Comme la fois précédente, Oscuro l'attendait près de l'autel ; il la fit allonger sur la pierre froide.

Lucero entendit le chant des mages de la Gestalt, et se souvint qu'ils effectuaient un rituel à l'apex du temple : ils s'étaient rassemblés pour ajouter à son pouvoir. Après avoir fait partie de leur groupe pendant si longtemps, il était étrange de les savoir tout près et de ne pas pouvoir se joindre à eux.

Lucero se les représentait bien... dix humains vêtus de robes de cérémonie, assis en cercle sur le sol. Comme la sienne, leur peau était couverte de cicatrices runiques là où ils s'étaient coupés pour abreuver la magie du sang. Ils chantaient, reliés par un tube qui faisait circuler entre eux le fluide écarlate, les unissant en une seule entité astrale : une créature magique possédait la somme de leurs pouvoirs.

Une partie de Lucero regrettait le temps où elle ne faisait qu'un avec la Gestalt. Mais les mages qui la compossaient ne connaissaient pas le monde de lumière et de musique ; ils n'avaient jamais entendu la chanson. Peut-être étaient-ils devenus incapables de voir la beauté.

Le volume de leurs voix augmenta tandis que Lucero entrait en transe et succombait à l'étreinte du sort d'Oscuro.

Quand elle ouvrit les yeux, elle fut agressée par la lumière radieuse. La chanson l'emplit de sa splendeur, nettoyant sa peau scarifiée pour lui rendre sa beauté originelle.

De nouveau, elle se sentit jeune et intacte.

Pourtant, la déesse n'arrivait pas à laver la souillure de son âme, ni à remplir le puits sans fond de sa dépendance. Bientôt, elle sentit le pouvoir du rituel monter en elle, alimenté par l'énergie du bloc d'obsidienne.

La tache en elle grandit et se répandit telle une épidémie en terre sainte. Bientôt, Lucero put voir ses pieds sur le sol craquelé. La lumière battit en retraite autour d'elle tandis que l'énergie du sang emplissait ses veines.

Elle était redevenue une partie du tout : un sentiment qu'elle n'avait pas éprouvé depuis son exil de la Gestalt. Mais les mages l'accueillaient ; mieux, ils faisaient d'elle le focus de leurs pouvoirs.

Les ténèbres continuèrent à grandir jusqu'à ce que Lucero réalise qu'elle pouvait bouger. Elle entendit les cris et les gémissements des monstres paralysés par la chanson, de l'autre côté de l'Abîme. Ils voulaient qu'elle réussisse ; ils mouraient d'envie de déchirer la déesse avec leurs griffes et leurs dents.

La partie obscure de Lucero les comprenait.

Soudain, le señor Oscuro apparut près d'elle, une main levée pour se protéger les yeux de la lumière. Bien qu'elle fût étouffée par les ténèbres, la chanson lui arracha une grimace de douleur.

Il marmonna quelque chose ; un acolyte se matérialisa à ses côtés, jeune garçon de douze ou treize ans hypnotisé par magie. Oscuro tira une épée de cérémonie en obsidienne qu'on appelait *macauitl* et le décapita proprement. La tête de l'acolyte roula sur le sol ; du sang jaillit de son cou tranché et se répandit dans les fissures de la pierre.

Fascinée, Lucero regarda Oscuro saisir le jeune garçon par les pieds et tracer un cercle avec son ichor. Puis le mage répéta la manœuvre avec deux autres victimes. Le volume de la chanson diminua jusqu'à ce qu'ils ne puissent presque plus l'entendre.

Lucero sentit des larmes couler sur ses joues. Elle était en train de détruire la beauté — l'essence même

du bien. Elle marquait la terre sous ses pieds comme elle avait mutilé sa propre chair.

Il était déjà trop tard pour elle, elle le savait. Et si Oscuro réussissait, il serait trop tard aussi pour le reste du monde.

39

Ryan s'accroupit à l'angle du mur tandis que des balles ricochaient au-dessus de sa tête et allaient briser une fenêtre avec un vacarme assourdissant. Autour de lui, un nuage de fumée et de poussière l'empêchait de voir.

Le pouvoir du Cœur du Dragon pulsait dans ses veines. L'artefact avait régénéré son bras, le rendant plus fort et plus rapide. A présent, il était prêt à combattre toute une armée. Il était invulnérable, bien que son esprit lui dît que c'était impossible.

La Voie du Silence enseignait à ses adeptes que la discréction était toujours la meilleure alternative, mais quand elle avait échoué, Ryan s'en remettait à la stratégie et à la force brute.

Pour l'instant, la sagesse lui commandait de fuir avec ses compagnons. Mais la seule issue était bloquée par les Croisés Mystiques, qui ne semblaient pas disposés à leur faire de cadeau. Pourquoi Jane mettait-elle aussi longtemps à réagir ?

Des grenades lacrymogènes heurtèrent le sol et rebondirent près de Ryan. Une voix androgyne s'éleva depuis les haut-parleurs.

— Jetez vos armes et rendez-vous, ordonna-t-elle. Vous avez dix secondes pour obéir.

Ce fut le moment que choisit Jane pour se manifester.

— Ne restez pas dans le couloir ! cria-t-elle.

— Sans déconner, marmonna Axler. On n'y aurait pas pensé tout seuls !

— Dhin va vous...

Alors, par la fenêtre brisée, Ryan vit l'hélico descendre lentement du ciel. Il fallait un sacré pilote pour se déplacer à la verticale aussi près du mur, sans que les pales ne touchent le béton.

Alors que le canon de l'appareil pivotait vers eux, Ryan bondit hors de sa ligne de tir. Axler et Grind traînèrent le corps toujours inerte de McFaren vers un coin de l'aire de repos. Dans le plan astral, on aurait dit que Lethe et le mage s'efforçaient de refermer le trou qu'ils avaient ouvert dans le glyphe de protection pour ne pas que celui-ci explose.

— J'espère que vous êtes tous bien planqués, dit la voix de Dhin.

Un rugissement leur déchira les tympans tandis qu'une rafale de projectiles pulvérisait la vitre. Les gardes voulurent riposter, mais un ou deux seulement eurent le temps d'utiliser leurs miniguns avant de s'effondrer.

Ryan se servit de son miroir pour jeter un coup d'œil dans le couloir. Sous le nuage de fumée et de poussière gisaient plusieurs cadavres en armure noire et écarlate constellée de trous sanglants. Il capta un mouvement, mais ne put distinguer la personne ou la chose qui bougeait.

— Ils sont morts ou en train de battre en retraite, déclara Dhin. Montez, vite !

Ryan dégoupilla une grenade fumigène et la lança dans le couloir. Au même moment, Axler bondit vers la fenêtre, son grappin à la main. Elle le lança par la porte ouverte de l'hélico, et il accrocha le pied d'un des sièges.

— On y va. Grind, tu passes en premier, ordonna-t-elle.

Dhin remonta et s'éloigna légèrement du mur tandis que le nain grimpait la corde de nylon. Quand il fut à bord

de l'hélico, Axler confectionna un harnais de fortune pour le corps de McFaren, et il le hissa à mains nues.

— J'ai installé un de mes programmes dans l'hôte du département anti-incendie, annonça Jane. Les pompiers croiront que le bâtiment est en feu. Autrement dit, vous aurez bientôt de la compagnie. Ça devrait distraire les gardes...

Des coups de feu traversèrent l'écran de fumée au moment où Axler saisissait la corde. Une balle toucha la jeune femme à la jambe ; elle faillit lâcher prise mais serra les dents et, grimaçant de douleur, se hissa à bord de l'hélico.

Furieux que sa compagne ait été blessée, Ryan pivota vers le couloir. Il ne pouvait voir leurs adversaires dans le monde physique, mais il sentait leur présence astrale. Puisant dans le pouvoir du Cœur du Dragon, il lança une attaque télékinétique qui les souleva un à un et les projeta violemment contre le mur.

Au loin, des sirènes retentirent. Ryan se tourna vers la fenêtre et vit deux hélicoptères de sauvetage qui piquaient vers celui de Dhin, sans doute pour participer à l'évacuation du bâtiment.

— ... Ryan, tu m'entends ?

Il sursauta.

— Quoi ?

— Tu pourrais répondre quand on te parle ! (C'était la voix d'Axler.) Je suis en haut ; il ne reste plus que toi. Bouge tes fesses, avant qu'on soit touchés par un missile ou Dieu sait quoi.

Ryan secoua la tête. Trop absorbé par ses idées de vengeance, il n'avait rien entendu. *Ça doit être le Cœur du Dragon qui m'influence.* Il tendit une main pour saisir la corde, mais Lethe apparut près de lui dans le plan astral.

— Dites-leur de faire dégager l'hélicoptère !

— Pourquoi ?

— Le glyphe va exploser !

— Dhin ! hurla Ryan. Tire-nous d'ici, vite ! Tout va sauter !

L'appareil s'arracha à la gravité, entraînant l'humain suspendu à sa corde comme une araignée au bout de son fil. Baissant les yeux, Ryan aperçut plusieurs elfes en armure qui se précipitaient vers l'aire de repos.

Un éclair bleu déchira le ciel quand le glyphe explosa. L'onde de choc cueillit les gardes et les pulvérisa en même temps que les meubles, les murs et la fenêtre.

Dans le plan astral, Ryan vit une vague de soie blanche déferler vers lui. Il rentra la tête dans les épaules pour se protéger contre la pluie de fragments d'armures, de chair en lambeaux et d'aiguilles de mana.

L'énergie se dissipa avant de l'atteindre, ne lui valant qu'une forte nausée. Il serra les dents et s'accrocha à la corde, espérant que Dhin serait assez bon pilote pour ne pas le laisser décapiter par les hélicos qui affluaient sur les lieux.

Quand le Hughes Airstar eut enfin regagné des cieux plus cléments, Ryan se hissa à bord. Il se laissa tomber sur un siège avec un soupir de satisfaction ; Axler referma la porte derrière lui.

A leur grande surprise, il n'y eut ni attaque de missiles ni poursuite immédiate, sans doute à cause de la confusion semée par le pseudo-incendie. Lethe surveillait le plan astral pendant que Dhin, aidé de Grind, en faisait autant pour le monde physique.

Ryanaida Axler à se bander la jambe. Il essaya d'utiliser le Cœur du Dragon pour la soigner, mais il ne maîtrisait pas encore suffisamment ses pouvoirs. Sa magie ne fonctionnait que sur lui.

McFaren était recroqueillé sur un siège. D'après Lethe, le mage était mort durant l'explosion, car sa forme astrale était restée emmêlée dans la trame du glyphe. Mais Axler refusait d'y croire.

Lethe devrait savoir de quoi il parle, songea Ryan. Mais si McFaren avait survécu, il tenterait bientôt de regagner son corps, et s'il ne le trouvait pas, il serait condamné à errer éternellement dans le plan astral.

Jane avait tout arrangé pour qu'ils puissent franchir la frontière de Tir Tairngire à LaGrande et revenir sans problème sur le territoire de Salish-Shidhe. Comme l'alerte avait dû être donnée, elle jugea plus prudent qu'ils se posent dans un canyon à l'ouest de John Day, pour attendre vingt-quatre heures, histoire que la surveillance se relâche un peu.

Tandis que l'hélicoptère atterrissait en soulevant un nuage de cendres volcaniques, Ryan sentit la fatigue des jours précédents le rattraper d'un coup. Il avait réussi : il tenait le Cœur du Dragon.

Mais, il ne lui restait plus qu'à localiser Harlequin et à remettre l'artefact entre les mains de Thayla, dans le métaplan de La Grande Danse Fantôme. Pour l'instant, il était trop crevé pour penser à la suite de sa mission.

Et pourquoi devrait-il renoncer au Cœur du Dragon ? L'artefact le rendait si puissant... S'il le gardait, il pourrait s'en servir pour combattre les ennemis du dragon, et ça reviendrait au même. Inutile de s'en séparer. De toute façon, il faisait partie de lui.

Je vais le garder, décida-t-il. Après tout, c'est à moi que Dunkelzahn l'a légué...

40

Lethe vit le changement qui s'était produit en Ryan Mercury. Depuis son contact avec le Cœur du Dragon, l'aura de l'humain s'était modifiée. Il était plus fort qu'avant et plus à même d'aller jusqu'au bout de sa mission.

L'esprit tenta d'imaginer la glorieuse chanson de Thayla et de se laisser pénétrer par la tiédeur de sa lumière. Mais ses souvenirs n'arrivaient pas à la cheville de son expérience.

Il utilisa l'électricité statique de son aura pour attirer l'attention de Ryan, qui, aidé par Axler déployait un filet au-dessus de l'hélicoptère afin de le camoufler.

— Oui ?

— Je voudrais parler de la façon dont nous allons apporter le Cœur du Dragon à Thayla.

Ryan se renfrogna.

— Ce n'est pas le moment, dit-il sèchement. Je suis crevé. On en discutera plus tard.

— Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, insista Lethe. Nous devons nous dépêcher.

— J'ai dit : pas maintenant, répliqua l'humain en haussant la voix.

Son aura s'assombrit ; les soupçons de Lethe reviennent à la charge. La première fois, à l'Hôtel *Watergate*, il avait pensé s'être trompé : après tout, Dunkelzahn lui-même avait choisi Ryan Mercury pour cette mission. Mais à présent...

— D'ailleurs, reprit l'humain, nous ignorons comment le transporter dans le métaplan. Nous aurons besoin d'un mage qui connaisse le rituel approprié ; il n'en existe pas trente-six, et j'ignore où en trouver un.

Son aura s'obscurcit davantage. Lethe sut qu'il mentait.

— Combien de temps pensez-vous attendre ?

Un sourire flotta sur les lèvres de Ryan.

— Jusqu'à ce que les choses se calment un peu.

Une vague écarlate déferla sur son aura. Alors, Lethe comprit qu'il n'avait pas l'intention de se séparer du Cœur du Dragon : il voulait le garder pour lui. Il s'était laissé séduire par son pouvoir.

L'idée que cet humain stupide puisse mettre en danger leurs deux mondes faillit rendre Lethe fou.

— Vous ne pouvez pas vous approprier le Cœur du Dragon, protesta-t-il. Il n'a pas été conçu pour ça.

Ryan fit un pas en arrière.

— Je n'ai pas l'intention de le garder.

A son aura, Lethe vit bien qu'il mentait une fois de plus. Aucun doute n'était permis.

— Vous ne mesurez pas les enjeux... Je ne peux pas vous laisser faire.

— Je ne vois pas comment tu pourrais m'en empêcher, répliqua Ryan, renonçant à toute tentative de dissimulation. Le Cœur du Dragon m'appartient. Tant que je le posséderai, tu ne pourras rien contre moi.

Lethe ne réagit pas à cette menace.

— Le pouvoir personnel est sans intérêt. Vous devez comprendre que votre aveuglement risque de détruire le monde.

— Ça suffit !

En se concentrant, Ryan parvint à repousser l'esprit.

— Je n'abandonnerai pas, dit simplement Lethe.

Sur ces paroles, il disparut dans le plan astral. Volant jusqu'à la limite de la manosphère, il redescendit dans le monde physique à des milliers de kilomètres de Ryan.

Une fois à Washington, il lui fallut quelques minutes pour localiser Nadja Daviar. Il pénétra dans un bâtiment sous haute surveillance, franchit les esprits gardiens et s'infiltra dans le bureau de la jeune femme.

Trois autres personnes s'y trouvaient avec elle : deux gardes orks et un humain d'origine asiatique. En les examinant, Lethe comprit qu'aucun d'eux n'était capable de l'entendre et de transmettre ses propos.

A contrecœur, il se décida à posséder un ork : il n'avait pas d'autre moyen de parler avec Nadja. Cette fois, il prendrait garde à ressortir du corps de son hôte avant de le tuer.

L'ork tressaillit au moment où il remplaça son esprit par le sien.

— Excusez-moi, Nadja. C'est Lethe, et je me suis permis de posséder ce métahumain parce qu'il est impératif que je vous parle.

L'autre garde leva son arme d'un air méfiant.

— Lethe ? répéta Nadja, stupéfaite.

— Oui. C'est urgent, et je n'ai pas beaucoup de temps devant moi. Je ne veux pas détruire accidentellement ce corps comme la dernière fois.

La jeune femme se tourna vers son interlocuteur.

— Navrée pour cette interruption, Rai-kun-sama. Je ne m'y attendais pas du tout, mais je dois absolument parler avec cet esprit. Voulez-vous bien m'excuser quelques minutes ? Nous reprendrons notre conversation après.

Sans un mot, l'Asiatique se leva et s'inclina devant elle. Dès qu'il fut sorti en refermant la porte, Nadja se tourna vers Lethe.

— Que voulez-vous ?

— Ryan Mercury a échoué, expliqua l'esprit. Il s'est emparé du Cœur du Dragon, mais il a décidé de garder l'artefact et de renoncer à sa mission. Le pouvoir lui est monté à la tête.

Sonnée, Nadja ne dit rien.

— Vous êtes la seule personne capable de le persuader d'exécuter les instructions de Dunkelzahn, poursuivit Lethe.

— Moi ?

— Oui. Il vous aime...

La jeune femme hocha la tête. Elle ferma les yeux un moment et parut réfléchir.

— Très bien, dit-elle en se levant. Je vais intervenir. Il est arrivé quelque chose à Ryan pendant qu'il se trouvait en Aztlan. Je ne sais pas ce que c'est, mais je suis sûre que c'est la faute de Roxborough.

« Il n'est plus le même et ne le redéviendra peut-être jamais. La mission que lui a confié Dunkelzahn est cruciale ; je leur ferais défaut à tous les deux si je n'essayaient pas de le convaincre.

— Merci, dit Lethe.

Sans attendre, il quitta le corps du garde.

Celui-ci s'évanouit sous le choc, mais revint à lui quelques minutes plus tard, au grand soulagement de Nadja et de l'esprit.

La jeune femme contacta Croque-Mitaine et prépara un déplacement d'urgence. Lethe l'observa, éprouvant une affection croissante pour elle. Nadja avait un esprit

pur, une chose qu'il avait rarement rencontrée dans le monde physique.

Il espéra qu'elle se montrerait assez persuasive pour faire changer Ryan d'avis. Qu'est-ce qui l'emporterait chez l'humain : l'amour qu'il éprouvait pour elle ou sa soif de pouvoir ?

16 AOÛT 2057

41

Ryan dormait quand Jane contacta les shadowrunners pour leur dire que les patrouilles frontalières se clairsemait du côté de LaGrande. Il était temps d'y aller.

En ce milieu d'après-midi, le soleil tapait dur au fond du canyon où ils s'étaient dissimulés. Les parois d'un gris crayeux s'étaient réchauffées au fil des heures, et la température devenait presque insoutenable. Mais Ryan était si fatigué qu'il avait réussi à s'endormir quand même.

— On y va, annonça Axler.

Ryan se frotta les yeux et se redressa brusquement, manquant se flanquer un torticolis.

— Je vais t'aider à ôter le filet de camouflage, proposa-t-il.

— Pas la peine, c'est déjà fait.

Dhin mit les gaz. Ils partirent en direction du Canyon de l'Enfer. Passer la frontière ne leur posa aucun problème ; Jane avait eu raison de leur recommander d'attendre.

Quelques minutes après qu'ils eurent pénétré en territoire Salish-Shidhe, le téléphone de poignet de Ryan bipa. C'était Jane. Une seconde, il se demanda pourquoi elle n'utilisait pas le système télécom du Hughes Airstar.

— J'ai besoin de te parler en privé, expliqua la déc-
ker. C'est à propos du Cœur du Dragon.

Il approcha le téléphone de sa bouche.

— Oui ?

— On m'a dit que tu avais décidé de ne pas termi-
ner ta mission.

— « On » ? Qui ça, « on » ? Lethe ?

— Est-ce vrai ? demanda Jane sur un ton accusa-
teur.

— Pas exactement. Je veux d'abord y réfléchir,
mentit Ryan.

— Réfléchir à quoi ? Tu as toujours accompli la
volonté de Dunkelzahn. C'est pour ça qu'il t'avait
choisi.

— Maintenant, il me faut davantage.

— Quoi, par exemple ?

— Une raison.

— Une raison de sauver le monde ? railla Jane.

— Une raison de risquer ma vie pour un plan ima-
giné par quelqu'un d'autre, corrigea Ryan. Un plan
dont j'ignore tout.

— Fais confiance à Dunkelzahn.

— Je ne peux plus. Désolé, mais je n'ai confiance
en personne.

— Alors, tu as pris ta décision ?

— Oui. Je garderai le Cœur du Dragon. Le dragon
me l'a légué, et je suis capable de l'utiliser contre ses
ennemis. Je retrouverai ses assassins et je les traînerai
devant la justice.

— Je crains de devoir intervenir, dit sèchement
Jane.

Ryan éclata de rire.

— Tu espères me faire peur ?

La communication fut interrompue avant qu'il termi-
ne sa phrase. *Salope !* songea-t-il. *Que peut-elle bien
me faire, de toute façon ?*

Il avait besoin de dormir. Vivement que l'hélico
arrive à destination ; alors, il pourrait trouver un lit
décent et prendre quelques heures de repos.

Depuis leur perchoir à flanc de montagne, Burnout, l'Esclavagiste et La Sangre observaient le QG d'Assets Incorporated, un peu au-dessous d'eux à quelques centaines de mètres sur la droite.

A priori, l'endroit ne payait pas de mine : une petite piste d'atterrissement, un hangar rouillé, un mobil home qui semblait dater du début du siècle et quatre appentis branlants. Une barrière protégeait le tout sur les côtés, l'accès à l'avant et à l'arrière étant interdit par la pente abrupte de la falaise.

Une demi-heure plus tôt, l'hélicoptère d'Aztechnology avait déposé les trois complices à quelques kilomètres de là. L'Esclavagiste avait ordonné au pilote de se tenir hors de vue, mais d'être prêt à intervenir en cas de besoin.

— Tu vois quelque chose ? demanda-t-il.

Burnout secoua la tête. Pas le moindre signe des shadowrunners et la reconnaissance astrale de La Sangre n'avait pas donné plus de résultats. Leur cible avait déjà foutu le camp.

Le cyberzombie pensa qu'ils n'en seraient pas là si l'Esclavagiste l'avait laissé agir à sa guise à Washington.

Alors il entendit le bruit d'un hélicoptère se dirigeant vers eux.

— Quelqu'un arrive, annonça-t-il en levant la tête.

— Il était temps, grommela l'Esclavagiste. Je t'avais bien dit qu'il suffisait d'attendre...

Burnout aperçut l'appareil au moment où il sentit la magie, bienfaisante comme de l'eau dans le désert. Les shadowrunners ramenaient un artefact qui l'attirait comme un vortex de mana.

Le cyberzombie sut qu'il devait s'en emparer à tout prix. Même si l'objet ne restaurait pas ses pouvoirs, il ne pourrait plus vivre sans lui maintenant qu'il connaissait son existence.

— Où vas-tu ? appela l'Esclavagiste. Et merde, on ne peut t'emmener nulle part !

Burnout sentit la haine revenir, tapie comme un prédateur à la limite de sa conscience. Prête à bondir.

Il réalisa qu'il venait de faire plusieurs pas en direction du QG.

— Je vais jeter un coup d'œil.

— Pas encore, dit l'Esclavagiste. On attend jusqu'à ce que j'obtienne une identification positive. De toute façon, ils sont trop nombreux.

Burnout haussa les épaules et continua à descendre. La Sangre se redressa, ses narines lacérées et frémissantes laissant couler du sang sur son menton. Il sentait que quelque chose clochait.

— Une boîte de conserve à la place du cerveau, grommela l'Esclavagiste. Burnout, reviens ici immédiatement.

Des étincelles de haine jaillirent dans les yeux du cyberzombie, pareilles à un minuscule feu d'artifice.

Il pivota ; le monde parut ralentir autour de lui.

Une expression terrifiée s'afficha sur le visage de l'Esclavagiste, mais il était trop tard. D'un bond, Burnout franchit la distance qui les séparait.

Un sort d'attaque l'atteignit au moment où il flanquait un coup de pied au mage. L'onde de choc le projeta en arrière.

Mais son cyberéperon avait eu le temps de déchirer la gorge de l'Esclavagiste. Du sang jaillit de la blessure. Le mage tomba à genoux en essayant de lancer un autre sort, mais un infâme gargouillis sortit de sa bouche.

Burnout sentit la piqûre et comprit qu'il ne disposait plus que de quelques secondes. Avant de succomber aux effets de la drogue, il empoigna l'Esclavagiste et le jeta violemment contre un rocher. Il entendit craquer ses os au moment où un sentiment de paix l'envahissait.

Burnout lâcha le cadavre disloqué du mage et, immobile, savoura les souvenirs qui remontaient dans son esprit. La Sangre leva vers lui un regard fasciné.

— Merci de m'avoir libéré, dit-il avant de disparaître.

Resté seul, Burnout se sentit heureux pour la première fois depuis des années.

Après quelques minutes, alors que les effets de la drogue se dissipaients, son désir pour l'artefact rapporté par les shadowrunners revint. Abandonnant les restes de son maître aux charognards, il descendit vers le QG.

43

Ryan sauta à terre et planta fermement ses pieds sur le béton de la piste d'atterrissage. Il était fatigué mais très content de lui, comme toujours après une mission réussie sans bavure.

Le Cœur du Dragon pendait à sa ceinture dans un sac de nylon, un peu trop lourd et encombrant à son goût. Il devrait le mettre en lieu sûr. En attendant, il n'osait pas s'en séparer.

Derrière lui, Axler et Grind descendirent de l'hélico en portant le cadavre de McFaren. L'esprit du mage n'était jamais revenu, et la jeune femme avait fini par se résigner. Dommage : c'était un excellent jeteur de sorts et un bon shadowrunner.

Le soleil se couchait, constellant l'horizon de teintes orangées. Au-dessus du QG, les montagnes avaient la couleur des feuilles d'automne.

Ryan se dirigea vers le hangar en se demandant de quelle manière il allait procéder. Après sa conversation avec Jane, les autres étaient devenus froids et méfiants envers lui.

Le voyage s'était déroulé dans un silence tendu, mais il s'en fichait pas mal. Après tout, les shadowrunners lui appartenaient : Dunkelzahn lui avait légué leur société. Ils n'avaient pas leur mot à dire.

Tout était la faute de Lethe. Ryan n'avait jamais fait confiance à l'esprit, qui souhaitait probablement s'emparer du Cœur du Dragon pour son compte. Il ne mesurait pas son pouvoir ; il ne comprenait pas que Ryan pourrait s'en servir pour lever une armée et combattre les ennemis de Dunkelzahn.

Dans son passé « Roxborough », son père lui avait appris à ne jamais laisser filer une occasion au nom des sentiments. Ryan avait bien retenu la leçon ; c'était une erreur qu'il ne commettrait pas de sitôt.

Le vent chaud charriaît une odeur de résine de pin. Soudain, Ryan entendit le bruit d'un jet qui approchait. Il plongea à l'intérieur du hangar et, dissimulé dans l'ombre, regarda l'appareil commencer sa descente pour se poser près du Hughes Airstar.

Le jet n'arborait pas de logo officiel qui aurait permis de l'identifier ; pourtant, ni Axler ni Grind ne parurent inquiets.

— On dirait que tu as de la visite, jeta froidement la jeune femme. Nadja Daviar...

Nadja ? Que fait-elle ici ? Ryan venait de formuler la question dans sa tête quand la réponse lui apparut, limpide : *Elle veut me persuader de finir la mission. Quoi d'autre ? Mais je ne me laisserai pas manipuler par une femelle...*

Il décida de partir avant qu'elle puisse lui parler. Avant qu'il voie son visage magnifique et entende sa voix enchanteresse. Le pouvoir du Cœur du Dragon pulsant dans ses veines, il s'élança vers l'hélicoptère. Dhin était toujours à bord, en train d'effectuer quelques vérifications.

Ryan se déplaçait à la vitesse de l'éclair sur la piste de béton. Le jet se trouvait entre lui et l'hélico ; alors qu'il tentait de le contourner, des gardes en costume noir lui bloquèrent le passage.

Il ralentit au moment où Nadja émergeait de l'appareil, le soleil couchant constellant ses longs cheveux de reflets incendiaires. Croyant qu'il se précipitait à sa

rencontre, la jeune femme lui sourit. *Quelle hypocrite !* songea Ryan, dégoûté.

Il se dirigea vers elle, décidant qu'il ne laisserait pas ses émotions lui dicter sa conduite. L'elfe n'éprouvait pour lui qu'une attirance éphémère ; elle ne valait pas la peine qu'il lui sacrifie ses projets.

— Nadja. Qu'est-ce qui t'amène ici ? demanda-t-il d'une voix neutre.

La jeune femme était entourée de sept gardes, dont un mage.

— J'ai entendu dire que tu avais renoncé à terminer ta mission, dit-elle avec une telle tristesse que les genoux de Ryan manquèrent de dérober sous lui.

Il se reprit et tenta de se concentrer. Il était certain de pouvoir neutraliser quatre ou cinq gardes, mais pas tous. L'un était un troll qui mettrait du temps à tomber. Les autres (quatre humains et deux nains qui ressemblaient à des jumeaux avec leurs lunettes de soleil identiques) ne lui auraient pas posé de problème s'ils avaient été moins nombreux.

— J'ai changé, déclara-t-il. Je ne suis plus le laquais de Dunkelzahn.

— Notre maître avait une vision des choses très complexe, dit doucement Nadja. Il t'a confié cette mission en disant qu'elle serait la plus importante de ta vie. Tu t'en souviens, n'est-ce pas ?

— Dunkelzahn est mort.

— C'est vrai, et nous devons honorer son sacrifice en exécutant ses dernières volontés.

— Ne t'y trompe pas : je continuerai à me battre pour lui. Mais je le ferai à *mes* conditions. Je ne serai plus son esclave.

— Ryan, je t'en prie...

— Ecarte-toi, Nadja. Laisse-moi passer. J'ai des affaires à régler.

— Je ne peux pas te laisser partir avec le Cœur du Dragon.

— C'est à moi de décider si je souhaite accomplir ma mission, et de quelle manière. Il n'est pas question

que tu t'en mêles ! cria Ryan, cédant à sa colère. C'est bien ce que nous avions convenu, pas vrai ? Sais-tu pourquoi tu enviais ma relation avec Dunkelzahn ? Parce que le dragon passait toujours avant toi !

Nadja fut ébranlée par ce soudain éclat, mais il vit qu'elle s'efforçait de cacher son trouble.

— C'est différent. En n'accomplissant pas ta mission jusqu'au bout, tu mets toute la planète en danger.

— Va te faire foutre ! Tu veux juste récupérer le Cœur du Dragon pour toi !

— Tu sais que ça n'est pas...

— Tire-toi de mon chemin ! cracha Ryan.

Il voulut contourner le barrage de la sécurité, mais les gardes tirèrent leur arme. Il se retrouva avec sept canons pointés sur lui.

— Ils ne te laisseront pas partir tant que tu ne m'auras pas remis le Cœur du Dragon, déclara Nadja.

Les perceptions de Ryan se décuplèrent. L'hélico se trouvait à dix mètres de lui, juste derrière l'elfe et ses gardes du corps ; le jet était sur sa droite, mais entouré par trop de gens.

Nadja elle-même se tenait à deux pas de lui. Il tenta de ne pas se laisser flétrir par l'inquiétude qu'il lisait sur son visage. Elle était son ennemie à présent ; il devait la neutraliser. A moins que...

Ryan passa à l'attaque si vite que les gardes du corps n'eurent pas le temps de réagir. L'énergie du Cœur du Dragon courant dans ses veines, il franchit d'un bond la distance qui le séparait de Nadja.

Les silhouettes vêtues de noir se brouillèrent pour ne plus former qu'un mur sombre ; il bouscula celles qui se dressaient sur son chemin.

Des coups de feu retentirent, mais les projectiles traversèrent l'espace vide où il se tenait une demi-seconde auparavant. *Temps de réaction trop long, les gars.*

Il se retrouva derrière Nadja, un bras passé autour de sa poitrine pour lui immobiliser les bras. De l'autre main, il pressait le canon de son Walther PB-120 sous le menton de la jeune femme.

— Reculez ! cria-t-il.

Les gardes se retournèrent d'un même mouvement. Ils n'avaient pas compris ce qui venait de leur arriver. La moitié pointèrent leur arme vers Ryan.

— Jetez vos flingues et reculez, ordonna Ryan, si vous ne voulez pas que je fasse sauter la tête de cette grognasse.

44

A l'intérieur, la paix. La sérénité sous les derniers rayons du soleil couchant.

Dehors, la guerre.

Burnout observait la scène qui se déroulait sur la piste d'atterrissement. L'homme qu'il reconnut comme étant Ryan Mercury — sa cible — pointait une arme sur la tête d'une elfe, en menaçant de la tuer si ses gardes du corps intervenaient.

Burnout enregistra machinalement ces informations. Une seule chose l'intéressait : l'objet que Mercury portait à sa ceinture. Il avait la taille d'une tête humaine, et brillait d'une lueur dorée à travers les fibres d'un sac en nylon.

Il dégageait une puissance magique presque palpable qui fit monter des larmes aux yeux du cyberzombie. *Il me le faut !*

Burnout atteignit la clôture. Il poussa sur ses jambes cybérétiques, la franchit d'un bond et atterrit de l'autre côté.

Sa paix intérieure avait laissé place à une soif dévorante qu'il devait absolument étancher. L'appel de la magie balaya les derniers vestiges de la drogue dans ses veines.

Enfin, il allait pouvoir accomplir sa mission. Ryan Mercury allait mourir. En paiement, il s'emparerait de l'artefact.

45

— Ryan, ne fais pas ça, supplia Nadja.

De si près, son parfum faisait presque tourner la tête de Mercury. Il ramenait des images du passé : le bleu profond des vagues sur la plage de Maui, un baiser volé entre les portes de son bureau de l'Ile du Prince Edward, le hoquet qu'elle poussait quand il la surprenait par-derrière, glissant ses mains sous sa chemise pour lui chatouiller les côtes.

— Tu n'es plus toi-même depuis ton retour de Panama, continua Nadja. Tu as changé.

— Dis-leur de jeter leurs armes, ordonna Ryan d'une voix rauque, en s'efforçant de se concentrer sur le présent.

La crosse de son Walther PB-120 glissait dans sa main moite.

— Essaye de te rappeler qui tu es, Ryan.

— Ta gueule !

— A Washington, tu m'as dis avoir retrouvé la mémoire...

Et comment ! Il avait ressenti la perte de Dunkelzahn de façon si poignante qu'il avait éclaté en sanglots comme un petit garçon sous le ciel plein de dragons tissant leur toile multicolore de feu et de magie.

Il revit Dunkelzahn accroupi dans son antre, en train de lui expliquer que les différents types de magie ne faisaient qu'un, qu'ils avaient été artificiellement distingués par des esprits trop limités pour comprendre leur véritable origine... Mais lui, Ryan, finirait par les maîtriser tous.

Le flot de ses souvenirs continua à le submerger. Les paroles télépathiques du dragon résonnaient dans sa tête. Dunkelzahn avait été sa seule famille ; il ne se rappelait pas la vie qu'il avait menée dans El Infierno jusqu'au meurtre de ses parents.

Et maintenant, le dragon n'était plus.

Je n'ai pas de temps à perdre en considérations sentimentales, songea-t-il. Je dois finir ce que j'ai commencé.

— Oui, j'ai retrouvé la mémoire... et ça a bien failli me détruire.

Sans quitter des yeux ses gardes du corps, Ryan entraîna Nadja vers la porte ouverte de l'hélico. Personne ne devait douter qu'il était prêt à mettre sa menace à exécution...

— Tu as survécu, comme Dunkelzahn l'avait prévu, dit Nadja. Je savais que tu y arriverais. Tout ça, c'est la faute de Roxborough. Ce qu'il t'a fait a affecté ton esprit.

Adossé à la porte de l'hélico, Ryan se souvint de son enfance dans la peau du petit Tommy. Il n'avait jamais rien désiré ; il avait tous les jouets que l'argent pouvait acheter et ne se connaissait aucun ami.

Ça n'était pas grave : son père lui avait appris que l'amitié (comme tous les sentiments) était une chose transitoire et superficielle. Mieux valait s'en souvenir si on ne voulait pas se faire avoir.

— Je ne suis pas Roxborough, dit Ryan en forçant Nadja à monter à bord. Mais je ne suis pas le Ryan Mercury que tu as connu. Je suis les deux à la fois et aucun.

Soudain, il réalisa qu'il avait manqué la mort de ses trois pères. Il n'avait pas pu dire au revoir à Frederick Roxborough avant que le SIVTA qui ravageait son corps n'ait raison de lui ; James Mercury avait été abattu pendant qu'il jouait au premier étage de leur maison, et il était en mission quand une explosion magique avait pulvérisé Dunkelzahn.

Les profondeurs de sa solitude, quand le lupus l'avait contraint à l'isolement, puis à l'immersion dans une cuve, n'étaient qu'un juste retour des choses. Mais il ne s'était pas laissé aller. Jamais il n'avait accepté le verdict des médecins qui lui donnaient six mois à vivre.

— Ryan Mercury se trouve encore à l'intérieur de toi, insista Nadja. Je le vois quand je te regarde. Je l'ai senti à Washington. Je l'ai aimé... (Bien qu'elle luttât contre son émotion, des larmes lui montèrent aux yeux.) Je l'aime toujours, finit-elle d'une voix rauque.

— Tu essayes de m'embrouiller, répliqua Ryan.

— Non, je veux que tu réfléchisses, dit doucement la jeune femme. Il y a en toi quelque chose qui te rend égoïste et cupide, mais tu peux dépasser ce stade en regardant au fond de ton cœur.

— Arrête ton baratin, tu vas me faire pleurer, railla Ryan.

— Dunkelzahn avait confiance en toi, continua Nadja, imperturbable. Sinon, il ne t'aurait pas choisi.

— Dunkelzahn nous a abandonnés ; il est temps que tu le réalises, dit Ryan sans conviction.

Il ne savait plus que croire. Un instant, il relâcha sa prise sur son arme et hésita. Peut-être pouvait-il se fier à Nadja. Après tout, il l'aimait...

Mais peut-être devrait-il la tuer pour que le monde redevienne enfin noir et blanc. Ce serait beaucoup plus simple et efficace.

Les paroles de Dunkelzahn lui revinrent à la mémoire. *Souviens-toi toujours de ce que je vais te dire, Ryanthusar. Il y a une voix maléfique à l'intérieur de chacun de nous. Ecoute la tienne et tâche de la comprendre, car c'est une part cruciale de ton être. Mais ultimement, tu te définiras par la façon dont tu agis poussé par cette voix.*

Son Walther PB-120 toujours sous le menton de l'elfe, Ryan se mordit les lèvres. *Suis-je un meurtrier ?*

Non, réalisa-t-il.

Ce fut comme si on lui avait flanqué un coup de poing dans l'estomac.

— Je suis désolé, balbutia-t-il, lâchant Nadja et baissant son arme. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Aide-moi...

La jeune femme se retourna et le serra dans ses bras. Son parfum emplit les narines de Ryan ; ses cheveux noirs lui chatouillèrent le visage.

— Tout va bien. Je t'aime, chuchota-t-elle à son oreille.

Ryan sentit le monde se dérober sous ses pieds, le sol vacillant comme sa volonté enfuie. Il s'appuya sur Nadja pour ne pas tomber.

Avec son aide, il avait vaincu Roxborough.

46

Le monde de Burnout se réduisit à un point minuscule : l'objet pendu à la ceinture de Ryan Mercury. L'humain et son otage étaient montés à bord de l'hélicoptère ; il ne pouvait pas les laisser s'enfuir.

Tel un fantôme de chair et de métal, le cyberzombie se glissa dans l'ombre du hangar sans détacher ses yeux de l'artefact qui était devenu le centre de son existence. Il le lui fallait à tout prix.

Il ajusta sa cartouchière. Brandissant son minigun d'une main et son lance-grenades de l'autre, il passa l'angle du bâtiment et balaya du regard la scène qui s'offrait à lui.

Sept gardes du corps entouraient l'hélicoptère dont les pales commençaient à tourner lentement. Un peu plus loin, les moteurs d'un jet Lear-Cessna Platinum II refroidissaient.

Burnout estima qu'il ne devait pas y avoir plus de cinq personnes à bord. De toute façon, ça n'avait pas d'importance : il lui suffisait de viser le réservoir. Ce serait facile, rapide et très spectaculaire.

Il restait des gens dans le hangar, mais il pourrait s'en occuper après. Le bourdonnement de l'hélico surchargea ses circuits auditifs, l'agaçant comme cette maudite démangeaison qu'il ne parvenait jamais à calmer.

Je ne laisserai pas la magie m'échapper de nouveau. Focalisé sur son objectif, Burnout jaillit de l'ombre et s'élança. Ceux qui se dresseraient sur son chemin seraient pulvérisés. Il n'épargnerait personne.

47

Debout dans l'hélico, Ryan inspira profondément l'air nocturne mêlé au parfum de Nadja. Il avait vaincu le mal qui sommeillait en lui, il en était certain à présent.

Il ne deviendrait pas un second Thomas Roxborough. Ryan avait de nouveau confiance en lui, mais comment se faire pardonner ?

— Tu vas bien ? demanda-t-il, hésitant.

Nadja leva la tête vers lui, le soleil couchant faisant briller un feu vert dans l'émeraude de ses iris.

— Honnêtement, ce n'est pas la meilleure journée que j'aie passée.

— Je suis navré.

— Je sais. Moi aussi.

— Tu avais raison depuis le début. Je suis toujours Vif-Argent, mais plus tout à fait le même. Roxborough habite en moi, du moins sa personnalité et ses souvenirs. Il m'a aidé à comprendre que je ne peux plus suivre aveuglément les instructions de quelqu'un, fût-ce Dunkelzahn.

— Mais, Ryan...

Il la serra plus fort contre lui.

— Nadja, j'ai décidé qui je veux être. Je finirai cette mission, mais pas parce que le dragon en avait décidé ainsi. Je le ferai parce que c'est important pour la survie de notre monde. En chemin, je chercherai mes propres réponses. Je veux connaître les raisons et les conséquences de mes actes.

La jeune femme hocha la tête.

— Nos rôles ont changé depuis la mort de Dunkelzahn. Nous poursuivons son œuvre, mais il n'est plus ici pour nous guider. Nous sommes forcés d'improviser.

Ryan fut soulagé qu'elle le comprenne. *Je l'aime*, réalisa-t-il. Il comprit que c'était précisément pour ça qu'il avait failli la tuer, à cause de la logique perverse de Roxborough. Un frisson le parcourut de la tête aux pieds.

Du coin de l'œil, il surprit un mouvement au bord de la piste d'atterrissement. Une silhouette qui courait très vite et qui éveillait en lui un vague souvenir. Puis il entendit le gémissement d'un minigun en train de pivoter, quelques instants avant que son canon crache une rafale de projectiles.

Ryan plaqua Nadja sur le plancher de l'hélico au moment où les balles ricochaient sur la carlingue du jet. Des trous apparurent dans le réservoir et du carburant se déversa à flots sur le sol.

Une seconde plus tard, une grenade atterrit dans cette mare huileuse.

Ryan dégaina. Les gardes réagirent au ralenti ; la surprise s'affichant sur leur visage, ils pivotèrent au moment où la grenade explosait. Momentanément assourdi et aveuglé, Ryan perdit de vue leur assaillant.

— Décolle ! cria-t-il à Dhin.

Le carburant du jet s'embrasa. Le feu enveloppa l'appareil tandis que les gardes tombaient comme des mouches sous les balles du minigun. Leur armure ne leur servait pas à grand-chose contre des projectiles aussi puissants ; soulevés dans les airs, ils moururent avant de toucher le sol.

Pendant que l'hélico s'élevait, Ryan regarda le massacre avec une nausée grandissante.

Le jet explosa au moment où Dhin atteignait le bord du canyon. Ryan vit des rideaux de flammes jaillir du fuselage avant que l'appareil disparaisse, englouti par une colonne de fumée en forme de champignon.

Un soleil miniature dans la pénombre.

Le Hugues Airstar ne se trouvait qu'à une cinquantaine de mètres. La vague de chaleur le rattrapa et l'arracha à sa trajectoire. L'hélico piqua du nez avant que Dhin parvienne à en reprendre le contrôle au-dessus du précipice qui longeait la piste d'atterrissage.

— Ça va ? demanda Ryan à Nadja.

— Je crois. Que sont devenus les autres ?

Il secoua la tête.

La silhouette se dirigeait vers eux, telle une flamme noire sur fond orangé. Elle se déplaçait avec trop de fluidité pour appartenir à un humain.

Tandis qu'elle s'approchait, Ryan reconnut le crâne chauve et symétrique au-dessus des épaules monstrueuses, les mollets allongés comme ceux d'une gazelle cybernétique.

A titre de vérification, il bascula dans le plan astral. Oui, la créature brillait comme une constellation de sorts accélérés : un feu d'artifice rouge et vert entourant un noyau de ténèbres — une aura qui n'était plus en phase avec son corps.

Burnout.

— Dhin ! cria Ryan. Prends de l'altitude !

Mais il était trop tard. Burnout avait lâché ses armes, qui l'encombraient, et courait à quatre-vingts kilomètres heure. Il atteignit le bord du précipice et sauta.

Dhin redressa, s'éloignant de la piste d'atterrissage ; un instant, Ryan crut que le cyberzombie manquerait sa cible et tomberait au fond du canyon.

A la dernière seconde, Burnout tendit une main cybernétique. Ses doigts se replièrent en arrière ; des appendices télescopiques en jaillirent, déchirant sa

chair. Trois s'enroulèrent autour d'un des patins de l'hélico.

Entraîné par le poids du cyberzombie, l'appareil pencha sur le côté. Ryan poussa Nadja vers le fond de l'habitacle ; puis il se concentra et, puissant de l'énergie dans le Cœur du Dragon, lança une attaque télékinétique sur la main de Burnout.

Deux appendices télescopiques cédèrent, une fissure apparaissant sur la surface du second. Tout le poids du cyberzombie ne tenait plus qu'à un fil métallique.

Une seconde plus tard, celui-ci se rompit.

Burnout tomba.

Mais il leva son autre bras et réussit à agripper de nouveau le patin de l'hélico. Ses yeux devenus de simples fentes, il effectua un rétablissement sans quitter Ryan du regard.

— Tu vas mourir, Ryan Mercury. Je t'ai déjà battu une fois, et je vais recommencer. Puis je m'emparerai de ta magie.

Ryan tira.

Le premier projectile toucha Burnout à l'épaule. Il s'enfonça dans ses muscles synthétiques et déchira sa peau artificielle, révélant le chrome qui brillait dessous. Le second manqua sa cible, qui s'était jetée sur le côté.

Debout sur le patin de l'hélico, assez près de lui pour que Ryan puisse sentir l'odeur de lubrifiant qu'il dégagait, Burnout saisit le PM Alpha fixé dans son dos.

Alors qu'il le ramenait devant lui, Ryan lui flanqua un coup dont la rapidité le surprit.

Le pied de l'humain entra en contact avec la main du cyberzombie, qui tentait d'ajuster sa prise sur la crosse de l'arme. Burnout lâcha son pistolet mitrailleur, qui dégringola au fond de l'abîme.

Ryan ramena sa jambe sous lui. *Je suis plus vif. Je peux vaincre cette caricature d'humanité.* Burnout bondit à l'intérieur de l'hélico. Un sentiment de déjà vu noua l'estomac de Ryan.

Il tenta de frapper le cyberzombie. Cette fois, pas question qu'il se laisse avoir et que son adversaire en

profite pour le droguer ! Au moment où son pied fauchait les jambes de Burnout, Ryan utilisa son attaque à distance pour lui flanquer une bourrade et le faire tomber en arrière, dans les profondeurs du canyon.

Le cyberzombie sauta pour éviter le coup, mais il n'avait pas prévu la seconde attaque. Un instant, il resta suspendu en l'air. Au lieu de se retenir aux parois de l'hélico, ses mains se tendirent vers Ryan. Le coup télékinétique l'atteignit alors comme un bâlier propulsé par le Cœur du Dragon.

Burnout fut éjecté de l'appareil. Une expression de surprise et d'admiration mêlées passa sur son visage quand il réalisa qu'il avait enfin trouvé un adversaire à sa hauteur.

Ses appendices chromés jaillirent à nouveau. Désarticulés, négligeant les patins de l'hélico, ils fusèrent vers Ryan. Celui-ci se plaça en position de défense.

Il devina trop tard le véritable objectif du cyberzombie.

Les tentacules cybérnétiques frôlèrent la taille de Ryan et s'enroulèrent autour du sac de nylon qui contenait le Cœur du Dragon. Quand ils se tendirent, l'humain fut entraîné en avant par le poids de Burnout.

Déséquilibré, il se sentit filer vers la porte et chercha à se raccrocher à quelque chose. Mais le plancher était lisse. Il tomba avec le cyberzombie dans la chaleur nocturne étouffante.

— Ryan ! Non ! cria Nadja derrière lui.

Il heurta le patin de l'hélicoptère. Le choc lui coupa le souffle mais le ralentit suffisamment pour lui laisser le temps de saisir la barre métallique.

Accroché la tête en bas, les doigts poisseux de sueur, Ryan sentit des aiguilles de douleur s'enfoncer dans ses mains et dans ses bras. Burnout était toujours suspendu à lui, et il n'allait pas tenir très longtemps.

— Je vais te prendre ta magie, Mercury, cracha le cyberzombie.

Ryan baissa les yeux.

La lueur rose du crépuscule scintillait sur les membres métalliques de son adversaire, que les profondeurs de l'abysse auréolaient de ténèbres. Ses doigts glissaient...

Le sac de nylon céda et Burnout tomba sans un bruit. Le gouffre l'engloutit comme s'il n'avait jamais existé, ses doigts cybernétiques étreignant toujours le Cœur du Dragon.

La seule chose qui, d'après Dunkelzahn, pouvait encore sauver le monde.

Au moment où Ryan acceptait enfin de terminer sa mission et de remettre l'artefact à Thayla, celui-ci lui était arraché pour la seconde fois.

48

Lethe regarda la créature de chair et de métal tomber de l'hélicoptère, tenant dans sa main cybernétique le Cœur du Dragon qu'elle venait d'arracher à Ryan Mercury.

Dans le plan astral, l'aura éclatante de Burnout se détachait sur la face sombre de la falaise. Mais au centre, là où aurait dû se trouver son esprit, il n'y avait qu'un vide béant contenu à grand-peine par les sorts qui le gardaient en vie. L'âme du cyberzombie ressemblait à un bateau cent fois rafistolé qui prenait l'eau de toutes parts et qu'une pompe puissante maintenait à flots.

Lethe suivit le plongeon de Burnout ; il le vit rebondir sur les parois presque verticales du Canyon de l'Enfer, le plus profond du monde. A chaque impact, l'esprit tremblait pour le Cœur du Dragon.

Le cyberzombie était sûrement mort — ou il aurait dû l'être. Son existence une perversion, un abus de magie qui entraînerait une pollution du plan astral.

Le Cœur du Dragon, lui, ne devait pas être endommagé. Pour l'instant, ses pouvoirs semblaient intacts. Mais que se passerait-il si Burnout atterrissait sur lui en s'écrasant au fond de la gorge ?

Lethe ne pouvait permettre qu'il arrivât malheur à l'artefact. Il ne décevrait pas Thayla. Le sanctuaire de sa chanson devait être préservé des ténèbres qui menaçaient de l'envahir. Pour ça, le Cœur du Dragon était indispensable.

La créature de chair et de métal était tout ce dont il disposait pour empêcher une catastrophe. Il ne pouvait pas laisser mourir Burnout, et il n'y avait qu'un seul moyen pour que le cyberzombie protège le Cœur du Dragon jusqu'au bout.

S'il survivait à la chute, Lethe pourrait prendre le contrôle de son corps pour ramener l'artefact à Thayla. Malgré la confiance que Dunkelzahn, il était évident qu'on ne pouvait pas se fier à Ryan Mercury.

Même si l'humain avait semblé reprendre ses esprits, Lethe ne voulait plus courir de risques. Burnout était son choix le plus évident. Il s'approcha du cyberzombie et s'infiltra dans son corps.

Le temps qu'il réalise son erreur, il était trop tard.
Beaucoup trop tard.

A l'est, les ténèbres s'épaissaient dans le ciel nocturne. Ryan Mercury se hissa tant bien que mal à bord de l'hélicoptère. Il était fatigué et souffrait des conséquences de son combat contre Burnout, mais il ne pouvait pas se reposer.

Il devait d'abord récupérer le Cœur du Dragon.

Des lances de douleur déchirèrent ses jambes quand il s'assit près de Nadja. Trop fatigué pour utiliser sa magie de guérison, il serra les dents. Une détermination sereine s'était emparée de lui.

A présent, il voyait très clairement qui il était et ce qu'il devait faire.

— Dhin, fais-nous descendre tout au fond, ordonna-t-il. Et allume un projecteur pour qu'on y voie un peu.

— Jane ? dit l'ork dans le haut-parleur. Je peux lui faire confiance ?

Ce fut Nadja qui répondit.

— Oui. Obéis.

Quelques secondes plus tard, l'appareil plongea vers le fond du canyon.

— Le projo fonctionne, mais je n'y vois rien, se plaignit Dhin.

Ryan se leva pour jeter un coup d'œil par la porte latérale. La surface du Fleuve Serpent ressemblait à un gigantesque ruban noir et scintillant de dix mètres de large. Les falaises n'avaient aucune corniche où le cyberzombie aurait pu atterrir.

Mais le projecteur n'éclairait qu'une petite zone à la fois, et Burnout avait pu tomber n'importe où.

Ryan fit basculer sa vision dans le plan astral. L'aura des poissons, des créatures aquatiques et des algues constellait le fleuve de milliers de points lumineux ; mais il n'aperçut nulle part la trace qu'aurait dû laisser le passage de Burnout.

Et si le Cœur du Dragon s'était trouvé à proximité, il l'aurait senti.

Après une heure de vaines recherches, Dhin annonça qu'ils allaient manquer de carburant.

— Ramène-nous au QG, ordonna Ryan. On continuera demain matin.

Pendant que l'hélico remontait, la voix de Jane sortit de son téléphone de poignet.

— Je peux te parler ?

— Salut, ma belle. Désolé pour ce que je t'ai dit tout à l'heure.

— C'est déjà oublié.

— Merci. Que voulais-tu me demander ?

— Un petit service.

— Tout ce que tu voudras, si c'est dans mes moyens.

— Il faudrait que tu viennes dans la Matrice pour y rencontrer une amie à moi. Axler te prêtera un casque d'interface. Je te donnerai plus de détails une fois que tu y seras.

Ryan se demanda ce que mijotait Jane, mais il préféra ne pas poser de questions.

— Il y en a pour longtemps ? Parce que je suis crevé...

— Non, ne t'inquiète pas. A mon avis, tu vas adorer le plan d'Alice...

Dhin fit un grand détour pour éviter l'épave du Lear-Cessna qui brûlait encore. Non loin de là, Axler et Grind rassemblaient les cadavres des gardes.

Ryan fut submergé par une vague de tristesse : ils étaient morts par sa faute... *Parce que j'ai été trop faible. Parce que j'ai failli céder à mon côté Roxborough, Burnout les a tués et a emporté le Cœur du Dragon.*

Il n'avait pas complètement échoué : après tout, il avait vaincu le cyberzombie *et* la personnalité de Roxborough. Mais ça semblait futile sans le Cœur du Dragon. Tant qu'il ne l'aurait pas retrouvé, il aurait le sentiment d'avoir trahi Dunkelzahn.

Il se jura de ne pas prendre un instant de repos avant que sa mission soit accomplie.

Thomas Roxborough rêvait qu'il se trouvait dans un corps réel.

Il était assis à son bureau virtuel, occupé à analyser des ratios de productivité, quand les murs s'étaient dis-sous autour de lui, leurs particules ayant été emportées par un courant invisible.

Sa conscience flottait dans le vide. Puis il sentit son corps autour de lui, et perçut ses fonctions comme s'il avait réintégré une enveloppe de chair : sa poitrine qui se soulevait et s'abaissait au rythme de sa respiration, le contact des gouttes de pluie sur son visage. L'odeur d'une cigarette, si proche qu'il ne pouvait la nier.

Il crut d'abord que Meyer avait accompli le rituel de transfert sans l'en avertir. *A moins que j'aie oublié.* Puis il se demanda dans quel corps il se trouvait.

Il ouvrit les yeux. Des gratte-ciel le surplombaient, leurs façades de verre reflétant la lumière des lampadaires. Il n'entendait pas de circulation, juste le bruit de la pluie et le souffle du vent.

Roxborough se leva et s'examina. Il connaissait ce corps, même si de nombreuses années s'étaient écoulées depuis qu'il l'avait abandonné. Son ventre l'empêchait de voir ses pieds, la pâleur maladive de sa chair étant soulignée par des touffes de poils noirs.

Déjà, ses pieds et son dos lui faisaient mal.

— Salut, Rox, dit une voix qu'il reconnut.

C'était celle de la femme qui le tourmentait dans la Matrice depuis le Crash de 2029.

Il se tourna vers elle, une humaine de taille moyenne adossée à une vieille cabine téléphonique. Elle avait des cheveux blonds coupés au carré et des yeux couleur océan où il crut presque voir le reflet du soleil. Vêtue d'un jean noir et d'un débardeur de coton blanc, elle tenait une cigarette dans sa main droite.

— Tu fumes, maintenant ? demanda Roxborough.

— Ouais, répondit Alice. Après tout, ça ne risque pas de me tuer.

Il éclata de rire.

— Très drôle. Alors, où suis-je ?

— Bienvenue au Pays des Merveilles. Toi, tu peux l'appeler l'Enfer.

— Que veux-tu dire ?

— Que je viens d'exaucer ton souhait : je t'ai rendu un corps.

— Comment ?...

Roxborough s'interrompit en voyant un homme sortir de derrière la cabine. Grand et musclé, il avait les gestes saccadés d'un simulacre.

— Salut Tommy, dit Ryan Mercury, utilisant le surnom que lui donnait son père. J'ai communiqué à Alice les codes d'accès de ton système. (Il se tapota la tempe de l'index.) J'ai encore beaucoup de souvenirs à toi là-dedans.

Roxborough dévisagea Alice.

— Qu'as-tu fait ?

— J'ai emprisonné ta conscience, expliqua la jeune femme. Un jeu d'enfant après que Ryan m'eut livré les codes. J'ai aussi reconfiguré ton système pour que tu ne puisses plus jamais y rentrer. Je crains que toute tentative de fuite soit inutile.

— Pourquoi ? geignit l'obèse, les yeux exorbités.

Alice tira une dernière bouffée de sa cigarette et écrasa le mégot sous son talon.

— Je veux te torturer, répondit-elle simplement. Je veux que tu vives la même chose que moi après le Crash. Tu sais ce que c'est d'être prisonnier, mais pas dans un monde où tout échappe à ton contrôle. Un univers dont tu ignores les règles, et où les choses les plus inoffensives risquent de te tuer.

— Ce n'était pas ma faute, protesta Roxborough. C'était une pure coïncidence : tu te trouvais dans mon système quand le Crash t'est tombé dessus.

Alice et Ryan disparurent, et Roxborough se retrouva sur une pelouse au cœur d'un jardin anglais. L'eau d'une mare miroitait au soleil devant lui. Alors qu'il pivotait pour embrasser le paysage du regard, un énorme lapin blanc vêtu d'un gilet passa près de lui en courant.

— Miséricorde ! Je vais être en retard, dit-il en consultant sa montre à gousset.

Puis il bondit par-dessus une haie.

Non, songea Roxborough. Je crois que ça ne va pas me plaire du tout...

Alice et Ryan disparurent, et Roxborough se retrouva sur une pelouse au cœur d'un jardin anglais. L'eau d'une mare miroitait au soleil devant lui. Alors qu'il pivotait pour embrasser le paysage du regard, un énorme lapin blanc vêtu d'un gilet passa près de lui en courant.

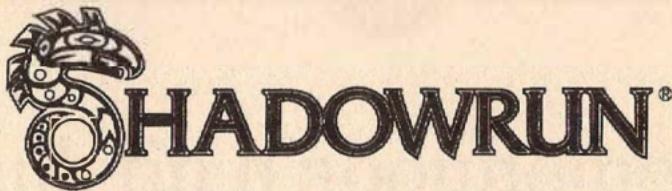
— Miséricorde ! Je vais être en retard, dit-il en consultant sa montre à gousset.

Puis il bondit par-dessus une haie.

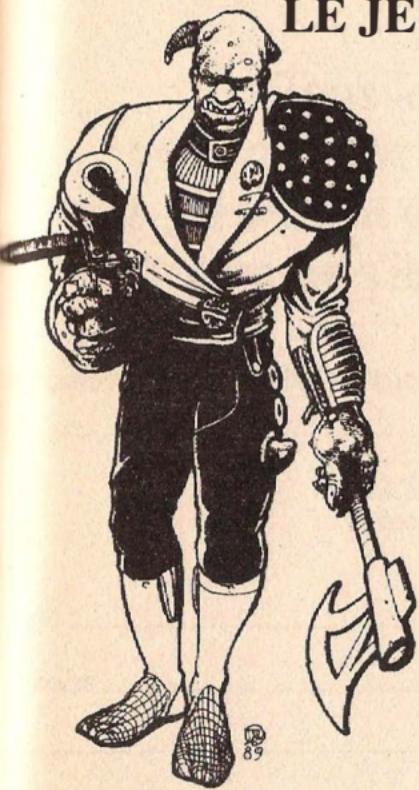
Non, songea Roxborough. Je crois que ça ne va pas me plaire du tout...

Bienvenue dans les Ombres !

*Le monde a changé,
certains prétendent qu'il s'est éveillé.*



LE JEU DE RÔLE



“Surveille tes arrières. Vise juste. Conserve des munitions. Et, surtout, ne traite jamais avec un dragon.”

- Proverbe urbain

**TOUTE UNE GAMME DE
GUIDES ET DE SCÉNARIOS
POUR VIVRE DES AVENTURES
INOUBLIABLES !**



JEUX DESCARTES
1, Rue du Colonel Pierre Avia
75503 PARIS Cedex 15



Liste des Relais Boutiques Descartes sur le 3615 DESCARTES



Bulletin d'abonnement

Tous les deux mois
vous découvrirez des reportages
vous présentant des univers imaginaires
comme s'ils étaient réels ...

À renvoyer à DRAGON® Magazine, 115 rue Anatole France, 93700 Drancy

BULLETIN D'ABONNEMENT
(à remplir en majuscules)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Je m'abonne à DRAGON® Magazine pour un an (6 numéros) au prix de :

- 175 FF seulement (au lieu de 210 FF au numéro) pour la France métropolitaine.
- 200 FF pour l'Europe (par mandat international uniquement)
- 250 FF pour le reste du monde (par mandat international uniquement)

Je joins mon chèque au bulletin d'abonnement et j'envoie le tout à
DRAGON® Magazine, 115 rue Anatole France, 93700 Drancy

EN ROUTE VERS L'AVENTURE !

POUR NE RIEN RATER
DE L'UNIVERS PASSIONNANT
DES JEUX DE RÔLE

le
Premier
Magazine des
Jeux de
Simulation
vous
présente...



CASUS
Belli
jeu de rôle
jeux de plateau
scénarios
magazine
figurines

MENSUEL

- Nouveautés
- Conseils
- Aides de jeu
- Scénarios
- Panorama ludique international



et, dans
chaque numéro...

DESTINATION AVENTURE :
rubrique pratique
et scénario pour joueurs débutants.

Désormais TOUS LES MOIS en kiosque. 35F.



Vous souhaitez découvrir le jeu de rôle ? Ou le faire découvrir à votre petit frère, à des amis, à des parents ?



la BOÎTE D'INTRODUCTION À
ADVANCED DUNGEONS & DRAGONS® va vous le permettre. Avec cette dernière édition du plus célèbre et du plus pratiqué des jeux de rôle, vous allez vivre des heures d'aventures palpitantes dans un univers de légende !

N'attendez pas, relevez le défi !

*Liste des relais-DesCartes
sur notre site web :*
<http://www.descartes-editeur.com>



*Achevé d'imprimer en février 1999
sur les presses de l'imprimerie Cox & Wyman Ltd.
(Angleterre)*

FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS – CEDEX 13.
Tél: 01.44.16.05.00

Dépôt légal : mars 1999
Imprimé en Angleterre



SHADOWRUN

Si tu évites les Dragons, les Magies
et la Glace, pas de problème !

L'élection du dragon Dunkelzahn à la présidence de l'UCAS aurait dû inaugurer une ère de paix pour le monde. Hélas, les assassins guettaient. Après la mort du dragon, rien n'est sûr, sinon que tout ira plus mal. Homme de confiance de Dunkelzahn, Ryan Mercury n'a rien pu faire pour le sauver, car il était en mission. S'il ne retrouve pas l'artefact qui interdit au Métaplan de communiquer avec la Terre, la fin du président, comparée au séisme à venir, sera une anecdote. Une responsabilité écrasante... Pour compliquer les choses, un mystérieux ennemi tente de s'emparer du corps de Mercury et s'acharne à détruire son esprit...

ISBN 2-265-06750-4



9 782265 067509



INÉDIT

FLEU
VE
NOIR